Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture

Une stratégie nationale pour la Santé Culturelle

→ Promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent (ECA-LEP)

Rapport au ministre de la Culture
Mission « Culture petite enfance et parentalité »

Sophie Marinopoulos
Psychologue
et psychanalyste,
expert de l'enfance
et de la famille

Janvier 2019

Table des matières

Remerciements 9
Origine, attendus et périmètre de la mission 11

Synthèse 17—20

Une mission tournée vers un nouveau concept: la Santé Culturelle 17
Orientation stratégique 18
Objectif de la stratégie nationale de l'ECA-LEP 19
Pour une politique d'attention à l'ECA-LEP 19

A1

Arguments théoriques en faveur de l'ECA-LEP 23—55

I.1 L'enfance dans la culture: une préoccupation vieille d'un demi-siècle 24
I.2 La culture pour les tout-petits aujourd'hui? 24
I.3 Un triptyque: culture-bébé-démocratie 25
I.4 Lutter contre la malnutrition culturelle 26
I.5 La responsabilité des écrans dans la malnutrition culturelle 28
I.5.1 Les écrans et le numérique 28
I.5.2 Il y a écran et écran 29
I.5.3 La question de l'adulte face aux écrans 30
I.6 Être nourri culturellement n'est pas synonyme d'être cultivé 31
I.7 Ouverture sur un nouveau concept: la Santé Culturelle 31
I.7.1 Santé Culturelle et universalité 31
I.7.2 Les nourritures de la Santé Culturelle 32
I.7.3 Grandir en humanité 32
I.7.4 Les articles de la Santé Culturelle 33
II.1 Notre condition humaine 34
II.1.1 Notre condition humaine n'est pas sans conditions 34
II.1.2 La néoténie 34
II.1.3 Notre espèce fabulatrice 35
II.1.4 Notre drogue dure 35
II.2 Nouvelles approches scientifiques 36
II.2.1 L'épigénétique 36
II.2.2 La plasticité cérébrale 36
⊙ De la psychanalyse à la plasticité cérébrale 36
⊙ Développement du cerveau et rôle de l'environnement 37
⊙ Développement du cerveau et identité sexuée 38
II.2.3 Les travaux sur l'entraide 38
II.3 La filiation 38
II.3.1 La grande métamorphose 38
II.3.2 L'axe biologique de la filiation 39
II.3.3 L'axe juridique de la filiation 39
II.3.4 L'axe psychique de la filiation 40
II.4 La parentalité 40
II.4.1 Un néologisme: la parentalité 40
II.4.2 Les travaux de Didier Houzel 40
II.4.3 Parentalité, fonctions parentales et modernité 41
II.4.4 Grossesse et naissance d'un processus de parentalité 42
⊙ Les quatre mouvements de la grossesse psychique 42
⊙ Les trimestres de la grossesse psychique 42
⊙ L'accouchement: une symphonie émotionnelle entre délivrance et violence 43
II.4.5 Précarité plurifactorielle et parentalité 43
⊙ Précarisation et monoparentalité 43
⊙ Précarisation et séparation 44
⊙ Précarisation matérielle et sociale 44
⊙ Précarisation et mutation 44
⊙ Précarisation et migration 44
II.4.6 La métamorphose de l'adulte en parent: un mouvement culturel 44
II.5 Le développement de l'enfant 45
II.5.1 Des sens à la pensée: un modèle relationnel pour penser 45

II.5.2 L'identification, un axe majeur pour les soins à l'enfant 46
II.5.3 Grandir, un travail d'équipe: le chantier de l'attachement 46
II.5.4 Grandir, un travail d'équipe: le chantier de l'intersubjectivité 47
⊙ Subjectivité et intersubjectivité 47
⊙ Intersubjectivité et proto-conversation 47
⊙ Intersubjectivité et sociabilité 48
II.5.5 Grandir, un travail d'équipe: le chantier du langage 48
⊙ Une condition structurelle du langage: créer un écart 48
⊙ Tragédie et merveille du langage 49
⊙ L'appétence sociale comme ouverture culturelle et langagière 50
II.5.6 Quelques concepts en faveur de l'ECA-LEP 51
II.5.7 L'esthétique chez l'enfant 51
II.5.8 Le rapport de l'enfant à la nature 52
II.6 L'enseignement de la carence affective 54
II.6.1 Quand la culture du lien sensoriel et émotionnel fait défaut 54
II.6.2 L'altération de la santé relationnelle et ses conséquences 54
II.7 Un nouveau défi sanitaire nécessitant une coordination interministérielle 55

A2

Arguments-cadre en faveur de l'ECA-LEP 57-69

I.1 Le spectacle d'art vivant 58
I.2 Le spectacle d'art vivant: cadre pratique 59
I.2.1 Les quatre temps du spectacle d'art vivant 59
⊙ La création 59
⊙ La préparation 59
⊙ La représentation 59
⊙ L'après-représentation 59
I.2.2 Le lieu de la représentation 59
I.2.3 Éléments artistiques 59
I.2.4 La communication de l'organisateur 60
I.2.5 L'accueil des parents et/ou accompagnants et des très jeunes enfants 60
I.2.6 Penser l'accompagnement des enfants et des adultes dans la salle de spectacle 60
I.2.7 Juste avant le début de la représentation 60
I.2.8 Le temps de la proposition artistique 60
I.2.9 L'après-représentation 60
I.3 Le livre, symbole de la culture 60
I.3.1 À l'origine 60
I.3.2 Deux voies au service de l'enfance et du livre 61
I.3.3 Cadre de référence: lire avec un tout-petit et son parent 61
⊙ Lire ensemble, un partage culturel 61
⊙ L'enfant, le parent et le livre 61
⊙ Lire avec un tout-petit dans un cadre professionnel: où, qui, quoi, quand et comment? 62
1. Être lecteur avec des tout-petits 62
2. Une séance de lecture avec des tout-petits, ça se prépare, ça se pense, ça se construit 62
3. Lire, oui, mais pas n'importe quels albums! 63
I.3.4 À l'origine, il n'y a rien à «apprendre», seulement à recevoir pour éprouver 63
I.3.5 Le dispositif «Premières pages» 63
I.4 Le jeu: un art de grandir 66
I.4.1 Croissance et jeu 66
I.4.2 L'ALF: pour une politique d'éducation populaire 66
I.4.3 Le jeu et la nature 67

II.1 Une attente sociale 69
II.2 Un nouveau socle anthropologique 69

B

Des initiatives inspirantes pour un schéma de politique publique en faveur de l'ECA-LEP 71-109

I.1 La danse prénatale: quand l'art prépare la naissance, Tours – Centre-Val de Loire 73
Partenariat entre la Cie Cincle Plongeur et des sages-femmes
I.1.1 Le bassin féminin: premier berceau du bébé 73

I.1.2. Déroulement d'une séance, accompagnée de musiques ou d'ambiances sonores 74
I.1.3. Remarques sur les rythmes de la naissance physiologique 74
I.2 Des initiatives culturelles variées pour soutenir le lien parents-enfant à l'Espace Andrée Chedid – Issy-les-Moulineaux 74
Fédération nationale des écoles des parents et des éducateurs (FNEPE) et Espace Andrée Chedid – Île-de-France
I.3 La musique en néonatologie, Marseille – Provence-Alpes-Côte d'Azur 75
Hôpital de la Conception AP-HM, Marseille – Association Musique et Santé
I.3.1 Musique et Santé 75
⊙ Infant Direct Song (la chanson adressée au bébé) 76
⊙ Favoriser les liens parent-enfant 76
⊙ Projections pour l'avenir 76
I.3.2 L'action en néonatologie 76
I.3.3 Autour de la musique: des actions variées 77
I.4 Le livre au pôle mère-enfant du CHU de Caen, Caen – Normandie 77
Association «Matulu» et CHU de Caen
I.5 «À la PMI, les livres, ça crée un sacré lien…», Nord-Pas de Calais – Hauts de France 78
Association Lis avec moi – La Sauvegarde du Nord
I.6 «Raconte-moi une histoire»: un atelier pour lire au bébé et à sa maman durant l'hospitalisation, Montesson – Île-de-France 80
Centre hospitalier Théophile Roussel
I.7 Ateliers parents-enfants Pikler Lóczy, Villeurbanne – Auvergne-Rhône-Alpes 81
Association Pikler Lóczy France et association La Cause des parents
I.8 Les crèches Agapi, pour un accueil au plus près de l'éveil et de la nature, Île-de-France 82
Crèches Agapi
I.9 Des expériences sensorielles et esthétiques: Le café ludique, Avignon, Provence-Alpes-Côte d'Azur 83
CAF du Vaucluse
I.9.1 Café ludique au grand air: «On y danse!» 83
I.10 Un projet artistique qui donne le temps aux parents: «Pompon», Occitanie – Provence-Alpes-Côte d'Azur et Belgique 84
Compagnie Balabik
I.10.1 Description 84
I.10.2 L'impact de «Pompon», comme de toute proposition artistique pour tout-petits 85
⊙ Sur les enfants 85
⊙ Sur les parents 85
⊙ Sur les professionnels 85
⊙ Sur les politiques publiques 85
I.10.3 Les partenaires de «Pompon» 85
I.11 «Le monde à portée d'oreilles»: travail de collectage de comptines et de chansons, Rennes – Bretagne 86
Service Médiation et action éducative des bibliothèques de Rennes et association Musique en herbe
I.11.1 Réalisation pratique 86
I.11.2 Intérêt du projet entre parents et professionnels 87
I.12 Un partenariat artiste-département au service des tout-petits et de leurs parents: le jardin d'Émerveille, Seine-Saint-Denis – Île-de-France 87
Vincent Vergone
I.13 «Et si on prenait le temps…»: un temps d'accueil pas comme les autres, Uzès – Occitanie 88
Service petite enfance de la communauté de communes Pays d'Uzès
I.14 Un équipement modèle au croisement des arts, de la culture, de l'éducation et de la parentalité: le festival Petits et Grands, Nantes – Pays de la Loire 90
Festival Petits et Grands
I.15 Tout petit et déjà spectateur: le festival Méli'Môme, Reims – Grand Est 91
Association Nova Villa
I.16 Itinérance et lecture pour tous, Tours – Centre-Val de Loire 91
Association Livre Passerelle
I.17 Une vision nationale en faveur de l'éveil culturel et artistique des tout-petits: la semaine de la petite enfance et les Girafes Awards — France 93
Association Agir pour la petite enfance
I.17.1 La Grande Semaine de la petite enfance 93
I.17.2 Les Girafes Awards 93
I.18 Les Semaines de la petite enfance au cœur du maillage territorial: dix ans d'effervescence, Finistère – Bretagne 93
CAF du Finistère et association Très Tôt Théâtre
I.18.1 Éveiller le tout-petit 94
I.18.2 Guider le tout-petit et l'adulte qui l'accompagne 94
I.18.3 Imaginer et construire ensemble 94
I.18.4 Enrichir et former 94
I.19 Quand les territoires deviennent un laboratoire d'actions concertées en faveur des tout-petits et de leurs parents – Île-de-France 95
Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis
I.19.1 Ouverture par le mouvement physique 95
I.19.2 Investir les infrastructures localesl. 96
19.3 Le partenariat avec les huit parcs départementaux 96
I.19.4 S'inspirer du jardin d'Émerveille 96
I.19.5 Ouverture par le mouvement réflexif 96

I.19.6 Ouverture par l'action 96
⊙ La littérature 96
⊙ Le cinéma 96
⊙ L'ouverture des champs des possibles 96
⊙ La musique et les langues 96
⊙ Le spectacle vivant de qualité 97
I.20 Un «salon du livre» intercommunal, Pays de la Loire **98**
Communauté de communes d'Erdre et Gesvres et association Millefeuilles
I.21 Les Samedis enchantés pour oser l'éveil artistique et la créativité, Beychac et Cailleau Montussan, Saint Sulpice et Cameyrac, Yvrac – Nouvelle Aquitaine **98**
Association Galipette
I.22 Les Petits Matins: de la culture tout au long de l'année, Nantes – Pays de la Loire **100**
Théâtre Athénor
I.23 «Culture et petite enfance»: nourrir le lien parents-enfants, ouvrir le monde aux tout-petits,– Bourgogne – Franche-Comté **100**
Conseil départemental de la Côte-d'Or
I.24 Quand les parents s'organisent, Paris – Île-de-France **101**
Les Titis de la Butte d'Or
I.25 Le Théâtre du Grand T: pour un théâtre de la relation, Nantes – Pays de la Loire **102**
Théâtre du Grand T
I.26 L'Agence culturelle Grand Est et sa boîte à outils consacrée à la toute petite enfance et aux arts vivants dans un esprit de diffusion, – Grand Est **102**
Agence culturelle Grand Est
I.27 Le théâtre d'ombres enrichit l'imaginaire des tout-petits, Sainte Clotilde – La Réunion **103**
La compagnie La vie à pied
I.28 Des ressources essentielles à l'accompagnement des acteurs de l'ECA-LEP et une diffusion de textes exigeants, à l'image des besoins des tout-petits, – France **104**
Association Enfance et Musique
I.29 Créer du lien social entre les familles, Villiers-le-Bel, – Île-de-France **105**
Association pour la création théâtrale et audiovisuelle (ACTA)
A. Trois types d'ateliers dans les lieux petite enfance/ parents-enfants 105
B. Exposition de Claire Dé dans la médiathèque Erik Orsenna (trois semaines) 105
I.30 «Les Sols», spectacle pensé pour les enfants de la naissance à 3 ans et leurs parents – International **106**
Compagnie Shifts
I.30.1 L'accueil et le dialogue spécifiques au projet tout jeune public 107
I.30.2 Une scénographie sur mesure 107
I.30.3 L'éveil 107
I.30.4 Interactivité, jeux et témoins complices 107
I.30.5 La création augmentée 107
I.31 L'exigence au service des enfants: l'opéra BambinO – International **108**
Lliam Paterson, compositeur, et Phelim McDermott, metteur en scène
I.32 Charleroi, la ville «bébés admis», le festival Pépites, l'Art et les tout-petits et le Théâtre de La Guimbarde unissent leur passion pour les plus petits et leurs parents **109**
Belgique
I.33 Reggio Emilia et son regard sur l'enfant comme citoyen actif et moderne de la ville **109**
Italie

C

Les fondamentaux pour un schéma de politique publique en faveur de l'ECA-LEP 113—137

I.1 La culture pour les tout-petits, ce n'est pas du superflu: reconnaissance du concept de Santé Culturelle, reconnaissance du bébé comme être de culture **114**
I.2 Les parents: des acteurs incontournables **115**
I.3 Les parents et la Protection maternelle et infantile **116**
I.4 Les professionnels de l'enfance **117**
I.4.1 Statut et formation 117
I.4.2 Les professionnels de l'enfance et l'ECA-LEP 119
I.4.3 La parole est aux professionnels 119
I.5 Rôle et place des TISF dans l'ECA-LEP comme axe de soutien à la parentalité **120**
I.6 Pour un nouvel enseignement: la pluriculture de l'éveil **121**
I.7 L'artiste **122**
⊙ L'artiste apporte son art aux tout-petits 123
⊙ L'artiste n'est pas un professionnel de l'enfance 123
I.8 Manifeste: 40 propositions pour le jeune public **123**

I.9 La médiation culturelle: un vecteur de réussite pour l'ECA-LEP **124**
I.10 Le rôle des associations dans la défense et la diffusion de l'ECA-LEP en France **125**
I.10.1 Les associations loi 1901: statut et raison d'être 125
I.10.2 Les associations culturelles sont un patrimoine, une mémoire de notre histoire culturelle 125
I.10.3 La fragilisation des associations 125
I.11 Et les territoires? **126**
I.12 La pérennisation: viser la continuité **127**
I.13 Les budgets, ou le prix de la paix sociale **127**
I.14 Construire une cartographie de l'ECA-LEP en France **128**
II.1 Une politique des trois A qui reconnaît que toute souffrance sociale est une souffrance culturelle **129**
II.2 Le droit culturel au service de la politique des trois A **129**
II.3 Les réflexions et observations de la Société française de la santé publique (SFSP): accompagnement à la parentalité et inégalités sociales **131**
II.4 Penser la Santé Culturelle pour la politique des trois A en associant l'ECA-LEP aux plans de périnatalité **133**
II.5 Pour une politique culturelle à dimension sociale prenant en compte une pensée environnementale et écologique au service des enfants **134**

D

Pour une politique culturelle à dimension sociale 139—151

I. Pour une politique ambitieuse **140**
II. Premier A: une politique culturelle a dimension sociale pour «Attendre» **142**
III. Deuxième A: une politique culturelle a dimension sociale pour «Accueillir» **143**
IV. Troisième A: une politique culturelle a dimension sociale pour «Accompagner» **145**
V. Des billets à coupon solidaire **147**
VI. Intégrer aux grands textes sur les droits humains les notions d'eveil et de Santé Culturelle du jeune enfant **148**
VI.1 L'éveil à l'épreuve des significations imaginaires sociales 148
VI.2. Hommage à Frédéric Passy, «apôtre de la paix», premier Prix Nobel de la paix 148
VI.3 La Santé Culturelle sur son versant «éveil», nouvel indicateur de richesse 148
VI.4 Propositions pour une évolution des droits humains de la naissance à 3 ans au niveau international 149
⊙ Proposition n°1: Inscrire le droit à l'éveil dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, à l'article 26 149
⊙ Proposition n°2: Inscrire le droit à l'éveil dans la Déclaration des droits de l'enfant, à l'article 28 149
⊙ Proposition n°3: Inscrire la Santé Culturelle dans les programmes de l'OMS 150

Liste des auditions Juillet-décembre 2018

Institutions nationales et politiques **153**
Ministère de la culture
⊙ Secrétariat général 153
⊙ Drac Pays de la Loire 153
Assemblée nationale 153
Ministère des solidarités et de la santé 153
Défenseur des droits 153
Autres personnalités politiques 153
CNAF – Caisse nationale des allocations familiales 153
Haut Conseil à la Famille, à l'Enfance et de l'Âge (Hcfea) 153
Administration de la culture de la Fédération Wallonie Bruxelles 153
Collectivités territoriales 153
Chercheurs et universitaires **154**
Acteurs du livre et de la lecture **154**
Acteurs des arts vivants **154**
Acteurs de la santé, de la femme et de la petite enfance **154**

Bibliographie de références pour l'ECA-LEP

Rapports 156
Ouvrages 156
Dossiers et articles 160

Remerciements

Avant de laisser place à ce rapport « Culture-Enfance-Parentalité », je tiens à remercier Monsieur le Ministre de la Culture, Franck Riester, qui a fait en sorte que ma mission puisse se poursuivre.

Je remercie également Madame Françoise Nyssen, qui m'a offert toute sa confiance pour la réalisation de cette mission. Son engagement en faveur d'une culture pour tous et son intérêt pour l'accompagnement de la croissance des plus petits dans un bain culturel ont permis d'inscrire ce travail dans une réflexion ministérielle.

Le ministère de la Culture a placé la construction du lien du jeune enfant à ses parents parmi les préoccupations culturelles, prolongeant l'effort de ses prédécesseurs en matière d'éveil artistique et culturel des tout-petits depuis 1989.

Plus largement, ce rapport participe à l'extension de la notion de culture, engagée en 1970 avec le Fonds d'intervention culturelle (FIC), et rejoint la vision de Jacques Duhamel, qui affirmait que la politique culturelle ne doit pas seulement consister dans une démocratisation des œuvres d'art, mais aussi être au cœur de la société pour enrichir la vie quotidienne des citoyens.

C'est ainsi que, depuis des décennies, des acteurs de terrain – artistes, associations artistiques et culturelles, responsables ministériels, départementaux, municipaux, chercheurs, spécialistes de la petite enfance – réalisent un travail de fourmi, tissant les liens indispensables pour rendre la culture accessible au plus grand nombre et la transformer en un levier social, un axe d'intégration pour l'enfant et ses accompagnants. Tous sont porteurs d'une même ambition de faire reconnaître l'enfant comme un spectateur à part entière, exigeant, en attente du respect qui lui est dû et de la nourriture culturelle dont il a besoin. Penser l'enfant, s'adresser à l'enfant, dessiner une politique publique d'éveil culturel et artistique (ECA) en sa faveur, en prenant en compte les liens à ses parents (LEP), permet d'interroger le modèle de société que nous souhaitons offrir aux générations futures.

C'est donc tout naturellement vers ces « praticiens experts » que je me suis tournée pour recueillir leurs avis, leurs actions, leurs travaux, leurs observations, leurs désirs, leurs expériences, leurs regards, recevant en retour leur générosité et leur engagement. Au vu du temps imparti, nous ne pouvions pas solliciter tous les acteurs concernés, mais nous nous sommes appliqués à recevoir des personnalités expérimentées, porteuses de l'histoire de l'éveil culturel et artistique et pouvant jouer un rôle majeur de transmission.

Toutes m'ont guidée, nourrie, afin que je puisse rendre compte au mieux de la réalité de leur travail et du cadre dans lequel cet éveil peut se développer. À l'heure où je m'apprête à mettre cela par écrit, je tiens à leur adresser mes sincères remerciements et toute ma gratitude.

Mes remerciements vont également au secrétariat général du ministère de la Culture, avec une mention spéciale à Aurélie Lesous, qui a été présente tout au long de ce projet à travers un appui technique indispensable, mais aussi une patience, un professionnalisme et des conseils qui m'ont été infiniment précieux.

Je tiens à saluer tout particulièrement :

- Madame Mariette Darrigrand pour son accompagnement dans la construction du glossaire de la Santé Culturelle et des initiatives inspirantes contenues dans le livret ;
- Monsieur Daniel Lenoir pour ses conseils et sa présence généreuse au cours de la rédaction de ce rapport ;
- Madame Corinne Lepage, ancienne ministre de l'Environnement, pour ses encouragements et ses propositions avisées ;
- Madame Isabelle Martin pour avoir pris le temps de réunir un groupe de travail d'artistes et de professionnels expérimentés ;
- Monsieur le professeur Jean-François Mattei, ancien ministre de la Santé, pour sa disponibilité et son expertise éclairante, qui m'ont permis d'aller plus loin dans mes préconisations ;
- Madame Anne-Laure Rouxel pour sa fidèle présence, son expérience inspirante et ses créations en faveur des plus petits et de leurs parents ;
- Madame Élise Roy pour sa relecture attentive et bienveillante ;
- Madame Joëlle Turin pour son regard, son immense expérience, sa générosité et son travail de coordination, alliés à une présence rassurante ;
- Monsieur Vincent Vergone pour sa pensée stimulante, la richesse de son travail et le temps passé à la coordination du groupe « Nature », qu'il a constitué.

Origine, attendus et périmètre de la mission

Cette mission est née de préoccupations partagées entre une ministre déterminée à faire de la culture pour tous une réalité, en prenant la mesure des besoins culturels de chacun, et une spécialiste de la famille et de l'enfance inquiète de la détérioration des liens parents-enfants. L'instauration entre nous d'un dialogue de confiance, reconnaissant ce que nous pouvions l'une et l'autre apporter à nos concitoyens, chacune à sa place respective, a permis la mise en route de ce travail : une mission qui concernerait les enfants de la naissance à 3 ans et préconiserait pour eux, sur l'ensemble du territoire, le développement d'actions d'éveil culturel et artistique (ECA) dans le lien à leurs parents (LEP), doublée d'un axe de réflexion sur ce que je nomme la Santé Culturelle, définie comme la santé de nos liens. L'idée est d'associer les questions de santé aux questions de culture, en démontrant que l'une ne va pas sans l'autre.

Ce concept me permet de relever ce que je repère comme un nouveau défi sanitaire : la malnutrition culturelle.

Notre attention doit se concentrer sur l'effort d'offrir à nos enfants la possibilité de grandir dans une culture du sensible, de l'esthétique, des mots, afin qu'ils puissent développer leurs capacités identificatoires, le respect d'autrui, la protection de la dignité, la reconnaissance de la différence, l'empathie – tous ces éléments qui jouent un rôle majeur dans la pacification sociale.

Un certain nombre de contraintes ont entouré la rédaction de ce rapport.

D'abord, le ministère a décidé que, cette mission étant volontaire, je serai seule à la mener, sans aucun appui, et que je l'effectuerai gracieusement. Cette condition a engendré une première difficulté, puisqu'il s'agissait de réaliser seule les auditions et le recueil de documents tout en poursuivant mes engagements professionnels. Cependant, j'ai pu compter sur l'aide décisive des personnes auditionnées, qui m'ont transmis les travaux dont elles avaient connaissance, créant un socle de solidarité et d'entraide sur lequel ce rapport a pu s'appuyer. Mon travail solitaire d'analyse des données et d'écriture a donc été entouré d'une grande générosité et de nombreux encouragements.

Parallèlement, les auteurs ont nourri ce projet, compensant l'impossibilité de multiplier les auditions à l'infini – bien que nous ayons pu tout de même nous entretenir avec une centaine de personnes.

Ces contributions ont irrigué ma réflexion, me permettant de développer mes argumentations et préconisations.

Une autre difficulté est venue compliquer notre tâche : le temps imparti. La mission a commencé le 20 août 2018 et devait se terminer le 20 décembre suivant. Elle a finalement été prolongée jusqu'au 20 janvier 2019. La période estivale a empêché toute audition, personne ne pouvant se rendre disponible en juillet ni en août. Puis, dès le mois de septembre, les bouleversements politiques et le départ de différents ministres, dont celui de Madame Françoise Nyssen, m'ont privée des interlocuteurs avec lesquels la lettre de mission et son périmètre avaient été discutés au ministère. À partir de là, je n'ai plus eu aucun contact avec le cabinet. La présence d'Aurélie Lesous, au secrétariat de la direction générale de la Culture, m'a permis de surmonter les moments de découragement et de mener la mission à son terme.

Ces contraintes nous ont conduits à renoncer à élargir notre mission à l'international, comme nous avions espéré pouvoir le faire, et à recadrer nos priorités. Il n'était pas envisageable d'aller observer dans d'autres pays les politiques culturelles qu'ils mettaient en œuvre en faveur des très jeunes enfants. Toutefois, de nombreuses initiatives nous sont parvenues d'au-delà des frontières, et nous avons pu contacter par téléphone des artistes, des associations culturelles et des institutionnels étrangers.

La lettre de mission fixait trois grands axes :

⦿ L'axe central faisait appel à mon expertise et aux travaux scientifiques existants pour exposer les arguments en faveur du développement de l'éveil culturel et artistique pour les très jeunes enfants dans le lien à leurs parents (ECA-LEP).

⦿ Le deuxième axe consistait à recueillir les initiatives inspirantes sur tout le territoire et à en extraire une réflexion pour une politique culturelle en faveur de l'ECA-LEP, en mettant en lumière les conditions nécessaires non seulement à son émergence, mais aussi à sa pérennisation.

⦿ Enfin, le troisième axe reposait sur la formulation d'une proposition de grande envergure en faveur d'une politique culturelle à dimension sociale, dans un esprit de démocratisation de la culture, d'accessibilité pour tous et de reconnaissance des besoins des très jeunes enfants et de leurs parents.

Dans la présentation de notre stratégie d'ECA-LEP, nous proposons une première partie en deux volets.

La partie A1 exposera les soubassements théoriques de notre projet. Elle découle d'une démarche scientifique, publique, prospective, pour dégager des éléments de réflexion en faveur de l'ECA-LEP. Nous étudierons des travaux scientifiques et puiserons à des sources orales et écrites pour mieux connaître les données accumulées. Nous rencontrerons des chercheurs et théoriciens encore en activité, mais prendrons aussi en compte la littérature scientifique venue d'auteurs qui nous ont précédés. Nous revisiterons dans ces travaux la constitution de notre condition humaine afin de comprendre le mouvement d'humanisation comme un mouvement culturel. Notre volonté de nous pencher sur les liens parents-enfant va nous amener à introduire quelques notions sur la filiation pour envisager les mutations de la famille et de la parentalité, dès la conception de l'enfant, dans une approche sociologique, psychologique, psychique. Comprendre ce qu'est un parent aujourd'hui et comment il se construit est indispensable pour conduire des réflexions sur l'ECA-LEP. Nous nous intéresserons ensuite au développement de l'enfant dans ses processus de construction. Ces différentes étapes vont nous permettre de préciser notre concept de « Santé Culturelle », qui naît de la rencontre du travail des professionnels de l'enfance et de la famille et des artistes qui s'engagent auprès des très jeunes enfants pour les nourrir sensoriellement et répondre à leur appétence.

La partie A2 sera consacrée aux intuitions-observations et aux expériences des associations artistiques, des artistes, mais aussi des professionnels de l'enfance et des institutionnels. Des auditions de groupe ont été menées autour de trois thèmes : le livre, la nature et la danse – ce dernier thème ayant servi à une réflexion plus globale sur le cadre de référence pour une « représentation » à destination d'un très jeune public avec ses parents. Nous avons confié chaque groupe à un praticien dont l'expérience fait l'expertise. Celui-ci, que nous nommerons *expert de terrain*, a fait le choix de la composition de son groupe. Notons dès à présent la richesse de ces groupes, qui ont réuni des artistes, des professionnels de l'enfance, des chercheurs, des responsables de services (enfance et famille, culture, espaces verts...), des travailleurs sociaux, des personnels de la CAF, des formateurs... L'initiative de solliciter ceux que nous appellerons les *grands témoins* de notre mission s'est révélée particulièrement constructive.

Ces regards croisés – corpus théorique en partie A1, corpus pratique (reposant sur l'expérience théorisée) en partie A2 – vont nous permettre de repérer des fondamentaux pour la construction d'un cadre de référence en faveur de l'ECA-LEP. Le choix de cette consultation transversale reposait sur le souhait d'une méthodologie s'appuyant sur une réflexion pluridisciplinaire, multi-professionnelle, à l'écoute d'approches et de positionnements variés. L'expérience de chacun nourrit ainsi un cadre plus riche dans un objectif commun au service de l'ECA-LEP.

Notre deuxième partie, la partie B, recueille les initiatives existantes en faveur de l'ECA-LEP et les présente dans un livret. Elle donne une visibilité à un ensemble d'initiatives inspirantes dans les régions, en faisant apparaître les structures porteuses et leur rôle dans le maillage territorial de l'ECA-LEP. À cet effet, un questionnaire a été réalisé à destination des DRAC (directions régionales des affaires culturelles), des associations culturelles et artistiques, des artistes, des associations familiales, des RAM (relais assistants maternels), des EAJE (équipements d'accueil du jeune enfant), des responsables des directions générales des ministères de la Santé et de l'Écologie, ou encore des institutions telles que la CNAF. Ce recueil d'expériences rendra compte du dynamisme de nos régions en matière d'ECA-LEP et des partenaires professionnels et institutionnels mobilisés. Certaines associations historiques, chevilles ouvrières d'un mouvement en faveur de l'enfant et de ses parents et accompagnants, ont été auditionnées. Elles ont défendu dès les années 1970-1980 les valeurs d'intégration par la culture, d'éducation populaire et de mixité sociale. À ce titre, elles jouent un rôle de transmission et sont porteuses d'histoire.

Pour notre troisième partie, la partie C, notre rapport s'attardera sur des initiatives « inspirantes » au regard de nos trois A : Attendre, Accueillir, Accompagner. Cela nous permettra d'aborder la question des fondamen-taux pour un schéma de politique publique en faveur de l'ECA-LEP. Nous relèverons en première partie les condi-tions nécessaires au développement de ce schéma ; puis nous prendrons appui sur les travaux nationaux validant les besoins d'une politique des trois A. Des entretiens ciblés ont été menés auprès de personnalités compétentes dans les services ministériels et collectivités concernés, mais aussi auprès de professionnels de terrain, en particulier dans le domaine de la santé. Des questions adressées à nos grands témoins et experts sont venues compléter cette réflexion.

Dans notre quatrième partie, la partie D, nous proposons tout d'abord de construire une politique culturelle à dimension sociale en faveur de l'ECA-LEP selon l'axe des « trois A » :

① une politique pour Attendre l'enfant avec ses parents
② une politique pour Accueillir l'enfant et ses parents
③ une politique pour Accompagner l'enfant et ses parents

Nous envisageons, pour répondre aux contraintes financières, de créer un billet à coupon solidaire qui viendra alimenter un compte spécifique.

Ensuite, nous proposons que la France suggère des modifications des grands textes internationaux – droits de l'homme, droits de l'enfant, textes de l'OMS – afin d'intégrer la notion d'éveil. Pour le moment, ces textes évoquent un droit à l'« éducation ». Or on n'éduque pas un bébé, on l'éveille pour l'accueillir dans sa culture et le nourrir dans ses besoins fondamentaux.

À tous ceux qui m'ont accompagnée dans cette aventure, un grand merci[1].

1 Voir la liste des personnes auditionnées.

Une mission tournée vers un nouveau concept: la Santé Culturelle

> Notre mission place son curseur sur le lien des parents à leur enfant de la conception à 3 ans. Nous avons délibérément choisi cette période de la vie dite « sensible » à cause des transformations internes qu'elle engage, des remaniements personnels que vit l'adulte dans son devenir parent et des enjeux du développement de l'enfant dans ses liens familiaux. Un processus qui se nourrit de rencontres, de partages, de temps, de sensorialité, d'émotions, de symbolique. Une nourriture culturelle indispensable à la naissance du « sujet ».

Nous préconisons un regard sur ce temps de la vie pour cultiver les liens précoces en vue de soutenir la naissance de l'« être relationnel ». Par la promotion de la *culture de nos liens*, nous appelons à prendre soin de notre société. La responsabilité collective que toute démocratie appelle de ses vœux se cache dans des gestes simples d'attention et de précaution.

Si les écologistes ont parfaitement démontré que nous avions atteint les limites de l'acceptable en pillant nos réserves naturelles et en détruisant notre planète, avec toutes ses composantes vivantes, il en est de même de notre humanité.

Le petit humain a des besoins incontournables. Pour exister, il lui faut un autre que lui-même, du temps, de l'empathie, de l'affection, du corps, des regards, de l'éveil sensoriel, de la symbolique, du langage, des pensées, des projections... Loin d'être fragile, il présente une vulnérabilité native que nos progrès ne doivent jamais perdre de vue afin de concilier modernité et émancipation.

« Que la modernité soit "en crise", voilà qui ne date pas d'hier. C'est même au fond la tarte à la crème des dossiers sur la modernité. Et pour une raison simple : la modernité n'est pas en crise, elle est une crise : la crise d'adolescence de l'humanité[2]. »

Et ce sont nos plus petits qui peuvent nous guider sur le chemin de la complexité, nous conduisant à prendre la mesure de nos besoins. Des besoins pour « grandir » qui, au-delà des centimètres et du poids attendus, demandent que l'enfant soit nourri continûment dans son corps et dans son être. La médecine de l'être[3] telle que nous l'avions définie il y a une dizaine d'années répond à une hygiène, à une attention, à une nutrition qui lui sont propres. La culture que nous définissons comme la culture de nos liens, de notre *mouvement d'humanisation*, ce mouvement que le bébé porte dans son appétence sociale, c'est-à-dire son appétence culturelle, nous autorise à poursuivre une réflexion interministérielle sur un sujet de politique publique. Nous le situerons au cœur de nos travaux sur ce que nous nommons la *Santé Culturelle*, un concept centré autour de la notion d'éveil.

La Santé Culturelle réhabilite une culture universelle, une culture dite *sans frontières* que porte l'éveil humanisant de nos tout-petits. Culture naissant de l'appétence du petit humain, qui a un désir infini de communiquer, de s'ouvrir au monde, aux langues, à l'autre, culture de l'altérité et de l'accueil de la différence, la Santé Culturelle ouvre sur la connaissance de soi et la reconnaissance des autres. Elle permet à chaque sujet de construire son identité, de partager avec d'autres que soi. La Santé Culturelle est porteuse d'apaisement personnel et de pacification sociale.

La culture pour tous ne se décrète pas ; elle se vit, s'inscrit dans le quotidien des familles, et ce dès la naissance de l'enfant. Imprégnés par l'expérience partagée de l'éveil et de ses apports tant pour le bébé que pour eux-mêmes, les parents mesureront la force de grandir dans un « bain culturel ». Éveil culturel, lecture, chant, arts plastiques, danse, théâtre, marionnettes, jeux, musées, cirque : tout est propre à faire grandir les enfants dans une approche sensible et esthétique à l'origine de leur équilibre. Un pari majeur pour notre société, qui doit prendre appui sur les parents, premiers interlocuteurs de l'enfant.

> Pourquoi aujourd'hui ? Cette question légitime trouve sa réponse dans notre modernité gourmande d'accélération, de consommation, d'efficacité, de rendement, d'expertises en tout genre – autant de cultures « entravantes » pour la construction du lien parent-enfant. Parmi ces entraves, la monoculture de l'écran doit pouvoir être interrogée et contrée en déployant une pluriculture de l'éveil.

En 2001, le rapport de l'inspection du ministère de la Culture concernant l'association Enfance et Musique faisait paraître un rapport d'évaluation dans lequel elle engageait une réflexion sur le « déclin de la transmission culturelle » à partir de l'évolution de la sociologie familiale[4]. Y étaient pointés le développement

2 Frédéric Guillaud, « La modernité : crise d'adolescence de l'humanité ? », *Le Philosophoire*, 2005/2, n°25, p.77-88.

3 Sophie Marinopoulos, « La médecine de l'être », *in* Didier Sicard et Georges Vigarello (dir.), *Aux origines de la médecine*, Fayard, 2011.

4 Association Enfance et Musique, « Rapport d'évaluation, février 2011 », par Sylvie Pébrier, inspectrice des enseignements artistiques-musique, et François Rouchard, expert analyse financière, service de l'Inspection.

des familles monoparentales, le travail des femmes, l'éloignement des grands-parents, le manque de relais extérieurs, tout cela mettant en péril la transmission culturelle. Pour notre part, au-delà de cette perte de la transmission culturelle au sein de la famille, nous observons des incidences sur le plan psychique, particulièrement au niveau de la construction des liens familiaux, et ce dans tous les milieux sociaux. La santé relationnelle[5] et ma clinique avec les familles depuis trois décennies me conduisent à constater que les enfants de notre culture qui échappent à la famine, nos enfants bien nourris, présentent des signes de *malnutrition culturelle* : appauvrissement du langage, faible sécurité interne, perte d'estime de soi, baisse de la résistance à la frustration, excitabilité relationnelle, manque d'expériences sécurisantes... Un mal-être auquel nos conditions de vie ne sont pas étrangères. Un malaise que les parents partagent en nous confiant leurs difficultés dans le lien précoce à leur enfant. Une réalité qui se traduit par des parents qui viennent de plus en plus nombreux dans nos lieux d'accueil pour être soutenus dans leur parentalité[6].

Toutefois, cette modernité est la nôtre, et si nous pouvons dénoncer ses aspects négatifs, nous devons aussi énoncer des pistes de travail, rester constructifs, entretenir l'espoir – autrement dit, imaginer comment saisir le meilleur de notre modernité pour en faire une alliée. En nous demandant : « Où réside le meilleur de la modernité ? », nous souhaitons donner à la culture la possibilité de formuler une réponse qui aille dans le sens des mouvements d'humanisation et d'émancipation que requiert la naissance du sujet.

Par le présent rapport, nous appelons ainsi à une politique culturelle consciente du rôle que peut jouer l'éveil culturel et artistique des tout-petits dans le lien à leurs parents, en faveur de la construction de l'enfant et du soutien aux parents.

Mettre un frein à ce que certains nomment la « civilisation mécanique » est au cœur de notre mission, afin d'affirmer que notre condition humaine n'est pas sans conditions.

Et il y a urgence. Urgence à re-nourrir substantiellement nos tout-petits. Comme les enfants de l'après-guerre ont été nourris de lait, les bébés de la société hypermoderne doivent l'être de ce lait symbolique qu'est le lien humain. Ce n'est pas avec des objets que le bébé veut communiquer, mais avec d'autres sujets, lesquels doivent lui proposer une véritable nourriture culturelle.

Orientation stratégique

Notre stratégie vise à promouvoir et à pérenniser l'éveil culturel et artistique en faveur de l'enfant dans le lien à ses parents (ECA-LEP) et à en faire un axe fort de politique publique. Nous nous associons à l'esprit des travaux de France urbaine, qui déposait en mai 2008 son rapport « Réussir la généralisation de l'éducation artistique et culturelle (EAC)[7] », avec un slogan ambitieux : « 100 % des jeunes touchés par un dispositif d'éducation artistique et culturelle ». À partir des trois mêmes lettres – E, A et C, le E d'« éducation » étant remplacé par le E d'« éveil » –, notre sigle – ECA – porte une ambition politique tout aussi grande et propose que l'éveil précède l'éducation. Pour que l'éducation artistique et culturelle prenne sens, il est nécessaire de l'inscrire dans un continuum qui s'origine dans l'éveil. Démocratiser l'éveil artistique et culturel demande de l'inscrire dans le quotidien des familles, d'aller là où sont les jeunes enfants et leurs parents, de viser un développement massif de l'éveil culturel et artistique.

Notre approche intégrative se fonde sur une compréhension des enjeux du développement de l'enfant et de ses besoins fondamentaux, qui dépassent les préoccupations nutritionnelles et médicales. Même dans les situations d'urgence où les actions sanitaires sont essentielles, nous souhaitons que le fait d'être nourri culturellement soit reconnu comme étant dans l'intérêt du lien parent-enfant.

À l'heure où le bébé est une « personne », un « sujet », nous proposons d'inscrire dans nos programmes de lutte contre la pauvreté des actions sanitaires et culturelles. Les unes ne vont pas sans les autres. Fournir des couches, des vêtements, du lait, est fondamental au même titre qu'apporter des temps d'éveil si nous voulons que nos enfants gardent le désir de vivre et de devenir.

C'est pourquoi, en matière de politiques en faveur de l'enfance et de la parentalité, nous défendons le rapprochement des ministères par des conventions d'action coordonnées issues d'une réflexion commune posant les initiatives d'ECA-LEP comme une obligation, et non comme une option.

Ces politiques auraient le mérite de positionner le bébé et ses parents au centre de nos engagements. Elles mettraient en œuvre une approche de Santé Culturelle en trois temps, que nous désignons par les trois A :

① Attendre
② Accueillir
③ Accompagner

Nous pourrions ainsi penser l'association santé-culture ① pendant l'attente de l'enfant, ② à sa naissance et ③ dans l'accompagnement des trois premières années de la vie familiale.

« Un bébé tout seul, ça n'existe pas », selon la célèbre phrase de Donald Winnicott. Il soulignait par-là que le bébé est un être relationnel que nous devons

5 Sophie Marinopoulos, « La médecine de l'être », *op. cit.*

6 « Les Pâtes au beurre », à Nantes (association PPSP – « Les Pâtes au Beurre »), sont un lieu d'accueil gratuit, anonyme et sans rendez-vous destiné aux parents, avec ou sans leurs enfants, quel que soit l'âge de ces derniers. En 2017, 4 500 personnes s'y sont présentées. Voir www.lespatesaubeurre.fr. Notons aussi l'existence des REAAP (réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents), tenus par la CNAF sur tout le territoire. → Annexe 38

7 Rapport d'étude de l'INET-France urbaine, « Réussir la généralisation de l'éducation artistique et culturelle », 31 mai 2018, rédigé par Claire Aïtout, Olivier Mérot, Aurélie Pasquier et Noor-Yasmin Djataou.

reconnaître dans ses besoins de premiers liens. À propos de l'éveil culturel et artistique dans le lien à ses parents, l'ECA-LEP, nous poserons que :

Là où il y a des bébés, il doit y avoir de l'ECA-LEP.

Dans la présentation de notre stratégie d'ECA-LEP, nous proposons une première partie en deux volets : la partie A1 exposera les soubassements théoriques de notre projet. La partie A2 sera consacrée aux intuitions-observations et aux expériences des associations artistiques, des artistes, mais aussi des professionnels de l'enfance et des institutionnels.

Notre deuxième partie, la partie B, recueille les initiatives existantes en faveur de l'ECA-LEP et les présente dans un livret. Elle donne une visibilité à un ensemble d'initiatives inspirantes dans les régions, en faisant apparaître les structures porteuses et leur rôle dans le maillage territorial de l'ECA-LEP.

Notre troisième partie, la partie C, à partir de ces initiatives « inspirantes » va identifier les différents piliers d'une politique publique de l'ECA-LEP. Nous verrons ainsi quels sont les fondamentaux sur lesquels peuvent s'appuyer un schéma d'une politique publique en dégageant les conditions argumentées nécessaires et les travaux institutionnels pouvant valider les axes des 3A.

Dans notre quatrième partie, la partie D, nous proposons de construire une politique nationale culturelle à dimension sociale en faveur de l'ECA-LEP selon l'axe dit des « trois A ».

Plus largement cette quatrième partie engagera des propositions pour les grands textes internationaux des Droits de l'Homme, des Droits de l'enfant, et de l'OMS pour intégrer l'éveil dans les droits énoncés et faire connaitre la Santé Culturelle.

Objectif de la stratégie nationale de l'ECA-LEP

La stratégie nationale pour promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique du tout-petit dans le lien à ses parents s'adresse aux décideurs politiques, aux directions régionales dans les domaines de la santé, de la culture et du social, ainsi qu'à tous types d'organisations, de fédérations et d'associations. Plus largement, il s'agit de défendre des arguments et des recommandations en faveur de l'ECA-LEP qui pourront être utilisés par le plus grand nombre. Ces arguments et recommandations pourront être repris par des protocoles interministériels, des guides, des services d'information ou encore des messages de prévention pour les familles.

Il s'agit aussi de faire reconnaitre l'ECA-LEP que porte la Santé Culturelle comme un nouvel indicateur de richesse et lui donner toute sa dimension comme valeur sociale, comme indicateur de la qualité de la vie.

Les objectifs poursuivis sont donc :

- D'inscrire l'ECA-LEP comme un nouvel indicateur de richesse
- Reconnaître la culture dans son rôle d'humanisation
- Défendre l'importance de l'ECA-LEP au regard des travaux sur le développement de l'enfant
- Reconnaître le tout-petit comme un interlocuteur à part entière ayant des droits (cf. les droits de l'enfant) et comme un citoyen doté d'une appétence culturelle
- Reconnaître l'ECA-LEP comme vecteur de santé ; inscrire la Santé Culturelle dans tous les textes de politique publique
- Sensibiliser les décideurs politiques et les directions régionales à l'importance de l'ECA-LEP comme axe de développement de l'enfant et de soutien à la parentalité, en mettant en lumière les initiatives inspirantes
- Renforcer l'ECA-LEP comme moyen de lutte contre les exclusions et les discriminations
- Renforcer la présence de l'art et de la culture dans les services de la petite enfance
- Donner aux associations historiques les moyens de préserver notre patrimoine culturel en organisant la préservation de leurs écrits
- Soutenir les associations pour qu'elles puissent mener des actions sur tout le territoire
- Défendre l'artiste comme un interlocuteur essentiel pour la Santé Culturelle des enfants
- Construire une politique culturelle à dimension sociale sur l'ensemble du territoire
- Créer des maisons « Culture et parentalité » pour favoriser l'ECA-LEP, à l'image des maisons des adolescents
- Encourager la réalisation d'une cartographie de l'ECA-LEP sur tout le territoire
- Défendre les liens entre l'ECA-LEP et les grands textes internationaux sur l'enfance
- Favoriser la pluriculture de l'éveil pour lutter contre la monoculture de l'écran : faire reculer la place de l'écran dans la vie des très jeunes enfants (1 enfant sur 2 entre 0 et 3 ans, utilise un écran interactif nomade, seul dans 30 % des cas[8]) en démultipliant les actions d'ECA-LEP ;
- Que l'ECA-LEP soit intégré dans les grands textes internationaux, textes garants des droits de tous les humains : droits de l'Homme, droits des enfants, texte de l'OMS

Pour une politique d'attention à l'ECA-LEP

Naître à la vie, naître à la culture, naître en humanité sont des processus indissociables. Nous sommes des êtres de langage, des êtres de récit qui recherchons sans cesse le sens de ce que nous vivons, partageons, construisons. Depuis toujours, nous inventons des supports de dialogue que l'art porte au fil des siècles dans un esprit de transmission. Préserver cette capacité à dire sous toutes les formes est central. Espèce fabulatrice, nous portons notre culture. Elle lie les femmes et les hommes entre eux de la naissance à la mort. Elle invente la famille, premier lieu social, lieu d'humanisation, d'inscription citoyenne. Une famille qui change, évolue, aspire à de nouvelles configurations, sans pouvoir échapper à ce qui la

8 « La vie numérique des tout-petits », Plan d'action de la Fondation pour l'enfance, 2017-2018.

définit : les liens. Nous sommes des êtres de relation, et le plus petit atome social est la relation.

Dans le cadre de notre mission, il est fondamental de garder en mémoire que le cerveau ne retient pas les connexions neuronales liées aux meilleures expériences relationnelles, mais celles liées aux plus fréquentes. D'où notre choix de porter le regard sur le lien parents-enfant de la naissance à 3 ans. C'est une volonté de politique culturelle, une politique d'attention à l'émergence de nos êtres.

« La politique est l'art de garantir une unité de la cité dans son désir d'avenir commun, son individuation, sa singularité comme devenir-un[9]. »

« L'une des premières questions que ne cesse de poser la politique est celle du lien social[10]. »

L'arrivée de l'enfant, la qualité de l'accueil de sa naissance, puis de son développement, sont au cœur de toutes nos missions démocratiques. L'enfance est un temps de la vie qui nous origine dans une histoire humaine commune, à partager. En prendre la mesure, c'est considérer l'enfant comme un citoyen à part entière, avec des droits qui doivent être appliqués. Alors que la Convention des droits de l'enfant énonce toutes les conditions qui garantissent sa construction et son bien-être, force est de constater que ces droits, bien acquis sur le principe, sont insuffisamment pris en compte dans nos pratiques, tout particulièrement en ce qui concerne le très jeune enfant, avant la scolarisation. Notre mission souhaite s'engager pour des propositions internationales visant à introduire, au côté du droit à l'éducation des enfants, leur droit à l'éveil.

Pour donner toute sa force à l'ECA-LEP, nous devons promouvoir une approche culturelle dès la naissance, une approche qui porte clairement le message de notre appartenance culturelle dès l'aube de la vie et qui défende les valeurs attachées à la *politique d'attention* que nous appelons de nos vœux : solidarité, égalité, mixité sociale, lutte contre la discrimination, éducation populaire.

À l'image de l'écologie, qui vise à « éviter l'extinction du vivant[11] », selon Dominique Bourg, professeur à l'université de Lausanne, la culture, dans son attention au lien parents-enfant, cherche à préserver les conditions vitales à la construction du sujet et s'affirme comme gardienne des relations.

Cette approche des liens précoces de l'enfance que nous défendons dans ce rapport participe à l'objectif social de « bien vivre » que réclament les sociétés dites de transition dans lesquelles la France s'inscrit. Dans leur éthique, ces sociétés reconnaissent les acteurs sociaux travaillant sur l'axe des politiques des temps de vie – de l'accompagnement de la naissance jusqu'à la mort – comme des anticipateurs, nécessaires à des sociétés du bien vivre.

Pour notre part nous y associons les artistes qui par leur approche sensible des enjeux des relations humaines, traduisent cette part intime qui relie les êtres entre eux. Ils sont indispensables à toute société et en sont les garants car « grâce à l'acte de l'artiste surgit dans le monde quelque chose de nouveau, qui introduit des transformations au-delà de toute explication. L'acte artistique touche à tout ce qui échappe à la pensée. Il permet pourtant d'y accéder et de métamorphoser ce qu'il touche ».[12]

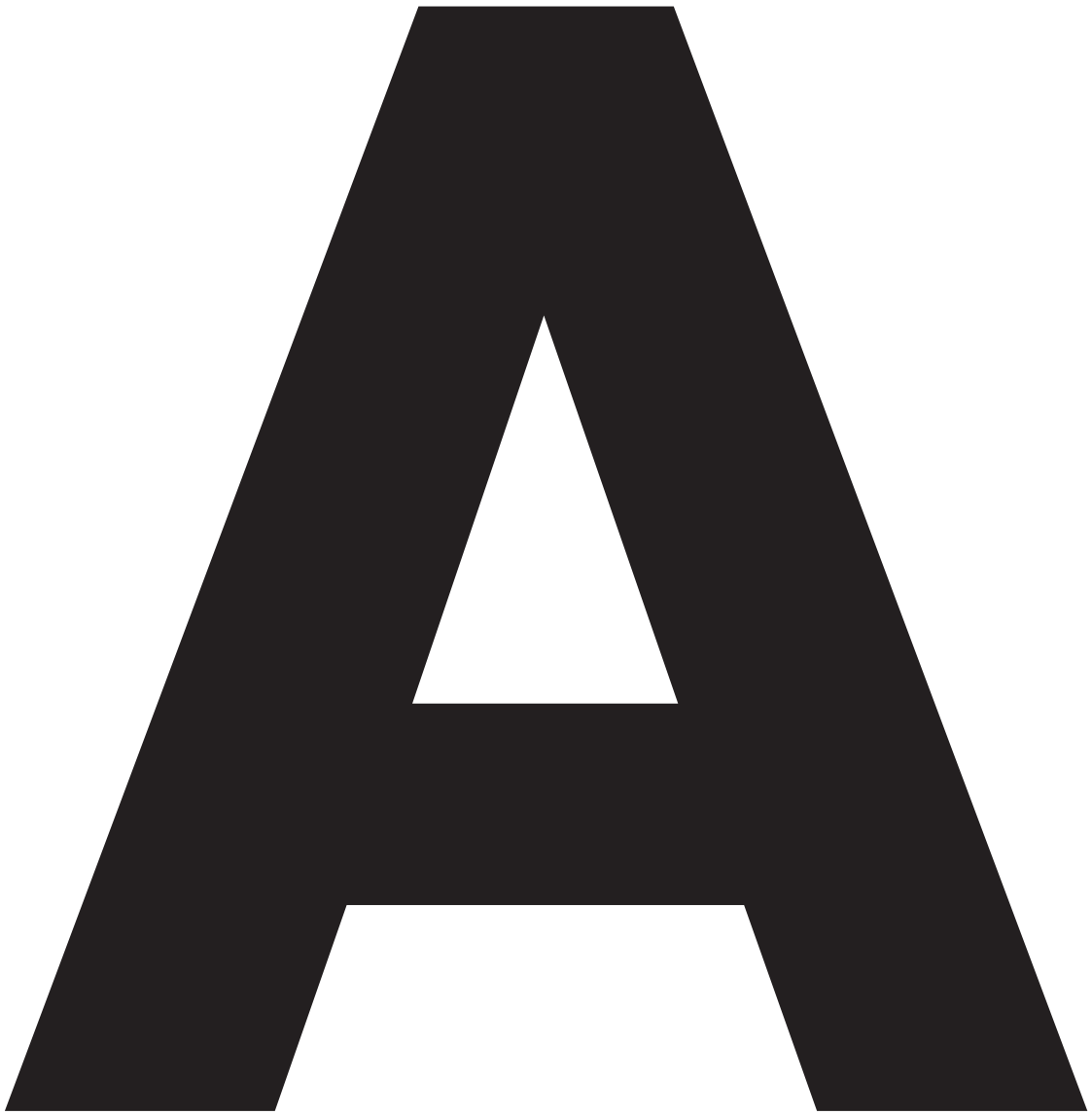
Et l'appel à la transformation est au cœur d'une société qui s'engage pour que 100% des enfants bénéficient de l'ECA-LEP.

9 Bernard Stiegler, «De la misère symbolique», *Les Cahiers d'éveil*, n°3, 2005

10 Stéphane Habib, *Faire avec l'impossible. Pour une relance du politique*, Hermann, 2017.

11 Dominique Bourg, Une nouvelle Terre. Pour une autre relation au monde, Desclée de Brouwer, 2018.

12 François Ansermet in Prune Nourrit «serendipity», éditions Actes Sud, 2018.



Arguments théoriques en faveur de l'ECA-LEP



I. Vers un nouveau regard sur la culture

I.1 L'enfance dans la culture: une préoccupation vieille d'un demi-siècle

Après la constitution en 1959 d'un ministère chargé spécifiquement des affaires culturelles et confié à André Malraux, avec pour objectif de démocratiser la culture, la création du Fonds d'intervention culturelle (FIC) en 1971 a permis à Jacques Duhamel de concrétiser l'accès à la culture dans le quotidien de chacun. Pour lui, la dimension interministérielle était nécessaire à la politique culturelle, et le FIC en a favorisé la pratique en nouant sur le terrain des contrats avec les collectivités locales, en lançant de nombreuses opérations pour tous publics, en ouvrant des bibliothèques (Clamart), en sensibilisant les enfants à l'art en milieu scolaire (les Musicoliers), en créant des liens entre la culture et le cadre de vie (aménagement d'espaces publics de jeu pour les enfants), enfin en ouvrant la culture aux populations défavorisées et en mettant sur pied des programmes d'habitat, vie sociale, aménagement du territoire...

Entre 1977 et 1979, les premières actions en direction des tout-petits voient le jour avec l'opération « Ateliers des tout-petits », menée par l'Assistance éducative et recherche (AER) à destination d'enfants handicapés de moins de 6 ans et de leurs parents dans des crèches, des écoles maternelles et des centres spécialisés.

À partir des années 1980, le FIC s'engage pour des actions dans les PMI (services de protection maternelle et infantile) et soutient les opérations lancées par ACCES pour le livre, par Enfance et Musique pour l'éveil musical, par l'ADEC pour la danse, par le MIRE (Mouvement d'information et de réflexion sur l'enfant) pour l'ouverture de la maison des parents du XVII^{e} arrondissement de Paris, mais aussi de lieux d'éveil en zones rurales.

On voit comment la culture a pris sous son aile la question de l'enfance en l'associant aux thèmes chers au FIC — la présence culturelle dans les quartiers défavorisés et en milieu rural, le soutien aux situations de handicap —, avec le souci d'accompagner les collectivités locales dans la promotion de cette politique globale.

En 1983, reprenant les principales orientations du FIC, la DDC (Direction du développement culturel) signe un protocole d'accord avec le ministère de l'Éducation nationale. En 1986, après la disparition de la DDC, la politique petite enfance du ministère de la Culture est reprise par la nouvelle Délégation aux enseignements et aux formations (DEF).

En 1989, le ministère de la Culture engage avec le ministère de la Famille une politique commune d'éveil culturel et artistique du jeune enfant. Le protocole signé en juin 1989 affirme la nécessité d'intégrer des activités d'éveil culturel et artistique dans le projet éducatif des lieux d'accueil des jeunes enfants et d'impliquer les familles dans leur mise en œuvre. Ce protocole encourage la participation des professionnels du secteur culturel à la formation initiale et continue des personnels de la petite enfance, et soutient aussi les actions exemplaires qui, dans les lieux d'accueil des tout-petits, mettent l'accent sur la dimension culturelle.

Cependant, dès 1990, les crédits consacrés à la politique petite enfance par le ministère de la Culture sont déconcentrés. L'idée générale est de soutenir les DRAC dans la mise en œuvre de cette politique en région. Cette nouvelle organisation demande une coordination DRAC-DDASS (directions départementales des affaires sanitaires et sociales) qui ne se fait pas sans difficultés. Toutefois, les initiatives se poursuivent, et l'on voit notamment la publication de la brochure « Abécéd'Art. Éveil culturel et petite enfance », qui s'adresse conjointement aux professionnels du secteur culturel et à ceux des structures d'accueil petite enfance. Un recensement des actions d'éveil culturel et artistique pour les jeunes enfants est proposé, démontrant la richesse des initiatives.

À la fin du quinquennat de François Hollande, un nouveau protocole[13] d'accord sur l'éveil artistique et culturel du jeune enfant, signé par Audrey Azoulay, ministre de la Culture, et Laurence Rossignol, ministre de la Famille, de l'Enfance et des Droits des femmes, confirme l'importance de l'éveil artistique et culturel dans la qualité de l'accueil de la petite enfance. Un cadre national pour l'accueil du jeune enfant[14] est signé en 2017, s'organisant autour de « Dix grands principes pour grandir en toute confiance ». Le cinquième principe concerne l'éveil artistique et culturel du jeune enfant et fait actuellement l'objet d'un travail d'élaboration. Le sixième principe joint la nature aux questions d'éveil.

I.2 La culture pour les tout-petits aujourd'hui?

Lors des auditions des associations artistiques et culturelles, des artistes, des compagnies, des professionnels de l'enfance, des DRAC et des institutions, tous ont appelé à davantage de cohérence et ont affiché leur volonté de faire évoluer

13 *Pour l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants,* Protocole d'accord entre le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes, 20 mars 2017. → Annexe 4

14 Cadre national pour l'accueil du jeune enfant, ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes. → Annexe 5

la culture pour les tout-petits. Si les échanges soulignent l'existence d'un mouvement général en faveur de la petite enfance, il est observé que, paradoxalement, la culture pour les bébés reste un sujet délicat à défendre. Les acteurs de terrain s'entendent opposer des réponses lourdes de sens : « superflu », « pas dans les priorités », « ça ne sert à rien »... Ils font donc le constat d'un écart fort entre ce qui est préconisé, ce qui est déclaré et ce qui est mis en action. Ce décalage entraîne chez eux de nombreuses déceptions et un grand sentiment de fatigue, tout particulièrement chez les artistes, dont les créations sont peu écoutées et rarement retenues dans les programmations.

Pour lutter contre la discrimination dans l'accès à la culture dont souffre un pan de notre population, à savoir les bébés, **la mission formule les préconisations suivantes** :

Préconisation n° 1
La mission préconise que les pouvoirs publics reconnaissent l'éveil culturel et artistique (ECA) de l'enfant de la naissance à 3 ans comme un axe de santé, et l'éveil culturel et artistique dans le lien enfant-parents (ECA-LEP) comme un axe de prévention et de soutien à la parentalité. Ainsi, la mission encourage à un décloisonnement des ministères afin d'instaurer la plus vaste communication possible et de sensibiliser l'ensemble de la société à la place de l'enfant et à ses besoins fondamentaux en matière d'ECA.

Préconisation n° 2
La mission préconise qu'une politique publique en faveur de l'ECA et de l'ECA-LEP soit mise en place sur tout le territoire et soit reconnue comme une priorité conforme aux droits de l'enfant. L'éveil ainsi développé pour les enfants de la naissance à 3 ans permettra que des programmes d'éducation artistique et culturelle prennent ensuite le relais. L'éveil préexiste à l'éducation.

Préconisation n° 3
La mission préconise la prise en compte par l'État du fait que l'ECA-LEP est une approche universelle de l'enfant et de ses parents, qu'il est source d'égalité, de lutte contre la discrimination, et porte l'espoir d'une pacification des liens.

I.3 Un triptyque : culture-bébé-démocratie

Notre mission en faveur de l'ECA-LEP s'inscrit dans l'esprit des années 1970, avec l'apport majeur de Jacques Duhamel pour l'élargissement des préoccupations de la culture. Nous le synthétiserons par une affirmation : *Le bébé a un rôle crucial à jouer dans notre agora démocratique*[15].

Si nous sommes tous d'anciens bébés privés de souvenirs conscients par notre amnésie infantile, le regard que nous portons sur nos tout-petits est révélateur de nos origines communes. En prendre soin, c'est prendre soin de tous.

En accordant au bébé l'intérêt qu'il mérite, nous reconnaissons implicitement son pouvoir d'influencer positivement nos multiples débats philosophiques, éthiques et juridiques : penser l'attente de l'enfant, se préoccuper de sa naissance, accorder de l'importance aux premiers liens sont autant de sujets qui nous mobilisent. Regarder un bébé, c'est regarder une part de soi, un commencement de notre humanité.

À cet égard, les controverses que suscite la procréation médicalement assistée sont source d'enseignements. Car ce n'est pas tant l'existence de la technique qui fait naître le conflit entre ceux qui veulent l'autoriser largement et ceux qui posent des interdits drastiques, mais bien le fait que nous touchons directement à notre condition native. Plus précisément, la technique s'immisce dans nos récits modernes d'enfantement. Si c'est la technique qui est attaquée dans la réalité, nous devons admettre notre crainte abyssale de voir qu'elle touche au cœur même de notre « espèce fabulatrice » (pour reprendre le terme de Nancy Huston) — la crainte de ne plus pouvoir se dire, se raconter, s'inscrire dans une histoire narrative. C'est d'ailleurs la réponse première de tous ceux qui utilisent la technique : ils assurent qu'ils vont « tout dire » à l'enfant. Un récit de réalité qui explique la procréation tout en laissant hors les mots le récit de l'enfantement, celui qui lie réalité imaginaire et symbolique. Alors, la crainte jamais directement énoncée demeure : pourrons-nous encore donner du sens à nos naissances ? Pourrons-nous encore construire nos récits, nous, êtres culturels pris dans des liens symboliques complexes ? Reconnaissons donc que le petit humain, avant même d'être conçu, nous plonge au cœur de notre culture humaine. Il nous garde éveillés sur notre condition culturelle et permet que cela « se parle ».

Une autre démonstration en forme d'interrogation vient souligner le rôle de la culture dans nos sociétés : *de quoi dépend-on pour se sentir en vie ou réel* ? La réponse est un constat : la vie ne se définit pas seulement par l'aptitude autonome à respirer. La vie est un éveil où le petit homme doit pouvoir être aspiré dans un désir d'existence transmis par ceux qui s'engagent auprès de lui, ses parents, et dans lequel il est acteur à part entière. Parents des soins, de la protection, de la stimulation, de la projection, mais aussi parents symboliques qui pensent l'enfant dans son devenir et lui donnent le bagage affectif pour qu'il puisse grandir. L'existence est relationnelle, et une attention démocratique est nécessaire pour nourrir cette appétence à vivre. L'ECA-LEP en est un axe fort.

Enfin, prenant appui sur les mots de la philosophe Marie-José Mondzain, nous souhaitons ajouter : « La culture est polyglotte, la dictature ne connaît qu'une langue[16]. »

15 Interpellation énoncée par Sylvain Missonnier à propos des fœtus dans « Le premier chapitre de la vie ? Nidification fœtale et nidation parentale », *La Psychiatrie de l'enfant*, 2007/1 (vol. 50), p.61-80.

16 Marie-José Mondzain, *Confiscation. Des mots, des images et du temps*, Les Liens qui Libèrent, 2017.

I.4 Lutter contre la malnutrition culturelle

La malnutrition physique des enfants est bien connue. La malnutrition culturelle, en revanche, est méconnue sous cette appellation, mais nombreux sont ceux qui reconnaîtront ses effets.

De quoi s'agit-il ?

Il est nécessaire, dans un premier temps, de situer l'origine de ce concept dans mon expérience clinique de plus de trente ans. Celle-ci englobe à la fois un travail de consultations, d'écoute de parents, de thérapies d'enfants, et un engagement parallèle depuis 1999 dans un lieu d'accompagnement des familles que j'ai créé. Ce lieu s'appelle « Les Pâtes au beurre[17] », car il s'agit d'une cuisine où chacun peut venir se poser et se restaurer psychiquement. Gratuit, anonyme et sans rendez-vous, c'est un endroit où les familles se présentent librement, avec ou sans leurs enfants et quel que soit l'âge de ces derniers, pour chercher du soutien quand elles se sentent prêtes à parler. C'est un espace solidaire, ouvert à la mixité sociale et culturelle, dans un souci d'égalité et de lutte contre les discriminations. Au fil des ans, les parents ont créé une relation de confiance avec ce lieu et ses équipes de psychologues et psychomotriciens.

Ma clinique et des centaines d'autres expériences de cliniciens au niveau national et international constituent un véritable laboratoire pour nos réflexions communes. Elles nous permettent de noter un certain nombre de comportements infantiles plus prégnants dans les modes de vie qui ont émergé au cours des trois dernières décennies. Des modes de vie qui associent opulence et pauvreté au-delà de toute considération socio-économique, ce qui me conduit à parler de *malnutrition culturelle*. Il s'agit d'un mal-être invisible exprimant un manque d'expériences qui fragilise la connaissance de soi et la reconnaissance des autres.

Cette malnutrition nouvelle sévit dans nos sociétés modernes au milieu même du confort matériel et de l'hyperconsommation. L'opulence est son terreau : écrans, accumulation d'objets et de jouets, perte de contact avec la nature, manque d'expériences d'éveil, diminution du temps de jeu libre… Tout cela a une forte incidence sur le « grandir » du très jeune enfant.

À des fins de simplification, examinons la place du jouet dans nos sociétés occidentales. La très grande majorité des enfants, y compris dans les milieux dits populaires, possèdent de nombreux jouets. Cette profusion est devenue chose courante dans tous les foyers, pourtant les parents ne cessent de nous rapporter que les enfants jouent de moins en moins avec tous ces jouets. Cela rejoint les observations des spécialistes de l'enfance, qui notent que les très jeunes enfants, par exemple, ne manipulent les jouets que pour très vite les délaisser. Ils perdent leur appétence à les apprivoiser, à entrer dans une découverte ludique socle de leur construction interne. La relation à l'objet et sa découverte, qui offrent à l'enfant l'expérience de ses ressources, est délaissée au profit de la possession de l'objet. Cette consommation frénétique qui procure en abondance des possibilités de « posséder » ne s'accompagne pas toujours d'une expérience de soi ni d'une construction interne de ses ressources. Il en est de même avec les activités de loisirs, qui viennent prendre une place occupationnelle. Il faut « faire quelque chose », l'ennui étant prohibé. Nous ne percevons plus l'espace laissé par l'ennui comme un temps de recherche, un exercice de la capacité enfantine à trouver une activité, c'est-à-dire à aller puiser en soi, en laissant son imaginaire se mettre au service de sa vie cognitive.

Or, pour grandir, l'enfant a besoin de multiplier les expériences sensorielles, émotionnelles, affectives, motrices, langagières, des expériences qui prendront appui sur son corps en mouvement. Corps libre d'agir, d'inventer, de créer, dans un temps qui est propre à chaque enfant. L'expérience est toujours singulière.

Les enfants de nos sociétés perdent le contact avec leur corps en mouvement, car les règles sécuritaires de la petite enfance organisent l'espace des enfants en répondant aux angoisses des adultes, au détriment des besoins premiers de l'enfant. Ils perdent aussi le contact avec l'espace que propose la nature, avec le temps de l'ennui, avec l'émergence de leur imaginaire à l'origine de leur pensée. Or le corps est pensée, et la pensée est corporelle, comme le soulignent de nombreux auteurs cliniciens de l'enfance auxquels je m'associe.

Bien entendu, il ne s'agit pas de recommander la confiscation des jouets, qui sont source de joie pour l'enfant quand il les reçoit, mais de comprendre que l'opulence matérielle, si elle n'est pas accompagnée de relations, est synonyme de privation. Beaucoup de parents se plaignent de leurs enfants qui « ont tout » et ne « savent pas s'occuper seuls ». En effet, le « jouet », comme l'« objet » ou l'« activité », ne nourrit pas l'enfant en soi. Nous rejoignons à ce sujet Maria Montessori quand elle déclare : « Les objets […] doivent être "présentés", offerts comme un présent, œuvre et source de culture, […] ouvrant la voie à une activité humanisante pour l'enfant. »

L'expérience reste au cœur de la vie d'un enfant et demande, dans un premier temps, une présence. Dans le « trop », l'enfant ne peut pas vivre une expérience sereine tant il est excité par la profusion d'objets et, simultanément, par le sentiment d'être livré à cette profusion. Nous mesurons alors à quel point des expressions antinomiques peuvent s'associer. Ils ont tout et rien en même temps. Ils font et ne réalisent rien en même temps. Ils sont entourés et seuls en permanence.

Nous voyons ainsi se dessiner deux niveaux de l'existence : un niveau visible, que nous pourrions dire social, et l'autre, invisible, lié à la vie interne, psychique. C'est cette part invisible qui appartient au processus d'humanisation que nous devons préserver. C'est l'objet de notre culture.

Argument en faveur de l'ECA-LEP

L'ECA-LEP s'adresse à l'enfant en appétence de liens. Il se situe dans la relation et l'expérience, et non dans la consommation. Ainsi, il apporte la nourriture sensorielle, émotionnelle, langagière, relationnelle, indispensable à la construction des ressources internes du tout-petit.

Être privé d'expériences de soi, donc de ressources internes, entraîne un ensemble de conséquences qui expliquent les mots que nous prononçons à propos des enfants d'aujourd'hui. Ils sont dits

17 www.lespatesaubeurre.fr.

maladroits, pris dans des problèmes d'attention, de concentration, de repères spatio-temporels, avec des incidences sur l'accès au monde des mathématiques et de l'abstraction, sur le développement langagier, la narrativité, la capacité à structurer son langage, la compréhension de la langue et de ses règles.

Notre modernité, aveuglée par ses ambitions, ne veut pas voir ce qu'elle induit chez le petit humain. Elle ignore qu'elle séquestre une nourriture essentielle de l'enfance, une nourriture avant tout culturelle. Elle voit l'enfant comme un adulte en miniature, dans une logique « adulto-morphique », et non comme un adulte en devenir. Ces manifestations de l'enfance s'inscrivent pour moi dans le spectre des manifestations de malnutrition culturelle.

Argument en faveur de l'ECA-LEP

L'ECA-LEP encourage à regarder l'enfant comme un être en devenir, et non comme un adulte en miniature. L'ECA-LEP lutte contre l'adulto-morphisme en pensant l'enfant dans sa construction, dans le mouvement de son grandir.

Nous devons prendre cette question à bras-le-corps et réaliser à quel point l'ECA-LEP est un allié pour lutter contre la malnutrition culturelle. Notre vigilance sera salutaire et viendra contrer les maux de nos enfants (troubles du langage, difficultés scolaires, tentatives de suicide chez les 8-12 ans, addictions…).

La réflexion de Majid Rahnema, dans son essai *Quand la misère chasse la pauvreté*[18], illustre parfaitement cette question de l'opulence et de la pauvreté. Ce livre est une grande source d'inspiration pour nos travaux, car il souligne l'importance de préserver nos richesses relationnelles. Majid Rahnema constatait que, pendant des millénaires, les modes de vivre et de produire de nos sociétés étaient restés basés sur la simplicité et des rapports de convivialité. Mais un tournant est survenu, et nous sommes passés à une économie productiviste et à une quête du profit individuel. Des femmes et des hommes qui, jusqu'alors, avaient vécu avec la quantité suffisante pour subvenir à leurs besoins et s'étaient inscrits dans des relations sociales et solidaires se sont brusquement vus projetés dans de nouvelles pauvretés.

Pour Majid Rahnema, l'apparition de la pauvreté modernisée repose sur la prolifération de besoins induits, socialement fabriqués, qui s'accompagne, pour la plupart des humains, de l'impossibilité de les satisfaire : « La pauvreté conviviale est propre aux sociétés dites vernaculaires (c'est Ivan Illich qui pour la première fois a utilisé ce terme au lieu de sociétés traditionnelles), des sociétés qui ont un caractère organique, où il n'y a pas encore des individus au sens moderne du mot, mais des *sujets* (*subjectum* ou soumis à quelque chose), dans un corps social dont ils sont les *membres*. Cette catégorie de pauvreté n'est pas choisie, mais vécue comme une pratique de bon sens, face à la nécessité. Il s'agit là d'une condition fondée sur les principes de simplicité, de frugalité, de partage et de considération pour ses prochains. Elle traduit ce concept que les Iraniens appellent le *qana'at* (le contentement de ce qu'on a et de ce qui est perçu comme la part de chacun dans l'ordre cosmique). Elle représente une éthique et une volonté de vivre ensemble, selon des critères culturellement définis de justice, de solidarité et de cohésion sociale. Ce type de pauvreté a été le lot de toutes les populations du monde pré-industriel : tirer le meilleur parti de ce qu'elles avaient ou pouvaient avoir en commun. Les sociétés vernaculaires représentaient des microcosmes dont la richesse relationnelle était garante d'une vie équilibrée, bien qu'empreinte de frugalité[19]. » Et d'ajouter : « Pour Thomas d'Aquin, la pauvreté représentait le manque de *superflu*, la misère, le manque du nécessaire. »

Par ce regard posé sur les sociétés traditionnelles, Majid Rahnema appelle à une meilleure compréhension de notre approche économique afin de lutter intelligemment contre les problèmes que créent nos modes de vie et d'inventer des solutions adaptées à notre modernité.

Bernard Stiegler, lui, parle de « misère symbolique » à propos des industries qui développent une manière de nous faire adopter des comportements de consommation en fonctionnalisant la dimension esthétique de l'individu (c'est-à-dire son rapport au sensible). Notre part singulière, que nous devons à la singularité des objets avec lesquels nous sommes en relation, est pervertie par les objets industriels, standardisés. À ses yeux, « les techniques audiovisuelles du marketing conduisent à faire que progressivement mon passé vécu, à travers toutes ces images et ces sons que je vois et j'entends, tend à devenir le même que celui de mes voisins […] mon passé étant de moins en moins différent de celui des autres parce que mon passé se constitue de plus en plus dans les images et les sons que les médias déversent dans ma conscience, mais aussi dans les objets et les rapports aux objets que ces images me conduisent à consommer, il perd de sa singularité, c'est-à-dire que je me perds comme singularité[20] ».

Pour en revenir à la question de nos enfants et du paradoxe dans lequel ils vivent, nous insistons sur le rôle indispensable de l'ECA-LEP dans les réponses que nous pouvons y apporter ensemble. L'ECA-LEP ne cherche pas la profusion ou la consommation, mais bien la *relation*. L'artiste propose par son art un temps d'éveil qui nourrit la relation, laissant à l'enfant et à ses parents le choix de s'y inscrire à leur rythme et sous une forme qui leur est propre. La culture dans cette période de la vie est une proposition.

Argument en faveur de l'ECA-LEP

L'ECA-LEP reconnaît le bébé comme acteur de la relation et s'adresse à son aptitude à communiquer corporellement en prenant appui sur son parent. L'ECA-LEP, en proposant des œuvres originales, lutte contre la misère symbolique qu'induit la consommation d'objets standardisés.

18 Majid Rahnema, *Quand la misère chasse la pauvreté*, Actes Sud, 2003.

19 Majid Rahnema, « Quand la misère chasse la pauvreté », *Revue Quart Monde*, « Reconsidérer la pauvreté ? », n° 192, 2004.

20 Bernard Stiegler, *De la misère symbolique,* Les Cahiers d'éveil, Enfance et Musique n° 3, 2005.

Préconisation n° 4
La mission préconise de généraliser et pérenniser progressivement l'instauration de l'ECA et de l'ECA-LEP dans les lieux d'accueil de la petite enfance et les espaces familiaux — PMI, centres sociaux, RAM, LAEP — afin de pallier les effets de la malnutrition culturelle. Par cette approche, c'est l'enfant dans son « grandir », le parent dans sa transformation et le lien dans sa temporalité qui seront reconnus et pris en compte.

Préconisation n° 5: La mission préconise d'inscrire les artistes comme des partenaires des professionnels de la petite enfance, participant au développement global de l'enfant dans sa dynamique relationnelle.

I.5 La responsabilité des écrans dans la malnutrition culturelle

I.5.1
Les écrans et le numérique

Au premier trimestre de 2016, la Fondation pour l'enfance[21] a organisé des ateliers de travail qui ont réuni une trentaine de participants, dont l'auteure de ce rapport. Venus d'horizons variés, nous étions invités à partager nos connaissances sur le sujet « L'enfant et le numérique ». Dans un premier temps, nous nous sommes concentrés sur les conditions d'accès, les différents contenus disponibles, l'accompagnement et les multiples conséquences du numérique sur les enfants de 0 à 6 ans. Puis nous avons abordé les mêmes questions pour les enfants de 7 à 10 ans. Il en est ressorti un livret sur la vie numérique des tout-petits en deux volets : une partie « Constats » et une partie « Plan d'action ».

Pour la partie « Constats », dix points ont été identifiés :

- On observe un abaissement constant de l'âge auquel les enfants accèdent régulièrement, seuls ou accompagnés, au numérique.
- Il est important de se concentrer sur les enfants de moins de 10 ans, pour lesquels les enjeux numériques, les conditions d'usage et les réponses apportées sont peu développés.
- Au sein de cette tranche d'âge, il convient de se pencher en particulier sur les 0 à 6 ans. Les 0 à 3 ans montrent un vif intérêt pour le numérique, et les 4 à 6 ans y sont totalement plongés.
- Il apparaît clairement que les 0 à 6 ans sont délaissés par les recherches ainsi que par les politiques éducatives et publiques, alors qu'ils constituent une cible commerciale de premier plan.
- Les connaissances sur les effets physiques et psychiques du numérique sur les jeunes enfants sont sans cesse mises en avant, mais insuffisamment étayées.
- Les enfants fréquentent et explorent le numérique alors même que certains acquis indispensables à leur développement (sensoriels, moteurs, psychiques, relationnels) ne sont pas assurés.
- Un suréquipement numérique peut masquer un sous-investissement éducatif.

Les adultes reconnaissent la place du numérique dans la vie des enfants sans vraiment avoir de repères sur l'utilisation en fonction des âges et des besoins de l'enfant.

- Un usage intense peut conduire à un risque notable d'isolement. Quels que soient ses atouts, le numérique ne se substitue pas à la présence des adultes ni à la diversité des échanges avec eux.
- La protection précoce de l'identité numérique est quasi inexistante, de même que la sensibilisation des parents et des professionnels de l'enfance à cet impératif. Un sujet d'autant plus délicat qu'il n'existe pour ainsi dire pas de dispositions légales et réglementaires s'appliquant aux mineurs, ni de contrôles, ni de formations adéquates proposées aux adultes.

De ces constats, la Fondation pour l'enfance a déduit un ensemble de préconisations :

- Pas de numérique sans la présence des adultes.
- Apprendre à connaître les pratiques familiales, les parents étant souvent surconnectés.
- Proposer des règles simples applicables en famille.
- Le numérique n'apprend pas tout.
- Fixer des limites et des régulations plutôt que des interdits.
- Réserver aux enfants des moments et des espaces de créativité et de liberté hors du numérique.
- Définir clairement ce dont un enfant a besoin en fonction de son âge.
- Évaluer la qualité des contenus, leur adéquation à l'âge et aux besoins de l'enfant.
- Informer sur les produits qui répondent à l'intérêt de l'enfant afin de permettre aux adultes de faire un choix.
- Instaurer dès la naissance le droit à l'identité numérique de l'enfant, étoffer les dispositions juridiques qui s'y appliquent, favoriser leur connaissance et leur respect par les adultes. Fixer un cadre pour la collecte et l'utilisation des données personnelles des mineurs.

Ces préconisations, que nous qualifierions de modérées, permettent de poser des limites et d'acter les besoins de l'enfant. Nous y souscrivons.

Ne pas diaboliser les écrans, maintenir en tant que parent une relation avec l'enfant en l'accompagnant dans ses choix, inscrire des moments d'activités extérieures, de jeux, d'interactions avec ses pairs : ce sont autant de points que nous défendons. La diabolisation de l'écran ne permet pas de « penser l'écran ». Nous devons ensemble prendre conscience que l'écran, quel qu'il soit, ne doit pas priver l'enfant d'une vie relationnelle. L'enfant ne doit pas s'enfermer avec les écrans.

21 Fondation pour l'enfance : www.fondation-enfance.org.

Les pédiatres, à travers l'AFPA (Association française de pédiatrie ambulatoire)[22], ont suivi dès 2011 les préconisations de Serge Tisseron[23]. Ils expliquent ainsi que les écrans sont d'extraordinaires supports de divertissement et d'éducation… à condition d'être découverts au bon moment et dans de bonnes conditions.

Serge Tisseron a édicté la règle des « 3-6-9-12 » pour sensibiliser les parents à la nécessité de prévenir les abus et les mésusages des écrans :

- Pas d'écran avant 3 ans, ou en tout cas à éviter le plus possible. En effet, de nombreux travaux montrent que l'enfant de moins de 3 ans ne gagne rien à la fréquentation des écrans[24].
- Pas de console de jeu portable avant 6 ans. Dès que les jeux numériques sont introduits dans la vie de l'enfant, ils accaparent toute son attention, et cela se fait évidemment aux dépens de ses autres activités. En outre, avant que l'enfant sache lire, n'autoriser que les jeux sensori-moteurs et basés sur la stéréotypie motrice[25].
- Pas d'Internet avant 9 ans, et un Internet accompagné jusqu'à l'entrée au collège. L'accompagnement des parents ne vise pas seulement à éviter que l'enfant soit confronté à des images difficilement supportables. Il doit lui permettre d'intégrer trois règles essentielles à propos d'Internet : tout ce que l'on y met peut tomber dans le domaine public ; tout ce que l'on y met y restera éternellement ; tout ce que l'on y trouve est sujet à caution, parce qu'il est impossible de savoir si c'est vrai ou si c'est faux.
- Internet seul à partir de 12 ans, avec prudence. Là encore, un accompagnement des parents est nécessaire. Il faut définir avec l'enfant des règles d'usage, convenir d'horaires prédéfinis de navigation, mettre en place un contrôle parental…

Si la règle des « 3-6-9-12 » est nécessaire, elle n'est pas suffisante. Cadrer le temps d'écran, et cela à tout âge, est essentiel. Entre 3 et 5 ans notamment, les enfants n'ont rien à gagner à passer plus d'une heure par jour devant un écran. Par ailleurs, ils doivent bénéficier d'une éducation qui leur permette de comprendre les conditions de production des divers médias et leurs modèles économiques : c'est le rôle de l'institution scolaire.

Les écrans doivent être encadrés dès l'enfance, et l'enfant doit être éduqué aux médias. La règle des « 3-6-9-12 » est une pièce majeure de ce dispositif, mais une pièce seulement.

Ces propositions formulent des mises en garde et rejoignent notre volonté de mettre de la pensée sur les effets des écrans sur les très jeunes enfants. Mais, en entendant des parents toute la journée dans notre lieu d'accueil ou en consultation, nous mesurons à quel point ils se sentent démunis, pris dans une vie trépidante et compliquée qui les conduit à autoriser l'écran à leur enfant même lorsqu'ils sont informés des effets délétères que provoquent les excès.

Le plus souvent, leurs confidences nous révèlent que l'écran sert de baby-sitter, mais aussi qu'il répond à leur angoisse quand ils imaginent à quoi s'occuperait l'enfant livré à lui-même : « Comme ça, je sais où il est » ; « Quand il est devant l'écran, je peux aller m'occuper de la maison ou prendre une douche » ; « Au moins, il ne fait pas de bêtises » ; « Là, il est calme » ; « Je ne l'entends plus, ça me fait du bien » ; « Ça me laisse un peu de temps pour moi »…

Les fonctions de l'écran pour le parent d'un très jeune enfant sont donc multiples : il rassure l'adulte, lui offre du temps, évite la rencontre avec l'enfant dans ses manifestations enfantines, fait la nounou, crée le silence… Ce sont autant de fléaux pour la construction du lien parents-enfant, et nous devons tenter de les aborder au-delà de la question de l'écran. Car il s'agit bien de l'enfant dans les manifestations de son enfance, de sa place dans la famille, mais aussi de sa place dans la société et des règles qui régulent l'intimité familiale et qui peuvent varier.

Voilà pourquoi les propositions de diffusion de l'ECA-LEP veulent se recentrer sur ces questions : qu'est-ce qu'un enfant ? Quels sont ses besoins ? Comment l'accompagner pour qu'il s'ouvre au monde ? L'ECA-LEP entend favoriser la rencontre avec l'enfant, le partage d'expériences émotionnelles et sensorielles, les temps passés ensemble pour imaginer et rêver, les espaces pour découvrir son enfant. L'objectif n'est pas de refuser l'écran, qui est un objet central de notre modernité, mais d'en faire un allié du « grandir » de nos enfants, plutôt qu'un ennemi.

Aujourd'hui, les difficultés des enfants à être en relation (isolement relationnel) et à contenir leurs émotions (passage à l'acte), leur manque d'attention (problèmes de concentration, qui est un mouvement d'effort, alors que l'écran propose une posture passive), leur hyperactivité (décharge motrice après l'extrême immobilité qu'induit le rapport à l'écran) sont à réfléchir au regard de cette place dominante de l'écran dans la vie du très jeune enfant, en lien avec la malnutrition culturelle que nous observons.

I.5.2
Il y a écran et écran

Ce serait une erreur de conclure que l'écran est forcément une « mauvaise chose » pour l'enfant. En effet, quid des tout-petits et du cinéma ? Le ministère de la Culture, conscient de l'importance de ce vecteur culturel pour les tout-petits, a décidé d'accorder une subvention, en 2019, aux travaux de recherche qui permettront de comprendre ce que le cinéma peut apporter aux très jeunes enfants.

Dans cette perspective, les Journées professionnelles Cinémas 93[26], qui se sont tenues du 14 au 16 novembre 2018 à Pantin, ont consacré une journée

22 L'AFPA est une association nationale regroupant plus de 1 600 pédiatres, soit plus de 60% des pédiatres d'exercice ambulatoire (médecine de l'enfant en dehors de l'hôpital : pédiatres libéraux et pédiatres travaillant en PMI ou en institutions). Elle est engagée dans le Collège national de la pédiatrie (CNDP) aux côtés de six autres communautés pédiatriques.

23 Serge Tisseron, *3-6-9-12. Apprivoiser les écrans et grandir*, Érès, 2017.

24 Serge Tisseron, *Les Dangers de la télé pour les bébés*, Éres, 2009.

25 Isabelle Gravillon et Serge Tisseron, *Qui a peur des jeux vidéo ?*, Albin Michel, 2008.

26 Cinémas 93 œuvre à la diffusion culturelle en s'appuyant sur un réseau de vingt-quatre

aux tout-petits. À cette occasion, le professeur Bernard Golse[27] a centré son intervention sur « La culture et l'image entre acquisitions et apprentissages » : « Les premières acquisitions ne sont pas des apprentissages. Tenir assis, marcher, parler, dire oui, je… sont des émergences, des transformations de compétences en performances. Les acquisitions surgissent du dedans, les apprentissages viennent du dehors et de l'autre (dans « comprendre », il y a « prendre »). Le passage des acquisitions aux apprentissages est marqué par la crise des deux ans et demi (Geneviève Haag), et ceci doit être pris en compte dans le débat sur le début de la scolarité. Dans cette perspective, l'accompagnement de l'enfant face aux images et au cinéma ne représente pas seulement une ouverture sur la culture, mais une aide au passage des acquisitions aux apprentissages, à la condition impérative que l'enfant ne soit pas laissé seul devant les images, mais qu'il y accède en compagnie d'un adulte dans une atmosphère d'intérêt et de plaisir partagés. »

Nous retrouvons là les « ingrédients » nécessaires pour que le tout-petit puisse bénéficier d'un spectacle, quel qu'il soit, y compris le « spectacle-cinéma » :

- Préparer l'enfant à aller au spectacle ou à une projection
- Prendre en compte ses parents
- Penser l'accueil au regard de son jeune âge
- Ne pas le laisser vivre seul la projection
- Partager les émois que procure le spectacle ou la projection cinématographique
- Tenir compte de la capacité d'attention du tout-petit
- Faire des choix de qualité

Le cinéma pour les tout-petits est à la croisée des arts et a toute sa place dans l'éveil artistique et culturel d'un très jeune enfant.

Argument en faveur de l'ECA-LEP
L'ECA-LEP est une proposition pour que l'enfant et ses parents vivent ensemble une expérience sensible, esthétique, faite d'émotions et de relations. Partager une projection cinématographique est une proposition culturelle à part entière qui permet à l'enfant de recevoir des images dans une atmosphère pensée pour lui.

Préconisation n° 6
La mission préconise de reconnaître le cinéma pour le tout-petit comme une nourriture culturelle et d'encourager la recherche sur les relations entre éveil culturel, images cinématographiques, développement de l'enfant et effets sur le lien parents-enfant.

I.5.3
La question de l'adulte face aux écrans

La question des écrans interroge aussi la place que l'écran occupe dans la vie du parent. Nous voyons comment, dans le quotidien des familles, l'écran « fait écran » aux besoins d'attention de l'enfant. Celui-ci, voyant son parent occupé « ailleurs », accentue encore sa quête relationnelle, épuisant son parent par des demandes répétées. Ce parent non disponible, tout en étant présent, renvoie aux travaux sur la carence affective et sur la dépression maternelle qui nous ont guidés à propos des effets sur l'enfant de *l'absence psychique du parent*. Parent absent, car n'arrivant pas à penser l'enfant, à lui accorder une attention et à comprendre ses besoins. Pris dans le rythme de sa vie, face à une intrusion permanente de SMS, de mails, d'appels qui le dispersent et lui donnent le sentiment d'être obligé de répondre dans l'instant, le parent en oublie la réalité de l'enfant.

Loin d'être un jugement de valeur, ce constat naît d'observations concrètes sur l'impact de ces nouveaux écrans sur le lien parents-enfant. Les enfants d'aujourd'hui quémandent de l'attention et en deviennent exigeants et difficiles. Contrairement à ce qu'on entend, ils ne sont pas capricieux en demandant toujours plus, mais, au contraire, attendent de recevoir une nourriture psychique qui leur est vitale.

Parallèlement à cet effet destructeur pour la qualité du lien parents-enfant, mais aussi pour le développement du jeune enfant, nous voyons toute une génération d'adultes en grande difficulté face à la frustration. Les adultes d'aujourd'hui ne savent pas, ne veulent pas attendre. Par exemple, ils ne cessent de cliquer sur leur téléphone pour obtenir le moindre renseignement, savoir où se rendre, où se procurer l'objet de leur désir, etc. Tout vient à eux très vite, les propulsant dans un rapport au temps qui s'accélère, le temps entre leur demande et sa réalisation se rétrécissant à l'extrême. Lors de nos consultations, nous observons des parents pris dans la difficulté de vouloir tout, tout de suite, de la part de leur enfant — qu'il comprenne immédiatement la règle éducative, quel que soit son âge, qu'il ne la conteste pas lorsqu'elle est énoncée, qu'il soit d'emblée performant dans ses acquisitions, etc. Ce rapport des adultes à la frustration, lié à l'écran qui répond immédiatement, vient provoquer des crispations et des incompréhensions dans le lien parents-enfant.

Aujourd'hui, c'est toute une éducation à l'écran qui doit pouvoir être parlée avec les parents afin de les aider à trouver des règles qui seraient bénéfiques à leurs relations familiales.

Argument en faveur de l'ECA-LEP: L'ECA-LEP permet aux parents de prendre le temps de partager un moment de plaisir qui contribue au renforcement du lien parents-enfant. L'ECA-LEP est une proposition pour résister à la facilité de l'écran, qui isole les membres d'une même famille. Favoriser l'ECA-LEP, c'est encourager le partage.

salles publiques et associatives de Seine-Saint-Denis, mène des actions d'éducation à l'image, dont la coordination des dispositifs départementaux (Ma première séance, École et cinéma, Collège au cinéma), et accompagne la création cinématographique avec la coordination de l'Aide au film court, dispositif de soutien à la création de la Seine-Saint-Denis

27 Bernard Golse est pédopsychiatre, professeur des universités, praticien hospitalier de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université Paris-Descartes, chef du service de pédopsychiatrie de l'hôpital Necker-Enfants malades, psychanalyste. Il est également président de l'association Pikler Lóczy France.

I.6 Être nourri culturellement n'est pas synonyme d'être cultivé

> Dans nos sociétés occidentales, décompensations, dépressions, tentatives de suicide chez les jeunes et les moins jeunes continuent de surprendre quand elles surviennent dans un contexte social et psychologique considéré comme porteur d'une certaine qualité de vie. « Avoir tout à portée de main » serait garant de notre équilibre tant interne que social. Nos sociétés dites modernes ont tendance à associer « opulence » et « bien-être », nous entraînant dans une course à l'avoir, à la consommation. Société du plein, société de saturation qui voit ses membres devenir des « individus coureurs » qui veulent bien faire, être performants, s'inscrivant à leur insu dans le « toujours plus » — toujours plus vite, toujours plus opérant, toujours plus puissant —, s'allégeant au passage de l'écoute de soi, de la prise en compte de ses émotions, mais aussi de l'autre. L'individualisme attaque l'altérité et les liens qu'elle appelle.

Stressés, tendus, en perte de repères et de sens, ils tentent de survivre psychiquement en s'isolant chaque jour davantage. Certains ont noté l'aubaine que représente cette situation pour le nouveau business des vendeurs de « mieux-être », qui promettent de redonner du sens à votre vie à grand renfort de stages onéreux. Ces pratiques de « vide », à l'image des week-ends de silence, de diète, de méditation ou d'isolement, sont à entendre comme des temps de « vidange psychique » pour individus mécanisés. Bien entendu, seuls les plus favorisés peuvent se les offrir, ce qui est en soi le symptôme d'une époque.

Cette approche de la vie, nous la retrouvons dans les messages que nos jeunes reçoivent à l'école. Le culte de la performance immédiate, de la réussite à travers une accumulation de « savoirs », est encore trop présent. L'injonction « il faut travailler pour réussir » arrive très tôt dans la vie d'un enfant et passe sous silence l'*expérience de soi*, qui est le travail central de l'enfance pour comprendre le monde et l'interpréter en associant nourriture culturelle, réussite et accession au statut d'être « cultivé ».

« Préserver le sens de sa vie », véritable moteur de notre condition humaine, demande que nous proposions aux bébés et aux jeunes enfants une nourriture culturelle faite de sensorialité, de temps pour éprouver, expérimenter, être acteurs de leurs découvertes. C'est inscrire le statut de Sujet du bébé, sa dignité, le respect qui lui est dû dans nos priorités, et ce en renforçant le lien de confiance avec ses parents.

— Inviter les parents à partager avec leurs enfants des expériences vivantes et émotionnelles qui prennent appui sur le monde du sensible et de l'esthétique favorise directement le devenir culturel de l'enfant. L'éveil artistique et culturel, en se penchant sur les besoins du lien parents-enfant, comme notre mission souhaite y encourager, délivrerait un message fort de santé publique. Les artistes en lien avec les professionnels de l'enfance y joueraient un rôle central, avec le soutien de leurs institutions, elles-mêmes soutenues par leurs ministères.

Préconisation n° 7
La mission préconise que le ministère de la Culture soit à l'origine de messages forts sur l'ECA-LEP comme axe majeur du développement de l'enfant et de la construction du lien à ses parents. Pour formuler ces messages, elle encourage le ministère de la Culture à mettre en place un groupe de réflexion composé d'artistes intervenant auprès des jeunes enfants dans différentes disciplines, d'associations à l'origine de la promotion de l'EAC, de professionnels de l'enfance, d'experts de l'enfant et de la famille, de chercheurs, d'institutionnels.

Préconisation n° 8
La mission préconise que les ministères de la Culture, des Solidarités, de la Santé et de la Transition écologique et solidaire mettent en place une documentation commune sur l'ECA et sur l'ECA-LEP. Ses messages viendront distinguer la question de l'éveil de celle de la stimulation: éveiller l'enfant n'est pas le stimuler, mais instaurer un environnement qui lui permet d'être acteur de sa croissance.

I.7 Ouverture sur un nouveau concept: la Santé Culturelle[28]

I.7.1
Santé Culturelle et universalité

La Santé Culturelle est un concept porteur d'universalité qui ouvre sur notre civilisation humaine. Elle concerne tous les enfants du monde, qu'ils naissent en Asie, en Afrique, en Amérique, en Europe ou en Océanie.

La Santé Culturelle rappelle que le bébé humain à peine né, et quelle que soit son origine culturelle, est tout entier dans une préoccupation de rencontre. Rencontrer un autre que soi fait partie de notre patrimoine d'être humain, et les bébés se présentent avec cette appétence à « être avec ». Naissance de soi et reconnaissance des autres comme base de l'histoire humaine et base de l'équilibre, de la santé de chacun.

La Santé Culturelle s'inscrit dans l'esprit de la déclaration de l'OMS : « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. » L'OMS reconnaît ainsi que l'avenir de toutes les sociétés repose sur les enfants et encourage à prendre en compte la santé, la croissance et le développement de chacun. Cependant, ces recommandations, bien que tournées vers la dimension générale de la santé, sont très axées, dans les textes, sur la malnutrition et les maladies infectieuses qui frappent particulièrement les nouveau-nés à travers le monde. Or je souhaiterais évoquer mon expérience au sein d'ONG intervenant dans des pays en guerre pour démontrer que, pour guérir un enfant, il faut certes soigner son corps, mais aussi prendre soin de son être. Là est l'ouverture à la Santé Culturelle[29].

28 Concept de l'auteure de ce rapport, issu de ses travaux sur l'enfance, la famille et la société.

29 La notion de Santé Culturelle a été l'objet de discussion avec le psychanalyste Roland Gori qui préfère évoquer la question du soin plutôt que la notion de « santé ».

Mon expérience s'est déroulée il y a quelques années auprès d'équipes médicales amenées à sauver de nombreux enfants de la mort. Dans les pays en guerre où elles intervenaient, ces enfants étaient les victimes innocentes des conflits armés. Ces équipes expérimentées ont pris conscience que, une fois les soins dispensés, les enfants « sauvés » se trouvaient dans un état de dépression grave. Ils ne jouaient plus, mangeaient à peine, ne parlaient plus. Alors qu'on leur avait sauvé la vie, ils se laissaient mourir psychiquement. La demande qui m'a été faite consistait à expliquer à ces équipes la place du jeu comme vecteur de santé pour les enfants et à envisager, dans ces pays secoués par la guerre, d'associer équipe médicale et ludothèque. Ici, jouer permettait de retrouver le sens de la vie, de renouer avec les expériences à l'origine de la part vivante de chacun.

Cet exemple montre que notre santé d'humains va bien au-delà de la santé de notre corps, et nous devons en prendre la mesure. Les enfants savent nous signifier qu'ils refusent de vivre si l'on ne prend en compte que leur corps. S'il faut évidemment garantir à tout prix la santé, la croissance et le développement de chacun, comme le préconise l'OMS, il convient de le faire dans un esprit global et d'y intégrer les recommandations de la Santé Culturelle, dont l'approche universelle autorise la mise en œuvre de programmes mondiaux.

Préconisation n° 9

La mission préconise d'intégrer la Santé Culturelle à la déclaration de l'OMS: «La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité.» L'OMS reconnaît ainsi que l'avenir de toutes les sociétés repose sur les enfants et encourage à prendre en compte la santé, la croissance et le développement de chacun. La mission encourage l'État à être force de proposition pour inscrire l'EAC et l'ECA-LEP dans les programmes de santé de l'OMS.

I.7.2
Les nourritures de la Santé Culturelle

Tout commence à la naissance. Derrière le quotidien routinier du petit humain, avec ses activités simples et répétitives, se cache un travail d'humanisation que nous ne soupçonnons pas. Le bébé dort, mange, ouvre les yeux, pleure, et de ces activités naît une production complexe. Quand un enfant est nourri, c'est toute une chaîne de signifiants qui se met en marche. En recevant le lait, il éprouve dans son corps une satiété qui dépasse le simple acte de manger. Être nourri lui apporte des sensations qui font naître des émotions dans un dialogue relationnel à l'origine de l'altérité. Naître soi et reconnaître l'autre sont deux mouvements s'inscrivant dans la santé relationnelle, elle-même englobée dans une méta-santé: la Santé Culturelle. Dès le début de sa vie, le bébé partage une expérience très primaire, originaire, qui le construit et fait naître sa pensée.

Ainsi naît la langue aux quatre coins du monde, simple mouvement de la vie qui se dit en se mouvant. Ainsi est l'être parlant à l'aube de sa naissance. La réalité de sa vie débutante se limite à tendre la bouche vers quelque chose qu'il ne connaît pas, dont il ne connaît même pas l'existence, mais que tout son corps lui réclame par l'intermédiaire d'un bataillon de réflexes. Par ce mouvement d'étirement de la bouche, il signifie sa faim, il dit son désir. Dès la première expérience de tétée, il n'aura de cesse de la reproduire, encore et encore, ingurgitant le lait, mais aussi et surtout une nourriture imaginative.

Riche de cette expérience nouvelle fondée sur l'image qui surgit de son corps apaisé, le bébé s'ouvre à la pensée. Le corps est « pensée ». La pensée est corporelle, car elle se présente au départ comme un imagier, et rien, ni la modernité, ni les avancées scientifiques et technologiques, n'a changé la naissance des êtres parlants. Notons aussi que, si le petit homme a bu, il a surtout absorbé avec tout son être un autre que lui-même. Il lui faudra quelques semaines pour ressentir que son corps est séparé de celui qui le nourrit. Processus fondamental dans son cheminement de petit être parlant: la reconnaissance de l'existence d'un « deux ». Être deux pour se parler, se rencontrer, communiquer en se regardant, en se touchant, en s'imaginant, en se laissant traverser par les images de celui qui vous pense, être touché par son existence. L'altérité est un langage qui associe naissance et reconnaissance. Langage qui distingue le nouveau-né de tous les êtres vivants. Par cet acte de pensée communicante, il naît humain, il est humain.

À notre naissance d'humain, c'est-à-dire à l'aube de notre carrière de communicant, à J + 0, nous ne pouvions imaginer cette réalité. Seule notre bouche tendue, ouverte ou obstruée dans un rythme continu, composait notre monde. Dans ce petit rien, il y a tout ce qui construit notre monde de parlant: soi, l'autre et un désir mutuel de rencontre. La culture est dans ce triptyque, ainsi que l'art, qui vient dire à un autre que soi quelque chose de soi. « S'adresser à » est un encouragement culturel synonyme d'éveil culturel. Cela participe pleinement de l'art de communiquer du tout-petit, qui sait être réceptif à la parole qui lui est adressée et y répondre avec son bagage sensoriel.

Et dans le monde des bébés les sens s'interchangent, permettant de nombreuses combinaisons. Ils observent avec leur peau, touchent avec leurs yeux, goûtent avec leurs mains, sentent avec leurs oreilles, entendent avec leur corps, nous captant tel des fils invisibles qui nous lient et nous relient à eux. Ils s'éveillent donc grâce aux propositions que leur font leurs environnements sensoriels, émotionnels, relationnels. Un éveil au cœur de leur croissance qui vient en lieu et place d'une nourriture culturelle dont le bébé ne peut pas se passer. Sa croissance en dépend.

I.7.3
Grandir en humanité

Pour grandir en humanité jusqu'à l'âge adulte, il faut pouvoir accéder dans son corps à des expériences sensibles et esthétiques qui sont en soi des aliments culturels. Toujours plus complexes et plus variés, ces derniers ouvrent la porte à l'autonomie, qui est constituée de naissance de soi et de reconnaissance des autres, de sécurité interne, de capacité à donner et à recevoir

Nos deux appellations différentes se retrouvent toutefois par une attention similaire. → Annexe 37

de l'affection, d'intersubjectivité, de représentations, d'empathie, de juste distance à l'autre, d'accès à la symbolisation. Grandir culturellement est un processus très singulier qui n'est pas linéaire, mais se fait par vagues d'expériences venant marquer une forme de maturité. Le moi du petit humain est un « moi mille-feuille » qui additionne les expériences en posant, couche après couche, de fins feuillets de soi. Et, au cours de ce processus, les images évolutives de sa propre personne vont permettre à l'enfant d'advenir en tant que sujet.

Quand on propose à un tout-petit des expériences culturelles, des rencontres avec un environnement sensible et esthétique qui convoque toutes sortes de formes artistiques, on l'inscrit dans une longue lignée : l'histoire des humains qui, de tout temps, a su offrir des expressions sur l'époque en guise de nourriture culturelle. Les partager permet de parcourir notre histoire commune, mais aussi de donner à chaque enfant l'occasion de se construire. Accéder à une part sensible de soi, être touché par la beauté sont des signes d'équilibre et d'harmonie qui ne doivent pas être ignorés. Car, en perdant cette aptitude à « être touché », nous perdons aussi nos capacités à prendre l'autre en compte, à être en empathie, à l'écoute, dans le respect de la différence. L'éloignement de ces ressources entraîne une perte des valeurs de partage, d'entraide, d'équilibre relationnel. Pour lutter contre les incivilités et l'incivisme, nous devons promouvoir notre Santé Culturelle, soutien de notre civilisation.

La Santé Culturelle appelle à une approche de la santé plus vaste que celle proposée par nos programmes de santé publique, encore très fidèles à la santé du corps. Aux côtés des conseils nutritionnels prodigués aux parents, nous souhaiterions que soient inscrits des conseils d'humanité pour favoriser les liens parents-enfants, apaiser les relations sociales, pacifier les relations interculturelles.

Préconisation n° 10
La mission recommande que, aux côtés de conseils nutritionnels donnés aux parents, soient inscrites dans les carnets de santé des informations concernant la dimension du «grandir en humanité» que portent l'ECA et l'ECA-LEP. La Santé Culturelle serait ainsi nommée et reconnue dans sa fonction d'apaisement des relations sociales et de pacification des relations interculturelles.

Argument en faveur de l'ECA-LEP
L'ECA et l'ECA-LEP permettent à l'enfant de grandir en humanité en lui offrant des espaces-temps pour accéder dans son corps à des expériences sensibles et esthétiques.

Argument en faveur de l'ECA-LEP
L'ECA et l'ECA-LEP préservent cette aptitude à «être touché», à «être sensible à», qui conduit à l'empathie.

1.7.4
Les articles de la Santé Culturelle

À côté des premiers soins du post-natal, des conseils en nutrition et des programmes de prise en charge des maladies, nous souhaiterions voir dans tous les recueils de conseils de santé — carnets de santé par pays, recommandations nationales de santé publique, mais aussi grands textes de l'OMS — une rubrique visant à promouvoir l'éveil du tout-petit en soulignant ses bienfaits en termes de santé globale. La Santé Culturelle a ainsi l'espoir de faire reconnaître notre spécificité humaine.

Nous définissons le cadre général de la Santé Culturelle à travers les douze articles suivants :

Article premier : La Santé Culturelle permet de poser l'éveil de l'enfant comme une condition de son équilibre : éveiller, c'est humaniser.

Article 2 : La Santé Culturelle favorise la reconnaissance du petit humain comme un être relationnel ayant une appétence à communiquer.

Article 3 : La Santé Culturelle prend en compte le besoin vital du petit humain d'être inscrit dans un tissu narratif qui l'ouvre à la vie.

Article 4 : La Santé Culturelle fait valoir que les expressions sensorielles, émotionnelles, gestuelles, corporelles, langagières, s'apparentent à des expressions artistiques à part entière, porteuses de sens et soutenant la part vivante du sujet.

Article 5 : La Santé Culturelle pose l'universalité des besoins qui la sous-tendent.

Article 6 : La Santé Culturelle inscrit la dimension civilisationnelle de son exercice.

Article 7 : La Santé Culturelle reconnaît que les artistes ont un rôle majeur à jouer dans la promotion des programmes de Santé Culturelle à destination des enfants.

Article 8 : La Santé Culturelle reconnaît les professionnels de l'enfance comme des interlocuteurs privilégiés des enfants et de leurs parents.

Article 9 : La Santé Culturelle affirme que la connaissance de soi et la reconnaissance des autres passe par un processus de croissance porteur d'apaisement personnel et de pacification sociale.

Article 10 : La Santé Culturelle est pluriculturelle et reconnaît l'apport nourricier de chaque culture pour le développement des enfants.

Article 11 : La Santé Culturelle occupe une place centrale parmi les droits culturels capables de décloisonner le monde culturel et le monde social et médical.

Article 12 : La Santé Culturelle, en réclamant l'éveil pour tous, lutte contre les inégalités et les exclusions.

II. Fondements scientifiques de l'argumentation

II.1 Notre condition humaine

II.1.1 Notre condition humaine n'est pas sans conditions

Notre modernité, gourmande d'accélération, de consommation, d'efficacité, de rendement, d'expertises en tout genre, est porteuse d'une foule d'éléments perturbants pour la construction du lien parents-enfant. Plus globalement, nous constatons que les progrès qui facilitent notre quotidien sont à l'origine de nouveaux maux. C'est là l'autre face de la modernité. Car il semblerait que l'humain ait du mal à supporter le rythme qu'il s'impose à lui-même. Notre condition humaine ne serait-elle pas en train de nous rappeler qu'elle n'est pas sans conditions ?

Vaincre la fatalité biologique, et prioritairement la mort, transformer les institutions, s'émanciper à tout prix, vivre vite, éviter toute souffrance, gagner en liberté, promouvoir le bonheur : voilà, pêle-mêle, quelques-unes des aspirations de notre modernité. Pourtant, croire que tout ce qui est nouveau est forcément meilleur est une illusion.

« Dérivée de cette dernière approximation, vient l'idée la plus courante, la moins élaborée – celle disons qu'on trouve à la télévision – selon laquelle la modernité, c'est ce qui vient d'arriver. Et comme notre monde se veut moderne, on valorisera spontanément toute innovation. Cette valorisation est inséparable d'une certaine manière de vivre et de penser qui, sans considérer le fond, affectionne le changement pour lui-même, le mouvement, l'innovation permanente. La question dès lors n'est même plus de savoir si le changement nous conduit vers quelque chose de plus conforme aux principes de la modernité (la liberté individuelle, par exemple) ou s'il nous en éloigne (par une forme de régression contraire à la liberté individuelle), car l'essentiel est que "ça bouge"[30]. »

L'humanité a besoin de mouvement. Elle *est* mouvement. Pour autant, elle ne peut s'adapter à toutes les circonstances et elle a ses limites. La naissance de l'être humain est, en soi, une démonstration des besoins fondamentaux de l'existence.

Si les écologistes ont parfaitement démontré que nous avions atteint les limites de l'acceptable en pillant nos réserves naturelles et en détruisant notre planète, avec toutes ses composantes vivantes, il en est de même de notre humanité. Le petit humain a des besoins incontournables. Pour exister, il lui faut un autre que lui-même, du temps, de l'empathie, de l'affection, du corps, des regards, de l'éveil sensoriel, de la symbolique, du langage, des pensées, des projections… Loin d'être fragile, il présente une vulnérabilité native que nos progrès ne doivent jamais perdre de vue si nous voulons concilier modernité et émancipation.

« Que la modernité soit "en crise", voilà qui ne date pas d'hier. C'est même au fond la tarte à la crème des dossiers sur la modernité. Et pour une raison simple : la modernité n'est pas en crise, elle est une crise : la crise d'adolescence de l'humanité[31]. »

Argument en faveur de l'ECA-LEP
L'ECA-LEP répond à notre condition humaine, qui est une condition relationnelle. « Vivre, c'est vivre avec. » En s'adressant à l'enfant et à ses parents, l'ECA-LEP propose de nourrir la relation.

II.1.2 La néoténie

Freud écrit en 1926, dans *Inhibition, symptôme et angoisse*, que la première cause de névrose vient de l'état de détresse et de dépendance du petit homme, explicitement lié à sa néoténie : Ce facteur biologique instaure les premières situations de danger et crée le besoin d'être aimé qui ne quittera plus l'être humain. « Ainsi, nous compenserions notre condition néoténique par notre condition névrotique[32] ». Inachevé dans le monde, sujet en détresse, le petit homme a une demande insatiable de liens qui fait partie de ses besoins vitaux. C'est donc dans la rencontre avec un autre que soi qu'il va se sentir corporellement exister avant de se savoir en vie. C'est ainsi qu'il va passer de la dépendance à l'indépendance, qu'il va tenter de construire la juste distance que réclament les rapports humains.

Et c'est dans un corps-à-corps que le tout-petit naissant va découvrir la culture de la vie, par son corps sensoriel en éveil qui va nourrir son appétence à communiquer. Être de langage, le bébé parle le corps avant de parler les mots.

« La force de ce faible par nature va être d'imposer l'avènement de la culture humaine.[33] » Tandis que l'animal habite et épuise son intelligence dans l'instant, n'ayant ni passé ni avenir, l'homme, pour survivre, compense sa faiblesse en habitant le temps. Il sait anticiper, il sait qu'il va mourir, et son instrument, le *langage*, lui permet de ramener les choses absentes dans le présent, de se les re-présenter. Le langage met un signe, une

30 Frédéric Guillaud, « La modernité : crise d'adolescence de l'humanité ? », art. cité.

31 *Ibid.*

32 Israël Nisand et Jean-François Mattei, *Où va l'humanité ?*, Les Liens qui Libèrent, 2013.

33 *Ibid.*

image, à la place d'une présence. Ainsi, l'éducation s'apparente à un processus de transmission, transmission du trajet de l'humanisation qui va de la présence à l'absence. Parler permet de rendre présent ce qui est absent, inscrivant la capacité humaine à symboliser. Dolto associait d'ailleurs éduquer et humaniser. Nous ajouterons qu'éveiller et humaniser vont de pair.

Argument en faveur de l'ECA-LEP
Éveiller, c'est humaniser. C'est proposer au tout-petit un langage incarné qui porte la vie. La dimension corporelle qu'offre l'ECA-LEP donne de l'épaisseur au langage qui ouvre au symbolique.

II.1.3
Notre espèce fabulatrice[34]

Le règne de Frédéric II, originaire des Marches italiennes, roi des Romains, de Germanie, d'Italie, de Sicile et de Jérusalem, s'est étendu entre 1220 et 1250[35]. Cet homme très cultivé (il parlait neuf langues : le latin, le grec, le sicilien, l'arabe, le normand, l'allemand, l'hébreu, le yiddish et le slave), féru de poésie, de mathématiques, de sciences naturelles et de fauconnerie, a sacrifié la vie de plusieurs enfants dans sa quête de la *langue originelle*. Quelle pouvait-elle être ? Sans doute celle d'Adam et Ève. À moins que ce ne soit la langue que parlait Dieu en créant le monde. Était-ce l'hébreu ? Était-ce l'araméen ? Mystère. Un mystère angoissant qui le conduisit à mener cette expérience que raconte Fra Salimbene de Parme, moine franciscain : Frédéric II confia des bébés — une douzaine, dit-on — à des nourrices qui avaient pour instruction de ne leur parler sous aucun prétexte. Elles pouvaient les langer, les baigner, les nourrir, mais toute parole, toute caresse, toute cajolerie leur étaient interdites. Les bébés dépérirent et moururent jusqu'au dernier.

Naître en vie est une chose, porter un désir de vie en est une autre. À la croisée de la culture et de la santé, cette démonstration est sans appel sur ce que sont nos besoins fondamentaux, sur notre condition néoténique qui appelle la présence d'un autre parlant, portant, réconfortant, fantasmant — d'un autre animé de vie. Naître culturellement, c'est être accueilli par la langue. Naître dans la dignité revient à naître dans une attention culturelle qui accueille.

Nancy Huston s'est inspirée de notre condition humaine pour écrire *L'Espèce fabulatrice*, un essai qui rappelle cette conscience de la mort et du temps que seul possède l'humain, et qui génère en lui une angoisse immense. Pour la conjurer, il interprète, crée, invente, se raconte et raconte des « fictions », désireux de donner à son existence un sens sans lequel elle serait insupportable. La narrativité devient l'essence même de la vie, dotant le réel de sens. Notre tissu narratif est une seconde nature, et il participe au processus développemental de l'être humain, conjointement avec les processus de subjectivation.

« Innombrables sont les récits du monde », disait Roland Barthes pour souligner combien la dimension du récit est caractéristique de l'humanité.

34 Nancy Huston, *L'Espèce fabulatrice*, Actes Sud, 2010.
35 Ernst Kantorowicz, *L'Empereur Frédéric II*, Gallimard, 1987.

Argument en faveur de l'ECA-LEP
L'ECA-LEP est un accueil humanisant dans un tissu narratif aux formes variées : théâtre, lecture, danse, musique, marionnettes, arts plastiques, cirque…

Préconisation n° 11
La mission préconise de soutenir les artistes dans leurs créations, qui nourrissent le tissu narratif indispensable à la construction de l'identité du tout-petit. La narrativité est l'essence même de la vie. Les artistes répondent à la quête de l'enfant, qui cherche à comprendre le monde qui l'entoure et à y trouver sa place de sujet.

II.1.4
Notre drogue dure

Pouvoir se raconter, se dire, est à l'origine de notre équilibre individuel et collectif. Interpréter le monde qui nous entoure pour le comprendre est notre drogue dure, selon Nancy Huston : « Le sens dépend de l'humain, et l'humain dépend du sens[36]. » En d'autres termes, c'est l'humain qui invente du sens, car c'est pour lui une technique de survie. La narrativité et l'interprétation lui sont donc vitales. À notre insu, d'ailleurs, nous racontons sans cesse des histoires, nous fabulons par l'intermédiaire de nos mythes, de la religion, des contes, des récits familiaux. À tous les niveaux de notre existence, le récit donne sens à la vie. Paul Ricœur a parlé de l'identité narrative en partant de l'idée que « tout individu s'approprie, voire se constitue, dans une narration de soi sans cesse renouvelée. Il ne s'agit pas d'une histoire objective, mais de celle que, scripteur et lecteur de ma propre vie, "je" me raconte sur moi-même. L'identité personnelle se constitue ainsi au fil des narrations qu'elle produit et de celles qu'elle intègre continuellement. Là est l'identité narrative[37] ».

Un bébé aussi a besoin de donner du sens à ce qu'il ressent. Dans les soins précoces qu'il reçoit à l'aube de sa vie, après avoir été rassasié de nourritures sensorielles, émotionnelles et affectives, le petit homme va emprunter la voie du récit, celle du langage, de la pensée, qui lui permettra plus tard de commencer ses phrases par « je » et de se raconter, prenant plaisir à se mouvoir dans le monde nouveau des mots de sa vie. Acteur et spectateur de lui-même, il construit son monde, son histoire, triant ses divers ressentis, faisant la part entre ce qui émane de lui et ce qui émane de l'autre, donnant à chacun une juste place dans une histoire psychique et symbolique.

La devinette que les enfants instaurent très précocement dans leurs jeux appartient à cet exercice de la vie. Au-delà du jeu visible s'engage la construction de soi.

« Installé sur le dos de sa mère, il frotte ses mains pour retirer le sable collant, tentant parfois de saisir entre ses doigts un grain minuscule qu'il jette en l'air, puis il penche son visage sur la partie plate du corps

36 Nancy Huston *op. cit.* page 15
37 Paul Ricoeur, *Le Champ psycho(patho)logique*, cité par Bernard Golse et Sylvain Missonnier, *Récit, attachement et psychanalyse. Pour une clinique de la narrativité*, Érès, 2005.

sous lui. Soudain il ne rit plus et tout son corps se tend dans une seule activité : tracer des formes avec le doigt à même la peau. Il est si sérieux qu'il est difficile d'imaginer qu'il joue. Il commence. La première lettre est tracée, mais si maladroitement que la mère est incapable de la deviner. Elle demande une seconde chance. Accordée ! Rien. Elle n'en sait rien. Elle ne peut décoder le sens du dessin fait sur son dos. Y en a-t-il vraiment un ? L'enfant ne sait pas encore écrire. Il a vu quelques lettres à l'école, mais on ne peut pas dire qu'il s'en souvienne. La mère réalise qu'elle ne peut pas trouver, car il ne dessine aucune forme signifiante. [...] Elle vient de comprendre... de comprendre le jeu. Il ne cherche pas à écrire des lettres. Il invente un prétexte pour jouer avec sa peau, pour la parcourir tactilement. [...] Il palpe la peau les yeux fermés, parfois la saisit entre le pouce et l'index, provoquant un pincement à peine douloureux, juste ce qu'il faut pour sentir le tressaillement de sa mère, l'absorber, le prendre en sa peau jusqu'à ce que celle-ci tressaille à son tour. Il se baisse alors, pose sa tête sur les omoplates, écoute la peau vibrer sous l'effet du pincement, prend son pouce dans sa bouche en laissant entrouvertes ses lèvres, qui très vite laissent fuir sa salive, et, le visage inondé de sa production liquide, il écoute sa mère. Ses bruits intérieurs, son sang qui coule, son odeur qui l'enveloppe. Sa mère liquide, aqueuse, odorante, celle qu'il avait tout à lui quand il était dans le noir de ses entrailles. Alors il fait du noir, ferme les yeux pour reproduire l'obscurité, celle d'avant... avant-avant. Et il se souvient. Quand ils sont nés, ensemble. Elle à la maternité, lui à la vie[38]. »

Pour l'enfant, puiser dans le « sens » de ce qu'il ressent est une voie de construction. Pour grandir, il a besoin de comprendre, de mettre du sens sur les événements. Les propositions d'éveil sont des expériences de mise en sens qui construisent précocement l'enfant.

Argument en faveur de l'ECA-LEP
L'ECA et l'ECA-LEP soutiennent le mouvement qui va des sens au sens et qui construit la vie interne de l'enfant.

II.2 Nouvelles approches scientifiques

Deux nouvelles approches scientifiques proposent un regard instructif pour notre stratégie en faveur de l'ECA-LEP. Il s'agit des travaux sur l'épigénétique et sur la plasticité cérébrale, qui démontrent l'importance de l'environnement dans le devenir adulte de nos enfants.

II.2.1
L'épigénétique

L'épigénétique, science du xxi^e^ siècle par excellence, étudie comment l'environnement dans toutes ses composantes peut être amené à modifier notre génome. Une réflexion porteuse de nombreuses promesses, qui démontre que tout est mouvement et que tout est interdépendant, inaugurant une nouvelle manière d'appréhender notre propre constitution. L'épigénétique vient abolir la dichotomie inné/acquis et rend obsolète tout débat autour d'elle. Elle a un impact considérable sur les théories de l'évolution, remettant en question la doctrine classique selon laquelle les séquences d'ADN interviennent dans la transmission des caractères d'une génération à l'autre. Il est démontré que les mécanismes épigénétiques contrôlent également l'héritage de caractères transgénérationnels — preuve qu'il existe un lien entre les stimulations environnementales et les modifications de l'expression de certains gènes.

Avant l'émergence de cette discipline, la plupart des biologistes étaient persuadés que les êtres vivants n'étaient que le produit de leurs gènes. Nous pensions que nous étions prédéterminés par un programme génétique. Aujourd'hui, nous savons que nous disposons d'un réel potentiel d'action sur notre génome, puisque notre ADN peut être influencé par notre environnement personnel : nourriture, stress, qualité des relations, vie sociale, lieu de vie, etc. Nos choix de vie peuvent avoir des conséquences sur notre « être ».

Par extension, l'épigénétique autorise à imaginer une société plus juste, où chacun pourrait bénéficier d'un environnement porteur. Il est évident qu'un enfant jouissant dès sa naissance des meilleures conditions de vie aura un développement plus harmonieux, mais l'épigénétique va au-delà de ce que nous savons des effets de la culture familiale sur nos comportements et nos personnalités : elle démontre que nos êtres ont une dimension beaucoup plus « fluide » que cela.

Cette approche a quelque chose d'extrêmement réjouissant. D'ailleurs, le scientifique Joël de Rosnay, docteur ès sciences, conseiller du président d'Universcience et président exécutif de Biotics International, s'appuie sur les dernières découvertes en épigénétique pour appeler au développement d'une démocratie participative, enjoignant les nouvelles générations à aller vers plus de coopération et d'optimisme[39]. De fait, l'ECA-LEP peut puiser dans cette science un grand nombre d'arguments justifiant son déploiement national.

Argument en faveur de l'ECA-LEP
L'ECA-LEP, en participant à la création d'un environnement de qualité pour le développement du lien parents-enfant, favorise l'égalité des chances dont l'épigénétique démontre la possibilité.

II.2.2
La plasticité cérébrale

On parle de « plasticité cérébrale » pour décrire cette capacité du cerveau à se façonner au gré de l'histoire vécue[40].

De la psychanalyse à la plasticité cérébrale

Bien que nous accordions une place à la plasticité cérébrale dans ce rapport, nous tenons à rappeler que l'enfant n'est pas un simple cerveau. Le petit

38 Sophie Marinopoulos, *Dites-moi à quoi il joue, je vous dirai comment il va*, Les Liens qui Libèrent, 2010.

39 Joël de Rosnay, *La Symphonie du vivant*, Les Liens qui Libèrent, 2018.

40 Catherine Vidal, *Nos cerveaux, tous pareils, tous différents!*, Belin, 2017.

humain est un être de désir, et la psychanalyse, cette grande dame souvent décriée, n'a cessé de le rappeler. Sans doute son discours n'est-il pas dans l'air du temps, ou son approche pas suffisamment pédagogique pour être entendue. À moins qu'il ne s'agisse d'autre chose. En effet, l'approche psychanalytique est une approche du sujet. Or qui dit sujet dit construction, singularité, liberté de pensée, autonomie psychique, épanouissement dans la relation à l'autre, transmission, récit, reconnaissance et prise en compte de la vulnérabilité, de l'empathie et de l'entraide. Tout ce qui aujourd'hui se voit remis en question par les discours dominants sur l'autodétermination de l'individu, l'individualisme, la communication en lieu et place de la transmission, l'hymne à la performance, la norme, l'effacement de l'histoire singulière…

Mais force est de constater que plus les psychanalystes sont sommés de se taire, plus les enfants rappellent à leurs aînés qu'il n'est pas bon d'oublier ses origines — origines fabulatrices d'un sujet parlant qui s'inscrit dans une histoire qui le constitue et qui se doit de donner du sens à ce qu'il vit. Ainsi, nos plus petits sont nos plus grands résistants. Par leurs comportements, leurs « symptômes », qui nous amènent souvent à dire qu'ils font « n'importe quoi », alors qu'ils nous éclairent sur le sens de ce qu'ils subissent, ils montrent qu'ils n'acceptent pas cette forme de modernité avide de rapidité, de performance, de toute-puissance et d'immortalité. C'est une modernité qui ne rime pas avec humanité. Les enfants le disent à leur manière et réclament un environnement plus adapté à leurs besoins. Les plus grands travaux sur la carence affective ont été écrits dès les années 1950, démontrant comment un environnement « *insecure* » peut atteindre profondément l'enfant dans la construction de son soi. Les situations de séparation, d'abandon, de dépression maternelle entraînant des défauts de soins premiers ont été examinées, conceptualisées, théorisées, formant des générations de spécialistes de l'enfance. Bon nombre de leurs approches ont si bien démontré leur pertinence qu'elles sont devenues des gestes familiers, des « allant de soi ».

Avant d'en venir à la plasticité cérébrale, autorisons-nous un insert sur la place qu'occupent les écrans chez les adultes parents. Notons par exemple comment un parent qui nourrit son bébé tout en téléphonant, en regardant un écran ou en jouant sur une appli répond certes aux besoins vitaux physiologiques de l'enfant, mais l'affame dans ses besoins psychiques. Le « holding » winnicottien, selon lequel le bébé a besoin d'être porté physiquement et psychiquement, est, dans ce cas de figure, inopérant. Porté, nourri, le bébé est pourtant en situation d'agonie psychique, en proie à un sentiment de perte, et ce sans que rien ne le laisse paraître.

Dans nos consultations, les plaintes parentales à propos d'enfants « instables », « ne supportant pas la frustration », « manquant d'attention à l'école », viennent comme un « dire » sur ce que vivent profondément ces enfants, spécialistes de la vie interne en quête de liens à tout prix. Et les parents en difficulté aujourd'hui sont nombreux. Ils sont prisonniers de l'injonction d'être de bons parents, de se conformer à la norme imposée, de rendre leurs enfants heureux au nom de la dictature du bonheur. Les enfants qui arrivent dans nos bureaux sont investis et abandonnés en même temps. L'épreuve de notre modernité réside dans ce paradoxe indicible : des parents soucieux de bien faire, ou plus exactement de « bien être », dans la quête d'une perfection appelée par la modernité, qui en cela les trahit. Pour nous dégager de notre culpabilité collective, nous créons du soutien à la parentalité, lequel, au fil des ans, donne lieu à un capharnaüm de recettes et de recommandations inquiétantes.

C'est là qu'intervient la plasticité cérébrale, qui peut nous aider à prendre conscience que ce qui se joue pour l'enfant dans son environnement est central, et notre responsabilité immense.

Développement du cerveau et rôle de l'environnement

Quand le nouveau-né voit le jour, son cerveau compte cent milliards de neurones. À partir de cet instant, ils ne vont cesser de se multiplier. Mais la fabrication du cerveau est loin d'être terminée : les connexions entre les neurones commencent à peine à s'effectuer. Seulement 10 % sont présentes à la naissance ; les 90 % restantes se formeront plus tard.

Dans les phases ultérieures de développement du cerveau, éminemment complexes, l'interaction avec le monde extérieur joue un rôle prépondérant. Pour construire son intelligence, le bébé fixe dans les fibres de son cerveau les informations qu'il reçoit de son environnement. Chaque image, chaque interaction laisse une trace — la mémoire de l'expérience vécue — en connectant des neurones. Ces connexions entre les neurones s'appellent des synapses. Elles se forment dès la vie intra-utérine et se poursuivent en s'accélérant après la naissance. L'enfant acquiert ainsi une grande quantité de synapses pendant les premières années de sa vie. Il lui suffit de vivre et d'être en relation avec le monde pour que se crée un foisonnement de connexions neuronales permettant d'assurer les grandes fonctions sensorielles, motrices ou cognitives. Dans cette dynamique, la structuration de la matière cérébrale est le reflet intime de l'expérience vécue.

Un manque d'étayage et d'exploration au cours de cette période se solde par un cerveau « mal nourri » et entrave la construction de l'intelligence. C'est pourquoi, pendant la vie précoce, il est essentiel d'interagir avec l'enfant et de le laisser explorer le monde. Au fur et à mesure de sa croissance, une sorte d'élagage synaptique se produit. Autrement dit, le cerveau fait le ménage. Après avoir créé des milliards de connexions neuronales, il commence à renforcer les plus utilisées d'entre elles, tandis que les moins utilisées s'affaiblissent progressivement, avant d'être éliminées. Quand on grandit, on perd deux tiers de ses possibilités neuronales, mais on devient expert dans le troisième tiers, le plus souvent mobilisé. Ainsi, loin de voir son intelligence reculer, on devient spécialiste de la langue, de la culture, des comportements régulièrement perçus et reproduits.

Pour ce qui concerne le sujet de notre mission, il est fondamental de garder en mémoire que « le cerveau ne retient pas les connexions neuronales liées aux meilleures expériences, mais celles liées aux plus fréquentes[41] ». Aujourd'hui, notre responsabilité est grande : nous pouvons faire de la plasticité cérébrale

41 Catherine Vidal, *op. cit.*

une grande opportunité ou, au contraire, une grande vulnérabilité. L'ECA-LEP offre une opportunité inestimable de nourrir précocement les enfants dans leurs ressources.

Développement du cerveau et identité sexuée

Comme l'explique Catherine Vidal, les capacités de plasticité du cerveau apportent un éclairage nouveau sur les processus qui contribuent à forger nos identités sexuées[42]. À la naissance, le petit humain n'a pas conscience de son sexe. Il l'acquiert progressivement, à mesure que ses capacités cérébrales se développent. Ce n'est qu'à partir de 2 ans et demi qu'il devient capable de s'identifier à l'un des deux sexes[43]. Pourtant, dès la naissance, il évolue dans un environnement sexué. En effet, la chambre, les jouets, les vêtements diffèrent selon le sexe de l'enfant. De nombreuses expériences de psychologie ont montré que les adultes, inconsciemment, n'ont pas les mêmes façons de se comporter avec les bébés : ils ont plus d'interactions physiques avec les bébés garçons, alors qu'ils parlent davantage aux filles. Ce sont les relations avec l'environnement familial, social et culturel qui vont orienter les goûts et les aptitudes de l'enfant et contribuer à forger ses traits de personnalité en fonction des modèles du masculin et du féminin qui dominent la société. Mais tout ne se joue pas pendant l'enfance. À chaque âge de la vie, la plasticité du cerveau permet de changer ses habitudes, d'acquérir de nouveaux talents, de choisir différents itinéraires de vie.

Argument en faveur de l'ECA-LEP

Le cerveau ne retient pas les connexions liées aux meilleures expériences, mais celles liées aux plus fréquentes. Notre responsabilité est grande : nous pouvons faire de la plasticité cérébrale une grande opportunité ou, au contraire, une grande vulnérabilité. L'ECA-LEP offre une opportunité inestimable de nourrir précocement les enfants dans leurs ressources.

II.2.3 Les travaux sur l'entraide

Quand on parle culture, humanité, principe du vivant, nous ne pouvons pas faire l'économie d'un « examen attentif de l'éventail du vivant – des bactéries aux sociétés humaines en passant par les plantes et les animaux – [qui] révèle que l'entraide est non seulement partout, mais présente depuis la nuit des temps. C'est simple : *tous* les êtres vivants sont impliqués dans des relations d'entraide. Tous. L'entraide n'est pas un simple fait divers, c'est un principe du vivant[44] ».

En examinant le premier environnement de l'enfant, c'est-à-dire ses parents, nous devons pouvoir réfléchir aux conditions nécessaires pour qu'il reçoive précocement des modèles d'entraide. Comme l'écrit Jean Claude Ameisen, la culture s'imprime dans notre biologie de génération en génération : « Il s'agit plus simplement d'une réinitiation chez les nouveau-nés, à chaque génération, par un individu adulte, dans le cas présent sa mère, qu'elle soit biologique ou d'adoption — d'une manière particulière de se construire. Par-delà la nature particulière des gènes et de l'ADN dont un enfant hérite de ses parents, l'environnement extérieur et des caractères acquis par les parents au cours de leur existence font aussi partie de ce que l'on nomme de manière ambiguë l'hérédité[45]. » Ainsi, l'hérédité est un tout, et notre rôle est de prendre soin de l'environnement de chaque enfant naissant, de son environnement relationnel avec ses parents.

C'est tout le sens éthique de notre volonté de favoriser un environnement de qualité par ce que nous appelons ici une *politique d'attention*, s'inscrivant dans l'observation des besoins de l'enfant. Cette observation est une manière de ralentir le temps, de poser le regard sur l'enfant et sur ses besoins premiers afin de mettre en route cette relation d'aide qui est un modèle d'entraide future. On pourrait parler d'éveiller l'*enfant à l'entraide*, de le rendre attentif et disponible pour un autre que lui, de l'ouvrir au monde pour qu'il s'y sente bien et en prenne soin.

Puisque l'épigénétique nous a montré qu'il fallait dépasser les oppositions binaires nature/culture, inné/acquis, prenons en compte le fait que le patrimoine génétique et l'environnement jouent un rôle *ensemble* dans l'expression de nos comportements. Les interactions sont permanentes entre les gènes et les différents niveaux d'environnement. Cet enseignement de l'épigénétique change notre regard et rejoint ce que nous apprennent les travaux sur l'entraide. C'est ainsi que David Cesarini, chercheur au Massachusetts Institute of Technology (MIT), a chiffré l'influence du facteur génétique et celle du facteur culturel dans l'expression d'un comportement coopératif en menant des expériences sur des vrais jumeaux[46]. Il est apparu que les gènes interviendraient pour 10 % à 30 % dans l'expression de certains comportements coopératifs, et l'environnement pour 70 % à 90 %.

Argument en faveur de l'ECA-LEP

L'entraide est un principe du vivant à cultiver dès la petite enfance en offrant un environnement pluriculturel, ambition que porte l'ECA-LEP. La capacité à favoriser les attitudes coopératives repose à 70% sur la qualité de l'environnement offert à l'enfant.

II.3 La filiation

II.3.1 La grande métamorphose

Il paraît difficile d'aborder la question de l'ECA-LEP sans évoquer la grande métamorphose de la filiation, et plus généralement de la famille et de la parenté, dans nos sociétés occidentales contemporaines. Selon les auteurs du rapport ministériel sur la famille, « la génération du

42 *Ibid.*
43 Gaid Le Maner-Idrissi, *L'Identité sexuée*, Dunod, 1997.
44 Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, *L'Entraide. L'autre loi de la jungle*, Les Liens qui Libèrent, 2017.
45 Jean Claude Ameisen, *Dans la lumière et les ombres. Darwin et le bouleversement du monde*, Fayard, 2008.
46 Cesarini D et al « Heritability of cooperative behavior in the trust game », Proceeding of the national Academy of sciences USA N° 105 p.3721–3726.

baby-boom aujourd'hui aux commandes[47] » se vit depuis les années 1970 comme celle qui porte et incarne cette métamorphose. En effet, c'est avec l'arrivée à l'âge adulte des *baby-boomers* qu'on a vu se développer les méthodes modernes de contraception, l'émancipation sexuelle, l'union libre et la filiation hors mariage, le couple où chacun travaille, la valeur d'égalité des sexes, les séparations et les divorces, les familles monoparentales et recomposées…

« Mais voilà que, pour la première fois, cette génération se trouve à son tour mise en question par celle de ses propres enfants, qui l'interroge sur ce qu'elle a fait ou n'a pas fait. Une nouvelle génération d'adultes qui certes est héritière des bouleversements familiaux du dernier tiers du xx^e^ siècle, mais qui témoigne aussi de nouveaux problèmes, apporte de nouvelles problématiques, et surtout porte de nouvelles aspirations et de nouveaux espoirs. En témoignent par exemple la multiplication des couples mixtes dans un monde de plus en plus international, le recours croissant aux nouvelles technologies de la procréation, le développement important de l'homoparentalité, l'aspiration à une implication plus décisive des hommes dans la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, les formes nouvelles d'exercice concret de la paternité ou encore un questionnement renouvelé sur les identités masculines et féminines. Sur la filiation, les origines et la parentalité, la génération du baby-boom, qui a porté le changement, acceptera-t-elle de se laisser interroger par la suivante ? Saura-t-elle l'écouter ? Sera-t-elle capable de remettre en cause certains de ses schémas de pensée et de revoir certaines de ces certitudes ? Telle est l'interrogation qui surgit inévitablement quand on se penche sur la vaste question des transformations de la filiation en général[48]. »

Attardons-nous encore quelques instants sur la question de la filiation pour mieux comprendre la construction familiale, et donc les parents auxquels nous nous adressons aujourd'hui, issus d'une histoire générationnelle riche en mutations. La filiation, si elle se voit bousculée par un mouvement qui traverse toute la société, garde cependant ses trois piliers fondateurs. Ce sont eux, désormais, qui sont sommés de s'adapter.

II.3.2
L'axe biologique de la filiation

L'axe biologique de la filiation est l'axe de la procréation. L'enfant est le résultat de produits de corps. On parle d'enfant *biologique* pour exprimer son lien de corps à ceux qui l'ont procréé. Les progrès de la procréation médicalement assistée ont considérablement complexifié cet axe, jusqu'alors considéré comme « naturel ». Depuis qu'il est possible de fabriquer des enfants avec ou sans sexualité, avec ou sans corps, et même avec ou sans vie (procréation *post mortem*), des questions inédites surgissent. Nous savons fabriquer du corps, de la biologie, en nous appuyant sur notre capacité à isoler des cellules et à les reproduire. Mais il reste ensuite à permettre au sujet d'exister, de s'inscrire dans une histoire, de la vivre, de la porter et de la transmettre. C'est le défi des nouvelles familles d'aujourd'hui.

En mars 2002, on pouvait lire dans le quotidien *Libération* cette phrase à propos du « désir gay » : « Il suffit d'un pot de confiture et d'une seringue pour faire un enfant et pour devenir père. » Cette affirmation, qui se focalise sur la dimension biologique, presque zoologique, de la reproduction, fait totalement l'impasse sur la construction de la parentalité. Devenir et être parent n'est pas un processus biologique, et toutes les histoires d'adoption viennent démontrer que le cheminement de la filiation est une construction. L'homoparentalité a eu le mérite d'ouvrir le débat sur les liens entre parentalité, sexualité et biologie, provoquant le désarroi de toute une société, prise au dépourvu face à sa propre transformation. La demande des couples de même sexe d'inscrire le droit au projet d'enfant dans une conjugalité aujourd'hui affirmée a bousculé nos acquis. Les débats se sont poursuivis en 2018 avec la loi sur la PMA, qui soulève des interrogations autour des notions de paternité et de maternité, particulièrement quand plusieurs adultes sont engagés dans un projet d'enfant. Notre mission ne peut ignorer ces nouveaux questionnements, qui touchent au cœur du lien parents-enfant et qui nous sont rapportés par les professionnels de la petite enfance.

II.3.3
L'axe juridique de la filiation

L'enfant, une fois né, est reconnu par son père et sa mère et inscrit sur un livret de famille. Cette reconnaissance, portée par l'axe juridique de la filiation, nomme les protagonistes de la famille et marque leur naissance sociale. On ne peut pas s'autoproclamer parent. L'enfant devient fils ou fille d'un homme transformé juridiquement en père et d'une femme transformée juridiquement en mère. La loi est le cadre à l'intérieur duquel peuvent se déployer les enjeux psychiques de toute histoire filiative. Elle doit jouer un rôle de tiers et créer cet espace indispensable face au désir individuel. Le droit institutionnalise les liens de filiation en dehors de la biologie. C'est le cas par exemple en matière d'adoption. Là, l'enfant est institué fils ou fille du couple, comme s'il était issu de lui, créant la nécessité pour les membres de ce trio de se situer dans des places qui les relient en tant que parents et enfant. Les élaborations juridiques sont destinées à créer une fiction capable de fabriquer une famille, un père, une mère, un fils ou une fille qui, ensuite, construiront un destin familial avec leurs histoires respectives. Les mutations familiales interpellent les termes mêmes de « père » et de « mère », ouvrant des débats quant à la façon de nommer les parents sur les livrets de famille — par exemple, « Parent 1 » et « Parent 2 » pour pouvoir accueillir deux parents du même sexe.

47 Irène Théry (présidente) et Anne-Marie Leroyer (rapporteur), « Filiation, origines, parentalité. Le droit face aux nouvelles valeurs de responsabilité générationnelle », rapport pour le ministère des Affaires sociales et de la Santé, ministère délégué chargé de la Famille, 2014.

48 *Ibid.*

II.3.4
L'axe psychique de la filiation

L'axe psychique de la filiation représente une construction subjective qui s'élabore dans le temps. La filiation affective noue les liens familiaux et organise la mutation de chaque personnage inscrit dans une lignée. L'enfant va naître à la vie dans une famille, naître à sa vie psychique dans des liens précoces qui donneront du sens à l'intimité familiale. Le sujet psychique est celui de l'intime, celui qui se réfère à une famille intérieure. Articulée autour d'une vie affective complexe, la filiation psychique régule le lien familial de l'intérieur. Le roman familial s'écrit dans cette dimension, et le sujet symbolique, pris dans des enjeux psychiques, se doit d'atteindre la maturité de sa névrose infantile. Pour réguler la famille, la loi symbolique, qui est une loi intérieure, dicte les interdits et nomme les protagonistes d'une histoire, lesquels vont occuper des places uniques, non interchangeables.

Notre mission, consciente de toutes ces questions autour de la famille, a souhaité les inscrire comme une réalité de notre époque pour s'adresser à tous les enfants et à tous les parents, sans discrimination sociale, ni culturelle, ni liée à la configuration familiale. La famille est en mutation, et l'accueil de toutes les familles qu'organise l'ECA-LEP, en prenant en compte le lien d'affection que l'enfant a créé avec les adultes engagés à ses côtés, est au cœur des valeurs de mixité et de lutte contre l'exclusion.

Argument en faveur de l'ECA-LEP

L'ECA-LEP est une approche qui prend appui sur des valeurs d'égalité et de lutte contre toute exclusion. Il reconnaît toutes les constructions familiales et s'adresse à tous les parents sans aucune exception. Il nourrit ainsi le sentiment parental par sa reconnaissance sociale.

Préconisation n° 12

La mission préconise d'inscrire l'ECA-LEP dans toutes les politiques de soutien à la parentalité, quelles que soient la configuration familiale, son origine culturelle, sa situation sociale et matérielle. Une politique d'ECA-LEP permettra de favoriser les rencontres et les échanges entre parents ayant choisi des constructions familiales différentes.

II.4 La parentalité

II.4.1
Un néologisme: la parentalité

Le mot « parentalité » (traduction de l'anglais *parenthood*, qui se définit selon l'axe de la parenté – le lien entre des personnes – et celui de la parentèle – la famille élargie) est un néologisme décrivant l'ensemble des processus psychiques conscients et inconscients qui surviennent quand le désir d'enfant s'exprime et se réalise. Le terme s'inspire de celui de « maternalité », introduit en 1961 par Paul-Claude Racamier. Celui-ci parlait alors des processus propres au psychisme féminin en période pré- et postnatale.

Dans les années 1970 apparaît le terme de « monoparentalité » pour désigner les familles dans lesquelles l'enfant est élevé par un seul parent. « Cette traduction de l'expression anglaise *"one-parent families"* fut proposée dans une perspective féministe pour mettre fin à la stigmatisation des mères isolées non à la suite d'un veuvage, mais d'une séparation ou d'un abandon. La monoparentalité, puis beau-parentalité, homoparentalité, grand-parentalité, sont ainsi des termes qui désignent des situations parentales de fait, se détachant sous l'effet des mutations sociales du modèle conjugal de la parentalité jusque-là exclusif[49]. »

Ces situations parentales qui traduisent bien la crise du modèle nucléaire de la famille sont en croissance démographique. Le déclin de l'institution du mariage questionne directement les trois dimensions constitutives du parental — le biologique, le juridique, le psychique —, qui peuvent aujourd'hui se retrouver dissociées. L'angle de réflexion organisé autour des axes de la filiation fournit des éléments pour comprendre l'évolution de la famille et les interrogations qu'elle fait naître.

Sur le plan théorique et psychanalytique, la parentalité est vue comme un *processus*, ce qui nous rappelle qu'il est indispensable de mettre l'accent sur ses dimensions *maturative* et *mutative* (Gutton). « Naître parent » transforme l'adulte, et il s'agit bien d'une métamorphose, dans une temporalité qui verra de nombreuses autres transformations.

Le parent va devoir naître à un statut qui ne cessera d'exiger de lui des renoncements et des changements. À l'aube de sa naissance, il vit avec son nourrisson une première découverte qui se renouvellera tout au long de la croissance de l'enfant. Croissance de l'enfant et croissance parentale devront s'harmoniser pour répondre au défi de la « parentalité ».

II.4.2
Les travaux de Didier Houzel

Le temps des certitudes étant révolu, tous les repères garantissant le statut de « parents acceptables[50] » ont commencé à être questionnés à la fin des années 1990. On trouvait de moins en moins de conseils fiables et incontournables. Il était demandé à chacun de construire son propre cheminement pour être un parent « suffisamment bon » à partir d'une multitude d'attitudes possibles. Face à cette avalanche de propositions, la synthèse paraissait impossible, mettant les professionnels en difficulté dans leur mission de soutien. La question centrale était : peut-on définir les configurations familiales les plus à même de fournir un cadre structurant pour le développement de l'enfant ?

C'est pour répondre à toutes ces interrogations que, à la demande du ministère des Affaires sociales, un groupe de travail s'est réuni sous la direction de Didier Houzel. Au terme de ses recherches, dont les résultats ont été publiés en 1999, il a proposé une projection de la parentalité selon trois axes totalement imbriqués[51].

49 Gérard Neyrand, *Soutien à la parentalité et contrôle social*, Yapaka, 2013.
50 On doit cette expression à Bruno Bettelheim.
51 Didier Houzel (dir.), *Les Enjeux de la parentalité*, Érès, 1999.

Cette approche a enthousiasmé les professionnels, qui y ont trouvé des pistes de réflexion communes[52].

Il nous paraît important de rappeler en quoi consistent ces trois axes afin d'éclairer un néologisme né dans le monde psychanalytique pour évoquer la question du lien de l'enfant à ses parents.

⊙ **L'axe de l'exercice de la parentalité :** ce sont les droits et devoirs dont est dépositaire tout parent à la naissance d'un enfant et qui l'investissent d'une obligation de choix, de surveillance et de protection quant à l'éducation et à la santé de son enfant. Les dysfonctionnements interviennent soit par excès (rigidité dans des exigences disproportionnées par rapport à l'âge de l'enfant), soit par défaut (difficulté à assumer l'autorité, incitation à des comportements asociaux, discontinuité des liens). Cet axe représente aussi tout ce qui structure, dans une société donnée, au niveau symbolique, les places parentales et les inscrit dans une filiation et une généalogie.

⊙ **L'axe de l'expérience de la parentalité :** c'est l'axe du ressenti, de l'éprouvé, du vécu, la dimension psychique subjective, le fait de se sentir ou non parent de cet enfant-là. Il implique donc l'affectif et l'imaginaire et rend compte des décalages pouvant exister entre le bébé imaginaire et le bébé réel. Là aussi, des excès peuvent survenir, soit en « plus » (fusion, emprise, confusion intergénérationnelle…), soit en « moins » (rejet, déception, sentiment de persécution de l'enfant, maltraitance…). L'expérience de la parentalité repose sur la vie psychique et met en scène la dimension consciente et inconsciente des enjeux affectifs familiaux.

⊙ **L'axe de la pratique de la parentalité :** cet axe regroupe les actes concrets de la vie quotidienne. Autrement dit, il s'agit de la mise en œuvre des soins parentaux et des interactions : tâches d'ordre domestique (repas, entretien du linge…), d'ordre technique (réparations courantes, aménagement des lieux de vie…), de garde (surveillance, présence auprès de l'enfant…), de soin (nourrir, laver, soigner, consoler…), d'éducation et de socialisation (acquisition des comportements sociaux, stimulation dans les apprentissages…). Là encore, des écarts dangereux pour l'enfant peuvent se manifester, soit par excès (surprotection, hyperstimulation des apprentissages…), soit par défaut (carence dans l'hygiène ou l'alimentation, logement mal pensé pour l'enfant, enfant livré à lui-même, absence de suivi médical, manque de propositions d'éveil…).

Argument en faveur de l'ECA-LEP

L'ECA-LEP prend soin du processus de construction qu'appelle la naissance du parent, un mouvement psychique qui se construit dans le temps. L'ECA-LEP appelle à une expérience partagée d'éprouvés intimes, source de reconnaissance mutuelle et d'ouverture à l'altérité. Par son approche, l'ECA-LEP fortifie le lien parents-enfant.

II.4.3 Parentalité, fonctions parentales et modernité

Les mutations profondes que nous vivons et le basculement dans un ordre familial qui inaugure de nouveaux rapports sociaux ne sont pas sans incidences sur ceux qui travaillent auprès des enfants et de leurs parents. Aujourd'hui, les femmes ont un emploi, les familles monoparentales se multiplient, les parentalités avec deux parents de même sexe se développent. La place des parents, la place de l'enfant, le rôle du père, de la mère, de la famille élargie, se voient questionnés. Qui fait famille aujourd'hui ? Et, par extension, pour ceux qui travaillent auprès des familles : avec qui travaillons-nous ?

Raphaël Noël et Francine Cyr remettent en question la représentation traditionnelle d'une relation maternelle dyadique comme constitutive d'une étape première[53]. Les résultats de leurs recherches développementales confirment les positions des psychologues du développement : l'enfant naît dans une polyade de base incluant le père, la mère, l'enfant et la fratrie.

Quant à la notion de parentalité, elle souligne que, au sein de la fonction parentale, de nombreuses dimensions sont partagées entre les deux sexes. La parentalité inclut le père et la mère, signifiant clairement qu'il n'est plus de mise de prétendre que certaines activités sont dévolues à l'un ou l'autre sexe. Elle instaure une fonction parentale qui serait davantage partagée. En quelque sorte, les dimensions maternelles et paternelles seraient neutralisées dans le vocable « parentalité ».

Citons Gérard Neyrand : « Du point de vue du langage, la mère et le père sont éminemment sexués, alors que les parents ne sont pas indexés à un sexe. Autrement dit, la parentalité est un niveau d'approche du rapport à l'enfant abstrait qui ne fait pas de distinction entre les parents, et c'est en cela qu'il peut comporter une dimension non directement sexuée, à la différence des personnes concrètes qui en sont le support[54]. » Il précise toutefois que les pères ne *maternent* pas, mais *paternent*, avec des comportements, des gestes, des approches qui leur appartiennent en propre, sans être pour autant dévirilisés, tandis que les mères *maternent* même quand elles remplissent une fonction d'autorité auprès de leur enfant. Nous souscrivons à ce point de vue.

En psychanalyse, l'attente de l'enfant, la naissance, l'accouchement engagent le corps de la femme et la projettent dans des vécus archaïques qu'il semble difficile d'évacuer au nom de l'égalité. Le corps du père, qui n'est pas enceint, mais est néanmoins sollicité en sa chair, peut témoigner du bouleversement que cette attente provoque[55].

Voir aussi *Lien social*, n° 492, 24 juin 1999.

52 L'année 1999 a aussi vu la naissance des réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents (REAAP).

53 Raphaël Noël et Françoise Cyr, « Le père : entre la parole de la mère et la réalité du lien à l'enfant », *La Psychiatrie de l'enfant*, vol. 52, 2009/2, p.535-591.

54 Gérard Neyrand, *La Parentalité aujourd'hui fragilisée*, Yapaka, 2018.

55 Franck Stives, « À chacun ses 9 mois : devenir père », in Sophie Marinopoulos et Franck Stives, *Devenir mère, devenir père,* ouvrage édité par Les Pâtes au beurre, 2018.

Nous reconnaissons donc l'existence de différences homme-femme dans le lien, et ce afin de reconnaître chacun dans ses enjeux singuliers. Car « toute reconnaissance d'une identité est, primitivement, reconnaissance d'une différence[56] ».

Naître père et naître mère sont deux processus internes qui mettent en scène des histoires personnelles, des vécus intimes mobilisant profondément les constructions psychiques de chacun. Ils entraînent des modifications bien distinctes qui ne souffrent aucune comparaison et ne préjugent pas des aptitudes éducatives, maternantes, paternantes que chacun va déployer.

Nous devrons en tenir compte dans l'élaboration d'une pensée stratégique préventive par le biais de l'ECA pour les parents dans le lien à leur enfant de la naissance à 3 ans.

Argument en faveur de l'ECA-LEP

Les mères et les pères sont sollicités à égalité par des actions d'éveil culturel et artistique, chacun étant mobilisé dans sa singularité par l'attente et l'arrivée de l'enfant. L'ECA-LEP participe à l'égalité des sexes dans le rapport à l'enfant.

II.4.4 Grossesse et naissance d'un processus de parentalité

Qu'elle soit attendue, programmée, espérée ou pas, la grossesse est en soi un bouleversement émotionnel, un temps de crise (Paul-Claude Racamier), une modification profonde qui correspond au processus de nidification psychique (Sylvain Missonnier). Le bébé à venir s'implante dans l'endomètre et dans le psychisme, situation hors du commun qui peut être à l'origine d'une déstabilisation profonde. « J'essaye de me convaincre que la terreur n'est pas l'essentiel de cet étrange amour[57] », écrit ainsi la romancière Marie Darrieussecq après la naissance de son premier enfant. La maternité est souvent associée à des termes forts. Loin d'occulter les élans de joie qu'elle procure à de nombreuses femmes, les divers témoignages permettent de dessiner une palette émotionnelle qui englobe la « folie » pour le théoricien, la « terreur » pour l'écrivain, le « ravage » pour Lacan.

Les psychanalystes se penchent depuis des décennies sur la mobilisation psychique que provoque la maternité, et leurs enseignements nous guident à propos de cette période extraordinaire dans la vie d'un humain. Monique Bydlowski, avec son concept de transparence psychique, décrit un état qui favorise les remémorations infantiles et l'assouplissement des résistances habituelles. C'est comme si l'inconscient était à nu. Wilfred Bion parle de remaniements psychiques ouvrant une capacité de rêverie nécessaire dans cette attente de l'enfant et préparant l'« accordage affectif » (Daniel Stern) dans la perspective d'une construction.

Les quatre mouvements de la grossesse psychique[58]

L'attente de l'enfant engage plusieurs mouvements dans l'intimité de l'être de chacun des deux parents.

• **Un mouvement maturatif** qui requiert une croissance interne dans ce passage de l'adulte à l'adulte-parent. C'est une relation à l'« objet virtuel » — le fœtus — qui favorise la nidation parentale (selon l'expression de Sylvain Missonnier) à l'origine de la fonction contenante.

• **Un mouvement mutatif** de transformation dans une sorte de deuil de soi pour accueillir la réalité de cette maternité/paternité qui, au départ, était un rêve d'enfance. L'inscription dans le corps charnel signe un mouvement en marche qui transforme la fille-femme en fille-mère, le fils-homme en fils-père. Il y a là une division de soi, une forme de clivage qui rend compte d'une partie morte et d'une partie vivante et désirante. Tous les aléas de la grossesse se grefferont sur cette mutation et lui conféreront un destin.

• **Un mouvement interprétatif** qui vient donner du sens aux vécus internes et fait naître l'enfant dans la pensée parentale. Ce mouvement permet d'ébaucher la place de l'enfant à naître, les parents en devenir et l'enfant du dedans vivant des processus à l'origine de leur construction individuelle.

• **Un mouvement narratif** à l'origine d'un récit qui inscrit l'enfant dans une généalogie. La maternité, la paternité portent l'empreinte d'une histoire que chacun va tenter de s'approprier pour fabriquer un roman familial. C'est la représentation d'un enfant à naître, avec un enfant imaginaire auquel il faut renoncer.

Les trimestres de la grossesse psychique

Tous ces mouvements accompagnent les trois trimestres de la grossesse. « La grossesse est une double métamorphose progressive et interactive du devenir parent et du devenir humain ; le fœtus ne naît pas humain, il le devient durant la grossesse ; on ne naît pas parent à la naissance, on le devient ; l'espace utéroplacentaire est l'interface fœtus/environnement ; les métamorphoses prénatales habitent l'humain toute sa vie durant[59]. »

La grossesse s'inscrit dans une temporalité en trois grands chapitres[60]. Le premier trimestre est fait d'introspection. Paisibles ou mouvementés, les liens familiaux prennent une part active dans ce récit, particulièrement au sein de la famille proche. Discret dans sa croissance charnelle, ne modifiant pour ainsi dire pas les courbes du corps, ce temps provoque à l'inverse une transformation profonde dans le corps psychique. C'est le *trimestre du bouleversement* pour l'adulte devenant parent, pris dans des liens signifiants qui créent la famille intérieure.

Le deuxième trimestre voit naître l'attente d'un enfant sur la base de la fonction interprétative de la mère : celle-ci interprète les bruits, les mouvements dans son ventre, donnant corps à l'enfant à venir. L'échographie, étape devenue systématique, permet de

56 Joyce McDougall, *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Gallimard, 1978, p.68.
57 Marie Darrieussecq, *Le Bébé*, POL, 2002.
58 Sophie Marinopoulos et Israël Nisand, *9 mois et cætera*, Fayard, 2007.
59 Sylvain Missonnier, «Le premier chapitre de la vie? Nidification fœtale et nidation parentale», *La Psychiatrie de l'enfant*, 2007/1, vol. 50), p.61-80.
60 Sophie Marinopoulos, *Le Déni de grossesse*, Yapaka, 2008.

découvrir le bébé dans sa chambre utérine. Cet examen n'est jamais neutre en raison de ce qu'il provoque dans la fantasmatique parentale (effet facilitateur ou entravant). Bien des auteurs ont évoqué les dangers pour les représentations parentales de cette technique qui peut se révéler intrusive. Le professeur Soulé a ainsi souligné le risque d'une interruption fantasmatique de la grossesse par le parent. Les émergences fantasmatiques et imaginaires qui accompagnent la grossesse permettent l'instauration de liens intimes entre le bébé, sa mère et son père, qui sont en soi un organe fragile.

Le troisième trimestre se rapproche des représentations de séparation. Les derniers mois voient l'enfant vivre dans un rythme intra-utérin différent de celui de sa mère. Celle-ci en témoigne en notant par exemple : « Quand je dors, il n'arrête pas de faire la fête » — récit de deux êtres différents qui annonce la naissance de l'altérité. La préparation à l'accouchement est un exercice tant physique que psychique. La mise en mots et en images des corps distincts renforce l'enfant dans son statut d'être différent dont il faut se séparer. L'acte de naissance, s'il est espéré, est aussi redouté. Douleur et souffrance s'entremêlent dans une impossibilité à dire la crainte d'être séparé.

L'accouchement: une symphonie émotionnelle entre délivrance et violence

L'accouchement, décrit comme une délivrance, est aussi un traumatisme en raison de sa violence interne. Le traumatisme de la naissance maternelle (TNM[61]) est une perte, une séparation, l'ouverture d'une tragédie, la plongée dans un vécu conflictuel dans le corps, la vie perceptive et la vie psychique naissante de la mère. C'est la naissance d'une ambivalence fondamentale dans la relation à l'enfant, avec une alternance plus ou moins chaotique de moments de fusion et de moments de séparation générateurs d'angoisse, de chute ou de morcellement. La violence que représente l'accouchement provoque chez certaines mères un bouleversement impossible à élaborer et qui nécessite des soins psychiques.

L'accouchement marque donc la fin de la symbiose de l'époque utérine, inaugurant la dyade mère-enfant et la triade mère-père-enfant, présage de discontinuité. Si la perte induit le deuil, *le manque inaugure la naissance*.

Argument en faveur de l'ECA-LEP

L'ECA-LEP joue un rôle constructif pendant l'attente de l'enfant pour soutenir les processus psychologiques internes (maturatif, mutatif, interprétatif, narratif) inhérents aux liens que les parents créent avec leur enfant à naître. Cette période de grands remaniements psychiques engage une transformation profonde que l'ECA-LEP, par son approche sensorielle, peut accompagner. Ressentir le bébé dans son ventre pour le faire exister, le parler, lui donner une place dans l'histoire familiale, préparer son arrivée à travers le corps maternel qui l'éprouve: autant de besoins auquel l'ECA-LEP peut répondre.

61 Sophie Marinopoulos et Israël Nisand, *Elles accouchent et ne sont pas enceintes*, Les Liens qui Libèrent, 2014.

Préconisation n° 13

La mission préconise que le temps de la grossesse et l'accueil du bébé in utero fassent l'objet d'un accompagnement et d'une préparation à la naissance artistiques et culturels. L'ECA-LEP s'adresse aux parents en attente de leur enfant. Se préparer à l'arrivée de l'enfant n'est pas qu'un programme médical, mais inclut une attention culturelle. Cette recommandation vise à faire figurer dans les programmes de santé publique la place de l'enfant à naître comme un être de culture. La Santé Culturelle est un axe de santé qui doit être inclus dans les programmes de santé publique. La préparation à l'accouchement doit pouvoir se penser à travers une approche globale de la mère et du père. La mission préconise la constitution d'un groupe de travail sur ce sujet en vue de formuler des propositions générales.

II.4.5
Précarité plurifactorielle et parentalité

« De nombreuses familles et donc d'enfants vivent dans une situation de grande précarité et d'isolement. Le taux de pauvreté des jeunes a fortement augmenté ces dernières années : la France compte aujourd'hui 3 millions d'enfants pauvres, soit près de 1 enfant sur 5. Celui-ci est multidimensionnel : social, géographique, culturel, éducatif, etc. Selon la dernière enquête de l'Insee, 140 000 personnes en France étaient privées de logement en 2012, et parmi elles on dénombrait 30 000 enfants. En Île-de-France, les trois quarts sont hébergées à l'hôtel. Sur 34 127 personnes hébergées par le Pôle hébergement et réservation hôtelière (PHRH) du Samu social de Paris, le 10 avril 2018, 15 691 sont des enfants, c'est-à-dire quasiment la moitié. 17 % d'entre eux ont moins de 3 ans, soit 2 667 très jeunes enfants[62]. »

Dans ce contexte de précarisation généralisée, plusieurs situations peuvent faire basculer une famille dans un état de grande pauvreté, avec son lot d'isolement et d'exclusion. La précarité liée aux conditions matérielles de vie mérite évidemment toute notre attention, mais nous souhaitons également nous intéresser ici à une gamme plus vaste de situations de précarité. Élargir notre conception de la précarité est crucial pour les familles.

Précarisation et monoparentalité

La précarisation des femmes en situation monoparentale est croissante. Environ un tiers des mères élevant seules leur(s) enfant(s) vivent en dessous du seuil de pauvreté. Les enfants sont ainsi projetés dans de dures conditions de vie, sources de problèmes comportementaux et psychiques, avec des conséquences sur la qualité relationnelle indispensable à leur bien-être. Même sans arriver à des niveaux d'extrême

62 Dossier « Respirations 2018 — Le laboratoire culturel scientifique et solidaire des enfants, jeunes et familles sans domicile », réalisé par la Fédération des acteurs de la solidarité, en partenariat avec les Petits Débrouillards et Cultures du cœur.

pauvreté, les mères de famille seules avec leur(s) enfant(s) connaissent une grande précarité psychique : sentiment d'isolement, fatigue excessive, troubles du sommeil et de l'alimentation, impossibilité de passer le relais pour souffler un peu… C'est alors que l'épuisement sévit, attaquant la santé des femmes, avec un risque majeur de dépression.

Précarisation et séparation

La séparation conjugale entraîne une précarité nouvelle, particulièrement lorsqu'elle est conflictuelle. Elle tend à diminuer très fortement la qualité de vie matérielle des femmes et leur pouvoir d'achat, les plongeant dans l'isolement. Tous les milieux sociaux sont concernés par cette dégradation globale du quotidien, mais les familles déjà précarisées le sont encore plus que les autres.

Précarisation matérielle et sociale

Le contexte matériel a des effets directs sur la vie sociale. Ainsi, on observe un retrait massif de la vie sociale chez les familles touchées par cette forme de précarité. Le sentiment de honte et de culpabilité est omniprésent, et seule la relation aux enfants garde un sens pour le ou les parents enfermés dans ce contexte de pauvreté. À propos des mères prisonnières d'une telle situation, Gérard Neyrand note : « Le spectre de la désaffiliation rôde, et la seule chose qui bien souvent les empêche de sombrer est de s'occuper de leurs enfants, auxquels un certain nombre s'accrochent comme à une bouée[63]. »

Précarisation et mutation

Cette forme de précarité observée à l'occasion d'une mutation professionnelle isole les couples, mais ce sont le plus souvent les femmes qui, pour suivre leur conjoint, quittent leur région, leur travail, leur famille, etc. Elles sombrent alors dans un isolement social, amical, affectif — un isolement né notamment de l'incompréhension que suscite leur situation, le confort matériel cachant la précarité de leur être —, et ne trouvent pas d'appui pour exercer leur parentalité.

Précarisation et migration

La migration bouscule tous les repères et l'exil menace toujours de disloquer les liens[64]. En effet, l'insécurité et l'isolement fragilisent les individus. Dans un rapport de 2002, l'Office fédéral de la santé publique suisse montre que les problèmes psychiques nés de cette situation concernent toutes les générations[65].

Tous ces contextes de précarité ont des effets délétères sur la santé de la famille, du couple, des mères, des pères, des enfants. Pris dans une spirale de mal-être, ils entrent dans un état de survie psychique qui attaque profondément leurs ressources internes. Ces situations de précarisation doivent pouvoir être accompagnées de manière globale, c'est-à-dire aussi à travers l'accès à la culture. Plusieurs grands textes reconnaissent l'importance de ce dernier : la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations unies, la Convention des droits de l'enfant, la loi contre les exclusions de 1998, la loi NOTRe (Nouvelle Organisation Territoriale de la République) de 2015, la loi Égalité et citoyenneté de 2016… Mais, malgré ces recommandations fortes, nous n'assistons pas à une véritable mobilisation pour faire reculer l'exclusion.

Notre mission s'engage, aux côtés de la stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté, pour que soient mis en œuvre massivement et concrètement les droits culturels proclamés dans tous ces textes.

Argument en faveur de l'ECA-LEP

L'ECA-LEP peut jouer un rôle fondateur dans tous les contextes sociaux de précarisation en rompant l'isolement, en favorisant le lien social, en nourrissant les échanges au niveau du lien parental, en construisant une continuité d'attention collective entre la santé, le social et le familial. L'ECA-LEP, par son respect de la mixité sociale et culturelle, reconnaît chaque parent dans sa singularité, préservant sa dignité et ses origines.

II.4.6 La métamorphose de l'adulte en parent : un mouvement culturel

La métamorphose de l'adulte en parent repose sur l'acceptation et le respect des interdits et des limites que pose la structure familiale. La vie de famille dite « intime » – c'est-à-dire « affective » – canalise l'émergence de la vie psychique et lui donne une cohérence, tempère la relation des parents à leurs enfants, organise le rythme familial, érige des digues intérieures pour préserver l'intimité, permet que le lien parents-enfant soit désexualisé et déchargé de toute violence mortifère.

Pour Christian Flavigny, les conditions de l'épanouissement de la vie familiale sont : 1) que les pulsions adultes soient domestiquées ; 2) que le sexuel soit transformé en simple tendresse ; 3) que la violence soit transformée en simple contenance favorable au projet éducatif. « Ce sont les impératifs qui permettent à l'adulte d'engager la relation intime à son enfant[66]. »

C'est quand ces impératifs ne sont pas respectés que se produisent des drames familiaux, des situations où l'enfant est chosifié, devient objet de maltraitance, de violence, d'abus pouvant aller jusqu'*à* la mort.

Les travaux *éclairants* de Daniel Rousseau sur l'acculturation rappellent que la non-intégration des tabous fondateurs de la parentalité est un risque majeur pour l'enfant et ne doit pas être confondue avec la précarité sociale[67]. L'infanticide, l'inceste et le cannibalisme font partie des tabous fondateurs de la parentalité. Ils sous-tendent les interdits et les lois symboliques porteuses de la vie de l'enfant. Si la pratique du cannibalisme a disparu de la grande majorité des cultures, il n'en va pas de même de l'infanticide ni de l'inceste, qui

63 Gérard Neyrand, *La Parentalité aujourd'hui fragilisée*, *op. cit.*
64 Claire Mestre, « Parentalité, migration et exil : comment prendre soin des parents ? », *Spirale* (Érès), n° 73, « La parentalité : une notion à déconstruire et des pratiques à construire », sous la direction de Patrick Ben Soussan, p. 272.
65 Office fédéral de la santé publique (OFSP), « Rapport d'évaluation Migration et santé », 2002.
66 Christian Flavigny, *Parents d'aujourd'hui, enfants de toujours*, Armand Colin, 2006.
67 Daniel Rousseau, *Parentalité et structures familiales*, Apsyl, 2007.

privent l'enfant de sa vie — physique pour le premier, psychique pour le second.

Peu d'auteurs évoquent ces transgressions en prenant soin de distinguer la pauvreté sociale de la pauvreté psychique. Daniel Rousseau, lui, parle d'*acculturation* pour bien la distinguer de la précarité, avec laquelle elle est souvent confondue. L'*acculturation* renvoie à la non-intégration des tabous fondateurs d'une culture. Ces tabous imprègnent le psychisme du sujet et fondent les liens familiaux, sous-tendant les droits de l'enfant et de la famille et permettant à chacun de trouver sa place. L'enfant va grandir auprès de ses parents, s'inscrire dans la lignée familiale, pendant que son parent va l'accompagner et l'autoriser à être et à devenir, acceptant d'être un jour détrôné par l'enfant devenu adulte, lequel, à son tour, s'inscrira comme parent de ses propres enfants.

La non-intégration de ces tabous fondateurs par les parents représente un réel danger pour la vie physique et psychique de l'enfant. Cette absence d'imprégnation culturelle est consécutive à des carences affectives et éducatives durant l'enfance. Elle caractérise des individus qui se sont très tôt protégés de la souffrance en excluant toute dimension sensible, tombant alors dans une privation émotionnelle et affective qui leur fait courir un risque d'acculturation.

Un détour par les drames intra-familiaux impliquant des meurtres permet de mieux comprendre en quoi consiste cette acculturation qui fait perdre à l'enfant son statut de sujet. Odile Verschoot, spécialiste des situations d'infanticide, retrace le parcours de quelques parents félicides[68] et décrit les impasses où les placent leurs dysfonctionnements parentaux, soulignant que « le crime félicide n'est pas un accident[69] ». Quel que soit leur milieu social d'origine, une pauvreté psychique et une misère psychoaffective précoce ont conduit ces individus, dès leur plus jeune âge, à cliver leurs émotions. Ce clivage leur a permis de survivre.

Rappelons que, lorsque l'enfant vit des expériences émotionnelles dénuées de sens à cause de soins inadaptés, il ne peut s'en faire un bagage psychique et affectif pour entrer en relation avec l'autre et construire l'altérité. S'ouvrir aux émotions est le premier mouvement d'humanisation. Si cette attention à la naissance sensorielle du tout-petit est inexistante, le risque est grand qu'il ne puisse pas donner du sens à ce qu'il vit, et donc qu'il se développe hors du champ culturel. Les effets sont terribles pour sa vie relationnelle future, escamotée dès ses premiers pas.

Privé de rencontres constructives, humanisantes, s'inscrivant dans une culture relationnelle, le bébé se replie dans un monde où l'autre n'existe pas vraiment. Plus précisément, il « consomme de l'autre », acceptant d'être partiellement nourri pour survivre. Son monde devient alors double. Il affiche une forme d'adaptation, mais sa vie affective est atrophiée. Plus tard, dans sa vie d'enfant, d'adulte et enfin de parent, malgré une apparente normalité au niveau social, familial et professionnel, il souffrira d'une solitude et d'une angoisse existentielle abyssales, avec un sentiment de perte permanent.

Dans la clinique familiale, les spécialistes de la psyché repèrent chez ces adultes devenus parents des personnalités caractéristiques d'une enfance escamotée. L'immaturité dont ils font preuve dans leur vie psychoaffective témoigne d'un cruel manque de parents pendant leur enfance — non pas de parents réels, mais de parents symboliques. Ces *êtres* inadaptés aux soins que requièrent leurs enfants, allant parfois jusqu'*à les mettre en danger,* sont « d'anciens enfants en souffrance de parents symboliques[70] ».

Argument en faveur de l'ECA-LEP

Un parent, pour grandir, a besoin d'être accueilli dans une humanité baignée de culture. L'ECA-LEP soutient le parent dans ses expériences émotionnelles pour leur donner du sens et lui permettre d'en faire un bagage psychique. Dans cette perspective, l'ECA-LEP prend soin de la part infantile blessée du parent en vue de la restaurer et de prévenir les risques de maltraitance.

Préconisation n° 14

La mission préconise qu'une véritable politique de soutien à la parentalité soit pensée, au-delà de sa dimension sociale et matérielle, pour faire face aux différents contextes de précarisation. Les mutations familiales, la dictature de l'instant et la culture dominante de la consommation, de la saturation et de l'individualisme ont multiplié les situations de précarité pour les familles, lesquelles attendent d'être reconnues et soutenues. Nombreuses sont les familles oubliées, en particulier quand leurs conditions socioéconomiques ne sont pas alarmantes. Nous appelons les ministères à mener une réflexion plus profonde sur ce que les familles traversent aujourd'hui afin de les accompagner au plus près. Réunir des experts sur ces questions est une étape indispensable pour aborder la complexité des situations.

II.5 Le développement de l'enfant

Dans notre société inquiète et pressée qui voue un culte au résultat et à la performance, la surstimulation et les apprentissages précoces sont de mise. Or ils empêchent de consacrer le temps nécessaire aux processus d'apprentissage, à la pensée et à l'intériorisation.

II.5.1
Des sens à la pensée: un modèle relationnel pour penser

Dès sa naissance, le bébé est propulsé dans un monde très compliqué, un monde chaotique qu'il ne va pouvoir appréhender qu'au prix d'un énorme travail de pensée. C'est ce qu'on appelle sa situation originaire. Or, pour penser, le bébé a besoin d'un ancrage corporel et interactif.

L'ancrage corporel signifie qu'il n'y a pas de pensée sans perception, sans sensation. Pour penser, il faut sentir, toucher, entendre, palper, humer. Ces sensations

68 Le félicide est le meurtre du fils ou de la fille par son ou ses parents.

69 Odile Verschoot, *Ils ont tué leurs enfants*, Imago, 2007.

70 Sophie Marinopoulos, *Infanticides et néonaticides*, Yapaka, 2015.

vont ensuite être « psychisées », c'est-à-dire mentalisées et transformées en images. « Donc, l'ancrage corporel, c'est ça, c'est-à-dire que la pensée s'enracine dans les sensations[71]. »

Mais cet ancrage corporel n'est pas suffisant. Un bébé tout seul, cela n'existe pas, comme l'a dit Winnicott, et si c'est le cas, c'est parce que ces transformations se font à partir d'un ancrage interactif — à partir de la rencontre avec un autre pensant, prioritairement son parent. Ainsi, même si le bébé a des perceptions et des sensations, il ne peut pas les organiser en pensées s'il n'est pas pris dans la relation avec un autre que soi. Il a besoin de passer par l'autre pour mettre en place sa pensée. Il a besoin d'interactions, d'interrelations. Il a besoin du psychisme de l'autre. C'est là le cœur de la naissance du petit humain. Être porté et nourri physiquement, physiologiquement, n'est pas tout — comme l'a démontré de manière terrible l'expérience de Frédéric II. Pour ne pas mourir, pour naître à la vie, il ne suffit pas qu'un bébé naisse vivant, il faut qu'un autre le reçoive et lui prête son appareil à penser les pensées. C'est d'ailleurs l'essentiel du travail du thérapeute que de mettre son appareil à penser à la disposition de son patient.

« La présence de l'adulte est tout à fait essentielle. La capacité d'extraire un matériel symbolique et de former une toute première représentation mentale au début de la vie de l'enfant dépend énormément de la qualité et de la quantité de la présence de l'adulte aux côtés de l'enfant[72]. »

Le temps des soins du bébé, composé d'actions simples à première vue, est en réalité infiniment complexe, car il met en jeu de multiples différences fondamentales pour sa croissance : présence/absence, moi/autre, continu/discontinu, conscient/inconscient, corps/psyché. À ce stade très précoce de la construction du lien, les processus de subjectivation du bébé sont indissociables de sa situation intersubjective. Les registres primitifs de la symbolisation du bébé sont dépendants de ce qu'il va vivre au présent dans le rythme présence/absence du parent « suffisamment bon », selon l'expression consacrée de Winnicott. Quand une rythmicité des soins s'installe, elle garantit une continuité de pensée « interne » dans un groupe familial qui le pense, assurant ainsi un « externe ». « Le travail de symbolisation du bébé prend appui sur un axe double : d'un côté la corporéité du bébé, les perceptions de soi, d'autrui, de son corps, et d'un autre côté sa sociabilité, avec le travail psychique du groupe familial[73]. »

Les travaux psychanalytiques énoncent que « la capacité de l'enfant de symboliser l'absence maternelle dépend d'abord de la quantité de la présence maternelle ». Grandir est un processus qui suit un gradient. Au début, le bébé pense en présence de l'adulte qui prend soin de lui et qui l'aide à faire des liens entre les sensations et les représentations. C'est au terme de cette croissance de la pensée que l'enfant peut se mettre à penser seul et à penser ce qui est absent.

71 Bernard Golse, « Les premières représentations mentales : l'émergence de la pensée », *in* Julien Cohen-Solal et Bernard Golse (dir.), *Au début de la vie psychique. Le développement du petit enfant*, Odile Jacob, 1999, p.145.

72 *Ibid.*

73 Albert Ciccone et Denis Mellier, *Le Bébé et le Temps*, Dunod, 2007.

Argument en faveur de l'ECA-LEP

L'ECA-LEP est un support pour la rencontre parent-enfant et l'émergence de la pensée du tout-petit. Cet axe préventif est à privilégier tout particulièrement dans les situations de carences parentales. À ce titre, l'ECA-LEP est un vecteur de santé à dimension sociale. Il est une invitation à construire des actions en faveur du lien parents-enfant dans les salles d'attente de PMI, les centres maternels, les pouponnières, les LAEP, les maisons des familles…

II.5.2 L'identification, un axe majeur pour les soins à l'enfant

Le modèle relationnel précoce des parents pour apporter des soins adaptés à leur bébé repose sur leur capacité à s'identifier à lui, et ainsi à ressentir ce qu'il ressent. En général, dès la naissance, les parents, et particulièrement la mère, sont exclusivement tournés vers les soins à leur nouveau-né. Mobilisant leur propre expérience de nourrissons, ils se retrouvent eux-mêmes dans cet état de dépendance et de vulnérabilité. Par exemple, il est difficile de porter correctement un bébé si l'on ne s'identifie pas à lui. En prenant soin de leur enfant, les parents protègent la continuité d'existence du nourrisson, c'est-à-dire l'ensemble des processus en jeu dans les premiers temps de sa vie.

« Ainsi la qualité principale du parent est de connaître les besoins de son enfant au moyen de son identification avec lui. C'est ce qui lui permet de ne pas se lancer dans la liste de ce qu'elle doit faire pour lui puisqu'elle "sent, ressent" au moment même ce dont il a besoin. Il en est de même pour les personnes à qui est confié l'enfant. Si l'identification à l'enfant est moindre que celle des parents, elle a pour autant, par sa connaissance de l'enfant, une capacité à comprendre ce dont l'enfant a besoin[74]. »

Argument en faveur de l'ECA-LEP

Vivre une expérience sensorielle ou esthétique commune favorise les mouvements d'identification. Partager des émois, vivre ensemble un spectacle permet une communion sensorielle qui nourrit les capacités identificatoires et construit un environnement favorable aux besoins premiers de l'enfant.

II.5.3 Grandir, un travail d'équipe: le chantier de l'attachement[75]

Dès les années 1940-1950, la théorie de l'attachement pose que le besoin vital de l'enfant est d'être en lien, d'avoir une proximité rassurante avec une *figure d'attachement*. Ce besoin primaire est indépendant de la satisfaction d'autres besoins.

La figure d'attachement est la personne vers laquelle l'enfant se tourne dans sa quête de réassurance,

74 D.W. Winnicott, *Processus de maturation chez l'enfant. Développement affectif et environnement*, Payot, 1970.

75 Pascal Richard, « Un outil pour penser la clinique du placement en accueil familial : la théorie de l'attachement », *in* Hana Rottman et Pascal Richard (dir.), *Se construire quand même*, PUF, 2009.

de sécurisation et de protection. L'observation montre que c'est régulièrement la mère qui remplit cette fonction, mais il semblerait qu'un bébé puisse avoir plusieurs figures d'attachement, qu'il hiérarchiserait selon ce qu'il obtient.

Les comportements d'attachement sont l'ensemble des comportements que l'enfant met en jeu quand il se sent en danger et angoissé, et qui varient avec l'âge et ses capacités. Ce système comportemental d'attachement reflète une stratégie primaire d'attachement totalement inconsciente et s'organise autour du but visé. En face, le parent est dirigé par son « parentage ». S'il n'y a pas de danger, les comportements d'attachement sont désactivés au profit des comportements d'exploration. C'est pourquoi promouvoir la sécurisation de l'enfant, et donc son apaisement, contribue à développer sa curiosité, son exploration, son autonomisation, base de ses apprentissages futurs. La « base *secure* » correspond à la capacité de la figure d'attachement à répondre de façon adaptée. Quand elle n'est pas adaptée, le bébé met en place des stratégies « *insecure* évitantes », ou encore « résistantes » ou « ambivalentes ». On assiste à des attachements désorganisés-désorientés qui sont des absences de stratégie d'attachement, où les comportements et les affects sont parfois contradictoires ou brusques, avec immobilisation (*freezing*), suspension des activités (*stilling*) ou mouvements anormaux.

La théorie de l'attachement montre que la répétition est à l'origine chez l'enfant d'une représentation de plus en plus stable de lui-même, des autres et de ce qu'il peut attendre des relations. Cette représentation recouvre la notion de modèle interne opérant (MIO) à travers laquelle la théorie de l'attachement aborde la vie représentationnelle, se rapprochant par là de la psychanalyse. Ainsi, la répétition d'un mode relationnel de type *insecure*, dans la typologie de la théorie de l'attachement, est un risque pour les relations ultérieures. Cette théorie ne fixe pas définitivement le mode relationnel de l'enfant, mais explore les effets déstructurants d'un environnement *insecure*.

Pendant trente ans, l'équipe de la Minnesota Study a conduit des recherches sur le lien d'attachement et a mis en évidence des relations entre le type d'attachement vécu dans la petite enfance et le développement de la confiance en soi, les capacités de régulation émotionnelle, l'émergence et le devenir des compétences sociales[76].

Argument en faveur de l'ECA-LEP

Les répétitions d'expériences sensorielles et esthétiques communes parents-enfant favorisent la vie représentationnelle à l'origine d'un attachement dit *secure*, qui permet en particulier de développer la confiance en soi et les capacités de régulation émotionnelle.

II.5.4 Grandir, un travail d'équipe: le chantier de l'intersubjectivité

Subjectivité et intersubjectivité

L'intersubjectivité est l'ensemble des processus et mécanismes qui permettent à l'enfant de trouver la juste distance psychique. Pour se sentir exister de manière distincte, il faut reconnaître que moi et l'autre, c'est différent. C'est un lent processus que le bébé expérimente à travers le lien à l'adulte dans un attachement *secure*. Par le biais d'expériences relationnelles renouvelées et fiables, le bébé réalise l'écart qui existe entre lui et l'adulte avec lequel il relationne. Cet écart, c'est l'intersubjectivité. Les liens d'amour émergent de l'intersubjectivité, qui crée une manière d'être ensemble en accordant à l'autre qu'il est autre. Se sentir, se ressentir en vie avant de se savoir vivant, différent et acteur de la relation, est le cheminement psychique de toute naissance du sujet. Les liens primitifs préverbaux des parents avec leur bébé sont étudiés par la psychologie du développement précoce depuis plus d'un demi-siècle. Que ce soit l'attachement, l'accordage affectif de Daniel Stern, l'empathie ou le dialogue tonique d'Henri Wallon, tout nous conduit à observer la construction du lien dans une juste distance indispensable à l'émergence de soi.

Les processus de régulation intersubjective sont présents dans toutes les espèces animales sociales qui dépendent d'un soin parental attentif au début de leur existence. Mais le petit humain est unique par sa *conscience narrative*, sa capacité à participer à un mouvement de communication grâce à un engagement de pensée particulièrement intense. Ces aptitudes lui permettent d'ouvrir un véritable dialogue, qui se traduit dans un premier temps par des formes mimétiques de référence émotionnelle corporelle, puis qui évolue vers le langage.

La subjectivité fait appel à une conscience individuelle et intentionnelle. Le nourrisson peut créer des liens entre les objets, les situations et lui-même, et en envisager les conséquences, mettant en évidence sa propre subjectivité, une forme intelligible de ce qu'il vit.

Dès lors que le sujet, pour communiquer, adapte ou ajuste sa subjectivité à la subjectivité d'un autre que lui, nous sommes dans l'intersubjectivité.

Intersubjectivité et proto-conversation[77]

La théorie de l'intersubjectivité innée postule que le nourrisson naît avec une conscience réceptive aux états subjectifs des autres personnes et cherche à interagir avec elles. Elle a été proposée il y a plus de vingt-cinq ans pour expliquer des comportements de nouveau-nés filmés avec leurs mères, celles-ci essayant d'engager avec leur bébé une « conversation » en face à face ou jouant avec lui (Trevarthen, 1974, 1977, 1979, 1998). Dans différents domaines de recherche, l'étude d'interactions filmées entre des adultes et des nourrissons âgés de quelques mois a permis de tirer un certain nombre de conclusions (Stern, 1971, 1974, 1977 ; Bateson, 1971, 1979 ; Brazelton, Kozlowski et Main, 1974 ; Tronick,

76 L.A. Sroufe, B. Egeland, E. Carlson et W.A. Collins, *The Development of the Person. The Minnesota Study of Risk and Adaptation from Birth to Adulthood*, New York, The Guildford Press, 2005, p.384.

77 Colwyn Trevarthen et Kenneth J. Aitken, «Intersubjectivité chez le nourrisson: recherche, théorie et application clinique», *Devenir*, 2003/4 (vol. 15), p.309-428.

Als et Adamson, 1979). Les chercheurs ont été surpris par les similarités, en termes de *timing* et d'expressions, observées entre les rencontres humaines, simples et intuitives, d'une part, et les conversations informelles et le comportement ludique entre adultes, d'autre part. Des techniques d'« analyse conversationnelle », avec mesure précise du *timing* des échanges adulte-nourrisson, ont confirmé ces similitudes sur le plan statistique (Stern, 1971 ; Condon et Sander, 1974 ; Fogel, 1977, 1985a ; Beebe, Stern et Jaffe, 1979 ; Beebe, 1982 ; Beebe, Jaffe, Feldstein, Mays et Alson, 1985 ; Feldstein, Jaffe, Beebe, Crown, Jasnow, Fox et Gordon, 1993).

C'est M.C. Bateson (1971, 1975, 1979) qui a nommé « proto-conversation » l'interaction mère-enfant et a souligné son importance pour le développement du langage ainsi que des rituels culturels. Les jeux proto-conversationnels du bébé sont remplacés vers l'âge de 6 mois par des jeux plus actifs, avec des objets, mais aussi avec son propre corps : l'enfant joue de ses sensations et de ses limites corporelles pour se construire une identité corporelle unifiée. C'est une période de croissance très riche pendant laquelle l'enfant montre autant d'intérêt à jouer avec des objets qu'à communiquer avec un autre que lui. L'ouverture du bébé à un engagement hors du corps-à-corps maternel peut être animée par toutes sortes d'actions d'éveil artistique et culturel qui viendront nourrir sa croissance et ajuster son développement.

Vers l'âge de 1 an, l'intérêt commun du bébé et de son parent pour l'environnement marque un tournant. Le bébé développe alors des motivations intersubjectives, jouant des intentions et des émotions de son partenaire de jeu.

Intersubjectivité et sociabilité

Il est important de noter que la conscience de l'autre et l'intersubjectivité ont été démontrées au moyen d'études détaillées décrivant des comportements spontanés, ainsi que d'une analyse image par image permettant une mesure précise du temps de réponse, pour déterminer quand et comment le nourrisson répond, avec son corps, et surtout avec ses organes d'expression, de façon contingente et provocante aux expressions de l'autre personne. Les comportements établis comme caractéristiques de l'intersubjectivité du nourrisson — sa façon de regarder, les expressions de son visage, ses mouvements de voix et de mains, la façon dont il bouge tête et corps en une réponse accueillante ou rejetante à un contact – ressemblaient aux comportements requis par l'intersubjectivité complexe de la société adulte pour toute activité intentionnelle collaborative, y compris dans le langage conversationnel.

Les expressions de communication de nourrisson à adulte sont régulées et négociées avec intention et émotion, utilisant simultanément des processus réceptifs et expressifs de modalités différentes (Stern, 1974 ; Stern *et al.*, 1977 ; Kuhl et Meltzoff, 1982 ; Dore, 1983 ; Stern *et al.*, 1985 ; Fernald, 1989 ; Jaffe, Stern et Peery, 1973 ; Murray et Trevarthen, 1985 ; Trevarthen, 1978, 1984a, 1993a, b ; Trevarthen, Kokkinaki et Fiamenghi, 1999 ; Weinberg et Tronick, 1994 ; Braten, 1998). Il a été démontré que la capacité du nourrisson à apprécier et à désirer une conversation avec un parent peut être reconnue, et donc entraîner une réponse de la part de n'importe quelle autre personne, y compris un autre bébé du même âge, ce qui n'est pas le cas des signaux indiquant des motivations infantiles d'attachement, comme la recherche de l'allaitement, du soutien ou du bien-être auprès de la mère.

Ce potentiel à une « sociabilité généralisée » et son utilité pour la communication dans des groupes de plus de deux personnes n'ont été exploités que par quelques spécialistes de la petite enfance (Hay, Nash et Pederson, 1983).

Dès l'âge de 6 mois, des triades de nourrissons peuvent s'engager dans une communication productive sans l'aide d'un adulte (Selby et Sylvester-Bradley, 2003). Cette découverte mène à d'importantes conclusions sur les fonctions de la conscience sociale des nourrissons, les émotions utilisées et leur place dans l'apprentissage du langage — une voie royale en faveur de l'ECA-LEP.

Argument en faveur de l'ECA-LEP
L'ECA-LEP nourrit l'intersubjectivité innée du nourrisson, lequel naît avec une conscience réceptive aux états subjectifs des autres personnes et cherche à interagir avec elles. Cette appétence sociale est culturelle.

II.5.5 Grandir, un travail d'équipe: le chantier du langage

Comment les mots viennent-ils aux enfants ? Une foule de psychanalystes, de linguistes et de chercheurs ont tenté de répondre à cette question. Nous allons passer en revue quelques-uns des éléments éclairants que fournissent leurs travaux.

Nous avons déjà parlé de la nécessité d'un ancrage corporel et interactif pour naître à l'altérité, permettant l'intersubjectivité, la construction de soi, l'ébauche de la pensée. Nous allons retrouver ces deux appuis indispensables pour l'entrée dans le langage, à travers une analyse fine de ce que peut être ce corps-à-corps des premiers liens et de la juste distance qu'ils réclament.

Une condition structurelle du langage: créer un écart

Parler, « s'adresser à[78] », crée une des conditions structurelles du langage : le renoncement de l'enfant à « posséder sa mère », c'est-à-dire à l'avoir tout à lui. Cette énonciation implique que la mère doit susciter une frustration chez l'enfant pour ne plus être tout à lui. « Le premier agent de la frustration est la mère, par le phénomène de présence-absence. L'introduction du couple d'opposition présence-absence permet l'émergence de l'ordre symbolique[79] », qui se distingue de la relation réelle entretenue avec la mère en tant qu'objet de satisfaction. La mère devient ainsi un agent symbolique en tant qu'elle introduit l'enfant au couplage présence-absence. Le tout-petit, dans les premiers liens de nourrissage, doit pouvoir supporter de ne pas toujours être nourri, la « nourriture » étant non seulement le lait, mais aussi le corps de la mère.

Les enfants un peu plus grands ont du mal à imaginer que leurs parents ont d'autres fonctions que

78 Jean-Pierre Lebrun, *Les Couleurs de l'inceste. Pour se déprendre du maternel*, Denoël, 2013.
79 *Ibid.*

de s'occuper d'eux. On voit bien comment de jeunes enfants resserrent leur emprise corporelle autour de leur mère ou de leur père quand une tierce personne s'approche du périmètre des relations familiales. Cette quête d'une relation unique doit être « un combat perdu d'avance ». L'enfant, pour grandir, doit comprendre très vite qu'il peut investir ailleurs, et que c'est aussi source de plaisir. S'il ne le comprend pas, il s'épuise à saturer son parent et s'enferme dans une quête de relation exclusive qui le prive non seulement de sa croissance, mais des mots pour grandir.

Ainsi, l'ancrage corporel et interactif nécessaire se double de l'indispensable création d'un écart entre le bébé et son parent pour que les mots adviennent. Dans ce processus d'accession à l'intersubjectivité liée à la naissance des mots, il y a deux mouvements conjoints et complexes : creuser l'écart intersubjectif et, en même temps, tisser des liens. Toute la question de la croissance repose sur la capacité à rester ensemble malgré la distanciation. Rester avec le corps de son parent sans être collé à lui. C'est un défi pour le tout-petit, qui va passer de « tout contre le sein maternel » à « tout contre son buste », puis à une posture plus tonique dans laquelle il va tenir sa tête, donc la décoller du corps de l'adulte, avant de tenir son buste et, enfin, de se laisser glisser le long de ce corps pour s'en éloigner.

Plus l'enfant se détache du corps charnel, plus il utilise le corps sonore pour être en lien. Le babillage de la séparation est indispensable à l'éloignement. Faire son nid sonore, créer un lien de langage précoce, poser le regard sur celui que l'on quitte pour s'assurer qu'on ne le perd pas sont autant de mouvements discrets du « grandir ». Et ces mouvements de séparation prennent du temps. Ils sont rythmés de manière très singulière. Si l'on va trop vite, on risque de perturber le bébé, qui va se sentir insécurisé. C'est la théorie de l'accordage affectif de Daniel Stern, les réflexions sur l'imitation, l'empathie et les identifications projectives développées par d'autres auteurs, ou encore les travaux d'Henri Wallon sur le dialogue tonique. L'instauration de liens préverbaux soutient l'écart intersubjectif qui va permettre, un jour, l'apparition du langage. L'ECA-LEP nourrit les liens préverbaux.

Tragédie et merveille du langage

Lors d'une conférence tenue dans les locaux des Pâtes au beurre, à Nantes, Bernard Golse a fait la remarque suivante : le langage, c'est très beau, c'est même merveilleux, mais c'est aussi tragique, parce que chaque fois qu'on parle, quoi qu'on dise, c'est une façon de dire à l'autre « toi et moi, cela fait deux ». Si ce n'était pas le cas, on n'aurait pas besoin de se parler : la communication préverbale suffirait[80]. En effet, le fait de parler est un constat d'écart intersubjectif, ce qui faisait dire à Jean-Bertrand Pontalis : « Si le langage nous touche autant toute la vie, c'est parce que le langage ne parle que de la séparation, le langage est la séparation même[81]. » Chaque fois qu'on dit « je t'aime », c'est une façon de dire à l'autre « toi et moi, ça fait deux ». D'ailleurs, les enfants qui déclarent leur amour à leur parent ne peuvent s'empêcher en même temps de les presser contre leur corps, comme pour annuler la séparation actée par les mots. Pour les linguistes, le langage fait grandir l'enfant, et les réponses à ses questions au fur et à mesure qu'il s'ouvre au monde sont d'abord des conquêtes personnelles. De même qu'on ne tire pas sur la tête des bébés pour les faire grandir, on n'apprend pas à un enfant à parler. C'est le mouvement d'ouverture sur l'environnement qui va permettre à l'enfant d'accéder au langage, à son rythme.

Le bébé, à notre insu, questionne le monde qui l'entoure et cherche à l'interpréter, à lui donner du sens. Dans un monologue d'abord intérieur, il va nourrir ses aptitudes à décrypter ce qu'il éprouve, ce qu'il ressent, pour enfin un jour se lancer dans la multitude des « pourquoi ? » et des « à quoi ça sert ? ». La conquête du langage inscrit l'enfant dans une longue histoire humaine, dans une volonté « d'imposer par le verbe sa pensée au monde. Créateur bien plus qu'imitateur, découvreur plutôt que suiveur, il construit sa langue et ne reproduit pas celle des autres. Dans cette quête, il devra être accompagné de médiateurs à la fois bienveillants et exigeants qui éclaireront son chemin, lui désigneront les voies sans issue, l'inciteront à repousser avec courage les limites confortables de la connivence et de la proximité[82] ».

Si le langage oral est évidemment le moyen de communication majeur, il n'est pas le seul. Rappelons que les jeunes enfants, en particulier, ont une extraordinaire capacité à transmettre des messages hors les mots. La transmission de messages repose, durant un temps qui varie beaucoup d'un enfant à l'autre, sur des *manifestations* non verbales, plus ou moins combinées à des éléments de langage oral. C'est une étape nécessaire dans leur parcours de sujet désirant cherchant à se faire comprendre, à partager, à transmettre, et capable de dire autrement qu'avec des mots.

« S'agissant des enfants accueillis à l'école maternelle, ils utilisent la communication non verbale non seulement pour "signaler" leurs besoins et difficultés élémentaires (faim, sommeil, gênes, souffrance, etc.) ou pour partager une expérience, mais aussi pour "diffuser" des messages émotionnels (joie, peur, tristesse, colère, dégoût, surprise, etc.), pour transmettre des messages intentionnels dans les interactions sociales (expressions du regard, gestes de désignation, sollicitations corporelles, manuelles et vocales, etc.), et aussi pour faire passer et partager des messages cognitifs et intellectuels ("codes" des savoir-être et des savoir-faire, "codes" partagés dans les imitations, les manipulations d'objets, les interactions dans les "résolutions de problèmes").

« En facilitant et stimulant les différents modes d'expression qui peuvent libérer et façonner la communication dans ses dimensions verbales et non verbales, les enseignants donnent aux enfants de multiples "moyens de découverte et de construction du sens", en même temps qu'ils apprennent comment chaque enfant découvre et construit le sens en fonction de la situation, du contexte et de l'activité. Par exemple, dans la danse, le mime, les "clowneries", les activités ludiques, le graphisme, la peinture, le chant, les comptines, les

80 Bernard Golse, conférence prononcée dans le cadre de la Journée annuelle de formation du réseau national des lieux d'accueil, Les Pâtes au beurre, Nantes, octobre 2016.

81 J.-B. Pontalis, *L'Amour des commencements*, Folio, 1994.

82 Alain Bentolila, «Enfant, être de langage», https//www.beziers-perinatalite.fr/texte2014/AlainBentolila.

cascades, les jeux de rôle, le théâtre, les interactions avec les animaux, etc.[83]. »

La maîtrise du langage oral est un défi ambitieux et nécessaire : il en va de l'équilibre de nos liens. Elle dépend de nombreux facteurs personnels, familiaux, sociaux et culturels. Il nous faut des stratégies pour que la maîtrise du langage oral devienne une réalité pour tous les enfants, même ceux qui sont en difficulté. C'est tout l'apport de l'ECA-LEP : il soutient l'enfant dans sa créativité langagière, qui commence par le désir premier de communiquer. Cette appétence à dire avec son corps, ses sens, ses émotions, donnera plus tard au langage ses lettres de noblesse.

L'appétence sociale comme ouverture culturelle et langagière[84]

Maya Gratier étudie les processus qui amènent le bébé à devenir un *participant* de plus en plus actif dans les interactions avec ses proches *avant d'avoir la possibilité de parler.* Ses recherches portent sur les modalités de communication entre parents et bébés entre la naissance et l'âge où les sons commencent à se rapprocher des sons d'une langue. Elle s'est beaucoup intéressée à la *nature* des sons produits par les bébés au cours des premières semaines de leur vie dans des contextes sociaux de jeu et de soin, et s'est penchée en particulier sur les *rythmes interactifs* au sein desquels les expressions non verbales du bébé prennent forme.

Elle pense pouvoir affirmer que le tout-petit naît avec une très grande appétence sociale, qui dépasse de loin son besoin de protection et de survie. On pourrait dire que le bébé est tout de suite en quête de culture, en tout cas si l'on admet que la culture est d'abord une expérience — une expérience qui fait appel aux sens et qui relie les personnes dans un temps vécu ensemble. Les recherches menées sur tel ou tel aspect du développement précoce peuvent sembler éloignées des préoccupations des adultes s'occupant des bébés, dans la mesure où elles portent sur ce qui apparaît comme des points de détail. Mais ce qui en découle est très important pour comprendre et guider les pratiques.

Pour notre mission, Maya Gratier résume ses conclusions en cinq points :

① Dès la naissance, le bébé exprime son intérêt pour autrui avec son corps : tonus, regard, ajustement postural. Lorsque l'adulte accueille cette motivation, des formes de réciprocité se mettent en place (imitation, dialogue tonique et vocal). L'enfant naît ainsi dans la rencontre intersubjective. Il a un accès immédiat et direct aux éprouvés de ceux qui s'ouvrent à sa conscience, qui le regardent, l'écoutent ou le touchent. Empiriquement, des chercheurs ont montré par exemple que le nouveau-né regarde plus longuement un visage qui le regarde qu'un visage dont le regard est orienté ailleurs. C'est à travers les rencontres intersubjectives que l'enfant se développe et que son cerveau s'organise. Il est donc primordial pour l'avenir d'un être humain de faire l'expérience d'être l'objet de l'attention de l'autre. Tout part de là.

② Tous les sens du nouveau-né sont fonctionnels, en éveil et en résonance. Les sens ne doivent plus être considérés comme des capteurs d'information. Regarder, écouter et toucher ne sont pas des activités séparées, mais fondamentalement liées — en réalité, ce sont différentes facettes de la même activité. Ainsi, les *patterns* dynamiques de sons, de touchers ou de lumière qui proviennent de l'environnement peuvent être équivalents. Les spécialistes du développement ont montré que les *patterns* de la voix, du visage et des mouvements corporels d'adultes qui parlent au bébé sont équivalents ou redondants. Il a aussi été démontré que le bébé perçoit ces équivalences d'expressions intermodales et y réagit.

③ Le bébé vit au gré des rythmes biologiques de son corps, des rythmes de la nature et des rythmes sociaux. Mais il ne subit pas ces rythmes, il contribue à les instaurer et les transforme en ressources. Nous avons découvert à quel point les rythmes biologiques fondent le temps humain de l'être ensemble. Une collègue belge de Maya Gratier, Martine Van Puyvelde, a montré par exemple que, lorsqu'un tout petit bébé est posé sur le sein de sa mère, son rythme cardiaque change pour s'accorder à celui de cette dernière. Plusieurs études révèlent des synchronies et des convergences physiologiques étonnantes entre adultes et bébés lorsqu'ils sont attentifs et présents l'un à l'autre. C'est en cela qu'un adulte peut accompagner un bébé vers un état plus calme ou plus éveillé. En parlant, marchant ou chantant sur des rythmes adaptés aux bébés, les adultes expérimentent des émotions partagées avec eux. Ce sont des expériences culturelles fondatrices, car elles identifient des personnes et des relations. Ce faisant, elles permettent au bébé de reconnaître d'autres personnes qui parlent la même langue, chantent les mêmes mélodies et utilisent leur corps de la même manière que ses proches.

④ Les rythmes biologiques et sociaux associés à ces premières formes de pratique culturelle (les proto-conversations, les chansons-actions en interaction) fondent une expérience cohérente du temps qui passe, expérience qui soutient à la fois un processus de mémoire et un processus d'imagination. Le temps humain se fabrique dans l'intimité des rencontres sensibles, à la croisée des rythmes — ce temps humain fragilisé, selon nous, par les médias modernes, désincarnés et accélérés.

⑤ C'est au fil des échanges sensibles entre adultes et bébés, dans des environnements sains et adaptés, que le sensible se transforme en sens. L'accès à une communication par la parole s'inscrit dans cette dynamique de développement de modes de communication richement expressifs, fondée sur une sensorialité active, socialement identifiée et contenue par d'autres personnes. Nous sommes plusieurs chercheurs à considérer que le langage n'est pas tant une affaire d'apprentissage que d'usage. Les bébés trouvent les mots dont ils ont besoin pour exprimer leur éprouvés et leurs intentions. Ils n'ont pas besoin d'instructions explicites. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils inventent si souvent des mots, et leurs inventions sont extraordinaires, poétiques et justes. Ils sont acteurs de l'évolution des langues ! Maya Gratier se dit ainsi persuadée que le bébé entre dans le

83 Hubert Montagner, «Les dérives du professeur Alain Bentolila dans son rapport au ministre de l'Éducation nationale», *Journal du droit des jeunes*, 2008/3 (n° 273), p.17-25.

84 Article Maya Gratier, in Patrick Ben Soussan et Sylvie Rayna, *Le programme Parler bambin: enjeux et contreverses,* Éditions Érès, 1001 BB, 2018.
→ Annexe 12

langage par sa dimension musicale et poétique.

Pour conclure sa contribution à notre mission, Maya Gratier encourage les adultes à accueillir les initiatives du tout-petit, à reconnaître et à respecter son mode de compréhension du monde. Car nous savons aujourd'hui que le bébé pense bien avant de parler, et que sa manière de penser est ancrée dans une expérience sensorielle plurielle qui se déroule dans le temps humain. Par conséquent, il y a aujourd'hui urgence à préserver le temps de la rencontre intersubjective entre les adultes et les bébés. Il nous faut comprendre que c'est un temps long, fait de lenteurs nécessaires et créatives, et un temps qui ne se calcule pas, mais se sent et s'expérimente dans la coopération attentive.

Après avoir accompagné un groupe sollicité pour son expertise sur la place de la nature dans la vie de l'enfant, Maya Gratier formule une proposition : il devient évident que l'expérience de la nature doit constituer un droit fondamental pour le bébé, un droit qui devrait passer avant le droit de posséder des jouets. L'expérience de la nature ancre le bébé dans sa sensorialité et le connecte aux rythmes naturels. Dans l'expérience du bébé, la nature et la culture ne s'opposent pas ; elles sont les deux faces d'une même pièce.

Argument en faveur de l'ECA-LEP

L'ECA-LEP autorise le petit humain à faire l'indispensable expérience d'être l'objet de l'attention des adultes et à vivre des rencontres intersubjectives qui portent son développement et permettent à son cerveau de s'organiser.

Préconisation n° 15

La mission préconise de diffuser le plus largement possible des messages de santé publique indiquant que la maturité langagière doit être inscrite dans les programmes de Santé Culturelle. Ces programmes doivent sensibiliser le monde de l'éducation, qui accueille de très jeunes enfants en maternelle, à cette idée : « On n'apprend pas à un enfant à parler. » Le langage s'éprouve dans la rencontre, l'ouverture au monde, les partages sensoriels et émotionnels. Parler, c'est bouger, c'est faire des expériences humanisantes qui donnent le goût des mots. Les proto-conversations sont des rythmes biologiques et sociaux associés qui fondent les premières formes de pratique culturelle.

II.5.6
Quelques concepts en faveur de l'ECA-LEP

Les sens s'interchangent : un bébé voit avec sa bouche, écoute avec sa peau, touche avec ses yeux, etc. Le bébé est plongé dans un bain sensoriel qui lui permet d'écouter son environnement de façon plurisensorielle et de lui donner du sens. L'ECA-LEP s'adresse à ce corps sensoriel, ce qui permet aux bébés porteurs d'un handicap de bénéficier de l'ensemble des propositions d'éveil.

Le corps sensoriel fait naître la pensée : le bébé ressent avant de penser. Il se sent en vie avant de se savoir vivant. Le chemin psychique est un processus de construction qui part des éprouvés et du sensoriel, qui produisent une vie émotionnelle source de représentations nourrissant la vie relationnelle.

La prévalence de l'absence sur la présence dans un climat « *secure* » permet l'émergence des représentations et l'entrée dans la symbolisation. Ainsi, c'est parce que le parent sait être présent que, lorsqu'il s'éloigne, l'enfant devient acteur de ses propres expériences. Celles-ci soutiennent la construction de l'être soi du bébé.

La permanence de l'objet crée une sécurité intérieure qui favorise le passage du corps pensant à la pensée. Nourri de cette expérience « avec » et « sans » son parent, l'enfant va petit à petit construire une image de celui qui s'absente, et ainsi le rendre présent dans la continuité même quand il est absent physiquement. La pensée prend le pas sur la réalité de la présence. Le bébé construit son autonomie par cette ressource psychique interne qui le sécurise.

L'espace transitionnel est un espace-temps porteur du mouvement d'ouverture sur le monde et de la création de sens. L'ECA-LEP propose de tels espaces transitionnels et favorise l'expérience de soi.

Le passage de l'avoir à l'être est une succession de renoncements : grandir, c'est renoncer. Le mouvement du grandir exige de quitter un confort acquis pour « aller vers ». À 18 mois, l'enfant pense que l'objet renferme le plaisir, donc il veut l'objet pour avoir le plaisir. Puis il réalise que le plaisir est une expérience, un état d'être qu'il peut créer avec ou sans l'objet convoité.

La vulnérabilité est à l'origine de la création des liens et de notre espèce fabulatrice porteuse de sens. Le passage des liens corporels, sensoriels, aux liens de pensée crée la maturité psychique nécessaire à l'autonomie de tout sujet. Connaître ses limites, sa part vulnérable, participe de l'équilibre psychologique.

II.5.7
L'esthétique chez l'enfant

La question du rapport à l'esthétique, au beau, est loin d'être simple. Nous choisissons ici l'approche complexe et éclairante de Donald Meltzer. Cet auteur s'est demandé : pourquoi trouve-t-on beau quelque chose ? C'est la notion d'empathie, née en Allemagne du courant de la psychologie esthétique, qui l'a guidé dans sa réflexion.

Le constat du mouvement de l'empathie est une étape fondamentale : le sujet ressent quelque chose de lui dans un paysage, une personne, un objet qui lui inspire un sentiment de beauté. L'empathie est ainsi une sorte de communication émotionnelle, affective, innée, archaïque, entre soi et le monde extérieur, mais aussi entre soi et d'autres sujets humains, et avec la nature.

L'empathie revient à « éprouver à l'intérieur de soi », ce qui, contrairement aux idées reçues, était essentiel aux yeux de Freud. En effet, celui-ci a repris cette notion dans sa théorie de l'identification, rappelant que la constitution du moi, qui est le cœur de la personnalité, se fait à partir de phénomènes d'identification qui reposent sur l'imitation et l'empathie.

Cette communication affective de sujet à sujet est centrale dans le développement du tout-petit, mais aussi dans toute relation. Éprouver à l'intérieur de soi quelque chose que l'autre éprouve est le chemin vers l'empathie, l'origine d'une capacité à être en relation d'équilibre avec un autre que soi. « Ce n'est pas la sympathie qui est la consolation. L'empathie est du côté d'une connaissance, connaissance de

l'autre et de pouvoir éprouver cette sorte de résonance émotionnelle interne[85]. »

Donald Meltzer, qui a écrit *L'Appréhension de la beauté*[86], est un des rares psychanalystes à placer les concepts d'esthétique et de beauté au centre des questionnements actuels sur la constitution de l'appareil psychique et des processus de symbolisation. Il explique que le bébé *in utero* a déjà une vie pulsionnelle ; à mesure qu'il se rapproche du moment de sa naissance, il expérimente une sorte de pulsion à naître, que nous pourrions traduire par un empressement à naître. Cette pulsion repose sur la maturité de ses canaux sensoriels et sur la sensation que sa « chambre utérine », devenue étroite, le contraint. L'expérience de la naissance tant attendue est, selon Meltzer, riche en découvertes sur la beauté du monde, la « beauté de l'objet » (l'objet étant, en psychanalyse, ce qui est investi), en l'occurrence le sein maternel, avec tout ce que cela implique en termes de fonction nourricière et psychique. La rencontre du nouveau-né avec le monde est bouleversante. Aussi, les tensions et la douleur ressenties dépassent les capacités de représentation proto-symbolique d'un appareil psychique déjà actif *in utero*. Meltzer affirme que, dans les derniers mois de la vie intra-utérine, le fœtus développe les prémices d'une vie psychique caractérisée par des capacités d'attention, d'intérêt et d'émotion à propos de son contenant et des sons.

À la naissance, poursuit Meltzer, un écart se creuse entre l'intensité des stimulations, qui le submergent et provoquent en lui un sentiment esthétique très fort, et la méconnaissance totale de ce monde dans lequel il naît. Cet écart peut être vu comme une sorte de gradient entre les stimulations de surface, recueillies par ses sens, et la connaissance plus intime, plus intérieure, de la mère. Il l'oblige à cliver — à séparer — ses affects en deux mondes qui ne se rencontrent pas. Les processus de clivage surgissent donc lors de cette première expérience émotionnelle, trop intense et trop douloureuse pour être traitée par un appareil psychique immature. C'est l'inconnu de ce qu'il y a *dedans*, et le sentiment d'inquiétude, voire de menace, que cela suscite, que le bébé doit évacuer pour pouvoir échapper à la dépression primaire née de son impuissance à résoudre cette énigme : *Est-ce que c'est aussi beau à l'intérieur* ? Il revient donc à la mère de prendre en charge la détresse de son nouveau-né pour qu'il quitte cette position, dite position schizo-paranoïde (position clivée). Celle-ci va se résoudre petit à petit par une sorte de réintégration des différents aspects de l'objet, une organisation de ses objets internes. En termes simples, la naissance est en soi un effroi pour le bébé : il arrive dans un monde inconnu, sa construction interne est menacée, et il va lui falloir l'aide d'une « personne secourable » pour se libérer de cet état psychique invisible de clivage, produisant à partir d'un même objet[87], la mère, une notion de bon et de mauvais objet. Pour qu'un enfant apprenne à penser, il lui faut avoir un parent qui pense et qui se présente comme tel, comme un objet qui pense. Ainsi, il aura accès à la réflexivité de sa propre pensée.

Autrement dit, la beauté a des origines archaïques inscrites dans les éprouvés de la naissance, laquelle, pour Meltzer, est source d'investissement du monde, de l'autre, de la relation à l'autre, et, en même temps, lieu d'incertitude, voire de menace. C'est une expérience qui doit être accompagnée pour permettre au bébé d'équilibrer progressivement sa vie interne.

Pour éliminer tout risque de confusion : Meltzer ne dit pas que le bébé ne trouve pas sa mère belle, mais il cherche à approcher le monde interne qui construit le bébé. La beauté est directement liée au fait d'avoir été « touché », ce qui suggère une sensation profonde, et « porté ». Cela signifie que cet état est accueilli par la mère, ce qui permet au bébé d'organiser progressivement ce qu'il vit à l'intérieur de son corps, et d'où naîtra sa pensée.

Argument en faveur de l'ECA-LEP

La beauté renvoie au fait d'avoir été «touché», ce qui suggère une sensation profonde accueillie par le parent, permettant au bébé d'organiser progressivement ce qu'il vit à l'intérieur de son corps. L'artiste, par sa sensibilité et son monde poétique et sensoriel, s'adresse directement à cette part sensible/esthétique que le bébé porte en lui, de même que ses parents lors de leur naissance commune. C'est à cette épreuve esthétique humanisante que l'ECA-LEP s'adresse pour nourrir le développement de l'enfant.

II.5.8
Le rapport de l'enfant à la nature

« Considérer la nature non pas comme une ressource que nous exploitons, mais comme un lieu qui nous abrite et nous offre la vie, comme une bibliothèque vivante et inépuisable de laquelle nous apprenons. » — Felwine Sarr[88]

En France, les enfants sont coupés de la nature. Ils sont capables d'identifier plus d'un millier de logos d'entreprise, mais moins de dix plantes originaires de leur région[89] ! D'autres pays européens, comme la Suède, la Suisse ou l'Italie, pensent les espaces extérieurs des crèches ou des écoles avec le même soin que les espaces intérieurs et n'hésitent pas à développer des lieux d'accueil du jeune enfant en pleine nature. En France, on est encore bien loin de cette réalité. Cependant, les crèches Agapi s'efforcent de développer une réflexion qui inclut la nature comme un axe, une verticalité dans l'accueil de l'enfant. Leur éthique sous-tend que les enfants se construisent par et avec la nature, et que les lieux qui les accueillent doivent en tenir compte.

L'importance de l'éveil à l'environnement chez le tout-petit a longtemps été mise à distance. L'aménagement des espaces extérieurs se réduit la plupart du temps à des équipements de jeux collectifs soumis à des normes strictes de sécurité. La dimension naturelle est souvent délaissée au profit de l'artificiel et

85 Didier Houzel, interview, «Abécédaire : B comme Beauté», 2017, sur le site de Psynem, site d'information sur la pédopsychiatrie géré par l'association À l'aube de la vie et dirigé par le professeur Bernard Golse, chef du service de pédopsychiatrie de l'hôpital Necker, AP-HP.

86 Donald Meltzer et Meg Harris William, *L'Appréhension de la beauté*, Hublot, 2000.

87 L'«objet», en psychanalyse, est ce qui est investi; il peut s'agir d'une personne.

88 Felwine Sarr, *Habiter le monde. Essai de politique relationnelle*, Mémoire d'encrier, coll. «Cadastres», 2017.

89 Dossier «Être un enfant aujourd'hui», *Télérama*, 24 décembre 2016.

du récréatif. On sait pourtant combien le contact avec la nature contribue au développement de l'enfant, au même titre que la culture.

Le renforcement de notre immunité a été étudié par le professeur Qing Li, médecin immunologiste. Si ses travaux ne portent pas sur l'enfance, il est toutefois possible d'y appliquer ses conclusions[90]. Qing Li est chercheur, co-fondateur de la Société japonaise de médecine forestière, membre de l'Union internationale des instituts de recherches forestières (IUFRO), et exerce au sein du département d'hygiène et de santé publique de l'université de médecine de Tokyo. Il s'est penché sur les mécanismes qui permettent aux arbres de renforcer notre système immunitaire naturel, et notamment d'agir préventivement sur les cancers.

Dès 2005, il s'est intéressé à l'impact de la forêt sur notre immunité naturelle. Son équipe de chercheurs a accompagné une douzaine d'hommes d'âge mûr, employés dans de grandes entreprises de Tokyo, pour un séjour en forêt à Liyama (préfecture de Nagano), qui abrite les plus belles forêts de conifères et de hêtres géants que l'on puisse imaginer, traversées par des ruisseaux qui dévalent la montagne. Les volontaires n'avaient rien d'autre à faire que marcher, lentement (deux heures le premier jour, quatre heures le second). Après trois jours et deux nuits dans la forêt, les chercheurs ont effectué des relevés biologiques (sang et urine) et ont constaté une augmentation très significative du nombre et de l'activité des cellules NK (*natural killers*), que l'on peut rapprocher des lymphocytes, ou globules blancs, destinés à protéger notre organisme des infections, des virus et de certaines tumeurs. Les cellules NK étaient ainsi 52 % plus nombreuses qu'au début du séjour. Parallèlement, le professeur Li a noté une hausse de l'activité de certaines protéines anticancer — de 28 % pour la perforine à 48 % pour la granulysine. Par comparaison, un groupe identique envoyé marcher en ville ne présentait aucune augmentation de l'activité des NK.

Pour que ces gains immunitaires spectaculaires se maintiennent dans la durée, les promenades en forêt doivent être renouvelées tous les mois. Le professeur Li et ses collègues attribuent les bienfaits de ces « bains de forêt » aux effets des phytoncides, des molécules aromatiques émises par les arbres pour se protéger contre les insectes, les bactéries ou les champignons. Les phytoncides agissent sur notre corps par aromathérapie. Le professeur Li cherche désormais à déterminer si ces effets sont duplicables dans des lieux fermés, comme les hôtels ou les centres commerciaux. Une étude menée dans un hôtel où il a pulvérisé des phytoncides, principalement des essences de bois d'Hinoki, dans les chambres de volontaires a montré que ces effluves favorisaient le sommeil, amélioraient le calme et réduisaient la pression artérielle. Mais leur impact sur l'immunité est 50 % moindre qu'en forêt.

L'intérêt pour les paysages naturels et leurs effets bénéfiques sur la santé n'est pas nouveau. De nombreux artistes, peintres, auteurs, paysagistes et poètes ont magnifié ou cherché à reproduire des scènes naturelles enchanteresses (cascades, forêts, campagne, jardins sauvages ou ordonnés, montagne…). La première scission entre la ville et la nature n'apparaît qu'au xix[e] siècle avec la révolution industrielle.

La vie urbaine est stimulante, mais il semble que, au-delà d'un certain seuil, elle comporte un « coût cognitif ». Nous perdons notre capacité à maîtriser notre attention, nous ne parvenons plus à nous concentrer, nous sommes plus impulsifs, plus réactifs aux brusques changements de l'environnement urbain et humain.

Dans le contexte de surinformation actuel, et face aux choix innombrables qu'il nous faut effectuer chaque jour dans notre société de consommation, le mécanisme inhibiteur est très sollicité et consomme beaucoup d'énergie. Cette débauche d'énergie cause notre fatigue mentale, associée à la fatigue de l'attention dirigée. Or une diminution de l'attention dirigée a de multiples conséquences sur nos fonctions intellectuelles, dont l'affaiblissement de la capacité d'autocontrôle, de la pensée abstraite, de la créativité, de la flexibilité et de la planification. Une personne fatiguée mentalement — ou, plus précisément, dont l'attention dirigée est fatiguée —, dépourvue d'énergie, peut se laisser envahir par l'irritabilité, la colère, l'impulsivité, la rage.

C'est là que la nature entre en scène. De nombreuses études montrent que, en nous aidant à prendre du recul physiquement (randonnée dans la nature) ou en nous offrant un dérivatif calmant purement visuel, les espaces naturels jouent un « rôle tampon » dans la lutte contre l'anxiété et toutes ses déclinaisons (phobie sociale, troubles anxieux, symptômes dépressifs, etc.). Lors d'une expérience de nature, la restauration mentale suit un processus en quatre étapes : 1) l'esprit s'éclaircit, 2) l'attention dirigée se recharge, 3) la lucidité s'aiguise, 4) vient le temps de la réflexion sur soi, sur ses objectifs, sur ses possibilités. Quantité de travaux ont aussi montré l'impact de la nature sur nos capacités cognitives. Une étude menée à l'université Stanford durant quinze mois sur soixante-dix personnes de la baie de San Francisco a confirmé les bienfaits significatifs de la marche sur la restauration cognitive[91].

Les parcs urbains aussi ont une vertu restauratrice. Il semble que, même courtes, les « pauses végétales » entre midi et deux peuvent avoir des retombées importantes, à condition d'être régulières, car leurs effets sont cumulatifs. Des tests neuropsychologiques ont montré qu'une marche de trente à soixante minutes dans un parc bien végétalisé, par opposition à une rue urbaine, favorise les processus de restauration cognitive (avec, en plus, une amélioration de la créativité) et a des bénéfices importants chez les enfants souffrant d'un déficit d'attention[92].

Ce n'est pas le lieu d'énumérer tous les bienfaits de la nature sur notre organisme, mais nous pouvons souligner l'importance d'intégrer la nature dans nos réflexions, pour la relation constructive qu'elle établit avec les jeunes enfants. Lors de la création de nouveaux établissements, le projet éducatif devrait prendre en compte la nécessité d'une co-existence avec la nature.

90 Les informations citées dans le passage qui suit sont extraites du livre de Pascale d'Erm, *Natura*, à paraître en mai 2019 aux éditions Les Liens qui libèrent.

91 G.N. Bratman, G.C. Dailyn, B.J. Levy et J.J. Gross, « The benefits of nature experience: improved affect and cognition », *Landscape and Urban Planning*, vol. 138, juin 2015, p. 41-50.

92 A.F. Taylor, F.E. Kuo, « Children with attention deficits concentrate better after walk in the park », cité dans Pascale d'Erm, *Natura*, *op. cit*.

Argument en faveur de l'ECA-LEP
L'ECA et l'ECA-LEP appellent à une relation directe avec les arts, la culture et la nature. Ensemble, ils créent les conditions nécessaires pour prévenir les risques de stress, améliorer l'attention, équilibrer les humeurs et contenir l'agressivité.

Préconisation n° 16
La mission préconise d'inscrire la relation à la nature comme constitutive de l'équilibre de l'enfant et de la relation parents-enfant. Elle recommande la diffusion de messages de santé publique soulignant la place de la nature dans le développement de l'enfant, ainsi que le décloisonnement ministériel pour porter ces messages. Les ministères de la Santé, de la Famille et de la Solidarité, de la Culture, de la Transition écologique et solidaire doivent s'unir pour financer des messages de prévention qui associent enfance, accueil, nature et culture.

II.6 L'enseignement de la carence affective

II.6.1
Quand la culture du lien sensoriel et émotionnel fait défaut

Chez certains bébés, la croissance, parce qu'elle n'est pas accompagnée d'une présence humaine contenante et apaisante, dépasse le seuil du supportable. Ils font alors le « choix » d'anesthésier leurs ressentis. Ils annulent, *forclosent* leurs sensations, créant des défenses coûteuses contre des vécus mortifères. Ils perçoivent l'événement sans savoir ce qu'ils perçoivent. La défense n'est plus dans le refoulement, qui reconnaît la réalité, mais dans le déni de celle-ci. Quand un bébé est dans le déni des sensations de son propre corps, il empêche toute formation d'images sur ce qu'il ressent. Il s'ensuit une béance mentale, un blanc, là où il devrait y avoir une représentation. Cela passe inaperçu : nous nous trouvons face à un bébé qui grandit physiologiquement, mais qui répond sur un mode émotionnel très passif aux soins qui lui sont donnés – soins qui, dans ces cas de figure, sont dispensés par une mère elle-même fortement absente de sa propre vie affective. Cet empêchement de la représentation, cette défense dite « déni » qui entraîne une forclusion de la vie affective, provoque une faille sérieuse dans le moi, tout en lui laissant un espace de croissance. C'est comme si un noyau psychotique se glissait dans une organisation aux allures névrotiques.

Cette faille demeure ; l'enfant grandit et donne des signes de désaffectivation dans la relation (expression clinique d'un moi désespéré non entendu), mais ceux-ci sont vite annulés par l'entourage familial et social, qui décrit au contraire une personnalité enfantine discrète, peu expressive, gentille… La mort psychique et l'absence de sensation émotionnelle sont niées par les plus proches. Toute la dynamique familiale est alors à interroger, car chacun, avec son « économie psychique » en poche, c'est-à-dire avec son propre degré de protection, s'adapte à cette situation. Personne ne semble pouvoir faire autrement.

Cette part estropiée du moi enfantin grandissant coexiste avec une autre part, plus adaptée et donnant le change dans la vie réelle. Le trouble invisible est bien là, localement présent, créant des défenses psychiques coûteuses, puisqu'elles nient la réalité afin de ne pas en souffrir.

Argument en faveur de l'ECA-LEP
Par son approche du sensible, l'ECA-LEP s'adresse à la part fragilisée du parent et le relie à ses émotions afin qu'il puisse à son tour écouter les émotions de son enfant. Il s'agit de restaurer les capacités identificatoires en vue de nourrir la fonction empathique parentale. Accueilli dans sa vulnérabilité psychique, l'adulte s'ajuste petit à petit à son enfant et le découvre dans son être. Le partage des éprouvés que propose l'ECA-LEP est une médiation pour restaurer le lien parents-enfant.

II.6.2
L'altération de la santé relationnelle et ses conséquences

Nous devons beaucoup à ces spécialistes de l'enfance qui se sont penchés sur les cas des enfants ayant vécu des privations affectives, des séparations traumatiques, des contextes relationnels maltraitants dus à l'absence d'une attention ajustée et d'une capacité interprétative de leurs besoins. Dans les années 1960, Jenny Aubry, psychiatre et psychanalyste à la Fondation Parent-de-Rosan, a révélé les effets sur la santé relationnelle d'une privation précoce de soins physiques et psychiques adaptés. Ses observations, encore utilisées aujourd'hui, montrent qu'un enfant ne peut pas faire face à un excès de stimulations désorganisatrices à cause de son psychisme immature. Son appareil à penser, c'est-à-dire son corps, ne peut pas penser l'afflux de telles stimulations dans des soins inadaptés comme la maltraitance, l'oubli, l'abus, l'intrusion. Aussi, pour moins souffrir, le bébé va consacrer toute son énergie à mettre en place des défenses psychiques coûteuses qui vont altérer son rapport au monde, à son environnement, à ses proches et à lui-même.

Pour rendre compte de toutes ces observations des situations de carence affective, Maurice Berger et Emmanuelle Bonneville ont forgé l'expression de traumatisme relationnel précoce[93]. Leurs constats sont les suivants :

- Plus le traumatisme est précoce, plus il est profond.
- Quand le traumatisme est précoce, l'enfant ne peut pas en situer l'origine, d'où son sentiment que les comportements inadaptés de ses parents sont de sa faute (culpabilité primaire).
- Le traumatisme précoce entraîne une sidération de la pensée, une sorte d'arrêt sur image.

93 Maurice Berger et Emmanuelle Bonneville, « Pathologie des traumatismes relationnels précoces et placement familial spécialisé », *in* Hana Rottman et Pascal Richard (dir.), *Se construire quand même*, *op. cit.*, p.227-242.

- L'enfant est angoissé par ses parents, mais, en une sorte de syndrome de Stockholm, il recherche le réconfort auprès d'eux.
- Privé d'adultes capables de s'identifier à lui, l'enfant vit seul l'angoisse et la terreur qu'il éprouve face au vide relationnel.
- L'enfant, pour survivre et se sentir exister, peut provoquer activement la situation traumatique.
- L'enfant subit un multiclivage de son psychisme : une partie de lui s'identifie à l'agresseur, une autre est terrorisée, une autre encore nie la situation et idéalise ce qu'il vit.
- L'enfant est pris dans des sensations corporelles qui ne prennent pas sens — des sortes d'images à l'état brut, sans capacité de penser.

Argument en faveur de l'ECA-LEP
En reconnaissant la part infantile blessée de l'adulte devenu parent, l'ECA-LEP vient toucher des sensations corporelles restées chez lui à l'état brut. Le temps de cette approche peut favoriser une relation de confiance et une baisse des défenses psychiques qui avaient été érigées, permettant une meilleure écoute et un meilleur accueil des émotions du bébé.

II.7 Un nouveau défi sanitaire nécessitant une coordination interministérielle

Placer notre vulnérabilité native au cœur de nos préoccupations donne tout son sens à l'ECA-LEP, qui prend en compte :

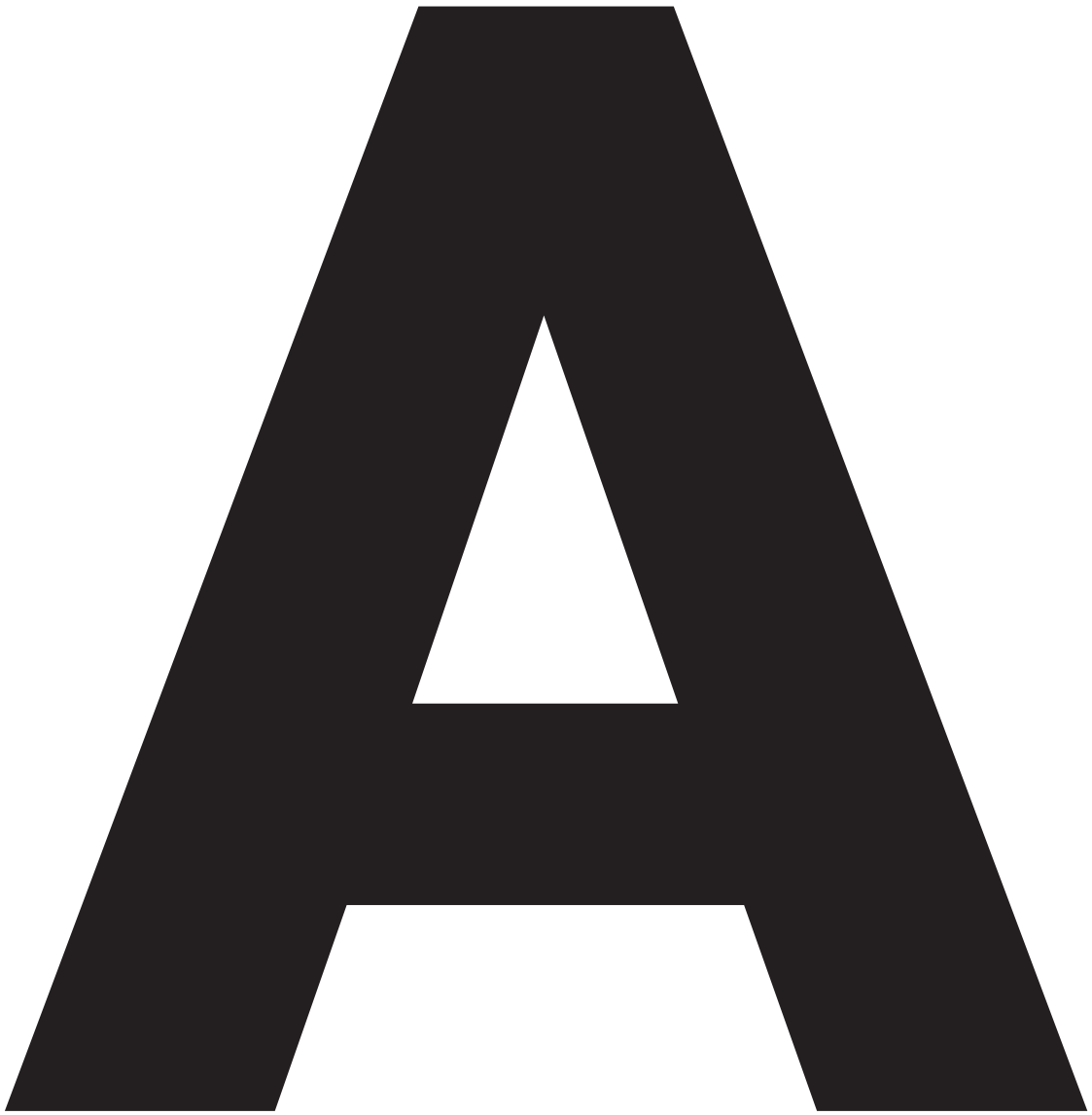
- l'enfant et son corps en relation
- son environnement
- l'adulte se transformant en parent
- l'adulte regardant l'enfant et l'enfant regardant l'adulte le regarder
- le temps, les rythmes des liens
- la nourriture culturelle qui leur permet de grandir ensemble

L'ECA-LEP n'est pas un sujet anecdotique concernant l'enfance et qui, à ce titre, ne relèverait pas des prérogatives de l'État. Nous nous érigeons contre une telle conception et appelons à la création d'un ministère de la Vulnérabilité pour faire face aux défis et crises dont sont porteurs tous les âges de la vie d'un être humain. Naître, grandir, vivre sa vie d'adulte, vieillir, mourir : au fil de ce long chemin, l'individu peut connaître la maladie, le handicap, le deuil, la séparation, la maltraitance, l'abus, le conflit, la souffrance intime et psychique... Ce sont des défis que notre humanité nous impose et que nous devons relever collectivement.

Notre démocratie est là pour défendre notre patrimoine culturel commun. Elle repose sur la capacité que nous avons à délibérer ensemble, une délibération qui impose la rencontre avec un autre que soi. Mais pour pouvoir aller vers un autre, pour supporter la différence et la rencontre qu'elle induit, encore faut-il savoir « délibérer avec soi-même ». Aller à la rencontre de soi est le point de départ du débat avec un autre. Construire ce cheminement de soi à soi pour ensuite « aller vers » passe par la découverte de son corps, de ses sens, de ses mouvements, de cet ancrage au corps de l'autre, au cœur de ses pensées. Il faut être pensé pour pouvoir penser. Toutes ces constructions internes sont à l'origine de notre capacité à intérioriser l'altérité. Une condition qui nous « oblige » : nous sommes les obligés de notre condition humaine. L'oublier, c'est prendre le risque de se perdre, individuellement et collectivement. Vouloir évoluer, avancer, utiliser sa pensée et ses créations, comme la technique ou les nouveaux modes de production, n'est pas condamnable en soi. C'est l'oubli de nos conditions d'existence qui l'est. Ne devenons pas *misérables*, dans l'acception de Majid Rahnema. Ne perdons pas nos richesses internes, nos richesses relationnelles faites de présence, d'attention, d'amour, de respect, de dignité, d'empathie, de conscience, de limites. Ne laissons personne sur le bord de la route.

Le défi sanitaire est un défi culturel. Le comprendre et l'accepter, c'est déjà commencer à le résoudre.

Argument en faveur de l'ECA-LEP
L'ECA-LEP, par son approche tournée vers le sensible de la relation, relève le défi sanitaire de la Santé Culturelle.



Arguments-cadre en faveur de l'ECA-LEP



I. Expériences, intuitions, observations

I.1 Le spectacle d'art vivant

> Le spectacle d'art vivant ne vise aucun autre objectif que de nourrir l'enfant et ses parents d'une dimension imaginaire, symbolique, poétique, dans une atmosphère créant du désir et du plaisir. Il ne rime ni avec rentabilité, ni avec efficacité, interpellant ainsi directement notre société, avide d'éléments quantifiables pour justifier toute action engagée. En cela, l'enfant, le tout-petit, nous rappelle à notre condition humaine et à nos besoins premiers, qui ne rentrent pas dans des tableaux ni des grilles d'évaluation. L'occasion de citer Patrick Viveret : « La richesse, c'est ce qui compte, pas ce qui se compte. »

Dans le temps imparti et les conditions proposées, notre mission n'a pas pu recevoir des représentants de toutes les branches que compte le monde de l'art, mais nous tenons à préciser que notre démarche les concerne toutes. L'éveil par l'intermédiaire des arts vivants auquel nous appelons s'applique à tous les types d'approche artistique. Chacune d'entre elles démontre que l'art destiné aux tout-petits n'a pas d'utilité quantifiable, mais répond à l'essentiel, aux besoins vitaux du petit humain sur le chemin vers son équilibre. Elles soulignent aussi la nécessité de considérer le tout-petit comme une personne à part entière, à qui l'on peut s'adresser. Une personne capable de recevoir et d'interagir. Un interlocuteur de qualité.

L'expression des artistes, chacun dans son champ de compétences, entraîne le tout-petit, le captive, lui raconte des histoires. Qu'il s'agisse des mouvements des danseurs, des voix des chanteurs, des interprétations des musiciens, des arts plastiques, tout est ouverture, partage, dialogue. Là réside la richesse de l'éveil artistique et culturel, au cœur même de ce qui se vit et se donne au profit de la croissance de l'enfant. C'est un objectif qui n'a pas d'objet, *une philosophie de l'intention sans intention*. Pourtant, même lorsque, au moment de la conception d'un spectacle, on ignore ce que produira en chacun ce temps de partage poétique à travers la danse, la musique, le conte, le théâtre, le jeu, le cirque, l'opéra ou le contact avec la nature, ce que l'on sait, c'est que l'enfant sera touché en son corps, qu'il vivra une expérience nourrissante qui lui appartiendra en propre. Cette expérience sera faite de visages, de regards, de babillages, de corps en mouvement, sans que l'on puisse définir ce qui se sera passé dans l'intime même de l'enfant spectateur. Qu'importe ! Nous aurons une certitude : cette nourriture culturelle rassasie son appétence à « être ».

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, les chercheurs et cliniciens de l'enfance ont démontré les effets des temps d'éveil sur la croissance et le comportement de l'enfant. De leur côté, artistes, parents et professionnels font part de leurs observations pendant ces temps : la profonde attention d'un bébé, l'intensité de son écoute sensorielle, la communion d'un moment partagé, le calme et l'apaisement que lui procure cette liberté d'être. Dans la vie d'un enfant, rares sont les temps qui sont réellement libres, gratuits, éloignés de toute attente de résultat, se contentant d'apporter la preuve qu'ils sont engagés dans leur processus d'humanisation, qu'ils s'inscrivent déjà *là*, avant de savoir parler, comme des êtres de langage et de culture.

En ce qui concerne le lien parents-enfant, rappelons que ces moments partagés favorisent l'accordage si cher à Daniel Stern. L'accordage est une rencontre harmonieuse portée par les éprouvés de chaque protagoniste, un être-ensemble qui enveloppe le bébé et le contient. Les mots chuchotés à l'oreille de l'enfant ou le silence des corps qui regardent dans la même direction font partie de ces signes d'une disposition commune à « partager » le temps d'un spectacle, et surtout à apprendre à s'écouter, à se reconnaître. Cette invitation culturelle, esthétique, vient toucher l'enfant et l'ouvre au monde qui l'entoure, éveille sa quête relationnelle avec d'autres que lui.

Myriam David[94] utilise une image parlante : pour elle, les expériences de vie bienveillantes qui sont offertes à l'enfant sont comme des pièces qu'on met dans sa tirelire, un petit « bas de laine » pour faire face aux événements futurs. C'est un encouragement à remplir la tirelire des jeunes enfants afin qu'ils ne soient pas démunis dans le chemin de leur croissance.

Une fois encore, les cliniciens rencontrent les chercheurs. En effet, les mots de Myriam David ne sont pas sans nous rappeler les recommandations des psychanalystes ou encore, plus récemment, les enseignements tirés des découvertes sur la plasticité cérébrale : la nécessité de prendre soin de son environnement. Winnicott, qui s'est révélé un guide pour tous, rappelait l'attention qu'il fallait porter à l'environnement du tout-petit pour lui permettre de recevoir le monde et de s'y ouvrir. Un argument fort en faveur de l'ECA-LEP.

Argument en faveur de l'ECA-LEP
L'ECA-LEP favorise l'accordage affectif, qui est une rencontre harmonieuse entre enfant et parents. La somme des éprouvés partagés construit tout un rapport au sensible qui enveloppe le bébé, le contient et nourrit le lien, lui donnant toute sa consistance.

94 Myriam David psychanalyste, pédiatre et psychiatre spécialiste des interactions mère-bébé.

I.2 Le spectacle d'art vivant: cadre pratique

Toute institution souhaitant organiser un spectacle adressé aux très jeunes enfants et à leurs parents doit réaliser qu'il s'inscrit dans une temporalité. Nous avons distingué lors de nos différentes auditions quatre volets, soit quatre temporalités, reliées les unes aux autres. Chaque volet s'inscrit dans une interdépendance. Nous avons ensuite repéré divers points garantissant la bonne marche d'un spectacle destiné au jeune public (naissance à 3 ans) et à ses parents/accompagnants, afin de construire un cadre de référence pour l'accueil de tels spectacles.

Avant toute chose, nous voulons affirmer haut et fort que le spectacle jeune public n'est pas un spectacle de second ordre et qu'il doit être pensé avec rigueur, dans un souci de qualité artistique. De l'écriture à la technique, tout doit être fait dans le plus grand respect des jeunes spectateurs. Car, pour un tout-petit, la découverte d'un moment de théâtre, de danse, de musique, de spectacle de clown, de cirque, de marionnettes, est une expérience émotionnelle forte qui ne doit pas être minimisée.

I.2.1
Les quatre temps du spectacle d'art vivant[95]

La création

C'est le temps de la pensée, de l'écriture, de la mise en forme. Il s'agit d'un processus, d'une temporalité qui avance par étapes. La création peut se faire dans un langage protéiforme, à la croisée des champs de connaissances et des pratiques — par exemple, une création hybride mêlant philosophie, arts plastiques et sciences. Il arrive que des artistes proposent, pendant le processus de création, des temps d'immersion pour échanger avec les enfants, leurs parents et les professionnels sur les différentes étapes de ce travail.

La préparation

L'organisateur, en lien avec les artistes, les médiateurs, les techniciens, et en relation avec les publics, réfléchit, partage et discute bien en amont des meilleures conditions d'accueil du public en adéquation avec la proposition artistique. Dans le cadre par exemple d'un EAJE (établissement d'accueil des jeunes enfants), il est utile de prévoir un temps de rencontre avec les professionnels de l'enfance pour les sensibiliser et donner à la représentation sa place dans le temps et l'espace du lieu. On évoquera également avec eux les aspects pratiques : horaires, locaux, conditions acoustiques, jauge, niveau d'obscurité, installation du décor...

La représentation

Il s'agit d'une performance dans un espace-temps aménagé, pensé pour l'enfant et ses parents ou son accompagnant, et dont la durée et les caractéristiques matérielles tiennent compte de l'âge des tout-petits.

L'après-représentation

Nous avons distingué deux temporalités : l'après *immédiat*, qui ouvre la discussion sur ce qui vient d'être vécu, comme un sas de dialogue et de convivialité ; l'après *à plus long terme*, permettant d'observer les effets qui perdurent. On note ainsi différents niveaux de transformation : la transformation du regard de chacun sur l'enfant, comme en témoignent les propos des parents, qui disent ne pas reconnaître leur enfant pendant ce temps d'écoute, d'attention, de réceptivité ; la transformation du professionnel, qui explique comment ce temps l'a ressourcé, boosté, lui a donné envie de créer à son tour dans le quotidien de l'enfant.

I.2.2
Le lieu de la représentation

- L'espace ne doit pas être trop grand, pour pouvoir être contenant. On peut le délimiter avec des pendrillons ou des cloisons amovibles si nécessaire.
- L'espace peut être dessiné par la lumière des projecteurs au sol.
- La proximité physique des artistes-interprètes avec les spectateurs est importante.
- Tenir compte du spectateur bébé/jeune enfant : sol rincé à l'eau, température de la salle, etc.
- Travailler avec l'artiste ou le technicien sur la question du volume sonore.
- Penser l'aspect lumière/obscurité.

I.2.3
Éléments artistiques

- La qualité artistique est centrale et demande un effort tout particulier : le jeune enfant est un spectateur exigeant.
- L'artiste doit avoir une connaissance du développement de l'enfant.
- L'artiste crée à partir d'une narrativité aux expressions corporelles et sensorielles.
- L'artiste conçoit une œuvre artistique en direction du tout-petit en s'adressant à son écoute perceptive, sensorielle, émotionnelle, et à son appétence relationnelle.
- Le spectacle est un moment partagé autour d'une expérience esthétique et sensible qui nourrit le lien enfant-parents.
- Le spectacle permet à l'enfant et à ses parents de vivre une écoute commune et favorise le dialogue tonique et émotionnel.
- La durée de la représentation ne doit pas dépasser quarante minutes. Le spectacle peut se prolonger par un temps d'activités et d'explorations artistiques, pour les enfants et/ou leurs parents, en lien avec la représentation.

95 Travail réalisé avec : Anne Laure Rouxel, danseuse et chorégraphe, Isabelle Martin-Bridot, directrice des Hivernales-CDCN, ; Noëlle Dehousse, chorégraphe; Marie-Hélène Hurtig, puéricultrice et formatrice; Emmanuelle Dutour, assistante de service social CAF du Vaucluse ; Malgven Gerbes, chorégraphe, Cie S.H.I.F.T.S.; Ingrid Wolff, chorégraphe, danseuse (Danemark). Merci à Anne-Laure Rouxel pour ses nombreuses relectures et informations qui ont nourri ce travail d'élaboration collective.

I.2.4
La communication de l'organisateur

La communication est toujours validée par l'équipe artistique. Les supports de communication doivent préciser quelques points essentiels liés à l'accueil de ce public bien spécifique :

- venir un peu à l'avance pour les rituels d'accueil (enlever les manteaux, parfois les chaussures, prendre connaissance du lieu, parfois de l'artiste, des médiateurs...)
- se laisser du temps après le spectacle pour reprendre doucement le cours du quotidien
- penser à emmener les « doudous », au cas où l'enfant serait submergé par l'émotion

I.2.5
L'accueil des parents et/ou accompagnants et des très jeunes enfants

- Prévoir une personne dédiée à l'accueil, qui est un temps essentiel
- Penser l'aménagement du lieu où les enfants vont patienter avant le début de la représentation
- Organiser un espace pour le « stationnement » des poussettes, un endroit pour les manteaux, etc.
- Penser à un coin change et prévoir des toilettes à proximité

I.2.6
Penser l'accompagnement des enfants et des adultes dans la salle de spectacle

- Les enfants et leurs parents sont invités à se placer tout près les uns des autres
- S'assurer du confort de tous
- Tout le monde doit pouvoir voir : installer éventuellement des places assises en gradins
- Les enfants doivent pouvoir toucher le sol avec leurs pieds s'ils sont assis
- Les enfants doivent pouvoir bouger
- S'assurer que les lumières n'éblouissent pas les enfants, selon le type de proposition artistique — représentation frontale ou non
- S'il faut faire l'obscurité, prévoir une installation graduelle

I.2.7
Juste avant le début de la représentation

- Rappeler qu'il est normal que l'enfant réagisse émotionnellement durant le spectacle : il peut rire, bouger, pleurer, être silencieux
- Indiquer qu'il est possible de sortir discrètement et de revenir, mais que, dans la mesure du possible, il est préférable de s'éloigner tout en restant dans la pièce, pour soutenir l'émotion de l'enfant et le laisser retrouver son calme
- Souligner qu'il n'est pas utile de commenter le spectacle pour les enfants ou de leur montrer ce qu'il y a à voir
- Sensibiliser les parents à la nécessité qu'ils restent à proximité de leur enfant

I.2.8
Le temps de la proposition artistique

- Le spectacle doit être une expérience personnelle, libre
- Il doit permettre l'égalité entre adultes et enfants
- L'adulte doit accueillir toutes les émotions
- C'est un temps de partage sensoriel, émotionnel, relationnel

I.2.9
L'après-représentation

- Laisser l'enfant être spontané dans sa parole
- Accepter que l'enfant soit silencieux après le spectacle
- Accueillir les questions des parents, leurs ressentis
- Proposer un temps de dialogue et de convivialité avant de repartir

I.3 Le livre, symbole de la culture

I.3.1
À l'origine

Rendons à César ce qui lui appartient. En 1982, face aux inégalités d'accès à la culture et à leurs répercussions sur le développement des enfants, Marie Bonnafé, René Diatkine et Tony Lainé, psychanalystes, fondent l'association ACCES (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations). Celle-ci propose des lectures d'albums dans des lieux fréquentés par les tout-petits et leur entourage. L'objectif est de contribuer à un développement harmonieux de la personnalité de l'enfant, d'améliorer l'égalité des chances de réussite et d'insertion sociale et de favoriser l'acquisition de la lecture et de l'écriture par la découverte de la langue écrite dès le plus jeune âge.

S'appuyant sur le réseau des bibliothèques publiques, les lecteurs et lectrices professionnels de l'association lisent selon des modalités particulières, pensées en fonction du développement du jeune enfant et de ses enjeux, et conçues à partir d'expériences de terrain. Parmi les principales caractéristiques de cette méthode, on peut citer la lecture individualisée à haute voix dans un petit groupe, la liberté laissée à l'enfant, la présence des parents et la sélection exigeante d'albums offerts au choix de l'enfant.

La création d'ACCES a marqué la prise de conscience de l'importance d'une rencontre précoce avec le livre, laquelle se concrétise désormais à travers des associations qui couvrent tout le territoire. Ces associations accompagnent le développement de l'enfant en le nourrissant de textes de grande qualité, de comptines, de berceuses qui satisfont le goût du tout-petit pour les images et les histoires. Grâce à un inlassable travail d'observation, d'animation, de réflexion sur le livre et la lecture pour les tout-petits, des progrès immenses ont été accomplis et se poursuivent, enrichissant notre patrimoine culturel dans ce domaine.

Si les associations ont joué un rôle déterminant, leurs fondateurs ayant réussi à impulser du désir, nous ne pouvons passer sous silence le fait que ce désir se

maintient grâce aux efforts soutenus de nombreux ac-teurs. Parmi eux, Joëlle Turin, auteur et formatrice, a offert à notre mission la richesse de son savoir en réunissant les principales chevilles ouvrières de ce mouvement. Soutenue et secondée par Sylvie Gueudre, Nathalie Virnot et Léo Campagne, de l'Agence Quand les livres relient, elle nous a permis de concevoir avec l'ensemble de ce groupe, le cadre de ré-férence que nous allons exposer maintenant.

I.3.2
Deux voies au service de l'enfance et du livre

« La lecture est un art avant d'être une discipline scolaire. » Toutes les associations engagées sur la question de la lecture, tous les lecteurs et lectrices professionnels, s'accorderont sur cette déclaration de Dominique Rateau lors de son audition pour notre mission en juillet 2018.

En écoutant parler ces spécialistes du livre, une évidence nous est apparue : l'extrême spécificité de la fonction de lectrice. Artistes à part entière, infatigables, engagées pour que la culture s'adresse aux tout-petits, elles travaillent main dans la main avec les professionnels de l'enfance et de la famille dans tous les domaines : social, psychologique, médical, éducatif, carcéral, judiciaire. On les trouve dans les PMI, les RAM, les bibliothèques, les parloirs, les entrées d'immeuble, les hôpitaux, les centres sociaux, les CAMSP. Elles témoignent d'une multitude d'expériences qui associent soutien à la parentalité et éveil du jeune enfant dans un esprit d'égalité, de solidarité, d'éducation populaire, de mixité sociale et de lutte contre toute forme de discrimination.

À l'heure actuelle, on voit émerger deux approches fondamentalement différentes de l'importance du livre dans la vie de l'enfant. Le premier courant vise la diffusion massive de l'objet livre à travers des interventions mobilisant des bénévoles sur tout le territoire. L'objectif est d'inscrire le livre dans le quotidien des enfants. Le second courant s'intéresse au lien de lecture comme « relation à être, à vivre ». Il est animé par des professionnels qui prennent appui sur ceux qui, avant eux, ont réfléchi à ces questions.

Notre mission a souhaité identifier, avec l'aide de ces spécialistes, les éléments d'un cadre de référence. Nous sommes partis de la fonction du lecteur professionnel, qui, par son approche artistique, favorise la rencontre enfant-parent et nourrit l'enfant dans ses besoins premiers, ceux du processus d'humanisation nécessaire à sa croissance psychique. Le lecteur professionnel est porteur d'une mémoire collective et met au service des enfants et de leurs parents un savoir transmis par ceux qui l'ont précédé. C'est un savoir essentiel sur l'acte de lire, la posture du lecteur, ses qualités, la place du livre et la manière de le choisir. Chaque lecteur professionnel, par son expérience, est porteur de son propre cadre, ce qui lui permet d'être un « itinérant ». Pouvoir changer de lieu — aller lire en PMI, en néonatologie, dans des centres sociaux ou de protection de l'enfance, dans des centres maternels — requiert de posséder un socle théorique solide sur ce que lire signifie. Seul le cadre acquis grâce à une connaissance partagée procure au lecteur professionnel l'aisance interne qu'il lui faut pour pouvoir se rendre dans tous les lieux de lecture. Il porte son cadre en lui.

Pour lui, chaque changement de lieu nécessite la rencontre avec l'équipe accueillante pour formaliser sa présence. Il s'agit de pouvoir expliquer sa place, son approche, afin que l'initiative s'inscrive dans un travail collectif avec les professionnels en contact avec les enfants et leurs familles.

Parallèlement au recueil des expériences des lectrices invitées à constituer ce groupe de réflexion, nous avons lu des travaux de recherche, des théories, des observations et le récit de nombreuses initiatives sur le livre. Nous en avons tiré les critères permettant de créer de bonnes conditions pour lire à voix haute.

I.3.3
Cadre de référence: lire avec un tout-petit et son parent[96]

« Lire avec les bébés n'est donc pas seulement une aide à l'avènement du langage, c'est également une aide à la construction de la personne, et donc une œuvre de civilisation. »
— Bernard Golse[97]

Lire ensemble, un partage culturel

Lire avec un tout-petit, c'est partager avec lui des histoires — en textes et en images – qui font partie de notre patrimoine artistique et culturel. C'est se donner l'occasion de découvrir ensemble des univers, des personnages, d'éprouver des sensations, des émotions qui introduisent à la connaissance du monde et à la compréhension d'autrui. Lire avec un tout-petit, c'est ouvrir avec lui les portes d'une culture commune que chacun pourra s'approprier selon ses envies, son rythme, ses besoins, ses goûts. Lire un album avec un tout-petit et rencontrer sa singularité, c'est tracer avec lui un chemin menant à des habitudes nouvelles, inséparables du quotidien. Car on peut lire partout, à tout moment. Le plaisir des histoires devient alors aussi simple, nécessaire et naturel que de se nourrir, de jouer, de se parler, de dormir, de rêver.

L'enfant, le parent et le livre

Le livre dans la vie de l'enfant : un terreau fertile pour grandir et se construire

Acte de bienvenue dans la communauté humaine, cette communauté de faiseurs de sens, la lecture est une entrée dans la culture, le langage et le récit. La lecture partagée d'albums est pour l'enfant un

96 Joëlle TURIN. Formatrice, spécialisée dans les livres et la lecture de la petite enfance, Evelyne Resmond-Wenz. Acces-Armor; Dominique Veaute. Livre-Passerelle; Francesca Ciolfi. (Z)Oiseaux-Livres; Isabelle Sagnet. Lis Avec Moi; Nathalie Virnot. A.C.C.E.S. (Actions Culturelles Contre Les Exclusions Et Les Ségrégations); Olga Baudelot. L.I.R.E. (Le Livre Pour L'insertion); Chloé Seguret. Lire; Sylvie Joufflineau. Lire À Voix-Haute-Normandie; Corinne Do Nascimento. Lire À Voix-Haute-Normandie; Patricia Paganini. Grandir Ensemble; Marie-Jo Ercot. Grandir Ensemble; Dominique Rateau. Quand Les Livres Relient; Léo Campagne Alavoine. Quand Les Livres Relient; Mélissa Rouzier. Croq' Les Mots, Marmot. Mayenne Communaute; Sylvie Gueudre. Éducatrice Jeunes Enfants, Laep. Essonne; Jean-Rémis Francois. Directeur. BDP Ardennes; Valérie Granier. Médiathèque Pierres Vives. Conseil Départemental Hérault; Zaïma Hamnache-Gaessler. Chargée De Mission Coopération Nationale. BPI.

97 Bernard Golse, « Lire, lier », in *Les Tout-Petits, le monde et les albums*, Agence Quand les livres relient/Érès, coll. «1001BB», 2017.

terrain d'exploration infini, fait de pensées, de paroles, d'images, de rêveries, d'imaginaire et de jeu.

Dans cet espace, le tout-petit :

- élabore intimement sa pensée ;
- développe son langage : découverte et fascination pour les mots nouveaux, la complexité syntaxique, la prosodie (musicalité, rythmes, sonorités…), les différentes formes temporelles, les divers registres de langue, la richesse des formes narratives ;
- enrichit et renforce sa lecture et sa connaissance de l'image, ainsi que ses capacités de représentation (pour l'enfant, les images racontent autant que les mots) ;
- perçoit et expérimente, *via* les répétitions et les rythmes inhérents au récit, les variations du temps indispensables à son développement ;
- puise dans la régularité de ces lectures partagées l'expérience de la permanence, dans laquelle il construit son sentiment de continuité d'être, nécessaire pour accueillir la nouveauté et la surprise.

La lecture partagée avec le tout-petit soutient, conforte et facilite le tissage des liens avec son entourage.

Partager des lectures avec son enfant : une expérience quotidienne féconde et inépuisable

Le parent est naturellement le partenaire privilégié de la vie de son enfant. Parent et enfant, en partageant la lecture d'albums, vivent ensemble et chacun une expérience artistique, esthétique et littéraire — grâce à la beauté des images, à la musique des mots, à la qualité des récits. La lecture partagée d'albums entre parent et enfant :

- offre une place au père et à la mère, à égalité, et nourrit ainsi le lien parents-enfant en favorisant l'accordage ;
- induit une attention conjointe qui rapproche parent et enfant et qui, dans le même temps, leur permet de se différencier, de se séparer : le livre est un trait d'union entre l'enfant et son parent ;
- autorise l'enfant, adossé à son parent, à faire sa propre lecture et, par la suite, à construire son interprétation ;
- renforce la découverte de son enfant par son parent, qui note la présence de compétences inattendues chez lui ; valorise l'enfant aux yeux du parent, qui découvre en lui-même des compétences inattendues ;
- participe à la transmission familiale (contes, comptines, chansons, premiers récits…) dans une dimension multiculturelle, confortant le parent dans sa capacité à assurer cette transmission.

Lire ensemble — le matin, le midi ou au coucher, pour se reposer ou pour se réveiller, avant de se quitter ou pour se retrouver — contribue à construire des ponts et des passages entre la maison, l'espace familial intime et le vaste monde.

Lire avec un tout-petit dans un cadre professionnel : où, qui, quoi, quand et comment ?

« Dans des lieux où on ne s'y attend pas, mettons à la disposition des enfants des livres, des histoires poétiques, et les personnes les plus sérieuses s'étonnent qu'ils s'émerveillent. C'est la voie la plus sûre pour qu'ils comprennent le monde et qu'ils aient le désir de le transformer. » — René Diatkine

1. Être lecteur avec des tout-petits

Lire avec un tout-petit n'est pas si simple. Cela nécessite des aptitudes et des compétences particulières, à acquérir et à cultiver. Partager des lectures avec le tout-petit et son parent demande de l'écoute, de l'attention, du respect, de la patience, de la souplesse, de la considération à l'égard de toutes les personnes présentes… Ces qualités permettent l'accueil de ce qui se joue dans la lecture. Il importe aussi d'avoir des connaissances sur la petite enfance (développement moteur, psychique, relationnel et langagier) afin de pouvoir faire confiance à l'enfant et à ses ressources, mais aussi de connaître les livres proposés à l'enfant et de veiller à leur diversité (forme, contenu, style…).

L'enfant est pleinement acteur de la lecture partagée. Installé à ses côtés (physiquement et mentalement), le lecteur se laisse guider par la lecture de l'enfant, son rythme, les signes (mots, gestes, mimiques et expressions, mouvements) qui révèlent qu'il construit hypothèses et interprétations. Loin de toute position dominante, respectant confidentialité et discrétion, le lecteur reconnaît, valide, apprécie et encourage la lecture de l'enfant, sans y faire intrusion.

Les lectures partagées échappent à toute volonté d'apprentissage et à toute évaluation. En revanche, l'observation attentive, soutenante et bienveillante de l'enfant, de ses choix, de ses comportements, de ses réactions, donne au lecteur quelques clefs pour comprendre ce qui, dans la lecture, peut se jouer. Elle lui permet aussi de saisir ses propres mouvements (joie, frustration, impatience, étonnement…), de modifier et d'affiner ses pratiques. Pour en garder la trace, il est recommandé de noter après chaque séance ce qui s'est passé (prénom des enfants, âge, livres lus, attitudes, petits ou grands événements…). Et, pour continuer la réflexion, il est important de mettre en place des espaces de débat, de partage et de formation (observatoires, séminaires, journées d'études, conférences, etc.).

2. Une séance de lecture avec des tout-petits, ça se prépare, ça se pense, ça se construit

On peut lire absolument partout : dans un jardin, sur une plage, sur un marché, dans un camion-livres, en balade… Le lecteur est un travailleur sans lieu fixe. Mais quelques éléments ont leur importance :

- préparer le terrain et prendre le temps de découvrir les lieux, présenter le projet, expliquer ses pratiques, sensibiliser et convaincre les professionnels présents…
- s'adapter aux divers contextes de travail et ajuster son comportement aux situations
- se donner des plages suffisamment longues pour que les enfants puissent s'installer à leur rythme dans l'espace de lecture et dans les histoires

(prévoir des séances d'une heure au minimum)

- aménager l'espace de façon à créer une atmosphère chaleureuse, conviviale, avec des coins confortables, quelques jeux, des livres sélectionnés avec soin et accessibles à tous

La lecture est individualisée dans le groupe, toujours adressée à un enfant en particulier. L'enfant choisit ses livres, les manipule accompagné par l'adulte, les déménage, les détourne et les porte à sa bouche. Libre de ses positions et de ses mouvements, il lit assis, accroupi, allongé, les pieds en l'air, debout, en marchant, en jouant... Il bouge et se déplace pour aller chercher un autre livre ou un jouet, pour vivre en cachette ses émotions, pour s'éloigner un peu des autres, pour revenir... Face à un bébé qui ne se déplace pas encore, il convient d'être attentif aux manifestations de son intérêt pour pouvoir y répondre. Parfois, lire avec un tout-petit et son parent, c'est accepter que l'un ou l'autre n'ait pas envie de participer.

3. Lire, oui, mais pas n'importe quels albums!

L'album, avec ses caractéristiques propres, influence la qualité de la lecture partagée avec l'enfant, de ce qui lui est transmis et dans lequel il puisera ce dont il a envie ou besoin.

Face à la profusion de nouveautés en librairie, il est essentiel de lire et de connaître les livres – ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui – pour offrir à l'enfant la diversité et la richesse dont il a besoin. Cela implique de prendre le temps de sélectionner les albums proposés à l'enfant. Illustrations, texte, narration, mise en page, intérêt de l'histoire, cohérence du récit sont autant d'éléments à prendre en compte.

On choisira des albums qui :

- offrent une diversité dans les techniques d'illustration, les formats, les thématiques abordées, les formes littéraires (poésies de l'enfance, comptines, récits énumératifs, premiers contes, etc.) ;
- ont une portée métaphorique (par opposition à des histoires limitées à une description sans saveur de la réalité du quotidien) ;
- proposent une pluralité de lectures et de sens — des albums « ouverts » qui ne peuvent être réduits à un seul thème, à une morale, à une démonstration... ;
- privilégient l'authenticité de l'adresse à l'enfant plutôt qu'un discours artificiel sur l'enfant et l'enfance ;
- font rire, peur ou pleurer — des albums qui répondent aux besoins du jeune enfant de vivre et partager des émotions et des sensations fortes.

D'une séance de lecture à l'autre, l'enfant doit pouvoir trouver tout à la fois une certaine permanence dans la sélection des albums et des occasions de surprise et de découverte de nouveaux titres.

I.3.4
À l'origine, il n'y a rien à « apprendre », seulement à recevoir pour éprouver

« Lorsque mes trois enfants ont commencé à lire, à lire vraiment, entortillés dans un fauteuil, les jambes pendantes sur l'accoudoir ou absorbés par un passage crucial, suspendant un geste vers une friandise, j'ai senti qu'ils possédaient enfin un outil qui les protégerait, plus longtemps que leurs parents, des aléas de la vie. »
— Marc-Alain Ouaknin

Avant les livres que les enfants peuvent « se lire », les berceuses et les comptines occupent une grande partie de l'univers du lien parents-enfant. Universels, ces petits textes poétiques s'accompagnent de gestes corporels, de soufles, de chuchotements, d'un plaisir d'entendre et de dire. Le livre lu apporte au bébé un plaisir mental, psychique, émotionnel et sensoriel qui, comme du bon lait, le nourrit et l'apaise. Le plaisir d'apprendre à lire viendra plus tard, quand il aura emmagasiné jour après jour la joie de vivre ces textes qui lui sont adressés.

Lire des livres aux très jeunes enfants, aux bébés, ne sert en rien à combattre l'illettrisme, car, pour reprendre les termes de Patrick Ben Soussan, « il n'y a pas d'enfant illettré ». Et de rappeler la définition de l'illettrisme par l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme : l'illettrisme caractérise la situation face à l'écrit « des personnes qui, bien qu'ayant eu cinq ans de scolarité en français, ne parviennent pas seules et avec le seul recours à l'écrit à comprendre un texte écrit portant sur des situations de la vie quotidienne, et/ou ne parviennent pas à transmettre efficacement un message par écrit ». Lire des livres aux tout-petits est un acte d'accueil, d'inscription de l'enfant dans notre espèce fabulatrice.

Préconisation n° 17
La mission préconise d'inscrire la formation continue dans le cursus des lecteurs professionnels afin de maintenir un travail de pensée indispensable à l'approche de l'enfant.

Préconisation n° 18
La mission préconise de préserver l'ensemble des écrits qui ont été produits par les associations travaillant sur le livre et de les numériser pour en faire une bibliothèque consultable par le plus grand nombre.

Préconisation n° 19
La mission préconise de créer un diplôme universitaire (DU) sur le livre et le tout-petit.

I.3.5
Le dispositif « Premières pages »[98]

Historiquement, depuis 1987, note Zaïma Hamnache-Gaessler, ce sont les départements du Val-de-Marne et de la Seine-Saint-Denis, mais aussi la bibliothèque départementale de l'Ardèche et la ville de Grenoble, qui sont les principaux avant-gardistes en matière de projets livre et petite enfance, associés à une offre d'albums qui n'étaient pas encore nommés « albums de naissance ». L'Hérault et le Puy-de-Dôme ont aussi compté parmi les premiers départements à mettre en place des projets locaux

98 Petit guide de voyage au pays des histoires – ministère de la Culture. → Annexe 13

sérieux servant l'éveil culturel de la petite enfance. En 1988, la Bourgogne a créé le premier salon « Bébés lecteurs », et c'est là qu'a été signé le premier protocole d'accord d'éveil culturel prenant en compte l'importance des livres et des histoires dans la vie des enfants et des familles.

Dès 2009, le ministère de la Culture s'est inscrit dans l'histoire du livre pour les tout-petits en créant à l'échelle nationale l'opération « Premières pages ». Celle-ci, qui a pour but de sensibiliser les familles, en particulier les plus fragiles et les plus éloignées du livre, à l'importance de la lecture dès le plus jeune âge, vise notamment à :

- réduire les inégalités en matière d'accès au livre et à la culture de l'écrit
- sensibiliser au livre les bébés et les très jeunes enfants
- favoriser la collaboration entre les acteurs du livre et ceux de la petite enfance
- valoriser la littérature jeunesse

Durant les quatre premières années, l'opération consistait à offrir, à chaque naissance ou à l'adoption d'un enfant, un lot constitué d'un album original, d'un guide à destination des parents et de conseils de lecture. La Caisse nationale d'allocations familiales, qui s'est reconnue dans cette démarche, a accompagné cette période d'expérimentation. L'opération s'est déroulée dans sept départements — l'Ain, le Lot, le Puy-de-Dôme, les Pyrénées-Orientales, la Réunion, la Savoie et la Seine-et-Marne — et a concerné environ 60 000 naissances par an.

À l'issue d'une évaluation menée en 2012, la Direction générale des médias et des industries culturelles (Service du livre et de la lecture) du ministère de la Culture a proposé de donner à l'opération de nouveaux contours, avec une inscription plus forte dans les territoires. En cette deuxième « saison » de « Premières pages », l'opération s'étend à de nouveaux départements et à de nouvelles collectivités pour atteindre davantage de bébés, l'objectif étant de toucher 200 000 naissances en 2015. Des projets plus diversifiés sont aussi portés par les collectivités pour être en lien avec chaque territoire précis.

La manifestation s'inscrit désormais dans le cadre de la politique nationale Éducation artistique et culturelle (EAC). Un rapport précoce au livre et à la lecture sous toutes ses formes, avant l'entrée à l'école maternelle ou pendant la période de préscolarisation, favorise en effet l'accès aux arts et à la culture. L'opération bénéficie, à l'échelle nationale, de nombreux partenariats avec des acteurs du livre et de la petite enfance : les associations ACCES et Enfance et Musique, l'agence Quand les livres relient, l'Union nationale des associations familiales (UNAF), le Centre national de la littérature pour la jeunesse (CNLJ/BnF) et la commission Jeunesse du Syndicat national de l'édition (SNE).

Pour participer à « Premières pages », toute collectivité ou tout groupement de collectivités peut soumettre un projet au ministère de la Culture. Associant professionnels du livre et de la petite enfance, les projets doivent s'attacher à sensibiliser à la lecture les enfants de 0 à 3 ans et leurs familles, si possible sous la forme de parcours organisés dans le temps. La qualité des dossiers est mesurée en fonction de la nature des actions, des partenaires impliqués et de l'évaluation envisagée, sachant que la lecture et la diffusion de livres doivent occuper une place centrale dans le programme. Une priorité est accordée aux projets qui favorisent particulièrement l'ouverture vers les arts et la culture. L'État assure la labellisation « Premières pages » des projets retenus, la coordination nationale et, le cas échéant, une participation au financement des projets.

En 2018, l'opération existe dans quarante et un territoires, dont trente départements. Elle touche presque toutes les régions de France métropolitaine (sauf la Bourgogne-Franche-Comté, où l'Yonne devrait présenter un dossier en 2019, et la Bretagne), auxquelles s'ajoute la Réunion. Le nombre d'enfants concernés est difficile à calculer en raison de la grande diversité des actions menées. En 2019, on prévoit que quarante-neuf territoires et trente-sept départements participeront à « Premières pages ».

Le don de livres à la naissance n'est qu'une forme d'action parmi d'autres. De nombreuses bibliothèques départementales travaillent sur la formation initiale des assistants maternels ou sur l'organisation de formations croisées livre/petite enfance selon des modalités différentes (de l'organisation d'une journée d'études annuelle à l'accompagnement des collectivités rurales dans leurs projets). Certaines mettent en place des salons et des festivals du livre de jeunesse accueillant des auteurs élus et des illustrateur.rice.s : c'est souvent le cas dans les EPCI (GrandAngoulême, Pays de Haute-Mayenne avec Croq' les mots marmots, Tinqueux, Nancy, etc.). D'autres encore produisent des ressources (bibliographie, plaquettes d'information pour les parents, édition d'une toise dans le Gers, conseils sur la lecture dans le carnet de santé dans l'Ain…).

Outre la labellisation et les subventions (entre 4 000 et 15 000 euros par territoire), le ministère de la Culture donne de la visibilité aux projets, notamment sur son stand au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, lors de journées d'études ou encore *via* le site www.premierespages.fr. Il travaille aussi à améliorer les échanges de bonnes pratiques à travers la mise en relation des territoires labellisés et l'organisation de séminaires nationaux et régionaux.

En ce qui concerne le livre de naissance, seize territoires sur les quarante et un (surtout des départements) donnent actuellement un livre aux enfants et aux parents. Les modalités d'organisation de cette action sont très variées. Voici un petit panorama de cette diversité.

- Diversité dans le choix du livre : concours de création (de moins en moins nombreux, car très coûteux, mais pertinents dans le cas de certains projets, comme ceux des livres franco-créoles à la Réunion ; existent aussi dans le Val-de-Marne et en Vendée), résidence d'artistes (cas unique à Grenoble), autoédition (marginalement) ; le plus souvent, le choix se fait au sein d'un catalogue existant.
- Diversité dans les modalités de choix : la plupart du temps, jury représentatif constitué de professionnel.le.s du livre (bibliothèques, librairies, SRL), de la petite enfance et d'élu.e.s, parfois avec la participation de la DRAC ; de plus en plus souvent, décision sur vote des parents (Hautes-Pyrénées, Creuse) ou des enfants (dans l'Ain, le livre est choisi après

observation par les assistants maternels des réactions des tout-petits à la lecture — ce qui permet aussi de développer les capacités d'observation des professionnel.le.s de la petite enfance).

- Diversité des langues : franco-créole à la Réunion, un livre en catalan et un livre en français dans les Pyrénées-Orientales.
- Diversité dans la diffusion : dans la mallette de la maternité (Hérault), envoyé après les 6 mois de l'enfant (pour éviter les morts subites de nourrissons), à l'occasion d'une fête précise dans le courant de l'année (la Réunion, Agglo Paris-Vallée de la Marne en Seine-et-Marne, Tinqueux).
- Diversité dans les modes de communication aux parents, selon les partenariats négociés par les bibliothèques : au minimum, envoi d'un courrier en partenariat avec la PMI ; plusieurs territoires travaillent avec les CAF (dans le Lot, cela permet de faire un courrier suivi de deux relances par SMS ; comme le dit très bien la responsable « Premières pages » du département, « un courrier de la CAF, tout le monde le lit ») ou insèrent des messages dans les carnets de santé ; autres outils de communication plus traditionnels (lettre d'information du département, site Internet des partenaires, affiches dans les bibliothèques, les CAF et les PMI, presse quotidienne régionale, etc.).
- Diversité des formes de médiation accompagnant le livre de naissance : diffusion de petites formes d'art vivant dans les territoires, remise lors d'une grande fête avec présence de l'auteur.e, ateliers parents-enfants, etc.

Ces actions de médiation sont évidemment beaucoup plus simples quand le livre est retiré par les parents dans un lieu fixe : dans de nombreux départements, PMI et bibliothèques sont invitées à proposer des actions dans ce sens. La pratique du département de la Somme est intéressante : le livre de naissance est distribué par les puériculteur.rice.s au moment de la visite post-natale. Les professionnel.le.s en profitent pour faire directement découvrir le livre aux parents et au petit, et pour échanger avec les familles sur l'apport du livre et de la lecture. Par ailleurs, arrivant avec un « cadeau », ils et elles sont mieux accueillis dans les familles.

Enfin, plusieurs territoires communiquent en offrant le livre de naissance sur les espaces qui peuvent accueillir les tout-petits. La Vendée le distribue ainsi avec une plaquette qui présente le réseau des bibliothèques du département investies dans « Premières pages ».

Explorons encore un peu la diversité des modes de diffusion : à côté de l'envoi systématique à tous les parents, souvent cher et peu efficient en matière de médiation, on trouve la possibilité du retrait dans un point fixe (souvent les CAF, les bibliothèques et les PMI). Les taux de retrait sont généralement assez faibles (autour de 25 % des naissances au lancement des projets), mais ils augmentent progressivement avec le temps et l'amélioration de la connaissance de l'action (aujourd'hui, plus de 50 % des familles sont touchées dans le Lot et en Savoie). En travaillant en lien avec la CAF, le Lot est parvenu à démontrer que le salaire moyen des parents n'était plus corrélé au taux de retrait des ouvrages.

Le projet paraît idéal en termes d'accompagnement, mais M. Colin Sidre, chargé de mission au service du livre et de la lecture, observe ses limites : il ne touche pas tout le département (60 % seulement des naissances sont concernées), et surtout, du fait de la présence de cette chaîne d'intermédiaires, la bibliothèque a du mal à évaluer le dispositif et la qualité de l'accueil.

D'une manière générale, il semble difficile de proposer une solution universelle pour les projets « Premières pages ». C'est ce que tentait de faire le dispositif dans sa première formule, de 2009 à 2013, en partenariat avec la CNAF : un livre de naissance choisi nationalement, dans trois, puis sept départements partenaires (tous encore labellisés aujourd'hui), et diffusé *via* les CAF et les bibliothèques. La territorialisation des projets à partir de 2014 a permis à davantage de territoires de s'en emparer, chacun suivant ses moyens, les partenariats déjà en place, etc. Cette territorialisation a également permis aux bibliothèques départementales et intercommunales d'aller plus efficacement au-devant des publics les plus éloignés des bibliothèques et des pratiques de lecture. Aujourd'hui, il s'agit plutôt d'inciter chacun à puiser des idées chez les autres afin de faire progresser l'ensemble du projet, ce qui fonctionne assez bien pour l'essentiel des départements labellisés. La DGMIC et les DRAC sont en tout cas très attachées à l'indépendance des collectivités dans la construction de leurs programmes : c'est souvent le meilleur moteur de développement des actions livre et petite enfance (alors que la première formule de « Premières Pages », plus contraignante, car centrée exclusivement sur le livre de naissance, peinait à mobiliser).

Tout cela rend très difficile de calculer le coût des projets par enfant. Tous les projets ne touchent pas tous les enfants, et, surtout, ce rapport évolue avec le temps (il est décroissant au fur et à mesure que davantage d'enfants sont touchés, sans que le coût de diffusion des livres de naissance augmente aussi fortement). Globalement, « Premières pages » coûte autour de 1,50 euro par naissance, ou 50 centimes par enfant de 0 à 3 ans.

Une labellisation « Premières Pages » est souvent l'occasion pour les territoires de consolider leur politique culturelle en direction de la petite enfance, parfois en synthétisant différentes actions déjà mises en place dans les territoires. C'est également l'occasion de consolider des orientations politiques existantes, de renforcer des partenariats et de les formaliser, d'inscrire enfin les actions sur le long terme (inscription dans les schémas départementaux de lecture publique ou de services aux familles, contrats « *T*erritoire lecture », etc.).

Préconisation n° 20
La mission préconise de poursuivre le développement de «Premières Pages», en particulier dans les régions où le dispositif est peu ou n'est pas déployé — Bourgogne-Franche-Comté, Bretagne, outre-mer (à part la Réunion).

Préconisation n° 21
La mission préconise de renforcer les échanges de bonnes pratiques en poursuivant l'organisation de séminaires nationaux et régionaux.

Préconisation n° 22
La mission préconise de mobiliser la CNAF pour inciter les CAF à participer davantage au déploiement du dispositif et à travailler sur l'accompagnement à la parentalité avec les collectivités mobilisées.

I.4 Le jeu: un art de grandir

I.4.1 Croissance et jeu

La *maturité ludique* associe la notion de croissance *à celle de* jeu. Le jeu est « un art de grandir[99] » qui fait partie des mouvements culturels que réclame le processus d'humanisation. Par cette approche constructive, véritable nourriture de l'éveil, le jeu soutient l'enfant dans sa construction, la découverte de soi, la reconnaissance de l'autre, l'appréhension apaisée de son environnement.

Dès le début de la vie du bébé, le jeu consiste dans des expériences répétées, sensorielles, affectives, émotionnelles, cognitives, motrices, langagières et rythmées qui favorisent sa compréhension du monde extérieur tout en construisant son monde interne. Un bébé qui joue est un bébé qui s'engage dans son processus de « grandir », dans sa propre maturité. Si cette étape est perceptible, elle est aussi subtile, un jeu en cachant toujours un autre.

Ne confondons pas l'enfant qui produit l'acte de jeter un jouet et celui qui le fait tomber. L'objet qui échappe des mains ne répond pas à la même intention que l'objet jeté. Le bébé de 6 mois ou plus, en jetant volontairement un objet de façon répétitive, nous transmet des informations sur la construction de sa pensée. Il ne cherche pas seulement à développer sa motricité ; il tente de supporter émotionnellement une situation : celle d'être séparé corporellement de son parent. En jetant l'objet, il choisit délibérément de se séparer de lui pour le faire revenir grâce à l'intervention de l'adulte présent. Une fois que l'adulte a ramassé l'objet et s'est approché de lui pour le lui donner, l'enfant recommence l'expérience du « jeté-ramassé ». Au départ très sérieux dans son attente de l'objet jeté-perdu, il se détend après quelques lancers et commence à rire de ce jeu. Car c'est un jeu hautement symbolique auquel il aime jouer. L'enfant répète donc une activité qui, au début, est génératrice de déplaisir. Il répète une situation déplaisante qu'il va transformer par l'expérience, dans la relation, du retour de l'objet, et ce pour en retirer du plaisir — le plaisir de retrouver le parent qui s'était éloigné. C'est un jeu qui fait grandir, puisqu'il permet de s'assurer que l'éloignement n'est pas une perte. Un jeu qui permet de devenir grand, de gagner en autonomie, d'accepter de jouer ensuite loin de l'adulte.

D'ici peu, l'enfant reproduira ce jeu à l'identique, mais tout seul. Il lancera un objet, puis ira le chercher, feignant de l'avoir perdu. Ce jeu n'a l'air de rien, ou de pas grand-chose, et pourtant, quelle richesse quand l'enfant parvient à supporter ce moment où l'objet est loin, mais pas perdu ! Il s'en souviendra lorsque, plus tard, il verra son parent sortir de la pièce. Il éprouvera une grande peur de le perdre, mais se rappellera qu'il a déjà fait l'expérience de l'éloignement. Jouer pour grandir dans sa tête, c'est bien là l'art du jeu. Cela ne se voit pas, cela se vit et s'inscrit comme une étape invisible, mais durable, qui nourrit l'équilibre relationnel de nos tout-petits.

De même, ne dites pas d'un enfant de 2 ans qui arrache la voiture rouge des mains de son copain, alors qu'il en a une lui-même à sa disposition, qu'il est « méchant ». L'enfant qui voit l'un de ses pairs rire en tenant une petite voiture rouge va chercher à posséder non pas la voiture, mais le rire qu'elle procure. La voiture bleue que vous lui proposez n'a pas les qualités de la rouge : elle ne rit pas. À 2 ans, être et *avoir* sont équivalents. Accumuler des biens dans l'idée d'être bien est une expérience ludique de la toute petite enfance, qui devrait s'estomper rapidement pour permettre de se sentir bien en dehors de toute possession.

Le jeu est ainsi l'allié de notre être de petit humain en devenir. Si, dans les six premières années, il occupe une place qui favorise la maturité des enfants, au fil du temps il vient offrir aux plus grands des occasions de rencontrer leurs pairs, de produire, d'imaginer, de construire dans le partage. La rencontre de l'autre permet d'apprendre, par le jeu, à perdre sans perdre la face, d'équilibrer son estime de soi pour devenir un « bon joueur », c'est-à-dire un joueur qui prend plaisir dans l'être-ensemble, mais aussi dans la découverte de soi. L'espace transitionnel qu'autorise le jeu, un espace-temps pour se réaliser, se mesurer, autorise des expériences salutaires. Le jeu est un éveil et une éducation à la citoyenneté, et il entre de plein droit dans nos préoccupations culturelles, au même titre que les apports artistiques.

Ajoutons que les temps libres pour jouer sont des temps pour se construire. Les acquisitions du jeune enfant découlent d'expériences vécues, donc de son initiative[100]. Ces expériences volontaires et libres nourrissent le tout-petit, et les apprentissages pourront davantage prendre appui sur ces acquis. Dans cette perspective, nous devons garder à l'esprit que l'enfant qui joue apprend le monde, apprend sur lui, s'inscrit dans des relations qui l'ouvrent à l'altérité et le conduisent à être en équilibre avec d'autres.

Argument en faveur de l'ECA-LEP
Jouer est un mouvement culturel et universel indispensable aux premières acquisitions qui ouvrent l'enfant au monde, répondant ainsi aux attentes de l'ECA-LEP.

I.4.2 L'ALF: pour une politique d'éducation populaire

Au regard de l'important travail de terrain accompli et de l'intérêt que présente son approche, nous avons souhaité donner la parole à l'association nationale qui fédère, représente et accompagne les ludothèques françaises, l'ALF[101]. Cette association s'inscrit dans une politique d'éducation populaire qu'elle décrit en quatre points : 1) une action qui permet une éducation

99 Sophie Marinopoulos, « L'art de grandir », conférence non publiée, 2017.

100 Sophie Marinopoulos, *Jouer pour grandir*, Yapaka, 2013.

101 Audition de M^me^ Anne Jacopé. Voir en → Annexes 29 et 30 de ce rapport les documents relatifs à l'ALF.

complémentaire à celle qui est dispensée dans le cadre de structures traditionnelles ou institutionnelles ; 2) une action qui favorise une éducation permettant à chacun(e) de prendre conscience de sa situation ; 3) une action qui permet l'accès à différentes formes de culture (ludiques, scientifiques, techniques, artistiques), quelle que soit la place qui leur est donnée dans les hiérarchies sociétales, symboliques ou institutionnelles ; 4) une action qui accompagne l'émancipation des personnes en développant un pouvoir d'agir qui permet à chacun(e) de prendre sa place de citoyen(ne) et de s'inscrire dans une démarche de transformation sociale.

Dans le projet politique de l'ALF, rédigé en 2015 et qui nous a été remis, on peut lire : « Les ludothèques ont pour mission de donner à jouer, d'accompagner les mises en jeu et de diffuser la culture ludique. Le fait de jouer présuppose une action libre, gratuite, fictive, réglée et incertaine. Par libre, nous entendons une action reposant sur les décisions des joueurs, leur choix de jouer, leur choix d'actions dans le jeu ; par gratuite, une action pour laquelle il n'y a pas d'attentes de résultat, on joue pour jouer ; par fictive, une action au second degré, en dehors de la réalité ; par réglée, une action qui se déroule selon des règles existantes ou se construisant au fil du jeu ; par incertaine, une action dont l'issue ne peut être déterminée par avance. Nous pensons que l'action de jouer, d'observer ou d'accompagner un jeu déclenche une mise en mouvement physique et mentale qui peut provoquer du plaisir, des évolutions personnelles, renforcer des apprentissages, faire vivre ou libérer des émotions dans le fictif, permettant de mieux les gérer dans la réalité… Nous nommons ces potentialités les "effets induits". Nous affirmons que les ludothèques, par leur démarche construite autour de ces effets induits et de la liberté des joueurs, sont des structures profondément ancrées dans l'éducation populaire. »

Les 1 200 ludothèques existantes sur notre territoire occupent une place importante. Ce sont pourtant des équipements culturels en attente de reconnaissance, dépourvus d'agrément. Seule leur charte structure et coordonne le travail engagé, tandis que la réflexion se poursuit. De même, s'il existe bien une fiche métier du ludothécaire, la formation ne présente pas de tronc commun. Il existe un certificat d'animateur jeu, un diplôme universitaire de gestion et animation de ludothèque à Bordeaux, un diplôme de sciences de l'éducation et jeu à Paris 13, et, sur un versant plus commercial, une formation aux métiers du jeu et à la fonction de ludothécaire à Cholet.

Ces espaces ont des temps dédiés aux 0-3 ans, offrant aux parents et aux enfants l'occasion de partager des expériences ludiques sans aucune attente de performance ni de réussite, simplement pour « prendre du temps ensemble ». Les ludothèques s'inscrivent dans un réseau, avec des partenaires comme la PMI, les centres sociaux, les médiathèques (ludo-médiathèques), les LAEP, les RAM, les crèches, les espaces culturels. Selon nous, elles pourraient profitablement proposer des temps de « pré-spectacle », en accueillant les jeunes enfants dans un univers de jeu avant qu'ils assistent à une représentation. Certaines ludothèques ont un fonctionnement itinérant qui permet d'd'aller à la rencontre du plus grand nombre. C'est particulièrement le cas dans les zones rurales, mais aussi dans les quartiers urbains dits « prioritaires ». Lors de son audition dans le cadre de notre mission, Mme Jacopé a souligné l'importance de relier les ludothèques à d'autres espaces, puisque la fertilité des échanges ne nuit en aucun cas à la spécificité de chacun.

Par leur approche du jeu libre, « sans intention », que nous associons à la politique de l'ECA-LEP, les ludothèques s'inscrivent parfaitement dans nos préconisations. Les valeurs portées par le jeu — des valeurs de liberté, de gratuité, de mise en mouvement mental et physique, de plaisir d'être et de réaliser, de maturité, de découverte émotionnelle, de conscience de soi dans ses ressources et ses limites, d'éveil à la connaissance de soi et de l'autre — sont autant de mouvements nécessaires à notre processus d'humanisation. Reconnaître cela, c'est affirmer que les lieux porteurs d'activités ludiques dans un esprit de construction sont à encourager et à intégrer à une politique culturelle publique.

Préconisation n° 23
La mission préconise de rattacher les ludothèques au ministère de la Culture en les reconnaissant comme des équipements culturels.

Préconisation n° 24
La mission préconise de reconnaître le métier de ludothécaire et de construire un cursus diplômant avec un tronc commun.

I.4.3 Le jeu et la nature[102]

Au vu du contexte écologique actuel et des signaux d'alarme que nous recevons chaque jour, notre mission ne peut passer sous silence les travaux en cours sur l'importance du lien de l'enfant à la nature. Ces travaux font un constat : l'enfant apprend en jouant dans la nature et avec la nature. Sur cette question, les écoles forestières (nées en Allemagne, en Suisse et en Autriche et très répandues dans les pays scandinaves) sont de grandes sources d'inspiration. Leur pédagogie est fondée sur la découverte, l'autonomie et le jeu. Les enfants sont invités à jouer ou à interagir sans cesse avec leurs enseignants. « Parcourir la forêt pour identifier les plantes comestibles devient un cours d'histoire ou d'ethnobotanique, s'amuser au bord d'une rivière avec des cailloux enseigne les mathématiques, écrire sur le sable et écouter des histoires de plantes exerce la langue maternelle et l'imagination, recoud les liens intergénérationnels, ethniques, culturels avec ceux qui viennent raconter… Ces établissements ont désormais l'expérience d'une solide éthique de la connexion avec la nature et ses bienfaits[103]. »

Selon Pascale d'Erm, qui a passé en revue de nombreuses recherches sur le sujet, fréquenter une école forestière devient un facteur d'égalisation des genres, des niveaux d'éducation et des catégories

102 Article complémentaire – Le magazine du Monde *L'appel dans la forêt,* septembre 2018 → Annexe 21

103 Turncliffe, 2008, Tabbus et O'Brien, 2003, cités par Pascale d'Erm, *Natura, op. cit.*

socio-professionnelles. En quelques mois à peine, les enfants retrouvent motricité, coordination des gestes, autonomie et confiance en eux. Les chercheurs O'Brien et Murray (2005, 2006, 2007) notent que leur créativité est stimulée, pas uniquement sur un plan artistique, mais dans leur capacité à mobiliser des ressources pour faire face aux enjeux et aux problèmes. Les études mettent au jour un vocabulaire élargi, une capacité à innover et à penser autrement, ou encore un rapport différent à la prise de risque.

Nous souhaitons notamment nous attarder sur le résultat des expériences de Malone et Trander, qui, dès 2003, ont mis en évidence la façon dont les enfants voient l'intérêt de la nature et dont elle leur apporte des moments d'amitié qui les consolident dans leur être. Lisons ce que nous en dit Pascal d'Erm : « La construction identitaire des enfants au contact de la nature passe par une grande place faite aux relations amicales. Quand on leur demande ce qu'ils viennent "chercher" dans la nature, les enfants répondent avant tout : "retrouver des amis" ! Les chercheurs parlent de "l'interaction avec leurs pairs"[104]. Le jeu en extérieur favorise l'empathie, la conscience de soi, supprime les hiérarchies sociales et réduit les cas d'intimidation. Si les personnalités dominantes physiquement de type A sont les princes des petites structures dans les parcs urbains, les créatifs et les imaginatifs sont les rois des espaces naturels sauvages. Les chercheurs en concluent que les jeux libres dans la nature sont une forme d'éducation à la citoyenneté, car ils favorisent la rotation des rôles de pouvoir et une meilleure collaboration générale entre les enfants[105]. »

L'éveil à la nature est central dans les travaux d'Élise Mareuil, responsable pédagogique des crèches Agapi, qui défendent la relation de l'enfant à la nature. Élise Mareuil a publié un premier ouvrage sur le sujet en vue de proposer des ateliers d'éveil[106]. Elle décrit la relation de l'enfant à la nature comme un temps qui peut être ludique, de plaisir et de partage pour l'enfant et ses parents. Un jeune enfant qui a pris du plaisir dans la nature la respectera.

C'est en compilant les recherches pour mieux comprendre comment l'enfant peut se connecter à la nature qu'Élise Mareuil a engagé sa réflexion. Elle est partie des fondamentaux, des pédagogies et des recherches scientifiques les plus récentes. Pour créer son projet, elle a associé théorie et pratique afin que les ateliers d'éveil soient le plus concrets possible. Elle distingue ainsi les pédagogies *de la nature*, qui ont pour objet de découvrir la nature et d'apprendre à la connaître, et les pédagogies *par la nature*, c'est-à-dire où la nature enseigne des choses. Par exemple, l'enfant peut découvrir les couleurs avec les éléments de la nature (feuilles, fruits, herbes, etc.). Par ailleurs, Élise Mareuil inscrit dans sa démarche la possibilité d'apprendre à partir d'objets de récupération, rappelant que le respect de la nature passe aussi par le développement durable.

Cette approche se retrouve au sein du réseau Agapi, qui œuvre depuis dix ans dans le secteur de la petite enfance pour mettre la coopération, la parentalité, la créativité et l'éveil à la nature au cœur des pratiques des professionnel.le.s de la petite enfance. Le réseau comprend six établissements d'accueil du jeune enfant (EAJE) en Île-de-France et un organisme de formations petite enfance.

La première structure petite enfance du réseau a été ouverte en tant que société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) d'Île-de-France : toutes les crèches du réseau font ainsi partie du champ de l'économie sociale et solidaire. Le statut de SCIC permet aux salariés et aux familles d'être sociétaires de la structure. C'est un format coopératif qui met les parents au cœur du dispositif. Ces crèches solidaires s'inscrivent aussi dans la démarche d'insertion et de soutien aux familles des « crèches à vocation d'insertion professionnelle » (VIP).

Les crèches Agapi sont « écologiques » au sens où leur bâti est respectueux de l'environnement, de même que le matériel, mobilier, etc., qu'elles utilisent, mais aussi et surtout parce qu'elles mettent en œuvre une pédagogie unique de découverte de la nature dès le plus jeune âge et de sensibilisation au développement durable à destination des adultes.

Afin de favoriser la formation de ses équipes en interne et de diffuser ses valeurs dans le champ de la petite enfance, Agapi a également créé un organisme de formation qui intervient dans toutes les structures petite enfance en France métropolitaine et dans les DOM-TOM. Les « formations uniques » proposées sont un soutien à la pratique des professionnels petite enfance, notamment à travers la réflexion sur des thématiques comme la bienveillance, l'expression des émotions, la communication positive, l'accompagnement à la parentalité, la favorisation de la participation des familles au sein des EAJE, le processus créateur du jeune enfant, l'éveil à la nature, la sensibilisation à l'écologie pour petits et grands, etc.

Argument en faveur de l'ECA-LEP

L'art et la nature sont universels. Ils favorisent ensemble le tissage de liens propices à la pacification. L'ECA-LEP s'inscrit dans cette union entre l'art et la nature.

104 Delalande, 2008, Pelegrini et Kate, 2004, Lindstrand, 2005, O'Brien, 2005, Thomas et Thompson, 2004, cités *ibid.*

105 Malone et Tranter, 2003, cités *ibid.*

106 Élise Mareuil, *Jouer avec la nature. 70 ateliers d'éveil pour le tout-petit*, Dunod, 2018.

II. Penser pour nos enfants la mutation du monde

II.1 Une attente sociale

Pour exprimer la position commune de toutes les personnes auditionnées et de toutes celles que nous avons lues, nous tenons à affirmer en leur nom que l'éveil culturel et artistique de l'enfant dans le lien à son parent — l'ECA-LEP vise à nourrir l'appétence culturelle de l'enfant.

Il ne s'agit en aucun cas de rendre l'enfant performant, de stimuler ses compétences, d'en faire un artiste en herbe en lui donnant le goût de la musique, de la danse ou de la lecture. Nous nous inscrivons en faux contre la course à l'excellence qui commence dès la naissance, et même avant, touchant les parents dans leur devenir parent. Artistes et professionnels de l'enfance dénoncent à l'unisson la pression que subissent les enfants et la façon dont l'éveil artistique et culturel peut constituer un espace de liberté, de temps sensoriels au service de l'imaginaire et de la pensée.

Notre mission se situe bien dans cette éthique de l'éveil, et non pas dans l'apprentissage. L'ECA-LEP se nourrit de temps, d'observation, de liberté pour l'enfant, de rythme singulier et personnel. L'ECA-LEP ne formule aucune attente quant à des réalisations particulières ou à des exploits artistiques. L'ECA-LEP, en reconnaissant l'enfant comme un interlocuteur à part entière, soutient son appétence à communiquer, à comprendre le monde, à l'interpréter, à lui donner du sens. Les artistes nourrissent sensoriellement le lien parent-enfant, participent à la qualité des interactions qui consolident les liens psychiques. Ce ne sont pas les résultats qui sont attendus ; c'est le mouvement.

« Quelqu'un qui ne se perd pas ne peut pas se trouver », disait Nietzsche. Cet adage décrit parfaitement la philosophie qui sous-tend l'ECA-LEP, cette idée d'une finalité dénuée d'intérêt.

II.2 Un nouveau socle anthropologique

Le droit à la culture pour les tout-petits et leurs parents traduit la prise en compte du processus d'humanisation. Éveiller le bébé au monde sensible et esthétique, c'est la condition pour passer de l'acculturation à l'humanisation. C'est reconnaître que notre époque subit l'influence d'une culture de l'accélération, de la consommation, de la saturation, qui appelle à une transformation profonde pour accompagner nos enfants. Le mouvement d'humanisation est culturel — une culture des liens à préserver. Il s'agit bien de préserver la Santé Culturelle de nos enfants et de nous assurer qu'ils soient nourris culturellement.

Le bébé est une personne, comme nous l'a enseigné Françoise Dolto, et c'est aujourd'hui un acquis. Ce regard sur l'enfant était nécessaire, incontournable. Il s'est inscrit dans un mouvement sociétal historique vers l'individualisme, un mouvement que nous avons à présent intériorisé et qui donne à l'individu le droit d'être épanoui et heureux. Mais notre époque a poussé l'individualisme jusqu'à son paroxysme, créant de la solitude, des replis identitaires, une quête d'appartenance pour lutter contre la fragmentation de notre société et de la famille. Aujourd'hui, un saut épistémologique est nécessaire pour affirmer que « vivre, c'est vivre avec », et pour penser la question des liens — dans la politique en général, et dans la politique culturelle de l'enfance et de la famille en particulier. Il n'y a pas de politique de la famille et de l'enfance sans politique culturelle. Nous devons donc penser le décloisonnement des ministères pour penser l'interdépendance qui caractérise notre humanité.

Dans ce basculement historique, nous affirmons que l'éveil pour nos enfants n'est plus seulement un droit d'accès social, une ouverture à l'inclusion sociale que promet toute société démocratique, mais un éveil culturel. Nous devons dépasser la question de l'émancipation, nous éloigner des préoccupations individualistes, pour aller vers un post-individualisme qui reconnaît le sujet comme un être en construction — par la construction de soi, la reconnaissance des autres et les liens à son environnement. Nous voulons promouvoir un socle anthropologique qui proclame que tous les enfants, quels que soient leur lieu de naissance et leur milieu social et familial, doivent avoir accès à l'éveil artistique et culturel. C'est une approche multiculturelle et plurisociale.

Parce que la question de l'éveil est universelle, elle doit trouver sa place dans les grands textes sur lesquels se fonde le droit humain. À ce jour, la Déclaration des droits de l'homme des Nations Unies, la Convention des droits de l'enfant, les textes de l'OMS et tous les textes portant sur l'enfance évoquent l'éducation sans jamais parler d'éveil.

B

Des initiatives inspirantes pour un schéma de politique publique en faveur de l'ECA-LEP

I. Recueil d'initiatives inspirantes

Une initiative en faveur de l'ECA-LEP peut être inspirante de diverses façons : dans ses propositions créatrices en faveur des tout-petits, dans sa capacité à dynamiser un territoire, à mobiliser des partenariats, à construire un projet, à s'inscrire dans un soutien aux parents, à mettre en œuvre des valeurs de solidarité, d'accessibilité, d'égalité, de lutte contre l'exclusion, ou bien encore dans sa manière de s'imprégner d'une époque et d'y répondre, dans son regard différent, son analyse nouvelle des enjeux sociaux, son attention au soutien à la parentalité, sa représentation de notre santé publique.

En aucun cas il ne s'agit d'une exemplarité qui appelle à reproduire du « même ». Une inspiration invite à enrichir sa propre pratique et à la développer au regard de connaissances et de ressources, qu'elles soient individuelles, collectives, institutionnelles ou associatives. Elle vient comme un appui et provoque une sorte de mouvement d'autorisation, un temps créatif qui permet d'aller au-delà de ce qui était réalisé jusque-là. On peut être inspiré par une personne, une action, une idée, une institution, un territoire, un pays.

Prenons l'exemple de Cuba, qui développe actuellement un champ d'éducation esthétique dans le primaire et le secondaire à partir de disciplines artistiques à caractère obligatoire, à raison de deux ou trois fois par semaine. « Ces matières ne cherchent pas à former de manière spécifique aux arts, mais à accroître la créativité, le jugement et la sensibilité des enfants selon une stratégie qui conçoit l'école comme le pivot culturel de la communauté. Ces disciplines obligatoires misent sur une formation à l'esthétique en dehors de l'école[107]. » La reconnaissance du passage par l'esthétique pour permettre à l'enfant de développer ces ressources, et non pas pour en faire un artiste potentiel, est inspirante pour nos propos sur l'« éveil », cette politique d'intention dénuée d'intention à laquelle nous appelons. L'éveil au sensible et à l'esthétique cherche avant tout à nourrir la croissance du tout-petit. La proposition cubaine au niveau de l'école répond à la même attente pour une autre tranche d'âge. Elle est en soi inspirante.

Le passage en revue de toutes ces initiatives inspirantes vient rencontrer les politiques publiques qui encadrent les projets associatifs, institutionnels, territoriaux. Les acteurs de terrain, pour aller au bout de leurs réalisations, pour trouver des financements et des lieux pour agir, doivent s'inscrire dans ces politiques, tenir compte des rapports existants et des protocoles ministériels qui les régissent. Pour le sujet qui nous intéresse et à l'heure où nous rédigeons ces lignes, nous retenons en particulier :

- la politique pour la qualité de l'accueil du jeune enfant. Nous rejoignons la charte de l'accueil du jeune enfant (« Dix grands principes pour grandir en toute confiance », 2017) sur le point 5, concernant l'éveil artistique et culturel, et sur le point 6, concernant la relation de l'enfant à la nature ;
- la politique de soutien à la parentalité, qui a lancé une stratégie nationale de soutien à la parentalité 2018-2022 en huit axes[108] ;
- la politique de stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté (septembre 2018)[109], qui propose un nouveau modèle social de l'émancipation en 21 mesures – notamment la recommandation 1, qui souhaite « développer l'accueil de la petite enfance sur tout le territoire », et la recommandation 4, « pour accompagner les parents sur tout le territoire » ;
- le rapport du défenseur des droits de l'enfant, « De la naissance à 6 ans : au commencement des droits » (2018)[110]. Dans sa recommandation 16, le défenseur des droits invite le gouvernement à travailler à la traduction concrète du protocole d'accord pour l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants, en prévoyant notamment le renforcement conséquent du soutien financier apporté à la création artistique à destination du jeune public dans les zones déficitaires.

Si toutes ces préconisations politiques jouent un rôle important sur l'ensemble du territoire, nous tenons à les prolonger en promouvant une politique de l'ECA-LEP porteuse d'un équilibre à trois faces : équilibre de l'enfant-sujet ; équilibre du parent-sujet ; équilibre du sujet-social. Ces trois facettes, indispensables à la vie en société, ne peuvent être négligées.

Si le XX^{e} siècle s'est penché sur des questions de santé publique autour du corps de l'enfant pour lutter contre la malnutrition de l'après-guerre et pour développer une puériculture attentive à l'hygiène, à la maladie, à la mortalité infantile et maternelle, le XXI^{e} siècle doit lutter contre la malnutrition culturelle, contre le manque d'hygiène relationnelle dû, entre autres fléaux de notre modernité, à la monoculture de l'écran. La Santé Culturelle et sa pluriculture sont au XXI^{e} siècle ce que la santé corporelle et la puériculture étaient au XX^{e}.

Les initiatives que nous allons présenter ici ne sont pas de simples activités visant à occuper nos

107 Éric Fourreau (dir.), *L'Éducation artistique dans le monde*, Éditions de l'Attribut, 2018.

108 Dessine moi un parent Stratégie de soutien à la parentalité 2018-2022 → Annexe 7

109 Investir dans les solidarités pour l'émancipation de tous – Stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté. septembre 2018. → Annexe 8

110 Rapport du défenseur des droits de l'enfant, «De la naissance à 6 ans: au commencement des droits» (2018). → Annexe 6

jeunes enfants, mais de véritables propositions de santé publique portées par des considérations artistiques et culturelles pour les enfants de la naissance à 3 ans et leurs parents. Il s'agit de défendre l'importance de cette nourriture culturelle très précoce qu'apportent les situations d'éveil. Toutes viennent prendre en compte l'enfant et ses parents par les voies que nous offre la *pluriculture*[111] : approche sensorielle, esthétique, sensible, du mouvement, de l'autre. Culture de l'altérité par le livre, la musique, la danse, le cirque, le théâtre, les marionnettes, les arts plastiques, la photo, le cinéma… Tout est source d'ouverture, d'apprentissage du monde. « La culture, c'est l'apprentissage du Monde[112]. »

I.1 La danse prénatale: quand l'art prépare la naissance, Tours – Centre-Val de Loire

Partenariat entre la Cie Cincle Plongeur et des sages-femmes
L'initiative est inspirante par sa proposition d'associer la danse à la préparation à l'accouchement. La formation proposée aux sages-femmes pour les sensibiliser à cette approche est une voie à développer. L'ECA-LEP prend ici tout son sens.

Encouragée par des sages-femmes, des obstétriciens, des ostéopathes et des pédiatres, Anne-Laure Rouxel[113], danseuse chorégraphe au sein de la Cie Cincle Plongeur, transmet ses recherches sur les mouvements doux du bassin et les rythmes de la naissance. Forte de son expérience, elle anime des formations pour des sages-femmes et des ateliers pour futures mamans. En octobre 2012, elle participe à Hawaï aux Conférences internationales sur la naissance et la santé primale, parrainées par l'Organisation mondiale de la santé. Ses convictions et ses rencontres la conduisent à proposer aux femmes une « préparation » à l'accouchement qui rejoint directement les attentes de la Santé Culturelle que nous défendons.

Anne-Laure Rouxel explique son approche en rappelant que, « dans l'ancienne Hawaï, la musique et la danse (le Hula) étaient le lien sacré entre le peuple, ses ancêtres et le monde céleste. Elles accompagnaient tous les instants de la vie quotidienne. Les femmes pratiquaient des danses de fertilité, ou des danses pour accompagner leur grossesse, elles "donnaient la vie en dansant"… Le Hula est une danse très gracieuse, ronde et ondulante ».

Les ateliers d'Anne-Laure Rouxel s'adressent particulièrement :

- aux femmes enceintes ;
- aux femmes qui, dans le cadre de leur profession, accompagnent des femmes enceintes ;
- aux sages-femmes, qui pourront trouver dans cette technique de danse l'opportunité d'enrichir les séances de préparation à la naissance par la mobilisation du bassin osseux, très spécifique à cette danse ancestrale.

En effet, la danse hawaïenne se compose d'une grande variété de mouvements du bassin, qui supporte le port de l'enfant. Les multiples transferts de poids et ondulations permettent l'assouplissement et le raffermissement musculaire de l'ensemble du corps, tout en favorisant une bonne posture. La danse hawaïenne repose sur des concepts de base similaires à ceux proposés lors de la plupart des séances prénatales :

- prendre conscience des différentes parties du corps, et particulièrement du bassin ;
- découvrir les mouvements intrinsèques et toutes les asymétries possibles du bassin ;
- détendre les tensions ;
- élargir la respiration.

Les mouvements spécifiques du Hula augmentent particulièrement la flexibilité des muscles pelviens, abdominaux et dorsaux. Le renforcement de la musculature pelvienne permet d'acquérir à la fois souplesse et tonicité du périnée. Les mouvements de la cage thoracique autorisent un étirement salutaire pour la future maman, qui pourra ainsi respirer plus facilement. Les ports de bras fluides assureront un renforcement musculaire et un étirement du haut du corps.

Le Hula a ceci de particulier que toutes les parties du corps peuvent devenir le lieu de résonance de l'accent musical : les mouvements du haut du corps sont symboliques, ceux des jambes et du bassin sont plus rythmiques. La danse stimule le système cérébral empathique et affectif, la proprioception et les habiletés sensori-motrices, l'attention soutenue et la mémoire, la créativité et l'imaginaire… Elle aide la femme enceinte à se sensibiliser, à se relier à son corps et à son petit qui grandit en elle.

I.1.1 Le bassin féminin: premier berceau du bébé

Grâce aux mouvements fluides et ondulants du Hula, le bébé est doucement bercé, ce qui intensifie la relation à sa mère. L'expression artistique de la danse fait surgir un sentiment profond de bien-être et invite la mère à une communication sensorielle avec son enfant. Danser pendant la grossesse a de multiples avantages.

- C'est stimulant, joyeux, relaxant.
- Cela éveille la créativité et la sensualité.
- Cela donne une conscience positive de son corps.
- Cela fortifie la musculature abdominale et dorsale.
- Cela tonifie et détend le plancher pelvien.
- Cela favorise une meilleure circulation du sang.
- Cela aide à trouver ses appuis.

111 Sophie Marinopoulos, en lien avec la Santé Culturelle.
112 Jean-François Mattei, entretien du 3 décembre 2018.
113 Après une formation en danse classique, contemporaine, indienne (style Bharatanatyam) et hawaïenne (avec le maître Sandra Kilohana Silve à Hawaï), Anne-Laure Rouxel chorégraphie et interprète depuis 1997 des spectacles destinés à la fois aux très jeunes enfants et aux adultes. Ses créations sont accueillies en France et à l'international. → Annexe 25

I.1.2.
Déroulement d'une séance, accompagnée de musiques ou d'ambiances sonores

① Exercices d'échauffement en douceur pour relâcher les tensions et prendre conscience des différentes parties de son corps (techniques de respiration)
② Exercices de préparation : trouver la position neutre du bassin, qui respecte l'inclinaison et la courbure naturelle du bassin et de la colonne vertébrale
③ Répétition des pas de base du Hula, impliquant d'abord les jambes et le bassin, puis les mains et les bras
④ Approfondissement et répétition d'une danse
⑤ Relaxation et temps d'échanges

La répétition qualitative et en profondeur est le secret du mouvement. Par la suite viennent la souplesse et la grâce, puis, en dernier lieu, l'expression artistique singulière.

Ces ateliers permettent à la femme enceinte d'éprouver la joie de danser, de mieux connaître son corps et de découvrir l'ensemble des mouvements intrinsèques du bassin en apprivoisant petit à petit toutes ses possibilités. Elle en retire une plus grande confiance en ses propres capacités à trouver ses appuis et ses mouvements instinctifs pour accompagner la venue au monde de son enfant.

I.1.3.
Remarques sur les rythmes de la naissance physiologique

Extraits du livre d'Anne-Laure Rouxel (à paraître).

⊙ L'enfantement est rythmé par une suite de temps de contractions et de détentes.
⊙ Ces rythmes physiologiques sont induits par une « tempête » hormonale exceptionnelle, qui stimule une ouverture, une souplesse et une mobilité extraordinaires du bassin.
⊙ Pendant les temps de contractions, les mouvements du bassin de la maman, ses positions et ses appuis sont instinctifs, tout comme la diversité de ses respirations.
⊙ Généralement, le bébé se positionne la tête en bas. Sa tête, ses mouvements vont stimuler l'ouverture et trouver le chemin de la naissance. Les mouvements du bassin et les positions de la maman vont l'accompagner, les contractions le pousser, la forme du bassin et la tonicité des muscles du périnée le guider.
⊙ À leur rythme, la future maman et le bébé vont l'un vers l'autre, en mouvement.

I.2 Des initiatives culturelles variées pour soutenir le lien parents-enfant à l'Espace Andrée Chedid, Issy-les-Moulineaux – Île-de-France

Fédération nationale des écoles des parents et des éducateurs (FNEPE) et Espace Andrée Chedid[114]

L'initiative de l'Espace Andrée Chedid est inspirante par sa capacité à lier le social, le prendre soin et la culture en faveur du lien parents-enfant. Ce lien est reconnu dès la préparation à la naissance et se poursuit tout au long de la vie familiale, offrant des « enveloppes d'accueil » pour tous.

L'Espace Andrée Chedid – Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) est un lieu unique et original pour les familles alliant clinique, social et culture en vue de favoriser la qualité du lien parents-enfant. La structure porte des actions labellisées du réseau des « Écoles des parents et des éducateurs[115] ».

Géré par l'association Cultures, Loisirs, Animations de la Ville d'Issy-les-Moulineaux (CLAVIM), cet établissement d'un nouveau genre s'est ouvert en février 2014, après une restructuration profonde conduite sous l'impulsion d'André Santini, maire d'Issy-les-Moulineaux, et assurée avec élégance par l'architecte Pierre-Louis Faloci, lauréat du Grand Prix de l'architecture du ministère de la Culture (2018). Il rassemble, sur trois étages, un lieu d'accueil enfant-parents (LAEP), une halte-garderie, des lieux d'accueil et d'écoute pour adolescents, des structures dédiées aux relations enfants-parents-grands-parents (notamment un espace parents-enfant). Il constitue un pôle multi-associatif centré sur la famille et composé d'espaces fonctionnels permettant l'accueil de nombreuses structures pour des utilisations permanentes ou ponctuelles.

Expérimenter le chant pré- et postnatal, s'apprivoiser avec la danse parent-bébé, jouer avec les matériaux lors d'ateliers d'arts plastiques, mouvoir son corps avec d'autres dans un espace chaleureux, s'éveiller au sensible et à l'imaginaire avec des contes ou de la poésie, s'émerveiller d'un spectacle ou d'un concert jeune public, découvrir des peintures contemporaines intenses en émotions : autant de propositions culturelles présentées par l'Espace Andrée Chedid pour les jeunes enfants et leurs familles.

L'Espace Andrée Chedid s'adresse à toutes les générations, et notamment aux plus petits. Sa démarche se déploie et s'articule autour de la culture, du social et de la clinique. Ces trois axes constituent les sommets d'un triangle équilatéral avec, au cœur, le sujet dans sa singularité, sa spécificité et son unicité. La culture, comme le social, participe de la constitution des jeunes enfants, de leur épanouissement comme de leur bien-être. Il y a pour les enfants de nombreuses

114 Initiative proposée par Alexandra Christides, directrice de la FNEPE (alexandra.christides@ecoledesparents.org), et Bruno Jarry, directeur de l'association Cultures, Loisirs, Animations de la Ville d'Issy-les-Moulineaux (CLAVIM). → Annexe 32

115 FNEPE, 180 bis rue de Grenelle, 75 007 Paris. Tél: +33 (0) 147536270. Mail: secretariat@ecoledesparents.org.

opportunités de jeu libre, de rencontres avec les autres, de dialogues entre l'enfant et ses parents ou grands-parents, de découverte de soi-même et des adultes. De la bienveillance à la bientraitance naît la sécurité ontologique des jeunes enfants. De l'altérité à l'hospitalité naît la fraternité. L'Espace Andrée Chedid représente ainsi un espace intermédiaire qui permet aux familles des allers et retours entre des structures éducatives, sociales, sanitaires et artistiques, et offre aux enfants la possibilité de traverser ces différents lieux entre autonomie et protection.

Des partenaires prestigieux contribuent à l'aide, à l'information et au soutien des parents et jeunes enfants. Citons entre autres l'établissement public de santé Érasme, l'association Périnat 92, la Maison des adolescents des Hauts-de-Seine, l'Institut du virtuel, le Laboratoire de psychologie clinique, de psychopathologie et de psychanalyse de l'université Paris-V.

L'Espace Andrée Chedid se propose également d'impulser et de coordonner des animations poétiques et philosophiques et de programmer des spectacles, lectures, mises en espace, théâtre d'objets, marionnettes ou contes, en complémentarité avec les équipements et structures de la commune. Sont mobilisés pour ces initiatives : l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), les associations Le Printemps des poètes et Poésie en liberté, le pôle culture du conseil départemental des Hauts-de-Seine.

L'Espace Andrée Chedid s'est par ailleurs donné pour mission de faire connaître la personnalité et l'œuvre d'Andrée Chedid sous ses multiples facettes : la poète, la conteuse, la nouvelliste, la romancière, la spirituelle, la féminine… par le biais d'expositions et d'animations autour de l'œuvre singulière et emblématique de cette femme exceptionnelle.

I.3 La musique en néonatologie[116] Marseille – Provence-Alpes-Côte d'Azur

Hôpital de la Conception AP-HM, Marseille – Association Musique et Santé
L'initiative portée par l'association Musique et Santé dans de nombreuses institutions de santé, ici à l'hôpital de la Conception, à Marseille, est inspirante par ses liens entre culture et santé au service des tout-petits et de leurs parents. Plus largement, elle l'est par sa promotion et sa diffusion de la musique vivante en milieu hospitalier et dans les structures d'accueil des personnes handicapées.

I.3.1
Musique et Santé

« Tout ce qui favorisera la mise en place d'un lien de la meilleure qualité possible doit absolument être recherché par les équipes soignantes. Il est urgent, dans tous les cas, que l'enfant et ses parents se reconnaissent mutuellement, malgré toutes les barrières relationnelles dues à la gravité de l'état de l'enfant, dans cette situation à hauts risques entre le bébé et sa famille. » — Catherine Druon, À l'écoute du bébé prématuré[117]

L'art et la culture, parce qu'ils touchent l'essentiellement humain, offrent à chacun un moyen d'expression, une ouverture sur le monde, l'occasion de rencontres et d'échanges, une possibilité de s'évader. Ils devraient être au cœur des processus d'humanisation dans tous les lieux de vie des enfants et de leurs familles. Particulièrement dans les services hospitaliers, où la matérialité de la maladie et des soins occupe souvent le devant de la scène.

Par exemple, les services de néonatologie accueillent non seulement des bébés nés en difficulté ou avant terme, mais aussi des parents « prématurés ». Comment tisser du lien avec cet enfant si fragile, entouré des technologies nécessaires à sa survie, mais qui empêchent ce premier contact, si essentiel ?

C'est une des raisons qui ont poussé les musiciens à « investir » ces lieux de soins.

Chanter pour son enfant constitue, dans toutes les cultures et depuis la nuit des temps, une façon de l'endormir, de le calmer, de le rassurer ou de jouer avec lui. Certaines mères le font spontanément pendant l'hospitalisation de leur bébé. Ces chants peuvent emprunter plusieurs voies (ou voix), celles des berceuses notamment, qui, basées sur la simplicité et la répétition, ont valeur de rituel et recèlent une forte puissance culturelle ainsi qu'un lien entre les générations.

Pour communiquer avec le bébé, l'adulte modifie spontanément la prosodie de sa voix, c'est-à-dire l'enveloppe « musicale » de la parole, son rythme et ses variations de hauteur, d'intensité, d'accents. La musique, « art de participation », rend plus facile la communication, facilitant aussi par là même l'utilisation du langage. Elle permet la rencontre avec l'autre, quels que soient son âge, sa culture, sa langue d'origine.

Les soins de développement prodigués dans de nombreux services de néonatologie ont pour objectif de mettre l'enfant et sa famille au centre de l'attention, de favoriser l'investissement par les parents du processus de soins et d'accompagnement de leur enfant tout au long de l'hospitalisation. Dans la littérature apparaissent des recommandations telles que l'accès du bébé à la voix de sa mère pendant le peau-à-peau.

Pour autant, les parents d'enfants nés prématurés peuvent éprouver des difficultés à adresser leur voix, parlée ou chantée : sidération, débordement émotionnel, syndrome de stress post-traumatique sont fréquents à la suite d'une naissance difficile. Les parents, souvent inquiets, culpabilisés, voire sidérés, se sentent impuissants en découvrant leur bébé si fragile et si éloigné de l'image qu'ils s'étaient faite de lui pendant la grossesse. Que lui dire, comment entrer en relation avec lui ?

116 Article proposé par Philippe Bouteloup, directeur de l'association Musique et Santé : www.musique-sante.org.

117 Catherine Druon, *À l'écoute du bébé prématuré. Une vie aux portes de la vie*, Aubier, 1996, p. 111.

Infant Direct Song (la chanson adressée au bébé)

Lorsque les musiciens chantent pour l'enfant, ils observent que le regard des parents quitte les moniteurs de surveillance et se tourne vers leur bébé. Un sourire s'ébauche, une main se glisse dans l'incubateur pour caresser le corps de l'enfant, des paroles lui sont adressées.

Chanter, c'est « prendre soin » à part entière du nouveau-né et de sa famille. Chanter pendant les soins apportés à un enfant crée une enveloppe sonore contenante pour lui, avec un effet de détente pour la soignante qui s'occupe de lui, pour les autres bébés présents dans la salle, et bien évidemment pour le parent.

La chanson adressée au bébé n'attend pas de réponse ; elle permet d'amorcer la communication par la parole. La maman va retrouver le contact avec son bébé à travers une comptine de sa propre enfance. « Cela fait plaisir de savoir que mon enfant entend autre chose que des *bip bip*, il y a tellement de choses qui passent par la musique », dira une jeune maman.

La présence d'un musicien telle que l'association la conçoit dans un hôpital pédiatrique ne se veut pas thérapeutique. Loin d'ambitionner de prendre la place de la médecine, les artistes introduisent une dimension imaginaire et encouragent la créativité au sein de l'hôpital.

Là comme ailleurs, le rôle de l'artiste, de l'intervenant culturel, est certainement de porter un regard différent, de capter et de mettre en scène ce qui est profondément en jeu pour chacun. Ainsi, il va participer à une évolution et à une transformation des habitudes et du quotidien, va nourrir la relation parent-enfant en partageant une expérience « agréable », « humaine » et « positive », redonnant confiance aux parents dans leurs fonctions éducatives.

Dans ces services où les soins sont souvent placés sous le signe de l'urgence pour la survie, la place de l'art et de la culture paraît indispensable pour que l'accueil de l'enfant et de sa famille soit nourri de temps et d'espaces d'échange, d'interaction et d'expression. « Si les petits primates doivent survivre dans un monde où la nourriture est rare et les prédateurs dangereux, affirme Sarah Blaffer Hrdy, il faut que non seulement leurs mères s'occupent d'eux, mais aussi leurs frères et sœurs, leurs tantes, leurs pères, leurs amis, et – s'ils sont chanceux – leurs grands-mères. C'est de cette forme d'éducation complexe qu'est née notre capacité humaine à déchiffrer les pensées et les intentions de ceux qui nous entourent. »

Pendant ce début d'intimité familiale établi grâce à la musique, les parents redeviennent acteurs. Ils se créent un savoir culturel parallèle au savoir médical. Le bébé existe maintenant en tant que sujet membre de cette famille, et non plus uniquement en tant qu'objet de soins dans ce lieu hyper-spécialisé. La mission de l'artiste est donc d'étayer la relation des parents avec leurs enfants lors de rencontres musicales et de proposer un cadre naturellement et suffisamment sécurisant pour que chacun, soutenu par des professionnels, puisse faire avec plaisir l'expérience de moments musicaux partagés.

L'expérience de musiciens intervenant dans les services, en étroite collaboration avec le personnel, a montré que la formation des équipes soignantes autour de la pratique musicale pouvait entraîner une prise de conscience et d'importants changements dans cet environnement.

Favoriser les liens parent-enfant

La situation d'extrême fragilité du bébé et de ses parents nécessite de grandes précautions et pose trois questions :

- la question de la *formation spécifique et spécialisée des musiciens* à la sensorialité du bébé et aux mouvements psychiques parentaux dans un environnement très médicalisé et technique ;
- la question de la rencontre, de la communication et de l'échange des savoirs pluridisciplinaires avec les soignants et la communauté scientifique ;
- la question du politique, dont dépend la *mise à disposition de moyens*.

Ces questions ne s'arrêtent pas aux portes des services de néonatologie : elles concernent également de nombreux lieux accueillant parents et enfants dans des situations où les premiers liens peuvent être mis à mal.

Projections pour l'avenir

Monsieur Bouteloup reprend ici quelques pistes proposées à l'occasion du renouvellement de la convention interministérielle « Culture, santé et médico-social », des pistes qui, selon lui, peuvent également s'inscrire dans la problématique « culture et parentalité ».

- La *mise en place de formations* et sensibilisations, tant du côté des artistes que des équipes de santé. Le développement de ces formations (comme c'est déjà le cas dans plusieurs Centres de formation de musiciens intervenants ou au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris) permettrait de transmettre les connaissances et savoir-faire nécessaires à ces projets. Il serait opportun de les *amplifier et valoriser* (*via* des DU, l'Afdas…) pour aller vers *une reconnaissance et une professionnalisation de ces nouveaux métiers*. (À noter qu'une certaine confusion règne dans les termes utilisés pour désigner ces nouveaux métiers et leurs missions : musicothérapeutes, animateurs, intervenant culturels, artistes, médiateurs…) Des *formations/informations* sont également à développer dans le cadre des IFSI, facultés de médecine, etc., en direction des futurs soignants.
- Le *développement d'ateliers parents-enfants* dans les structures d'enseignement de la musique (conservatoires, écoles de musique…) – ateliers qui pourraient se dérouler au sein des établissements, mais également au sein des structures de soins.

I.3.2 L'action en néonatologie

Dans le cadre de cette initiative, des musiciens interviennent au chevet des enfants et de leurs familles. Le travail s'est effectué en partenariat avec le personnel de l'hôpital afin d'offrir au bébé et à sa famille un environnement qui leur fait « oublier » ce milieu très médicalisé où les sons des appareils occupent une place importante.

Le nouveau-né hospitalisé subit une double séparation d'avec ses parents, plus particulièrement d'avec sa mère : du fait de sa naissance précoce, puis du fait de son admission, souvent en urgence, dans un service de néonatologie. Immergé dans un environnement sonore multiple, intense, voire agressif, il peut

s'isoler du monde qui l'entoure. Dans ces conditions, les parents, angoissés par cette séparation, ont du mal à prendre leur place auprès de leur enfant.

Pour faciliter la communication entre parents, bébés et soignants, et pour réduire les nuisances sonores dans les différentes unités, la musique intervient comme une médiation et un vecteur d'apaisement.

Après coup, les parents témoignent de l'impact positif qu'ont eu ces interventions à la fois sur eux-mêmes et sur la relation avec leur enfant. Ils peuvent aussi raconter ce qu'ils ont observé chez leur enfant sous l'effet de la musique.

Sont associées à ce travail des interventions dans le cadre du module « Musique en milieu de soins » (CFMI – Faculté d'Aix-Marseille).

I.3.3
Autour de la musique: des actions variées

Ces dernières années, bien d'autres actions se sont déroulées autour de la thématique de la musique en néonatologie :

- Formation et interventions de musiciens dans le cadre des stages organisés par Musique et Santé (Paris et province)
- Formation d'équipes soignantes à Clermont-Ferrand
- Interventions et formation des équipes soignantes à l'hôpital Robert Debré, AP-HP

Au-delà de la néonatologie, concernant de jeunes enfants et leurs parents :

- Interventions hebdomadaires en réanimation pédiatrique au CHU de Strasbourg
- Interventions hebdomadaires dans le département de cancérologie de l'enfant et de l'adolescent du Dr Valteau-Couanet à l'Institut Gustave Roussy, Villejuif (avec pour principal public les très jeunes enfants et leur famille)
- Accompagnement/médiation avec l'Orchestre de Paris et l'Orchestre national de France (interventions à l'hôpital Trousseau, AP-HP, IGR Villejuif)
- Modules de formation au CNSMDP sur la thématique « Musique en milieu de soins »

Au-delà de l'hôpital :

- Ateliers parents-enfants en ludothèques (Saint-Quentin-la-Poterie, Uzès, Toulon...)

I.4 Le livre au pôle mère-enfant du CHU de Caen[118], Caen – Normandie

Association « Matulu » et CHU de Caen
Une initiative inspirante qui allie naissance et accueil culturel du bébé par la lecture, en néonatologie et en maternité. Un accueil qui donne l'occasion aux parents de prendre conscience de l'écoute sensible de leur bébé. Un vecteur de prévention en faveur de la qualité du lien.

C'est au CHU de Caen que l'association Matulu a mené son projet « Papa, maman, le livre et moi » (le livre au pôle mère-enfant du CHU de Caen) dans l'objectif d'accompagner la création du lien parent-enfant et d'éveiller la curiosité entre parents et enfants par le biais de lectures[119]. Ces interventions prennent en compte le fait que, dès sa naissance, le bébé s'attache à la musique de la voix. Qu'il a besoin d'une parole qui s'adresse à lui pour pouvoir un jour, à son tour, utiliser les mots. Qu'il a besoin d'être reconnu comme un être de langage, avec une appétence intacte à être en relation. Il capte les sons, les mouvements du visage de celui qui lui parle, et les emmagasine comme du bon lait.

En néonatologie et en maternité, les équipes de l'association ont proposé aux familles des temps de lecture individuelle de livres d'images aux parents et aux bébés en chambre, à raison d'une intervention de deux heures par mois. Les dates et horaires ont été réguliers et définis à l'avance, en accord avec l'équipe du service. La régularité joue un rôle important dans le projet.

Au sein des services de pédiatrie et de chirurgie pédiatrique, un espace éphémère accueillant et chaleureux, avec des tapis, des coussins et des cabanes en dehors des chambres, dans l'espace parents, a été créé pour des lectures individuelles. Il a été mis en place en période de vacances scolaires (trois heures environ) afin de faciliter la disponibilité des familles. Pour les enfants isolés, une adaptation des espaces éphémères en taille réduite a été prévue afin de permettre l'intervention en chambre. Les animatrices-lectrices et les bibliothécaires, à raison d'une journée, ont également proposé des ateliers parents-enfants intitulés « La fabrique à livres à 4 mains », pour contribuer à créer ou maintenir le lien familial. Par la suite, il est prévu que deux auteurs-illustrateurs jeunesse connus pour leurs nombreux ouvrages s'adressant aux tout-petits, aux petits et aux parents viennent au sein du CHU de Caen. Des échanges réguliers avec les personnels soignants ont été mis en place afin de permettre la continuité de l'accompagnement.

L'intervention en pédiatrie et en maternité des personnels de la bibliothèque d'Hérouville-Saint-Clair a été vecteur de continuité dans le parcours de lecture et d'ouverture vers les structures de lecture publique.

118 Projet porté par Hélène Fouquet, de l'association Matulu, à Hérouville-Saint-Clair.

119 CHU de Caen, pôle mère-enfant, FEH Avenue de la Côte de Nacre, 14033 Caen Cedex 9; M. Ludovic Gomez, partenariat avec la bibliothèque d'Hérouville-Saint-Clair et BDC, soutenu par Créavenir, l'association du Crédit Mutuel et la DRAC.

En effet, les familles ont formulé des demandes de bibliographie, ont souhaité connaître les endroits où trouver les livres lus ou les dates des prochaines interventions, en particulier quand le parent était absent durant l'intervention. Le partenariat avec la bibliothèque d'Hérouville et la BDC a permis ce relais afin de poursuivre la démarche.

Parallèlement, la présence de l'association Matulu en PMI a également favorisé le relais avec les parents après le retour à la maison.

Ce projet en service de soins va faire l'objet d'un film. Il est en cours de réalisation, avec la participation de la Région Normandie et le financement du ministère de la Culture – DRAC Normandie.

I.5 « À la PMI, les livres, ça crée un sacré lien[120]… », Nord-Pas de Calais – Hauts de France

Association Lis avec moi – La Sauvegarde du Nord

Cette initiative est inspirante par son inscription avec les enfants et leurs parents dans un lieu central, la PMI, pour répondre aux valeurs de solidarité, d'égalité des chances et de mixité sociale. La présence de lectrices professionnelles symbolise directement la mise en commun d'actions culturelles et de santé que notre rapport appelle de ses vœux.

Nous donnons ici la parole à Isabelle Sagnet, de l'association Lis avec moi.

Il y a des endroits très intéressants pour aller proposer des lectures aux tout-petits et à leurs parents. Il y en a même beaucoup. Leur liste aurait pu être écrite par un Prévert ami des ratons laveurs : crèches, haltes-garderies, relais d'assistantes maternelles, lieux de soins (comme les CAMSP), foyers, accueils parents-enfants, bas d'immeubles, parcs, lieux caritatifs, plages, écoles maternelles (en France, près de 12 % des enfants de 2 ans sont scolarisés, et c'est plus de 25 % dans le Nord et le Pas-de-Calais[121]) et bien sûr médiathèques. Dans tous ces lieux, les parents sont soit présents d'emblée, soit invités à venir participer aux lectures avec leurs enfants.

Mais s'il est un lieu particulièrement intéressant pour proposer des lectures, c'est bien la consultation de Protection maternelle et infantile, ou PMI. C'est même LE lieu privilégié pour aller à la rencontre des tout-petits et de leurs familles.

Ces consultations gratuites sont financées et organisées par les départements pour un suivi médical et social des futurs parents et des jeunes enfants, avec une importante mission de prévention. Elles sont assurées par un médecin et une puéricultrice, auxquels se joignent parfois, selon les secteurs et les moyens, un psychologue, un éducateur de jeunes enfants, un secrétaire ou une sage-femme. Elles ont lieu à une fréquence très régulière, qui va d'une demi-journée par mois dans les secteurs ruraux à plusieurs fois par semaine dans les quartiers densément peuplés. Les locaux sont mis à disposition par les communes, avec des conditions d'accueil très variables, de la salle municipale utilisée pour de multiples activités à l'espace joliment aménagé avec jouets et tables à langer, jusqu'aux services complètement intégrés dans un centre social ou une maison de la petite enfance.

Le temps d'attente avant les consultations médicales favorise les échanges entre les parents et entre les enfants. Il est aussi propice aux rencontres d'éveil culturel et artistique, notamment autour de la musique, des comptines ou des lectures. C'est ainsi que des professionnels – que, pour plus de commodité, nous appellerons « lecteurs », même si ce sont des bibliothécaires, des médiateurs du livre, des animateurs ou des membres d'associations – peuvent venir y proposer des lectures. À Lis avec moi, cela fait trente ans que nous lisons dans des consultations de PMI[122].

À la PMI, nous rencontrons des parents (et des nounous, des grands-parents, des tatas, des tontons…) qui viennent pour une consultation médicale et ne s'attendent pas forcément à y trouver des livres ni une personne pour en partager la lecture.

Depuis quelques années, la plupart des consultations ont lieu sur rendez-vous. De ce fait, les salles d'attente sont moins surchargées. Mais il reste du temps d'attente entre la visite chez la puéricultrice et la visite chez le médecin. Il arrive souvent aussi que des familles arrivent plus tôt ou repartent plus tard, les parents s'accordant ainsi le temps de se poser et de discuter, tout en laissant aux enfants le temps de jouer.

À la PMI, nous rencontrons des familles qui ne fréquentent pas nécessairement d'autres lieux de garde. En France, une majorité des enfants de moins de 3 ans sont gardés la plus grande partie du temps par leurs parents. Environ 44 % des jeunes enfants sont gardés uniquement par le réseau familial[123], avec de fortes inégalités selon les territoires : ils sont ainsi 65 % dans notre région. Or beaucoup de familles ne se rendent pas dans les médiathèques, pour des raisons diverses. Alors, « y a pas d'avance », comme on dit par chez nous (autrement dit : « il n'y a pas le choix ! ») : c'est principalement à la PMI que nous pouvons les rencontrer.

À la PMI, nous rencontrons beaucoup de mamans, et de plus en plus de papas.

À la PMI, nous rencontrons des tout-petits dès leur naissance et de nombreuses familles différentes, aux origines variées. Chaque personne a son chemin de vie et sa relation propre et intime aux histoires, aux chansons et aux livres.

À la PMI, nous rencontrons des parents qui lisent beaucoup, des parents qui lisent un peu et des parents qui ne savent pas lire.

À la PMI, nous rencontrons des familles en

120 Référence au titre du n° 11 du journal *Lis avec moi* : « Les livres en PMI, ça crée un sacré lien… » (Juliette Campagne, 2009).

121 Chiffres Insee, 2016.

122 L'équipe de lecteurs salariés et bénévoles de Lis avec moi, de l'association La Sauvegarde du Nord, sillonne le Nord et le Pas-de-Calais depuis 1988 pour partager des lectures à voix haute avec des bébés, des enfants plus grands, des adolescents et des adultes, sous le regard et avec l'aide de professionnels, de parents et de bénévoles. Lis avec moi est membre fondateur de l'agence nationale Quand les livres relient.

123 Selon l'Observatoire national de la petite enfance de la CNAF, 2017.

grande précarité, vivant des difficultés socio-économiques multiples. Parfois, comme à Hénin-Beaumont, où une lectrice lit depuis des années, les parents ont besoin de s'alléger de leur vécu compliqué avant de pouvoir se poser et être disponibles pour les lectures avec leurs enfants. Certains demandent dès leur arrivée une histoire pour eux, pour respirer un moment.

À la PMI, nous rencontrons des aides familiales (TISF), des éducateurs ou des assistantes familiales qui accompagnent des enfants ou des familles en difficulté.

À la PMI, nous rencontrons des familles qui ne fréquentent aucun autre lieu de socialisation pour leur enfant. Ainsi, dans l'Avesnois, des mamans nous disent que c'est une des seules occasions de sortie pour elles et leur bébé.

À la PMI, nous rencontrons des mamans très isolées, coupées de leur réseau familial.

À la PMI, nous rencontrons des familles très éloignées des pratiques culturelles ou de la lecture. Ainsi, à Lillers, où une lectrice se rend chaque mois avec une bibliothécaire, certaines mamans n'osaient même pas toucher les livres. Ce n'est qu'au bout de plusieurs années qu'elles ont osé venir à la bibliothèque pour des goûters-lecture.

À la PMI, nous rencontrons des enfants qui ont de grandes difficultés de langage. Ainsi, dans certains secteurs de Calais ou de Fourmies, beaucoup d'enfants de 4 ans ont des bilans très alarmants en ce qui concernel'élaboration du langage.

À la PMI, nous rencontrons des familles primo-arrivantes. Les lectures partagées sont l'occasion de les accueillir dans une langue qui ne leur est pas très familière ou qui leur est étrangère. Ainsi, à Berck-sur-Mer, la lectrice a rencontré des familles hébergées par le CADA (centre d'accueil pour demandeurs d'asile) voisin. À la demande d'une éducatrice de ce lieu, elle y anime désormais des ateliers parents-enfants et est même accueillie chez certaines familles pour des lectures avec les bébés.

À la PMI, nous rencontrons aussi des grands frères et des grandes sœurs pendant les vacances et après l'école. C'est l'occasion de revoir ces bébés devenus grands et d'observer de passionnants échanges d'histoires entre grands et petits.

À la PMI, les interventions de lecteurs salariés sont possibles grâce au soutien financier des conseils départementaux et, dans une moindre mesure, grâce à des financements de projets spécifiques (politique de la ville, fondations, mécénats privés… et bien sûr communes, notamment quand il s'agit de bibliothécaires qui font du « hors les murs »). Malgré les difficultés budgétaires actuelles, nous avons pour notre part la chance d'avoir le soutien fidèle et confiant des conseils départementaux du Nord et du Pas-de-Calais.

À la PMI, le lecteur (ou, plus souvent, la lectrice) se présente en arrivant, s'installe dans la salle d'attente avec une pile de livres sélectionnés avec soin, qu'il pose sur les tapis et les tables, à la disposition de tous. Il chemine, de chaises en tapis, en sollicitant l'autorisation du parent et en proposant des lectures (ou des comptines, ces joyeuses cousines des histoires lues !) à chaque duo enfant/parent, dans une relation individuelle, en respectant le choix et le rythme de chacun.

À la PMI, les enfants participent activement aux lectures, et il s'agit de s'ajuster à chacun. Les bébés manifestent leur intérêt en gigotant des pieds ou des bras, en babillant, en rigolant, en s'apaisant, en bavant, en fixant intensément le livre ou les lèvres du lecteur, en laissant tomber leur tétine ou en la mâchonnant plus fort… Chacun à sa façon, quoi ! Les plus grands écoutent, circulent et manipulent librement les livres. Telle cette enfant qui, un jour, a suivi la lectrice pendant tout le temps de la consultation et qui, installant sa petite chaise à côté d'elle, disait : « Bon, alors, qu'est-ce que tu vas raconter, maintenant ? » Tels aussi ces enfants qui sortent les livres du panier, les entassent, les mélangent, les trient, les mâchonnent, les serrent contre eux, les apportent à leur parent, les feuillettent dans tous les sens, se les racontent à leur façon, les tendent au lecteur pour les entendre encore et encore, partent jouer sans perdre une miette de la lecture, reviennent… Tout cela crée une ambiance à la fois vivante et apaisée, si bien que des puéricultrices nous disent : « Depuis mon bureau, je devine quand la lectrice est arrivée : le volume sonore de la salle d'attente diminue, et ce n'est pas la même ambiance. »

À la PMI, les regards des parents sur les lectures sont divers : ils peuvent être hostiles, incrédules, surpris, partagés, complices, imprégnés d'enfance ou empreints de découverte et d'engagement[124].

À la PMI, il y a parfois des réactions sceptiques ou amusées : « il est trop petit » ou « il ne va pas comprendre », et ces réflexions sont légitimes et respectables. Les parents écoutent et se nourrissent eux-mêmes des albums lus, découvrent les réactions de leurs enfants, même très jeunes. Ils en sont souvent étonnés ou émerveillés. Comme cette maman qui s'est exclamée un jour : « J'ai vu dans les yeux de mon enfant tout ce que vous lui lisiez ! » Les parents sont invités, sans aucune obligation, à choisir des livres, à les feuilleter, à lire avec leur propre enfant et avec les autres enfants. Certains se mettent à l'écart pour regarder les albums avec leur enfant avant d'oser le faire ensuite, parfois, devant les personnes présentes.

Au fil des séances, les parents sollicitent à leur tour le lecteur et/ou incitent leur enfant à aller vers les livres. Certains parents demandent des conseils pour choisir des livres, une liste de titres, l'adresse de la bibliothèque. Quelquefois, des parents demandent rendez-vous pour la consultation en fonction de la venue de la lectrice.

À la PMI, les refus sont rares. Quand les parents semblent très fermés, le lecteur, qui a pris auparavant le temps d'observer, va sentir le moment propice à l'ouverture. Alors, parfois, il propose la lecture au parent lui-même, et petit à petit des échanges se développent autour du livre et des réactions de l'enfant. Ou alors, le lecteur propose une lecture aux enfants juste à côté, en veillant à ce que les parents puissent voir et écouter de là où ils se trouvent.

Il ne s'agit pas de faire des discours, mais de partager un moment de rencontre, d'être là, ouvert à l'échange et à ce qu'apporte le parent de sa culture, en sentant quand c'est le moment, ou pas, de lire, en veillant à ne pas s'immiscer dans le lien entre le parent et l'enfant et à conforter les parents dans leurs

124 Maureen Vasseur (lectrice de Lis avec moi-La Sauvegarde du Nord), « Regards de parents », *Spirale* (Quand les livres relient), n° 67, mai 2013.

compétences de transmission culturelle. Pour le lecteur, c'est toujours un travail d'ajustement.

Cela demande de la légèreté, de la délicatesse, de l'attention et du temps.

Vraiment, les lectures à la PMI, c'est de la dentelle. Et dans les Hauts de France, entre Calais et Caudry, la dentelle, ça nous parle !

À la PMI, les partenariats avec les services sociaux sont le socle des lectures. D'abord avec les responsables départementaux et territoriaux, qui vont autoriser et soutenir ces actions. Et, bien sûr, avec les professionnels des consultations. Ces alliances s'élaborent et se construisent. Elles peuvent être formalisées par des conventions définissant l'éthique des actions et les rôles de chacun, les uns s'engageant à favoriser l'accueil des lecteurs et à inviter les familles à partager les lectures, les autres à être dans leur rôle de lecteurs et à respecter la confidentialité. La collaboration s'appuie sur des échanges réguliers pour organiser les séances, déterminer ensemble les consultations prioritaires pour les lectures, partager, rendre compte, faire le bilan, ajuster...

Il est remarquable de rencontrer dans les PMI des professionnels engagés, malgré les diminutions de moyens et l'aggravation des difficultés sociales et économiques. Leur rôle est essentiel. Cela n'a l'air de rien, mais un médecin qui prend soin d'attendre la fin de la lecture pour commencer le rendez-vous, ou une puéricultrice qui s'assoit sur le tapis pour une lecture entre deux rendez-vous, c'est considérable.

À la PMI, grâce aux rencontres d'éveil, des liens se tissent entre les secteurs sociaux et culturels. Dans un système français encore si cloisonné, ce n'est pas négligeable.

À la PMI, grâce aux lectures partagées, des liens se tissent avec les bibliothèques et les médiathèques municipales – pour y accompagner les familles, les orienter lorsqu'elles demandent où elles peuvent trouver des livres, et même leur proposer des visites, des goûters-lecture ou des « heures du conte ». Et quand un bibliothécaire peut venir régulièrement lire à la consultation, c'est encore mieux.

À la PMI, des liens se tissent donc aussi avec les médiathèques départementales, pour emprunter de livres de qualité puisés dans leur fonds, bénéficier des formations qu'elles organisent sur la lecture avec les tout-petits, et, quand le département y est engagé, participer au programme national « Premières Pages ».

À la PMI, les lectures peuvent être assurées par des personnes très différentes : des puéricultrices ou des secrétaires de la PMI – ainsi une infirmière à Lille Wazemmes, qui anime une consultation chaque semaine avec Marguerite, sa valise de livres joliment décorée de fleurs ; des bibliothécaires ; des animateurs ; des médiateurs municipaux ou associatifs ; des éducateurs ; des lecteurs professionnels salariés, et parfois bénévoles. Il est essentiel pour tous de se former à ces lectures si particulières avec les tout-petits et leurs parents, et qu'ils aient la possibilité de s'engager sur le long terme.

Car, à la PMI comme ailleurs, les lectures n'ont de sens que si elles s'inscrivent dans la régularité et la durée. Ainsi, à Hautmont, ce n'est qu'au bout de nombreuses années que la présence du livre a été intégrée par les familles comme étant naturelle.

À la PMI, il y a aussi des difficultés.

À la PMI, nous rencontrons beaucoup d'écrans. Des téléphones portables, qu'on laisse aux petits pour les occuper et qu'ils se tiennent tranquilles, ou pour leur faire entendre une comptine. Des écrans auxquels sont rivés les parents et qui entravent leur disponibilité pour partager une lecture.

À la PMI, nous sentons parfois la nécessité de nouvelles stratégies pour toucher des familles qui ne viennent plus si facilement, parce qu'il y a la CMU (couverture maladie universelle) ou parce que leurs repères sont trop déstructurés.

À la PMI, les actions sont fragiles : les équipes se renouvellent, il y a de moins en moins de médecins, les budgets se réduisent, les dispositifs sont changeants, les engagements de long terme sont de plus en plus compliqués à construire.

À la PMI, on pourrait croire que les lectures – ou la musique, ou les chansons – sont partout, mais cela ne concerne encore qu'une petite minorité des consultations. Il faudrait pouvoir les multiplier.

I.6 « Raconte-moi une histoire » : un atelier pour lire au bébé et à sa maman durant l'hospitalisation[125], Montesson – Île-de-France

Centre hospitalier Théophile Roussel
Une initiative inspirante qui allie santé et culture offrant aux mères et aux bébés hospitalisés des temps ensemble autour du livre. Une invitation pour susciter la narrativité et faire office d'enveloppe contenante au sein de cette unité d'hospitalisation mère/bébé.

À l'unité d'accueil parent-enfant du centre hospitalier Théophile Roussel, il est proposé un temps de soin autour de la lecture d'albums illustrés aux mères et à leur bébé. C'est un temps institutionnel avec un cadre qui donne une rythmicité à ces rencontres. Elles ont lieu toutes les semaines, le même jour, à la même heure, pendant une heure.

L'atelier, intitulé « Raconte-moi une histoire », initie des lectures individuelles de livres à haute voix. Il est suivi d'un post-groupe pour noter les observations et mettre en lien avec le projet de soin. L'unité d'accueil parent-enfant peut accueillir 6 mères en post-partum avec leur bébé, en général âgé de moins de 6 mois. Les mères qui sont hospitalisées se sont retrouvées en souffrance psychique après la naissance de leur bébé. La durée moyenne de l'hospitalisation conjointe est de trois mois. L'atelier « Raconte-moi une histoire » mobilise deux ou trois infirmières et un médecin psychiatre, interne.

Les mères hospitalisées sont conviées à écouter avec leur tout petit nourrisson des histoires lues qu'elles choisissent parmi les livres posés en vrac sur le tapis, albums choisis au préalable pour leur qualité

125 Initiative apportée par Mme Aline Hausherr, infirmière dans le service de l'unité parent-enfant du docteur Daphné Scoury, au centre hospitalier Théophile Roussel, 1 rue Philippe Mithouard, 78360 Montesson.

littéraire et artistique. Des livres avec des images et du texte. Des images et du récit. L'atelier « Raconte-moi une histoire » est proposé aux mères comme un temps de soin, un espace de rêverie. « Raconte-moi une histoire », comme une invitation, un cadre pour susciter la narrativité et faire office d'enveloppe contenante au sein d'une unité d'hospitalisation mère-bébé.

Raconter des histoires, raconter son histoire, écouter les mères en grande difficulté psychique pour qu'elles puissent construire une relation avec leur nouveau-né. Accueillir ces expériences de maternité quelquefois bouleversantes et bâtir un environnement suffisamment « *secure* » pour le bon développement physique et psychique du bébé.

Dans l'unité d'accueil parent-enfant, nous accompagnons les mères dans leurs soins à leur bébé. Les lectures d'albums illustrés tiennent une place essentielle dans cet accompagnement. Les mères sont souvent étonnées des réactions de leur bébé face au livre, qu'il manipule, regarde. L'attention conjointe de la mère et de son bébé à la lecture d'un livre favorise l'instauration du lien mère-bébé. Certains pères viennent au groupe et bénéficient de l'apport de la médiation du livre pour être en relation avec leur bébé.

Le centre hospitalier, deux fois lauréat du label Culture Santé en Île-de-France, conscient des bienfaits de l'art et de la culture dans un service hospitalier, a d'autres projets, comme la création d'autres groupes autour de la lecture dans les unités ambulatoires en périnatalité au sein de l'hôpital.

I.7 Ateliers parents-enfants Pikler Lóczy, Villeurbanne – Auvergne-Rhône-Alpes

Association Pikler Lóczy France et association La Cause des parents
Cette initiative est inspirante par sa proposition de prendre en compte le rythme de l'enfant, de lui donner le temps de l'expérience personnelle en présence des parents, invités à faire une pause pour simplement observer leur tout-petit. Une initiative qui arrête le temps dans une époque pressée.

Je laisse la parole aux animateurs de l'association Pikler Lóczy.

L'initiative est partie d'une animation pour les familles en 2012 au Salon Primevère, salon de l'alter-écologie qui se tient tous les ans à Lyon depuis plus de trente ans. L'association Pikler Lóczy France proposait des ateliers pour les parents et leur enfant de la naissance à 2 ans autour de l'activité libre autonome des bébés. Le succès de ces ateliers a été tel que l'association La Cause des parents nous a sollicitées pour proposer des ateliers réguliers au sein du lieu qu'elle anime : la Maison de la parentalité et de la naissance à Villeurbanne.

Depuis septembre 2013, nous organisons donc des ateliers d'une heure trente à destination des parents et de leurs enfants âgés de 9 mois à 2 ans, un lundi matin sur deux. Nous accueillons chaque fois entre cinq et dix familles. Nous proposons aux parents un temps de pause pour regarder avec nous leur bébé se mouvoir librement, jouer et rencontrer les autres au rythme qui est le sien. L'environnement a été préparé et pensé pour offrir à de très jeunes enfants un espace attractif, *secure*, à leur échelle, dans lequel ils puissent bouger, explorer, découvrir des objets et d'autres enfants à leur rythme et comme ils le souhaitent – un environnement pour le « laisser advenir des tout-petits », pour l'expression de leur spontanéité. Nous autorisons ainsi les enfants à aller jusqu'au bout de leur mouvement physique et interne et à accéder à leur créativité sur le plan tant esthétique qu'artistique.

Cette créativité dans les mouvements comme dans le jeu permet à l'enfant de se construire tranquillement, et au parent de s'émerveiller devant les ressources insoupçonnées de son enfant, ce qui va favoriser la confiance mutuelle. Cette possibilité pour l'enfant de jouer de lui-même œuvre à la mise en place de l'aire transitionnelle ouvrant sur la culture telle que D.W. Winnicott l'a théorisée.

La création par les accueillants de cet environnement avec des objets parfois fabriqués par eux-mêmes et leur installation vivante constituent une véritable aire transitionnelle insolite. L'intention des accueillants, inscrite dans l'installation et dans l'ambiance, est d'offrir un terreau culturel aux tout-petits et à leurs parents.

Une maman, un jour, nous a dit : « On se croirait dans une installation d'art contemporain. C'est si attractif et, pour une fois, on peut y aller et toucher... enfin, les enfants ! »

La curiosité du bébé peut advenir quand l'environnement « rayonne » un monde esthétique. L'image reçue par le bébé en provenance de l'environnement dont les adultes font partie, en réponse à son activité, soutient le développement de sa curiosité et de sa créativité. La dimension esthétique se situe dans la variété des objets et dans l'investissement de cet espace par les accueillantes.

Cette proposition nous semble être un préalable à l'ouverture profonde des très jeunes enfants à la culture. On pourrait dire que c'est un espace pour la « culture primaire » : mouvement du corps fluide et libre ; rencontre avec des objets divers (couleurs, matières...) ; harmonie dans la disposition pour inviter les enfants à s'ouvrir au monde ; attitude discrète et attentive des accueillantes ; présence des parents.

Pour les parents, regarder tranquillement jouer leur enfant, entourés par les accueillantes, procure un espace de contemplation et de rêverie interne qui favorise la rencontre avec soi et avec l'autre. Tout ce travail d'accueillant nécessite un temps d'écriture après les ateliers et de reprise à plusieurs en réunion afin de réguler nos propres mouvements et attitudes.

I.8 Les crèches Agapi, pour un accueil au plus près de l'éveil et de la nature[126], Île-de-France

Crèches Agapi
Cette initiative est inspirante par sa capacité à lier l'accueil en crèche du jeune enfant et le soutien à la parentalité, en centrant son travail sur la place de l'art et de la nature dans la vie du tout-petit. La prise en compte du parent comme premier interlocuteur de l'enfant est un axe fondamental dans cette initiative.

Agapi œuvre depuis dix ans dans le secteur de la petite enfance pour mettre la coopération, la parentalité, la créativité et l'éveil à la nature au cœur des pratiques des professionnels de la petite enfance. Cet investissement innovant se traduit par un réseau en développement de six établissements d'accueil du jeune enfant (EAJE) en Île-de-France et un organisme de formation.

La découverte de la nature et un rapport régulier avec les éléments naturels sont essentiels pour la construction du jeune enfant et sa compréhension du monde qui l'entoure. Cet environnement, l'enfant va le découvrir par l'intermédiaire de son corps tout entier, son premier outil d'exploration, qui va lui permettre d'exercer pleinement sa motricité, sa créativité et sa sensorialité. De plus, c'est bien en étant régulièrement dans un contact direct et positif avec la nature que les enfants construisent une sensibilité particulière à l'environnement, sont plus réceptifs à son respect, à la protection de la nature. C'est pourquoi les crèches Agapi jugent aujourd'hui fondamental de développer une éducation à la nature créative, sensorielle et ludique, et ce dès le plus jeune âge, pour permettre aux « jeunes pousses » de créer des liens d'attachement avec la nature.

Plusieurs recherches (notamment dans des jardins d'enfants en pleine nature en Europe) mettent en avant les bienfaits du contact direct et positif avec la nature, qui améliore la santé physique, psychique et spirituelle. En effet, le contact avec la nature favorise la découverte du schéma corporel du jeune enfant, de ses défenses immunitaires, mais aussi son développement intellectuel et sa créativité. Les travaux de recherche avancent que plus les enfants sont en contact avec la nature, plus ils affichent une grande fluidité des idées (plus nombreuses, concrètes, variées et créatives) et une grande flexibilité. Les parents eux-mêmes définissent leurs enfants comme « plus imaginatifs, plus autonomes, avec une plus grande inventivité dans les jeux ». La nature est aussi le lieu d'apprentissage de compétences sociales essentielles (patience, partage, empathie...). De plus, nous pouvons supposer qu'un jeune enfant qui aura vécu des expériences répétées et positives au contact de la nature, qui aura appris à la découvrir de façon sensorielle, motrice et ludique, sera ensuite un individu qui la respectera.

C'est pour toutes ces raisons que les crèches Agapi développent une pédagogie de découverte créative et sensorielle de la nature, qui repose à la fois sur une « pédagogie *de* la nature » (apprendre à découvrir notre environnement naturel de façon ludique) et sur une « pédagogie *par* la nature » (faire de beaux apprentissages – motricité, langage, créativité, couleurs... – grâce au contact avec la nature).

Sur ce beau chemin, l'accompagnement de l'adulte est essentiel : tant celui des professionnels de la petite enfance, parfois très peu formés à cette thématique, que celui des familles, dont la sensibilisation semble être aujourd'hui à développer de façon accrue. Sensibiliser les adultes qui sont au contact des tout-petits à cet axe enfant-art-nature a aussi une dimension préventive particulière. Jean Epstein fait le lien entre la présence de la nature dans l'enfance et la prévention des violences. Lors d'un travail de recherche auprès d'adolescents sur le thème des causes de la violence, il a pu découvrir que tous les adolescents violents avaient été carencés dans leur prime enfance au niveau de ces apprentissages :

- absence d'intégration de la notion du vivant (animaux, contacts intergénérationnels, etc.)
- inconscience de la portée de leurs actes (ce qui permet *a priori* de souiller, voire de détruire, le monde environnant sans conséquences)
- manque flagrant de sentiment d'empathie (faute d'apprentissages sociaux du partage)

Or, à travers des jeux et des explorations liés à la nature, ces trois champs d'apprentissage et bien d'autres peuvent être intégrés harmonieusement dès les premières années de la vie, s'inscrivant ainsi résolument dans une démarche de prévention des violences.

Ces valeurs qui ont inspiré l'établissement des structures petite enfance Agapi, on en vérifie aujourd'hui la portée au quotidien, sur le terrain : « La prévention, le soutien à toutes les formes de parentalité, l'accompagnement des publics fragilisés passent par une reconnexion à l'art, à la nature, à l'émerveillement, porteuse d'un tissage de liens, d'une rupture de l'isolement et d'un éveil des compétences des petits et des grands ! »

Cet axe enfant-art-nature et accompagnement à la parentalité imprègne les actions et les propositions de chaque jour, qui visent tant l'éveil ludique et sensoriel de l'enfant que la sensibilisation des adultes et l'accompagnement du développement de la créativité de chacun. Quelques exemples concrets :

- Des partenariats avec des artistes (plasticiens, musiciens, conteurs, éveil corporel, photographes, créateurs de spectacles, danse, etc.) qui interviennent régulièrement dans toutes les crèches : auprès des enfants, en ateliers parents-enfants-professionnels, auprès des professionnels (formations, animation de journées pédagogiques, etc.).
- Des partenariats avec des organismes de sensibilisation au respect de l'environnement et de découverte de la nature. Événements festifs, soirées conviviales de sensibilisation sont ainsi organisés dans les crèches autour de thématiques touchant petits et grands, telles que : les abeilles et leur mise en danger (partenariat avec des apiculteurs, notamment) ; la découverte des oiseaux proches de chez soi et leur protection (partenariat avec une association de protection des oiseaux) ; l'éveil au goût et

126 Données fournies par Élise Mareuil, responsable pédagogique des crèches Agapi. → Annexe 19

la sensibilisation au gâchis alimentaire (partenariat avec l'association De mon assiette à notre planète) ; une cuisine respectueuse de l'environnement (partenariat avec un chef cuisinier et le label « Agriculture Bio – AB »).

- L'animation de cafés des parents sur des thématiques telles que l'éducation positive, l'éveil à la nature, l'expression de l'enfant, etc.
- La mise en place d'ateliers ouverts aux familles, partagés au sein de la crèche avec l'enfant. Un événement convivial organisé une fois par mois dans les structures à destination des familles, favorisant l'éveil créatif et/ou à la nature.
- Des ateliers co-créés avec des parents, valorisant les compétences parentales, à destination des enfants des crèches (par exemple, danse, photographie, découverte de fruits et légumes, etc.).

Et bien d'autres propositions à destination de l'enfant et de sa famille pour favoriser le bien-être de chacun, dans une joyeuse coopération !

Les structures Agapi sont ouvertes en permanence aux familles : la crèche devient ainsi un vrai lieu de soutien à la parentalité, un espace d'émergence des compétences, une interface citoyenne de rencontre.

I.9 Des expériences sensorielles et esthétiques : Le café ludique, Avignon[127] – Provence-Alpes-Côte d'Azur

CAF du Vaucluse

La CAF d'Avignon propose une initiative inspirante par sa capacité à rassembler les parents, à les prendre en compte dans leur rôle de médiateurs culturels indépendamment de leurs origines culturelles, à leur proposer le temps d'être ensemble et de vivre des expériences sensorielles et esthétiques avec leurs enfants, à construire un maillage partenarial. Ce rendez-vous du Café ludique construit une dynamique inspirante qui lutte contre l'exclusion et l'isolement.

Depuis 2011, la CAF du Vaucluse propose des Cafés ludiques. Les premiers ateliers ont porté sur le maternage, autour des berceuses et du portage. Ils se sont adressés à des parents d'enfants avant la marche. Ces enfants grandissant, il a été proposé des ateliers sur la thématique du développement de l'enfant de 0 à 3-4 ans. Peu à peu, des temps d'échanges nommés « Cafés ludiques » sont devenus rassurants pour les parents grâce à la présence de professionnels de la petite enfance. En effet, au-delà des intervenants invités, des professionnels de la petite enfance et/ou de l'action sociale sont systématiquement présents pour écouter et répondre simplement aux demandes formulées par les parents de tout-petits. Les différents thèmes abordés ont concerné globalement le « jouer pour grandir », puis les observations repérées par l'ensemble des professionnels partenaires ont permis de proposer d'autres sujets autour de l'éveil culturel et artistique.

L'objectif stratégique est de favoriser l'égalité des chances et la réussite éducative par des actions en faveur de l'éducation et de l'aide à la parentalité. De manière plus opérationnelle, il s'agit de :

- soutenir l'implication des parents pour favoriser le développement de l'enfant ;
- faire découvrir des temps à partager avec son enfant avant l'entrée en maternelle ;
- favoriser la mobilité des familles, qui se sentent souvent limitées et isolées avec l'arrivée de tout-petits ;
- donner envie aux familles de s'investir dans leur rôle de parents et de développer leur autonomie dans leur recherche d'outils co-éducatifs ;
- favoriser le maillage partenarial en construisant des actions avec les centres sociaux fortement impliqués dans le processus de soutien à la parentalité ;
- sensibiliser les partenaires de l'action sociale de la petite enfance à leur professionnalisation.

Depuis huit ans, les thèmes ont tourné autour de l'éveil artistique (chant, berceuses, Barbotine, raconter des histoires aux petits, comment la danse vient aux petits, le jeu libre en ludothèque, éveil corporel du bébé, la dégustation de livres…), mais aussi des sciences en famille, des massages, de la sophrologie, de la violence éducative ordinaire…

I.9.1 Café ludique au grand air : « On y danse ! »

En 2019, pour la huitième année consécutive, la CAF du Vaucluse proposera, dans le respect du rythme des tout-petits, un Café ludique au grand air intitulé « On y danse ! ». Comme chaque année, les allocataires en seront informés *via* différents canaux (caf.fr, blog, partenaires…). Une invitation spécifique sera également adressée aux familles dont les enfants sont porteurs de handicap.

Cette journée se tiendra en plein air, le mardi 4 juin 2019, de 9 h 30 à 16 heures, sur la base de loisirs de la Barthelasse. Elle réunira des professionnels de la petite enfance actifs sur le territoire du « Grand Avignon » et des intervenants artistiques dans le domaine de la musique et du mouvement dansé, spécialisés dans les actions en direction des tout-petits et de leurs familles.

Dix espaces différents seront proposés :

- **1er espace :** jeux libres parents-enfants, conçus par les LAEP du CCAS
- **2e espace :** éveil au mouvement créatif pour les enfants non marcheurs, avec « Minuscropik », et Noëlle Dehousse, « Pompons », atelier d'éveil participatif et ludique
- **3e espace :** la Cie Fanfantillages et ses musiciens pour des rondes, musiques du monde et valses
- **4e espace :** la Cie Cincle Plongeur, avec Anne-Laure Rouxel : performances chorégraphiques pour et avec les très jeunes enfants et les adultes

127 Initiative proposée par Emmanuelle Dutour-Langevin, assistante de service social CAF Vaucluse.

- **5e espace :** la Bougeothèque, avec Valérie Baldassari (accompagnante, formatrice, intervenante en petite enfance) ; un espace avec des formes rondes (rond comme les pompons, les cerceaux, les pneus, les barriques…) ; un espace recouvert de petits moulins à vent, voire de créations avec roues et pont à escalader
- **6e espace :** des histoires et des lectures, avec la section jeunesse de la Médiathèque Ceccano d'Avignon
- **7e espace :** une pause pour les parents, avec Jeanne Dulac, accompagnante parentalité
- **8e espace :** vider-remplir, avec les animatrices des RAM du Grand Avignon
- **9e espace :** jeux d'eau, s'il fait bien chaud
- **10e espace :** arts plastiques – en cours d'élaboration, animé par des directrices de crèches

Par sa diversité, sa créativité et les moyens mobilisés, le Café ludique permet de rassembler, de favoriser le partage, le dialogue, la rencontre, le soutien aux parents, tout en utilisant la médiation de l'ECA-LEP.

I.10 Un projet artistique qui donne le temps aux parents : « Pompon », Occitanie – Provence-Alpes-Côte d'Azur et Belgique

Compagnie Balabik

Le projet artistique Pompon est une initiative inspirante par la richesse de sa création sensible et esthétique; parce qu'il propose aux parents de prendre du temps avec leur enfant pour partager une expérience constructive; par l'implication qu'il propose aux professionnels de la petite enfance en organisant des temps de formation et de pensée; par sa capacité à s'adapter à de nombreux lieux d'accueil; par sa volonté d'impliquer les parents et de les rendre acteurs de l'initiative.

Issue de vingt-cinq ans d'expérience dans des projets artistiques variés en direction de la petite enfance, cette proposition prend en compte les besoins de l'enfant, les retours de vécu et les évaluations des parents et des professionnels de la petite enfance.

La note d'intention de cette initiative inspirante a été réalisée par Marie-Noëlle Dehousse, danseuse chorégraphe, directrice artistique de la compagnie Balabik, et Marie-Hélène Hurtig, formatrice. Toutes deux déclarent en préambule :

« Les petits enfants sont des explorateurs qui vont, sans relâche, à la découverte du monde…

« Aventuriers, curieux, avides de palper, sentir, goûter, de s'emplir les yeux et les oreilles de tout ce qui passe. Au travers de multiples expérimentations entre plaisirs et déplaisirs, ils font leurs choix, ils cherchent à comprendre le monde qui les entoure. Ils se construisent et apprennent à se connaître grâce à leurs expérimentations et à l'évolution permanente de leurs compétences sensorielles, motrices, relationnelles, symboliques et imaginaires. Ils grandissent en créant des liens avec leurs proches, porteurs de leur culture, et avec la société où ils voient le jour. Les adultes qui accompagnent les enfants dans leur quotidien, parents et professionnels, même s'ils ne s'en rendent parfois pas compte, transmettent leur culture, leur manière de voir le monde et de répondre de façon plus ou moins créative aux situations qu'ils vivent avec les enfants. Pour être des passeurs de culture, d'art et de mouvement créatif, ces adultes ont besoin de prendre conscience de leur propre richesse culturelle, de reprendre contact avec leurs capacités sensorielles, motrices, symboliques et imaginaires, de vivre eux-mêmes émotions et questionnements, lors d'un temps de spectacle, d'animation d'ateliers créatifs ou de formation en compagnie des tout-petits qu'ils accompagnent.

« L'éveil à l'art et à la culture des tout-petits passe par l'éveil à l'art et à la culture des adultes qui les entourent. »

Ce projet global permet la mise en lien entre :

- la diffusion d'une proposition artistique suivie d'ateliers d'éveil créatif ;
- la formation professionnelle en lien avec le vécu de cette proposition artistique et des ateliers ;
- un suivi des professionnels formés lors de l'animation d'ateliers d'éveil au mouvement créatif avec les enfants ;
- un suivi lors d'ateliers d'éveil au mouvement avec les enfants et leurs parents.

I.10.1 Description

« Pompon » est une création poétique qui nous raconte la nature, les saisons, le monde du vivant. Des pompons de couleur, de la danse contemporaine, de la guitare classique et du trombone à coulisse. Une danseuse, un danseur, une musicienne et des pompons se partagent les rôles, ils proposent des tableaux vivants sous la forme d'un spectacle, suivi d'ateliers d'éveil créatif, ludiques et participatifs qui favorisent l'éveil sensoriel, moteur, symbolique, relationnel des tout-petits et des adultes qui les accompagnent.

« Pompon » s'inspire des haïkus, ces courts poèmes japonais. Ce sont les muses de « Pompon ». Traditionnellement, les haïkus proposent des arrêts sur image de situations simples, en lien avec la nature, le monde animal, végétal, humain, les saisons… Des instantanés de vie, simples et intemporels.

De ces haïkus est extraite l'essence : des couleurs, des mouvements et des sons. Ces petits poèmes se transforment en une interprétation chorégraphique et musicale. « Pompon » s'inspire également de l'œuvre de l'artiste graphiste Warja Lavater (Galerie Maeght), qui a réalisé une œuvre en points de couleur relatant des contes et légendes occidentaux. Ce concept est adapté à ce spectacle vivant : les points de couleur y deviennent des pompons ! Le décor et l'espace scénique, mobiles, s'adaptent à des salles de spectacle, à des espaces dans des musées, à des médiathèques, à des chapiteaux de cirque, à des jardins, à des établissements scolaires, à des établissements d'accueil de jeunes enfants (EAJE), à des RAM…

I.10.2
L'impact de «Pompon», comme de toute proposition artistique pour tout-petits

Sur les enfants

L'art s'avère être un média fabuleux de découverte de perceptions et un vecteur d'émotions partagées. Anna-Lia Galardini, depuis Pistoia, en Italie, nous dit que « l'enfant apprend à connaître le monde à travers ses perceptions et ses émotions ».

Pêle-mêle, des mots prennent tout leur sens : découverte, plaisir, imaginaire, éveil des sens, expression de chacun, liberté, créativité, expérimentation, rencontre avec l'Autre, improvisation, accès au symbolique...

Sur les parents

Un projet « art et tout-petit » questionne la place des familles, facilite l'accès à la culture et à l'art de tous, les rencontres. Il participe à la vie du quartier, nourrit les complicités. Les parents partagent avec leur enfant des temps d'émotion ; parfois, ils découvrent leur tout-petit différent. C'est bien d'accompagnement à la parentalité qu'il s'agit grâce à la médiation artistique. Myriam Rasse, de l'association Pikler Lóczy, nous rappelle l'importance de l'observation partagée entre parents et professionnelles. Ainsi, nous parlons ensemble de la capacité de leur enfant à être un acteur concentré et un spectateur attentif et engagé.

Sur les professionnels

D'autres mots surgissent : sortir de la routine, prendre du plaisir au travail, stimuler la curiosité, s'ouvrir vers l'extérieur, repenser les pratiques professionnelles, redonner du sens, retravailler le projet d'accueil, nourrir l'observation de l'enfant, nourrir la triangulation enfant-parent-professionnel et l'engagement professionnel, valoriser les compétences et la place de chacun, improviser, créer des espaces de liberté, développer la créativité, alimenter les relations enfants-professionnels, parents-professionnels, et même entre les professionnels eux-mêmes. Enfin, c'est aider à construire de nouvelles postures professionnelles.

Danielle Rapoport aime à rappeler dans ses prises de parole que « la bientraitance des professionnels de l'enfance passe par le fait de sortir des routines obligatoires et par l'ouverture à la culture ». On voit à quel point le projet artistique est bientraitant pour les professionnelles.

Sur les politiques publiques

Le projet positionne les lieux de la petite enfance comme lieux éducatifs vecteurs de lien social, soutient leur reconnaissance, développe le partenariat, rend lisible le travail des professionnel(le)s, contribue à développer une politique culturelle pour la petite enfance.

Pour conclure, quatre mots ou notions qui sont fondateurs des pratiques professionnelles de l'enfance, et que l'art à la crèche contribue, au départ de manière insoupçonnée, à alimenter au quotidien. Quatre mots qui sont aussi constitutifs de la création artistique : observation, relation, créativité, libre agir.

I.10.3
Les partenaires de «Pompon»

« Pompon » a de nombreux partenaires, qui permettent ce maillage et cette mise en réseau autour de l'art et de la culture pour les très jeunes enfants et leurs parents.

Minuscropik est une compagnie professionnelle spécialisée dans l'art et le tout-petit, basée à Malaucène, en milieu rural, dans le Vaucluse. Minuscropik crée des petites formes chorégraphiques et musicales suivies d'ateliers artistiques, ludiques et pédagogiques – danse, musique et arts plastiques – en direction des enfants de 3 mois à 3 ans et des adultes qui les accompagnent. Minuscropik soutient « Pompon » (aide financière et technique à la création) et le diffuse en France.

Le Théâtre de la Guimbarde, compagnie professionnelle de théâtre jeune public de la Fédération Wallonie-Bruxelles en Belgique, soutient « Pompon » dans sa phase de création (aide financière et technique à la création) et diffuse la proposition en Belgique.[128]

Les Hivernales CDCN d'Avignon soutiennent « Pompon » par le biais d'un partenariat actif « Art et tout-petit, éveil au mouvement créatif ». Celui-ci s'articule autour de :

- la diffusion d'un programme de formation des professionnels de la petite enfance (aide technique) ;
- la diffusion de « Pompon » en EAJE (participation financière au coût de la journée en EAJE) ;
- l'accompagnement des professionnels formés lors d'ateliers d'éveil avec les enfants (participation financière au coût de la journée en EAJE).

Le collectif d'assistantes maternelles d'Avignon soutient « Pompon » par la fabrication de pompons pour les ateliers d'éveil.

Les Petites Choses, ressourcerie créative d'Avignon, soutient la fabrication du décor et des accessoires.

La maison de retraite du Centenaire de Malaucène soutient la fabrication de pompons pour les ateliers d'éveil et la mise en lien avec l'EAJE.

La maison d'édition Upup'art s'associe à un projet de financement participatif pour l'édition d'un livre inspiré de « Pompon », qui sera un support mémoire.

128 Le bal des bébés, Théâtre de la Guimbarde et Compagnie Balabik → Annexe 23

I.11 «Le monde à portée d'oreilles»: travail de collectage de comptines et de chansons, Rennes – Bretagne

Service Médiation et action éducative des bibliothèques de Rennes et association Musique en herbe[129]
Cette initiative est inspirante par sa capacité à réunir des parents d'origines culturelles variées, par sa dimension préventive et de soutien à la parentalité en passant par une dimension artistique et culturelle qui se partage, qui construit un objet culturel émanant du parent lui-même. Le regard conjoint des parents et des professionnels sur l'enfant participe à la réussite de l'initiative et à sa dimension inspirante.

Depuis une vingtaine d'années, l'association Musique en herbe, sous la direction de Chantal Grosléziat, réalise des projets de collectage de chansons impliquant enfants, parents et professionnels des lieux d'accueil. Quels que soient les lieux d'intervention (écoles, bibliothèques, lieux d'accueil petite enfance…), il s'agit de proposer aux parents d'offrir à leur enfant une chanson ou une comptine chère à leur cœur. Le projet s'étale sur plusieurs mois et permet au plus grand nombre de parents de s'impliquer quand ils se sentent prêts. Ils enregistrent leur chant, seuls ou en compagnie de leur enfant, ou encore en famille. L'ensemble des chants est regroupé sur un CD, les paroles (transcriptions et traductions en français) rassemblées dans un livret. Le livre-CD est offert à chaque enfant en fin d'année et constitue pour chacun un souvenir indélébile, à la fois individuel et collectif, profondément affectif.

Le rôle du musicien est de tisser des relations de confiance avec les parents, aidant certains à retrouver la mémoire des chants, d'autres à en apprendre dans leur langue, d'autres encore à en améliorer l'interprétation. Les parents éprouvent souvent une certaine appréhension de ce moment – peur de ne pas bien chanter, d'oublier les paroles, d'être jugés. Il faut donc les rassurer et expliquer que chaque voix est intéressante, que la comptine peut aussi être parlée, plutôt que chantée, et que, après la réécoute, on peut décider ensemble d'effacer l'extrait.

L'idée est d'enrichir la relation entre parents et enfants. L'enregistrement se fait toujours en présence de l'enfant, et beaucoup de parents prennent plaisir à chanter avec lui. C'est souvent l'occasion pour eux de chercher ensemble à la maison des airs connus. Parfois ils chantent ensemble, parfois en alternance. D'ailleurs, la présence de l'enfant suffit souvent à rassurer les parents. Je (Chantal Grosléziat) me souviens d'une petite de 3 ans disant à sa maman tout en la tirant par la manche : « Viens, maman, tu verras, ce n'est pas difficile ! »

I.11.1
Réalisation pratique

Lorsque la mémoire fait défaut, quelques supports peuvent s'avérer très utiles : disques de comptines du monde, partitions, extraits sonores issus d'anciens projets. Toutefois, si le musicien interprète lui-même un chant dans la langue des parents, l'effet est quasiment immédiat. La dynamique est lancée, certains chants reviennent de suite à la mémoire ; d'autres nécessitent un contrôle sur Internet ou, encore mieux, un échange téléphonique avec un membre de la famille. Puis les enregistrements sont très vite mis à la disposition des professionnels, qui les écoutent régulièrement avec les enfants.

Les comptines sont particulièrement appréciées par les enfants, identifiées et reconnues, même par les bébés. Certaines ne tardent pas à devenir ritournelles. Non seulement les enfants rattachent les chants aux différentes personnes qui les ont interprétés (maman de Untel), mais ils réclament la chanson du canard en arabe, du perroquet en tamoul, des oursons en français ou du petit oiseau en turc.

Lorsqu'une chanson est suffisamment simple et appréciée des enfants, un apprentissage plus précis peut être fait. Un parent peut être sollicité pour enseigner le chant aux enfants mot à mot ou phrase par phrase. Si l'enfant dont le parent a chanté connaît bien la chanson, l'idéal est qu'il l'apprenne à ses camarades : c'est un excellent exercice pour les uns et les autres, les enfants faisant un effort de compréhension mutuelle. Quel que soit le mode de transmission d'un chant dans une autre langue (imprégnation progressive par le biais du CD ou apprentissage classique par imitation), les enfants vont acquérir non seulement la bonne prononciation des paroles, mais aussi la musicalité du chant, sa rythmique, sa mélodie, les nuances et les accents.

Il est aussi très important de traduire une chanson étrangère aux enfants ; c'est pourquoi la réalisation du CD sera toujours accompagnée d'un livret rassemblant la transcription des paroles (éventuellement également en phonétique) et les traductions. Expliquer ce que signifie une chanson n'est pas un préalable nécessaire à l'écoute ni au chant lui-même. En revanche, il est important que l'enfant saisisse que cela veut dire quelque chose. S'il est très jeune, il pourra le découvrir grâce à l'aide des adultes ou, plus grand, grâce à la lecture du livret. Du côté des adultes ou des enfants sachant lire, l'apport de l'écrit peut renforcer la mémoire des paroles ainsi que la précision dans leur prononciation.

Le recueil des paroles et la mise en page du livret sont réalisés par les professionnels des lieux d'accueil. La remise des livres-CD est l'occasion d'une rencontre musicale avec l'ensemble des participants. Professionnels, enfants et parents reprennent en chœur quelques-uns des chants collectés. Ce temps, plus qu'un aboutissement, est plutôt le début d'une aventure pour chaque enfant et chaque famille. Le CD tourne souvent en boucle à la maison et accompagne l'enfant en voyage. À la rentrée, les parents racontent que tous les membres de la famille, même ceux installés dans un autre pays, en ont voulu un exemplaire, très étonnés que ce type de projet existe en France.

129 Chantal Grosléziat: www.musique-en-herbe.com.

I.11.2
Intérêt du projet entre parents et professionnels

La réussite du projet repose sur le sens profond que revêtent ces chants : expression singulière liée à l'histoire de chacun, mais aussi occasion d'échange et de partage entre tous les participants à différentes étapes du projet. Pour les parents et les professionnels qui les accueillent, c'est l'occasion d'une relation différente. Les questions-réponses font place à d'autres formes de dialogue. Expression de soi, échange culturel, création d'une communauté de regard sur l'enfant, rencontres sensibles entre adultes, ouverture à une dimension éducative et de prévention plus large. De part et d'autre, la distance se réduit, chacun peut oser, non pas entrer dans l'intimité de l'autre, mais aborder des aspects plus subjectifs ou plus délicats de la relation aux enfants.

Dans cette perspective interactive et intersubjective, ces ateliers vont favoriser la création d'une « miniculture commune » (J. Bruner). La valeur culturelle de la musique implique son partage. Vivre ensemble une expression musicale permet qu'elle soit signifiante pour chacun. Ces projets autorisent un véritable voyage à la découverte des langues et rassemblent l'expression des parents, des enfants et des professionnels des lieux d'accueil. C'est pour tous l'occasion de mieux se connaître, d'être plus sensibles aux langues et aux cultures du monde.

Le projet intitulé *« Le monde à portée d'oreilles »*, mené à Rennes, vient illustrer le résultat d'un travail de collectage de comptines du monde qui s'est déroulé entre 2016 et 2017, initié par le Service Médiation et action éducative des bibliothèques de Rennes.

Ce projet a impliqué les parents, les professionnels et les enfants de plusieurs structures partenaires de deux quartiers de Rennes (crèche familiale des Champs d'Andorre, crèche Françoise Dolto et bibliothèque Maurepas). Il s'est naturellement inscrit dans le souhait d'ouverture de ces structures aux familles des enfants accueillis afin d'enrichir et de consolider les liens entre parents, enfants et professionnels.

Mélanie Louvel, musicienne-intervenante du conservatoire de Rennes, s'est associée au collectage et a repris certaines comptines dans le cadre de ses animations dans les structures petite enfance. Environ soixante-dix chansons, comptines et berceuses ont été rassemblées en chinois, français, anglais, kinyarwanda, breton, lingala, swahili, mahorais, espagnol, berbère, arabe, yoruba, allemand, portugais, turc, kpélé, kikongo, susu, baham, somalien et malgache.

Les livrets ont été mis en page et imprimés par le service communication et le service impression de Rennes Métropole.

En octobre 2017, deux rencontres ont été organisées pour remettre les livres-CD aux familles et furent l'occasion de beaux échanges. Chacun a pu offrir et partager une expression de sa propre histoire musicale.

I.12 Un partenariat artiste-département au service des tout-petits et de leurs parents: le jardin d'Émerveille[130], Seine-Saint-Denis – Île-de-France

Vincent Vergone

Le jardin d'Émerveille est une initiative inspirante par sa capacité à proposer aux enfants, à leurs parents, aux adultes les accompagnant, un lien constant entre culture, art et nature. L'artiste Vincent Vergone par son dynamisme et sa capacité à transporter le plus grand nombre avec son art, a permis que voie le jour tout un programme de politique publique autour de ses thèmes de prédilection.

Nous faisons le choix ici de donner la parole à Vincent Vergone[131] et de reproduire son texte tel qu'il nous l'a transmis, rédigé à la première personne, afin que ses propres mots puissent rendre compte de son travail et de l'esprit dans lequel il le réalise. Vincent Vergone a piloté le groupe « Nature » pour notre mission.

En tant qu'artiste, je travaille avec de jeunes enfants depuis une trentaine d'années. Lorsque j'ai commencé mon métier de sculpteur et de metteur en scène, je me préoccupais de trouver un rapport vivant avec le public pour réintégrer l'art dans la cité et au quotidien. Je suis allé dans les endroits où l'art me semblait le plus nécessaire, j'ai travaillé avec les enfants hospitalisés, handicapés, autistes, et aussi avec la petite enfance. À cette époque, les spectacles pour la petite enfance n'existaient pratiquement pas, et nous sommes une poignée à avoir défriché ce nouvel espace pour la culture.

Le souci d'un engagement social de ma pratique artistique m'a conduit à réaliser très rapidement un lieu d'accueil enfant/parent inspiré des premières « Maisons vertes », dans lequel j'ai touché les habitants de la cité des 4 000 à la Courneuve, et en particulier les familles du quart-monde. Puis j'ai monté un projet plus conséquent, la Mirabilia : pendant une dizaine d'années, nous avons cherché, avec une équipe d'artistes et de professionnelles de la petite enfance, à aborder la relation enfant/parent au travers de l'art et de la culture. Nous avons été aidés en cela par les instituions : DRAC, Région Île-de-France, Fondation de France, et par le département du 93.

À la suite de cette expérience et face à la problématique croissante de l'écologie, le département m'a proposé de réaliser un jardin pour la toute petite enfance. Ce jardin est un lieu de recherche et d'expérimentation sur les relations des très jeunes enfants et de leurs parents à la nature. Le jardin d'Émerveille est un lieu pilote qui incarne une autre vision des jardins pour les très jeunes enfants et qui permet de les faire évoluer. Cet outil a un impact considérable dans le département, car il répond à des préoccupations très largement

130 L'enfant, l'art , la nature - Jardin d'Emerveille → Annexe 20

131 Vincent Vergone, *Libre jardin d'enfants: vivre et penser une culture naturelle*, photographies d'Agnès Desfosses, Éditions Ressouvenances, coll. «Pas à pas», 2018.

partagées et accompagne une évolution des pratiques. Il n'est pas seulement une innovation artistique, c'est le fruit d'une confluence de préoccupations et d'une collaboration avec les institutions, en particulier avec les services de la culture, de l'enfance et de la nature du département du 93.

L'expérience et l'intuition m'ont conduit à penser que la pratique artistique avec les très jeunes enfants répond à un besoin, et je vais essayer d'en résumer les raisons en quelques mots. Tout d'abord, l'art permet d'introduire la créativité au cœur de la relation avec les enfants. Or les tout-petits sont fondamentalement des êtres créatifs, car ils sont en train d'inventer leur relation au monde, c'est-à-dire de s'inventer eux-mêmes au travers d'un contact avec les êtres qui les entourent. L'art semble parfois apporter du désordre dans le quotidien des enfants, parce qu'il bouscule les habitudes, mais en réalité il ouvre un espace de possibles et s'accorde à la créativité des tout-petits, leur permettant de développer leur goût de l'inattendu et de la liberté.

Je crois que l'art peut jouer un rôle important dans la relation enfant/parent, parce que cette relation est avant tout une relation de langage, or les arts sont des formes de langages non verbaux qui permettent d'exprimer des émotions et de vivre une relation sensible. Les arts sont des espaces de liberté qui offrent à chacun le loisir de se comprendre mutuellement tout en devenant soi-même. À ce titre, les arts peuvent jouer un rôle important dans les lieux d'accueil enfant/parent. En effet, ils permettent aux enfants comme aux adultes de s'épanouir mutuellement au travers d'une relation ludique, sensible et équilibrée.

De plus, en agissant à l'endroit même de la transmission enfant/parent, les pratiques artistiques peuvent enrichir les cultures familiales sans les altérer. À ce titre, les arts permettent de lutter contre l'exclusion sociale en offrant une ouverture culturelle à des familles qui vivent des processus d'acculturation (familles du quart-monde), de déculturation ou d'exclusion culturelle. En enrichissant les cultures familiales, les arts contribuent à donner aux enfants les prérequis pour une future intégration scolaire, puis sociale. De manière plus générale, les pratiques artistiques permettent de cultiver le bien-être et l'autonomie des enfants au travers d'un contact humain avec autrui.

Par ailleurs, l'approche artistique permet de lutter contre *l'extinction de l'expérience de nature* induite par nos modes de vie contemporains. Cette *extinction de l'expérience de nature*, parce qu'elle est contraire à la nature humaine, provoque chez les enfants un mal-être et une perte d'autonomie tant physiologique que psychomotrice. L'approche artistique permet de réintroduire un rapport de jeu et de langage avec l'environnement naturel des enfants. Il est particulièrement important de cultiver, dès le plus jeune âge, des relations d'intelligence avec un environnement naturel, car cela autorise les enfants à construire des sphères cognitives spécifiques qui leur permettent de comprendre le monde animal et végétal, afin de vivre plus tard une relation équilibrée à la nature. Le présupposé de mon travail est que l'émotion esthétique et l'émerveillement fondent notre relation au monde et que l'art doit cultiver cette sensibilité aux êtres qui nous entourent.

Pour conclure, et à la suite de l'observation des enfants, je pense que les pratiques artistiques avec les très jeunes enfants leur permettent de cultiver, ou plutôt de *jardiner*, des relations humaines saines et joyeuses avec le monde qui les entoure.

I.13 «Et si on prenait le temps…»: un temps d'accueil pas comme les autres[132], Uzès – Occitanie

Service petite enfance de la communauté de communes Pays d'Uzès

«Et si on prenait le temps…» est une initiative du service petite enfance de la communauté de communes Pays d'Uzès. Elle est inspirante par sa capacité à prendre en compte la nécessité de soutenir les parents pour qu'ils ralentissent leur mode de vie. Cette proposition permet à chacun de vivre un moment artistique, de partager des paroles, du jeu et des attentions mutuelles. C'est une initiative qui demande une grande organisation des professionnels et bénéficie aux familles, une initiative de prévention et de soutien à la parentalité d'une grande utilité.

Les crèches et micro-crèches du service petite enfance de la communauté de communes Pays d'Uzès proposent depuis plusieurs années aux familles des temps d'accueil particuliers. Une fois par mois, sur l'ensemble des structures, en début de matinée ou en fin de journée, le temps est suspendu pour laisser place à l'échange et au partage entre parents, enfants et professionnels.

Ce projet est né de deux principaux constats :

- les remarques récurrentes de professionnels désemparés devant des familles de plus en plus pressées par le temps, et de ce fait moins disponibles pendant les moments d'accueil, périodes pourtant délicates et chargées d'un flot d'émotions parfois complexes à accompagner ;
- les sollicitations venues de plusieurs parents témoignant d'un besoin particulier d'en savoir plus sur ce que vivait leur enfant à la crèche, conduisant certaines structures à proposer de mettre en place des rencontres individuelles planifiées sur l'année, sortes de « points d'étape » pour parler de l'évolution de leur enfant à la crèche.

« Toute la difficulté pour nous, professionnels, face à ces nouvelles demandes parentales émergentes, c'est de repérer la limite entre la satisfaction d'un possible désir des parents de "tout" savoir et le besoin d'information nécessaire pour créer ce lien de qualité et cette confiance garants d'un accueil suffisamment bon pour le tout jeune enfant », explique Corinne Gastaud, directrice du service « Petite enfance – Enfance – Jeunesse » à Uzès.

132 Projet initié par Corinne Atger-Gastaud pour la communauté de communes d'Uzès.

Les équipes se sont alors questionnées pour tenter d'apporter une réponse satisfaisant à la fois les besoins des familles, ceux des enfants et, bien entendu, ceux des professionnels. De cette réflexion collective est née l'idée de proposer une action :

- soutenante du lien parent-enfant et du lien parent-enfant-professionnel, liens d'attachement indispensables pour garantir la sécurité affective de l'enfant ;
- conviviale et favorisant le lien social, faisant de la crèche un espace de rencontre entre les parents où la médiation de l'éveil artistique et culturel aurait toute sa place ;
- permettant aux familles de rencontrer différemment les professionnels, de partager avec eux un temps de vie à la crèche et de parler de leur enfant ;
- invitant les parents à vivre la crèche différemment avec leurs enfants et à prendre le temps de « jouer » avec eux ;
- permettant aux professionnels de rendre lisible et visible leur travail ;
- à dimension de partage, de rencontre et de transmission culturelle, pour inviter les parents à vivre un temps d'immersion temporaire autour d'ateliers spécifiques menés par des artistes professionnels.

C'est ainsi qu'a vu le jour l'action « Et si on prenait le temps… ». Concrètement, une fois par mois, sur la base d'un planning proposé par les professionnels et mis à la disposition des parents, les équipes sont renforcées et doublées sur le temps dit « d'accueil ». La direction est présente, de même que les agents de service, les cuisinières et la psychomotricienne. Le temps de travail supplémentaire réalisé par les agents est récupéré par la suite, dès que possible. Cette gestion-là est confiée aux directrices des structures.

Le matin, l'accueil est pensé autour d'un petit déjeuner convivial composé de produits frais et servi dans la pièce principale des structures ou en extérieur, selon la saison. Lorsque l'accueil est proposé l'après-midi, c'est également autour d'une collation, concoctée cette fois par les enfants en atelier cuisine.

Puis la vie de la crèche suit son cours. C'est aussi l'esprit recherché de ces moments particuliers. Des ateliers créatifs, des temps de lecture partagée peuvent être proposés aux enfants et aux parents qui le souhaitent.

Les partenaires culturels et artistiques intervenant tout au long de l'année sur les crèches sont aussi régulièrement engagés dans ces temps d'accueil spécifiques. Les parents partagent ainsi concrètement la vie de la crèche, les activités des enfants, la venue des artistes. Ils peuvent vivre ces moments créatifs avec eux, ce qui est bien différent d'en être informés par les expositions de photos régulièrement proposées par les équipes. Là, les parents rencontrent directement les artistes que côtoient leurs enfants. Les ateliers proposés sur les accueils « Et si on prenait le temps… » sont pensés de manière participative et permettant qu'enfants, parents et professionnels soient acteurs. Le but est vraiment d'être ensemble et de faire ensemble.

L'éveil à l'art et à la culture est un axe majeur du projet d'accueil des structures petite enfance du territoire. L'année est ainsi rythmée par la venue régulière dans les structures de professionnels tels que :

- musiciens et chanteurs ;
- une comédienne conteuse, pour une approche de la lecture sous toutes ses formes : contes animés, petites scènes théâtrales, ombres chinoises, etc. ;
- artistes plasticiens proposant aux enfants d'expérimenter l'art à travers différents supports : la peinture, la terre, la création d'objets à partir de matériel recyclé, etc. ;
- une danseuse chorégraphe, pour éveiller au mouvement créatif ;
- et bien d'autres intervenants, en fonction des projets annuels et des manifestations nationales auxquelles le service participe (fête du jeu, semaine des droits de l'enfant, semaine du goût, etc.).

Parfois, rien de particulier n'est organisé, ce qui laisse la place à l'imprévu, à la rencontre, aux initiatives et talents des parents et des professionnels.

Le retour des équipes est très positif. Elles trouvent dans ces moments de partage un intérêt majeur et témoignent d'un réel changement dans la relation aux familles ainsi que dans la place qui leur est faite au sein de la crèche. Les parents, eux, attendent ces rendez-vous et sont de plus en plus nombreux à y participer. Quant aux enfants, ils montrent par leur sourire leur satisfaction de vivre ces moments et d'inviter leurs parents dans leur « petit monde ». L'ambiance sereine et de qualité qui règne sur ces temps d'accueil est un véritable encouragement et confirme que cette proposition de rendez-vous réguliers faite aux parents a du sens.

Cette initiative réussie et peu coûteuse a inspiré les professionnels des accueils de loisirs intercommunaux, et sera mise en place dès la rentrée 2019 pour les enfants plus grands.

I.14 Un équipement modèle au croisement des arts, de la culture, de l'éducation et de la parentalité : le festival Petits et Grands[133], Nantes – Pays de la Loire

Festival Petits et Grands
Cette initiative est inspirante par sa proposition nouvelle de penser un espace culturel non pas à partir des adultes qui emmènent leurs enfants voir un spectacle, mais à partir de l'enfant spectateur qui vient avec son parent. Une approche nouvelle au service des plus jeunes.

Avec cinquante spectacles et 12 000 spectateurs à travers trente lieux, le festival Petits et Grands, à Nantes, est depuis 2011 une référence sur le plan national et international, ainsi qu'un événement attendu par le public et les professionnels. Aujourd'hui, fort de ce succès reconnu, le festival nantais se lance un défi : aller encore plus loin et réfléchir à la création d'un lieu innovant à destination des enfants de 0 à 12 ans, des parents et des grands-parents. Le projet est d'inventer un nouveau type de lieu, un équipement « modèle » qui n'existe pas encore en France ni en Europe.

Ce projet d'envergure à l'échelle nationale concerne la question des liens art/culture/parents/enfants. Il répond à des enjeux et à des convictions fortes que portent Cyrille Planson et Nicolas Marc, directeurs du festival Petits et Grands. Il s'agit pour eux d'inventer, dans le cadre d'une politique publique, un équipement « modèle » inédit se positionnant au croisement des arts, de la culture, de l'éducation, de la parentalité et de la citoyenneté.

Ce lieu, qui s'appellera « La Maison Petits et Grands », se voudra espace d'émancipation, d'épanouissement et de construction de soi. Dotée de deux espaces de diffusion, de salles d'ateliers et d'un lieu d'exposition, le tout sur 3 000 m², la Maison Petits et Grands sera un espace novateur qui réinventera la relation tissée entre l'enfant, la culture et la ville, avec une mission de service public.

L'objectif de la Maison Petits et Grands est de satisfaire une demande sociale et culturelle de plus en plus patente. Le développement des programmations de spectacles vivants et d'activités avec les jeunes publics et les familles, la fréquentation croissante des saisons de spectacles et des festivals spécialisés, à Nantes comme partout ailleurs, constituent des enjeux sociaux et culturels majeurs dans la ville d'aujourd'hui et dans celle de demain.

La Maison Petits et Grands veut aussi renforcer l'engagement collectif pour l'enfance, la culture et la parentalité. Elle constituera un lieu pour les enfants et les familles dans un rapport de proximité. Elle tissera des relations avec les publics, quel que soit leur milieu social, ainsi que de nombreux partenariats, notamment avec des associations, établissements scolaires, acteurs de l'enfance et de la jeunesse, acteurs de l'éducation, acteurs culturels.

L'association Petits et Grands a organisé, entre janvier et avril 2017, une concertation autour du projet et a proposé des temps d'échanges ouverts à tous et participatifs. Cette concertation, accompagnée par le cabinet Missions Publiques, a duré cinq mois. Elle a été suivie très majoritairement par des habitants et acteurs de la métropole nantaise. On a dénombré 11 443 visiteurs uniques sur le site Internet de la concertation et 402 contributions en ligne. Globalement, le projet a suscité un fort enthousiasme et recueilli une réelle adhésion.

La concertation a notamment permis :

- de tester la résonance du projet en direction des publics destinataires ;
- de vérifier l'effectivité de la demande sociale et culturelle ;
- de recueillir des approches convergentes et des expertises multiples et croisées ;
- de partager des idées et de co-construire le projet ;
- d'identifier des besoins spécifiques ;
- de renforcer l'engagement collectif pour l'enfance et la parentalité ;
- d'identifier des passerelles à construire avec les professionnels de l'éducation, de l'enfance et de la petite enfance.

La Maison Petits et Grands, dont l'ouverture est programmée à Nantes en 2023-2024, sera un lieu pour la culture, pour Découvrir, Grandir et Devenir.

Le festival Petits et Grands, que portent Cyrille Planson[134] et Nicolas Marc, souhaite rendre accessible le spectacle aux plus jeunes, mais aussi faire dialoguer les arts de la scène – le théâtre, la musique, la danse, le cirque, la marionnette. Au total, une quarantaine de spectacles, avec comme particularité la place accordée à la création pour la petite enfance. L'esprit de cette programmation est la diversité et la pluridisciplinarité, avec des spectacles pour la famille, qui seront de grands moments de convivialité, de rires partagés et de plaisir, et d'autres pour les plus grands, pour réfléchir et conduire parents et enfants à ouvrir un dialogue.

Le festival se déroule dans une trentaine de lieux à Nantes, dans des équipements culturels, des écoles, des crèches… C'est également une plateforme réunissant à chaque édition trois cents professionnels qui viennent voir des spectacles, mais aussi participer à des débats.

133 Initiative portée par Cyrille Planson et Nicolas Marc.

134 Focus. Des spectacles jeune public pour toute la famille », Informations sociales, 2014/1 n° 181, p. 96-99.
→ Annexe 28

I.15 Tout petit et déjà spectateur: le festival Méli'Môme, Reims – Grand Est

Association Nova Villa
L'association Nova Villa, par sa longévité et la qualité de ses actions, s'inscrit parmi les auteurs d'initiatives inspirantes. Elle favorise les rencontres autour de l'ECA et l'ECA-LEP, proposant des outils de réflexion pour le public, les parents et les professionnels.

Nova Villa est une association culturelle et d'éducation populaire créée par Joël Simon[135] en 1989 et qui, depuis 2005, se consacre au très jeune public.

« L'enfant dès le plus jeune âge est spectateur. Il ne connaît certes pas les codes théâtraux ni les codes sociaux liés à la représentation, mais il les comprend très rapidement de manière sensitive, organique. Il devient donc un "expert sensible" du théâtre et de la dramaturgie. Le considérer comme spectateur, c'est accepter l'immense ouverture dont il fait preuve dans sa rencontre avec un spectacle. C'est accepter d'être, ne pas se poser la question de ce qu'il comprend, mais de ce qu'il ressent, et le considérer comme capable de ressentir au même titre que nous, les "grands". Être égaux face au spectacle et prendre le temps de se construire un imaginaire commun. Partager, être spectateurs autant que lui. Il serait dommage de se poser la question du public de demain... alors qu'il est spectateur aujourd'hui » (Céline Schnepf, Cie Un château en Espagne).

L'association Nova Villa défend avec force cette idée. Elle revendique que l'art et la culture sont indispensables au développement et à l'épanouissement de l'enfant dans la construction de son rapport au monde et à l'autre. Favoriser cette découverte en famille ou avec les adultes référents, à l'école ou à la crèche, est source d'échanges, de lien social, de partages d'émotions, de construction d'une mémoire familiale, collective. Parents et enfants se fabriquent des souvenirs forts, communs, qui les accompagneront dans leur vie familiale. Ces temps de partage artistique permettent aux enfants de « picorer » ou de s'enivrer de spectacles au fil des saisons. Ces moments de poésie et de magie laissent les enfants rêver, grandir, s'émerveiller et s'ouvrir au monde.

La direction artistique du festival Méli'Môme est composée de Nova Villa et de six autres structures culturelles de Reims, dont la Comédie de Reims – CDN, qui a accueilli, « chose rare », des spectacles pour les tout-petits. Le festival Méli'Môme va fêter ses trente ans en 2019. Pour cet anniversaire, Nova Villa garde la volonté politique de faire de la dimension artistique la première ouverture au monde. En 2019, le festival a fait le choix d'accueillir trois spectacles africains, venus du Sénégal et d'Afrique du Sud, et de proposer une découverte culturelle de huit pays différents.

À chaque saison, Nova Villa programme plusieurs temps forts consacrés – exclusivement ou en partie – aux propositions artistiques destinées à la petite enfance, avec notamment :

- une semaine petite enfance, en octobre, marquée par des spectacles, l'intervention d'artistes dans les crèches, l'organisation de formations, de conférences (en 2018, c'était Jeanne Ashbé, auteure et illustratrice belge, sur l'importance du livre pour les tout-petits) ;
- le festival Reims Scènes d'Europe, avec un week-end dédié à la création européenne petite enfance (deux spectacles en 2019, dont une création espagnole accueillie pour la première fois en France).

Nova Villa publie également des outils de réflexion et d'ouverture, dont la revue *Regards* depuis 2001.

Nova Villa réunit de nombreux partenaires financiers, avec le ministère de la Culture, la région Grand Est, le département, la ville de Reims et la CAF Champagne-Ardenne.

I.16 Itinérance et lecture pour tous[136], Tours – Centre-Val de Loire

Association Livre Passerelle
Cette initiative est inspirante par son modèle itinérant qui permet d'aller à la rencontre des enfants et de leurs parents et de s'installer dans tous les lieux rendant concrète l'idée de «la culture près de chez vous». Les lectures partagées qui sont proposées offrent de l'imaginaire, de la rêverie, et nourrissent le lien parents-enfant, véritable vecteur de prévention et de soutien à la parentalité.

Jadis, les colporteurs de livres parcouraient les communes et proposaient aux villageois livres, gazettes, libelles ou chansons[137]. Ils ont joué un rôle primordial dans la diffusion et la propagation sur notre territoire de la culture écrite. Aujourd'hui, l'association Livre Passerelle, comme bien d'autres, renoue avec cette tradition : en colportant des albums jeunesse, elle initie des espaces de lecture en tous lieux, des lieux parfois inattendus, souvent éloignés des institutions culturelles habituellement consacrées à cette pratique.

Tout comme les colporteurs, les lectrices de Livre Passerelle sont nomades. Elles sillonnent les territoires ruraux et urbains à la rencontre des familles, s'installant partout où c'est possible. Si le colporteur d'antan portait, suspendu à son cou, un éventaire pour transporter ses marchandises, c'est aujourd'hui dans de lourdes valises à roulettes que les animatrices transportent leurs albums savamment choisis.

Depuis 2014, les animatrices ont complété leurs valises au trésor par un destrier mécanique à quatre

135 Focus. Des spectacles jeune public pour toute la famille », Informations sociales, 2014/1 n° 181, p. 96-99. → Annexe 28

136 Notes remises par Joëlle Turin, qui a piloté le groupe «Livres» pour notre mission.

137 Le mot colporteur vient du latin *comportare*, qui signifie «transporter».

roues et muni d'un robuste moteur : un Master transformé et aménagé en « camionnette littéraire » par les professionnels de l'association et par les élèves du lycée professionnel d'Arsonval, spécialisé dans les métiers d'art. Ainsi inscrite d'emblée dans une aventure collective où chaque corps de métier a pu démontrer son savoir-faire (ébénistes, tapissiers, sérigraphes et peintres ont réalisé les banquettes, les caissons à roulettes, les coussins, les étagères, la peinture), la camionnette avale chaque année plus de 10 000 kilomètres. Avec 500 albums de littérature jeunesse dans son ventre, elle organise près de 200 rendez-vous annuels et ouvre en tous lieux et à toute heure les portes d'une bibliothèque ambulante où se partagent mille et une histoires. Les « Dames des livres », ainsi nommées par les familles qui les côtoyaient régulièrement, sont devenues les lectrices professionnelles de Livre Passerelle, qui, à bord de leur véhicule à moteur, donnent à tou.te.s le goût des lectures d'enfance. Leur itinérance n'est pas une errance solitaire. Chaque étape, chaque arrêt se construit, s'organise, se prépare minutieusement, avec et auprès de partenaires, précieux et nombreux, professionnels et bénévoles de tous horizons.

C'est également un nomadisme épris de voyages intérieurs, auxquels elles convient leurs lecteurs sédentaires. L'album jeunesse les embarque vers des ailleurs inattendus, dans des univers inspirés où papillonne leur imagination en toute liberté. Comme une façon de mieux revenir à soi et au monde pour y prendre sa place. Les lieux où s'installe la camionnette sont aussi divers que les temps dans lesquels ils s'inscrivent. Il importe de saisir les moments et les contextes propices aux échanges et au partage, afin de faciliter les rencontres culturelles entre tou.te.s, en traversant le fossé des différences sociales.

Chaque action est pensée et mise en place dans un souci de régularité et de durée, liée à des diagnostics partagés entre de nombreux partenaires : travailleurs sociaux, culturels, médicaux, éducatifs (école, structure petite enfance), formation continue pour adulte, élu.e.s... Ces diagnostics concernent notamment l'évolution démographique, l'arrivée de familles aux revenus modestes, l'accroissement de la paupérisation...

Ainsi en est-il du rendez-vous hebdomadaire organisé depuis 2007 dans la commune de Villiers-au-Bouin (Indre-et-Loire), ville située en zone de revitalisation rurale. La camionnette prend le chemin de l'école, rentre dans la cour à l'heure des parents pour partager avec eux les albums choisis au fil des rencontres.

Le dispositif s'est élargi à d'autres communes rurales dépourvues d'équipements culturels, après des réunions de concertation entre les partenaires institutionnels et financiers et les partenaires de terrain. La camionnette s'installe alors dans des espaces publics à proximité des structures que fréquentent les familles, telles que les PMI, les crèches, les écoles, les accueils périscolaires et les lieux de ramassage scolaire. Autant d'éléments qui permettent à la lectrice de ménager une passerelle entre le quotidien et les bulles d'intimité créées. La médiation ainsi mise en place se veut un soutien et une aide au renforcement des liens familiaux. Les lectures partagées et les échanges font émerger des compétences chez le parent et l'enfant, favorisent l'apaisement, la réassurance, la stimulation et la reconnaissance sociale. Elles s'inscrivent toujours dans la complémentarité des accompagnements effectués par d'autres professionnels.

En zone urbaine, depuis 2006, une animation lecture s'est installée chaque jeudi à la sortie de l'école élémentaire Claude Bernard, à Tours, dans le quartier du Sanitas, pour deux heures de lectures en famille. En 2015, la camionnette littéraire est venue en renfort. Aujourd'hui, elle est largement investie, et avec bonheur. En 2018, l'action est suspendue. Les parents d'élèves décident envers et contre tout de poursuivre l'action Livre Passerelle : preuve que les graines ont germé !

À Tours toujours, dans différents quartiers, comme à Amboise, la camionnette accompagne des semaines de lecture publique que nous avons initiées. C'est l'occasion de partager avec les partenaires et les habitant.e.s des lectures tous azimuts : « Histoire de lire », « Raconte-moi une histoire », « Aux livres citadins »... Les animations « hors les murs » se multiplient en été sur les rives du Cher, aux Fontaines, à la Bergeonnerie, lors de fêtes de quartier...

D'autres actions s'inscrivent dans des temporalités événementielles et festives volontairement mises à profit.

Lors des manifestations en région Centre-Val de Loire, la camionnette fait figure de « salon d'essayage » d'histoires. Il s'agit de choisir une histoire, de l'essayer confortablement, de s'en emparer, de la partager : en Indre-et-Loire avec la Quinzaine du livre jeunesse organisée par la FOL, dans l'Indre, au Blanc, lors du festival Chapitre nature, ou lors du salon du livre de Beaugency, dans le Loiret.

Des bibliothèques de rue se créent et s'installent lors de manifestations publiques, comme le tournoi national de rugby des villages d'enfants, qui donna lieu à « Lire à la mêlée : Droit au but ! ». Entre chaque tournoi et pendant les mi-temps, des lectures sont partagées. Pendant le festival de BD de Saint-Ouen-les-Vignes, la camionnette fait le plein. Les portes ouvertes de la maternité de Chinon deviennent un temps de plaisir gratuit et ludique avec une première littérature universelle : comptines, devinettes et premières histoires s'y taillent la part du lion. De même sur les temps forts des structures de petite enfance à Cléré-les-Pins, Montbazon, Lignières-de-Touraine...

Si ce travail en partenariat sur les routes exige le respect de chacun et du fonctionnement de chaque structure, ainsi que de l'obstination, bien souvent, il ne pourrait exister, essaimer et durer (le maître mot !) sans financements. L'association est ainsi soutenue depuis vingt ans par l'État (préfecture, DRAC...), la Région, le Département, la CAF, les villes et les communautés de commune, l'Europe... Et il n'y aurait pas de camionnette sans le coup de pouce important de la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture et de la Fondation Ronald McDonald. En 2018, quarante et un dossiers de demande de subvention ont été déposés pour financer l'action de Livre Passerelle.

Voilà comment ce colportage vieux comme le monde, mais toujours d'actualité, permet de réunir et de consolider les sources culturelles d'un passé fondateur, riche et lointain, et les exigences nouvelles, multiples, fluctuantes du temps présent.

I.17 Une vision nationale en faveur de l'éveil culturel et artistique des tout-petits: la semaine de la petite enfance et les Girafes Awards[138] — France

Association Agir pour la petite enfance
Cette initiative est inspirante par sa proposition de mettre en valeur le travail des professionnels de l'enfance au niveau national et de soutenir leur créativité en les invitant à se mobiliser autour d'un thème lui-même inspirant. C'est une mise en lumière des professionnels de l'enfance à promouvoir.

En 2014 naît l'association reconnue d'intérêt général Agir pour la petite enfance[139], pour déployer les Grands Rendez-vous de la petite enfance. L'association Agir développe depuis plusieurs années différentes actions sur le terrain en faveur de la petite enfance et de ses professionnels : la Grande Semaine de la petite enfance, les Girafes Awards, les e-Boîtes petite enfance et les Universités de la petite enfance (colloques, journées-formation et voyages d'études à l'étranger).

L'association mobilise les acteurs référents de la petite enfance, institutionnels, professionnels et parents, pour progresser chaque jour ensemble sur les enjeux liés au plus jeune âge de la vie et à la parentalité, sur l'éveil et l'éducation bienveillante, sur le partage des bonnes pratiques en toute équité, sans exclusion, sur la mise en lumière du travail des professionnels de la petite enfance en France et dans le monde. Elle s'appuie sur un collectif composé d'experts, d'artistes, de pros et de parents, réunis au sein du Comité des Pas-Sages, pour penser les orientations des différents projets d'Agir. L'association s'en remet à ce comité pédagogique et scientifique pour décider des thématiques, axes et autres points culminants de ses actions.

I.17.1
La Grande Semaine de la petite enfance

Après cinq éditions de la Grande Semaine de la petite enfance, l'événement devient la Semaine nationale de la petite enfance : un changement de nom qui témoigne de l'ampleur qu'a prise cet événement, grâce à vous, qui étiez 300 participants la première année et qui serez plus de 5 000 lors de la prochaine édition. Si le nom évolue, l'esprit et la forme de la Semaine nationale de la petite enfance restent ceux qui ont fait son succès : du 18 au 24 mars 2019, tous les lieux d'accueil individuels et collectifs, ainsi que les communes participantes, rassembleront les professionnels et les parents autour des enfants pour stimuler l'éveil et l'épanouissement des 0-3 ans. Cette semaine est celle des lieux d'accueil en action.

Tout au long de ces sept jours, les lieux d'accueil proposeront aux parents un large choix d'événements : ateliers de jeux d'éveil, éclairages d'experts, cafés parents, conférences thématiques, exposition d'installations pédagogiques, projections de films.

Pour l'année 2019, le thème est « Pareil, pas pareil ». Un thème à la fois fondamental et fondateur dans la construction de l'enfant, profond et ludique, qui s'adresse aux petits, mais aussi aux adultes.

I.17.2
Les Girafes Awards

Les Girafes Awards sont les premiers trophées distinguant la créativité des professionnels de la petite enfance, destinés à stimuler et récompenser le travail, l'imagination et l'inventivité des éducateurs de jeunes enfants, assistants maternels, étudiants, mais aussi professionnels venus de l'étranger. Pour participer, les candidats doivent créer, seuls ou en équipe, un atelier-jeux sur le thème de l'année. Il s'adressera aux tout-petits et sera réalisé en collaboration avec les familles. Il s'agit de créer du lien au sein du trio parent-enfant-professionnel par le biais du jeu et de la découverte mutuelle.

I.18 Les Semaines de la petite enfance au cœur du maillage territorial: dix ans d'effervescence[140], Finistère – Bretagne

CAF du Finistère et association Très Tôt Théâtre
Une initiative inspirante par sa capacité à organiser un maillage du territoire en multipliant les propositions d'ECA-LEP dans un souci de prévention et de transmission. Ces temps pour les parents et leurs enfants participent aux attentes en matière de soutien à la parentalité.

Chaque année depuis dix ans, dans le Finistère, reviennent les Semaines de la petite enfance. Chaque année, ce sont cinq, six équipes artistiques et de nombreux intervenants d'ateliers qui sillonnent les routes du bout du monde et rencontrent les tout-petits, leurs parents et les professionnels qui les accueillent.

Chaque année, ce sont plus de 100 représentations et autant d'ateliers qui leur sont proposés. Près de 5 000 tout-petits et leurs accompagnateurs vivent et découvrent un spectacle, souvent pour la première fois, ainsi que des ateliers parents-enfants permettant de prendre du temps en famille et de s'offrir une respiration pour nourrir la relation.

La CAF du Finistère et l'association Très Tôt Théâtre, scène conventionnée Jeunes Publics, ont été pionnières en imaginant dès 2009 ce temps fort dédié aux très jeunes enfants. Fondé sur une programmation de spectacles exigeante et une sélection d'intervenants de qualité pour des ateliers spécialisés dans la petite enfance, il se déploie en une multitude de rendez-vous dans tout le département, au plus près des familles, six semaines durant. Spectacles, ateliers adultes-enfants, ateliers et stages de découverte pour les professionnels, rencontres-débats, expositions, projections de courts

138 Monsieur COLOMB, Thomas HULMAN, Arnaud GEANNIN, de l'association Agir
139 www.agirpeiteenfance.org.
140 Projet présenté par Laure Coutier, coordinatrice du pôle territoire du Très Tôt Théâtre, théâtre du Finistère pour l'enfance et la jeunesse, scène conventionnée Jeunes Publics; et Mylène Moal, de la CAF du Finistère.

métrages : la richesse de la programmation n'a d'égale que la multiplicité des partenaires qui la mettent en œuvre.

Coordonnés par la CAF du Finistère et Très Tôt Théâtre, ces partenaires se mobilisent chaque année durant de longs mois pour concevoir et organiser ces rendez-vous. Ils sont désormais au nombre de 250, engagés autour de l'éveil artistique pour le tout-petit et leurs parents. Professionnels de la petite enfance et de la culture croisent leurs savoir-faire et leurs compétences, soutenus par les collectivités locales (communautés de communes ou communes), pour être toujours plus créatifs et plus pertinents dans leurs propositions. Ensemble, ils poursuivent d'ambitieux objectifs : initier les tout-petits au spectacle vivant, favoriser le développement du lien parent-enfant, soutenir la professionnalisation des acteurs de la petite enfance, appuyer les dynamiques des territoires.

Voyons de plus près les visées qui animent les organisateurs de cette initiative.

I.18.1
Éveiller le tout-petit

Éveiller le tout-petit, c'est lui offrir la possibilité d'ouvrir son regard sur d'autres univers, lui donner à voir, entendre, sentir, ressentir... Et surtout lui donner à vivre des temps privilégiés, en complicité, en confiance, avec sa famille ou avec les professionnels qui l'accueillent.

- Garantir le droit au rêve
- Vivre des moments de plaisir
- Ouvrir le champ des possibles à l'enfant et aux parents
- Partager des moments privilégiés avec son enfant, nourrir le lien parents-enfant
- Aller vers les autres
- Encourager la vitalité découvreuse du bébé
- Donner et prendre
- Proposer pour tous les âges
- Penser les spectacles pour les bébés
- S'adresser à toute la famille
- Ouvrir les portes de l'imaginaire
- Pour le tout-petit, vivre une première expérience autonome

I.18.2
Guider le tout-petit et l'adulte qui l'accompagne

La venue au spectacle doit être accompagnée par des professionnels avertis et bienveillants. Tous sont présents pour guider les enfants et leurs parents, ou les professionnels qui les accueillent, dans l'expérience nouvelle qu'ils partagent ensemble, pour que celle-ci soit le plus épanouissante possible.

- S'adresser à tous
- Changer le regard et dépasser les habitudes
- Prendre confiance et oser
- Sortir et partager
- Comprendre pour mieux accompagner
- Accompagner avec bienveillance
- Observer et laisser faire
- Être aux côtés des parents
- Découvrir ensemble
- Guider les accompagnateurs
- Accueillir en douceur
- Provoquer des rencontres entre parents

I.18.3
Imaginer et construire ensemble

La programmation des Semaines de la petite enfance est imaginée au plus près des réalités locales, de manière collective et partagée. Professionnels de la culture et de la petite enfance se retrouvent pour inventer ensemble des rendez-vous à donner aux familles, aux assistantes maternelles, aux structures d'accueil de jeunes enfants...

- Fédérer autour d'un projet commun
- Créer des dynamiques partenariales, animer le territoire
- Développer l'itinérance au plus près des familles
- Expérimenter ensemble
- Partager des objectifs
- Libérer la créativité de chacun
- Accompagner la mise en œuvre technique
- Assumer une programmation pour les tout-petits
- Avancer pas à pas
- Bien se connaître pour mieux agir ensemble
- S'émerveiller ensemble

I.18.4
Enrichir et former

Des « stages découverte » et des ateliers dédiés sont imaginés pour les professionnels de la petite enfance qui accueillent les tout-petits. À travers ces expériences et découvertes, ils peuvent nourrir, renouveler leur pratique, afin que l'accueil qu'ils offrent aux tout-petits gagne constamment en qualité. Ces temps de professionnalisation permettent la rencontre des professionnels, décloisonnent les approches sans gommer les spécificités, créent des synergies, pour contribuer ensemble à l'éveil et au développement de l'enfant.

- S'emplir de bonnes et belles transmissions
- S'interroger sur sa pratique
- S'inspirer et nourrir sa pratique professionnelle
- S'approprier et agir
- Créer à partir de soi, de sa sensibilité et de son expérience
- Déclencher les envies et les énergies
- Croiser les expériences et les compétences
- Tisser des liens
- Éveiller au monde
- Élargir des possibles

I.19 Quand les territoires deviennent un laboratoire d'actions concertées en faveur des tout-petits et de leurs parents – Île-de-France

Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis
Une initiative inspirante par sa capacité à mener des projets à partir de rencontres, de partage, de temps de dialogue et d'écoute. En prenant le thème de la nature, de l'enfance, de la culture, c'est toute une dynamique départementale qui s'est construite en faveur de l'ECA-LEP.

« L'important est de s'inspirer : personne ne peut avancer s'il ne s'inspire pas de ce qui existe déjà en étant ouvert à l'autre. Il ne s'agit pas de copier comme un modèle, mais de créer et de réinventer. Il est important de construire ensemble, en équipe et dans la diversité des pratiques, mais avec la même orientation, ce dont le département peut être le garant. » — Sylvie Rayna, Journée de restitution PECD 2013.

C'est autour du thème de la nature et par l'intermédiaire de l'artiste Vincent Vergone, à l'origine du jardin d'Émerveille, que se sont réunis des acteurs majeurs de la Seine-Saint-Denis. Au cœur de leur réflexion, nous avons retenu la question de la place de l'art, de la nature et de la culture dans l'accueil de l'enfant et de ses parents dans les crèches départementales de Seine-Saint-Denis[141].

Le département est parti d'un constat général : en France, aujourd'hui, les enfants sont coupés de la nature. Ils sont capables d'identifier plus d'un millier de logos d'entreprise… mais moins de dix plantes originaires de leur région[142] ! Des pays européens comme la Suède, la Suisse ou l'Italie, dans lesquels les espaces extérieurs des crèches ou des écoles sont réfléchis au même titre que l'intérieur, n'hésitent pas à développer des lieux d'accueil du jeune enfant au sein même de la nature.

En France, la réalité est tout autre. L'importance de l'éveil à l'environnement chez le tout-petit a longtemps été mise à distance. L'aménagement des espaces extérieurs se réduit la plupart du temps à des équipements de jeux collectifs soumis à des normes strictes de sécurité. La dimension naturelle est souvent délaissée au profit de l'artificiel et du récréatif. On sait pourtant combien le contact avec la nature contribue au développement de l'enfant, au même titre que la culture.

On sait aussi, par expérience, qu'artistes et petite enfance ont en commun un travail sur le sensible. Le département de la Seine-Saint-Denis a pour particularité d'accueillir une population très jeune, ce qui en fait le département le plus jeune de France. Aussi le conseil départemental a-t-il fait de la petite enfance et de l'éducation sa priorité. Il assure la gestion directe de 55 crèches départementales qui accueillent plus de 3 000 enfants sur 22 communes. Les crèches départementales se caractérisent par la diversité socio-économique et culturelle des familles accueillies, invitant à une grande créativité dans les dispositifs proposés. Le rôle de la nature dans le développement de l'enfant commence à être questionné et valorisé. *A fortiori* dans un territoire comme celui de la Seine-Saint-Denis, très urbanisé et où les familles évoluent en habitat collectif, avec un accès limité à l'extérieur.

La crèche est souvent la première expérience de socialisation de l'enfant, et le rapport dit Giampino[143] fait clairement état des enjeux de cette période pour l'enfant ainsi que de la responsabilité partagée avec les parents pour veiller à son bien-être. Le contact direct avec la nature et la rencontre directe avec des artistes figurent parmi les dix points essentiels de la charte nationale de l'accueil du jeune enfant.

Proposer un service public de qualité adapté aux besoins des familles (mode d'accueil) et au bien-être de l'enfant (éveil artistique et culturel, vivre-ensemble, etc.) est une priorité. Compte tenu du contexte socio-économique en Seine-Saint-Denis, pour une partie du public accueilli en crèche départementale et en situation de fragilité sociale et/ou éducative, l'ouverture sur la culture, la nature et l'art peut être jugée accessoire. L'objectif est donc d'en faire un élément de base de l'offre d'accueil pour donner à ces familles une chance de s'ouvrir à ces mondes.

Dans la perspective d'élaborer une stratégie et des réponses adaptées aux constats évoqués, les crèches et la PMI constituent des maillons importants pour toucher le public. En collaboration avec les directions départementales partenaires, il s'agit d'allier service public et ouverture sur l'environnement, l'autre, la culture et la nature, ressources pour les professionnel. le.s. C'est tout l'enjeu du Projet éducatif des crèches départementales (PECD) « Accueillir et inventer ensemble[144] », qui rassemble les grandes valeurs et orientations de l'accueil en crèche portées par le département de Seine-Saint-Denis :

- Respect et bientraitance
- Diversité et égalité
- Faire et penser ensemble
- Créativité, plaisir et bien-être

Le PECD fait une place importante aux parents comme acteurs majeurs dans l'accueil de leur enfant. De même, l'ouverture de la crèche sur son environnement est consacrée comme une dimension essentielle de son activité. Ces axes se déclinent à travers des projets d'établissement, mais aussi en actions, dans les structures et infrastructures départementales.

I.19.1 Ouverture par le mouvement physique

Cela consiste à investir les espaces extérieurs, le jardin, à soutenir la mise en place de potagers et d'activités au contact de la nature. L'enfant est encouragé dans ses explorations, quelles que soient les conditions

141 Document remis par Mme Desdoigts à propos des actions menées dans le département de Seine-Saint-Denis. → Annexe 9

142 *Télérama*, 24 décembre 2016, dossier « Être un enfant aujourd'hui ».

143 Sylviane Giampino, « Développement du jeune enfant, mode d'accueil, formation des professionnel », rapport, 9 mai 2016.

144 PECD, 7 février 2017 : https://seinesaintdenis.fr/IMG/pdf/pecd.pdf.

météorologiques. Le professionnel accompagne l'enfant avec bienveillance et le valorise dans ses découvertes (par exemple dans le choix des mots : la terre n'est pas « sale »). Le projet « Jardins verts pour les tout-petits » dans les crèches (en lien avec la Direction de la nature, des paysages et de la biodiversité) a permis d'inscrire l'enjeu de la réintégration de la nature dans les structures départementales d'accueil du jeune enfant, que ce soit lors de la rénovation des crèches ou du réaménagement partiel de la structure en lien avec le projet éducatif. Cette démarche, engagée sous l'impulsion des Parcours d'artistes, et après la création du jardin d'Émerveille, a pour ambition de soutenir les professionnels et de leur donner des outils afin que la nature ait une place à part entière dans l'accueil du tout-petit. Le projet est inscrit dans le Plan de transition écologique du département de la Seine-Saint-Denis. La réflexion va être élargie à la PMI, qui agrée les EAJE et les assistantes maternelles.

I.19.2
Investir les infrastructures locales

La crèche est aussi un lieu central pour les familles dans un quartier. Les partenariats mis en œuvre par les équipes de crèche permettent aux parents de connaître les différentes ressources de proximité. Très souvent, des projets sont menés avec une bibliothèque, un cinéma, un conservatoire, un parc départemental, favorisant ainsi la connaissance de ces lieux-ressources pour les familles.

I.19.3
Le partenariat avec les huit parcs départementaux

Un partenariat avec les parcs incite les familles à venir les découvrir de manière régulière (dans le cadre de conseils d'établissement, par exemple). Des sorties régulières pour découvrir et s'approprier les ressources sont proposées, et des projets avec les maisons des parcs sont organisés (crèche Aimé Césaire, à Drancy).

I.19.4
S'inspirer du jardin d'Émerveille

Le jardin d'Émerveille est un lieu d'accueil artistique né de la collaboration entre Vincent Vergone, metteur en scène de la compagnie Praxinoscope et sculpteur, Guillain Roussel, paysagiste, Nelida Medina et Vincent Brédif, artistes plasticiens. Il est composé de différents espaces afin de permettre l'exploration et la découverte aux enfants et à leurs parents. Des artistes invités partagent également leur discipline (musique, danse, contes...). Cette initiative est source d'inspiration dans tout le département de Seine-Saint-Denis

I.19.5
Ouverture par le mouvement réflexif

L'ouverture, c'est également développer une posture réflexive, une curiosité pour son environnement de travail... Le service des crèches s'y efforce par différents moyens :

- Organisation de journées professionnelles annuelles : le 28 janvier 2014, sur le thème « Le travail d'équipe en crèche », deux tables rondes sont organisées, consacrées l'une au regard porté sur le travail d'équipe par des artistes, l'autre à la rêverie des professionnel.le.s, en présence d'artistes et du service départemental de la culture.
- Appel à initiatives annuel autour des droits de l'enfant sur le thème de la nature et de la culture, témoignant de l'attachement du département à ces thèmes. En 2013, on a dénombré 23 projets d'équipes de crèches sur le thème « Le droit au loisir, au jeu et à la culture » ; en 2015, 33 projets autour du thème « L'enfant et la nature ».
- Information et accompagnement sur les enjeux de l'accès à la culture et le respect de la nature. Exemple : le journal mural, « La vie des crèches », n° 1 et n° 4.
- Expérimentation d'une sensibilisation-action autour de pratiques respectueuses de l'environnement. Le LABEL VIE permet de renforcer l'engagement environnemental des structures d'accueil de la petite enfance en matière d'éducation à l'environnement pour les 0-3 ans, de qualité des produits utilisés pour l'entretien et le soin, l'alimentation et les repas servis aux enfants, de performance énergétique du bâtiment. Trois crèches du département se sont engagées dans le processus de labellisation, qui s'étale sur deux ans.

I.19.6
Ouverture par l'action

La littérature

Une ouverture de l'enfant à l'environnement, à l'art, à la culture est soutenue à travers un important travail sur le livre. En partenariat avec le bureau du livre du service de la culture, un effort de sensibilisation et de sélection d'ouvrages de qualité est engagé depuis longtemps.

Le cinéma

En partenariat avec l'association Cinémas 93, des films jeune public de qualité sont proposés.

L'ouverture des champs des possibles

L'égalité filles-garçons est une orientation forte du service des crèches. Différentes actions et partenariats sont entrepris, parmi lesquels une sensibilisation des professionnel.le.s et, par ricochet, des parents à cette question. En partenariat avec l'institut suisse Le 2e Observatoire, il s'agit d'interroger les pratiques professionnelles sous l'angle du genre et d'identifier collectivement les façon dont les filles et les garçons peuvent être limités (rôle, possibilité de jeux, occupation de l'espace, etc.).

La musique et les langues

L'ouverture à l'oralité de l'autre, à sa culture, est travaillée avec les associations Musique en herbe, à travers la musique (projet de collectage de chants auprès des familles), et D'une langue à l'autre (DULALA), sur les langues et le plurilinguisme (action et sensibilisation).

Le spectacle vivant de qualité

La Direction de la culture, du patrimoine, du sport et des loisirs (DCPSL) et la Direction de l'enfance et de la famille (DEF) collaborent depuis de nombreuses années à l'introduction de propositions artistiques et culturelles dans les lieux d'accueil de la petite enfance, ainsi qu'à la formation et à la sensibilisation des professionnel.le.s (par exemple, à travers le dispositif « Hisse et oh ! »).

Les bénéfices sont nombreux. Par sa présence en tant que tiers extérieur, l'artiste amène le questionnement et la remise en question, ainsi que la mise en perspective des pratiques des professionnelles. Les équipes découvrent des compétences ignorées, des formes de créativité qui font évoluer les pratiques. Ces projets influencent également la dynamique d'équipe et le regard que le professionnel porte sur l'enfant. Les parents eux-mêmes ont pu dire que cela révélait des aspects de la personnalité de leur enfant ou des compétences qu'ils ignoraient (témoignage de film). En partenariat avec l'association 1.9.3 Soleil, les professionnels des crèches sont sensibilisés aux spectacles de qualité. La journée professionnelle dédiée à l'art, l'enfant, la nature que l'association organise permet chaque année à des professionnels de rencontrer l'art et la nature.

Ce travail en commun met en lumière la qualité de passeur du professionnel pour l'enfant et ses parents. Toutes ces actions menées en partenariat contribuent à faire entrer la culture et la nature dans les crèches, dans les familles, et facilitent le mouvement inverse. Apprivoiser la culture dès la petite enfance pour faciliter la démarche d'« aller vers » : il s'agit d'un investissement à la mesure des enjeux du territoire de la Seine-Saint-Denis. L'idée majeure qui sous-tend ces initiatives est la participation des parents[145]. Sensibiliser à l'art et à la nature revêt une grande importance pour des populations parfois éloignées de ces préoccupations.

L'ensemble de ces projets produisent des ressources pédagogiques, une documentation précieuse qui contribue à la réflexion collective et permet aux professionnels de s'inspirer et aux parents de connaître la richesse des pratiques. C'est d'ailleurs tout l'enjeu des projets d'observatoires documentaires menés avec l'association Périphérie : laisser une trace et documenter son travail. Ce qui est d'autant plus essentiel pour les métiers de la petite enfance, souvent relégués à l'inné et au maternel.

Faire entrer un artiste en crèche n'allait pas de soi. Cela s'est fait progressivement pour aujourd'hui s'imposer comme une évidence, un bienfait pour chacun, enfant, parent et professionnel.le.s.

Nous retenons de cette mise en commun des actions sur un territoire les effets bénéfiques produits à tous les niveaux. Pour les enfants, les parents, les professionnels, mais aussi pour l'ensemble de la dynamique territoriale. Les effets sont détaillés dans un document reproduit en annexe de ce rapport, et sont une force d'inspiration[146].

À partir de cette initiative, un groupe de réflexion a été mis en place pour la présente mission. Ils ont partagé leurs collaborations et leurs avancées communes sur un même territoire au service des thèmes de la nature, de la culture et de la petite enfance. Ont participé à ce groupe de réflexion :

- Mme Pauline Blison-Simon pour la Direction culture (CD 93)
- M. Guillaume Gaudry pour la Direction des parcs (CD 93)
- Mme Anne Desdoigts, responsable du service crèche (CD 93)
- Mme Élise Mareuil, responsable pédagogique des crèches Agapi, structure engagée qui s'inscrit dans une démarche globale de développement durable ancrée dans l'économie sociale et solidaire
- Mme Samia Bayodi, responsable de la maison d'assistantes maternelles (MAM) Orge'Mômes, atypique par son jardin de 800 m² dans lequel des fruits et légumes sont cultivés avec les enfants – un jardin également pédagogique, ouvert aux publics (écoles, garderies, centres de loisirs, centres sociaux et culturels...)
- Mme Héloïse Pascal, responsable du festival 1.9.3 Soleil de l'association 1.9.3 Soleil, qui s'attache à promouvoir une création artistique contemporaine exigeante et soucieuse du très jeune enfant
- l'artiste Agnès Desfosses, photographe et directrice artistique de la compagnie ACTA. Elle monte des spectacles pluridisciplinaires où peuvent se croiser le chant, la danse, la musique, l'acrobatie, la photographie, le jeu d'acteur. Depuis 1989, elle s'applique à faire reconnaître la richesse langagière et émotionnelle des tout-petits et leurs capacités à être des spectateurs actifs, attentifs et réactifs [147]
- Mme Émilie Lucas pour la compagnie Praxinoscope, qui signe la place prépondérante que prennent les techniques de pré-cinéma, comme la lanterne magique, dans les créations de la compagnie. Une grande partie de ses créations sont tournées vers les tout-petits
- Catherine Morvan et Jean-Claude Oleksiak pour la compagnie Les Bruits de la Lanterne, née du désir de créer une rencontre entre la musique improvisée, la littérature et l'image cinématographique au sens large (films muets, films d'animation, lanternes vives). Jean-Claude Oleksiak (musicien) et Catherine Morvan (comédienne et chanteuse) défendent la diffusion d'œuvres artistiques peu montrées auprès d'enfants de tous les âges. Ils sont persuadés qu'il faut nourrir l'enfant de ce qu'il y a de plus original et de plus délicat. Dans un monde où tout s'accélère, ils aiment amener l'enfant, dès son plus jeune âge, à contempler et à rêver
- Vincent Vergone, artiste
- M. Guillain Rousel, artiste et paysagiste

145 Sylvie Rayna (dir.), *Avec les familles dans les crèches! Expériences en Seine-Saint-Denis*, Érès, 2016.

146 «Bilan Culture et petite enfance en Seine-Saint-Denis».

147 Agnès Desfosses *Regarder ailleurs pour faire avancer nos pratiques en matière de créativité et sécurité* → Annexe 27

Leur réflexion a été enrichie par la présence des chercheuses Anne-Caroline Prévot, Maya Gratier et Sylvie Rayna, chacune jouant un rôle central dans les questions d'enfance, de nature, de parentalité. Leurs travaux permettent d'avancer des pistes de travail.

I.20 Un «salon du livre» intercommunal, Pays de la Loire

Communauté de communes d'Erdre et Gesvres et association Millefeuilles
Cette initiative est inspirante par sa volonté d'inscrire une manifestation culturelle à l'échelle d'un territoire intercommunal, permettant au plus grand nombre d'y accéder. La réflexion inter-institutionnelle qui la porte est source de richesse et de développement.

Un mois tous les ans, avec une vingtaine d'auteurs-illustrateurs, un salon du livre jeunesse est organisé. Il permet au plus grand nombre d'être en contact avec l'objet «livre» et contribue à rendre la culture présente dans le quotidien des familles. Cette manifestation culturelle est organisée à l'échelle du territoire intercommunal. La programmation est très diverse et comprend notamment des moments de lecture avec les bébés à la Protection maternelle et infantile de Nort-sur-Erdre.

Initié en 2005 par l'association Millefeuilles, le salon du livre jeunesse a été co-organisé entre 2007 et 2009 par l'association Millefeuilles et la Communauté de communes d'Erdre et Gesvres. En 2009, sur proposition de l'association, la Communauté de communes prend en charge le pilotage de cet événement, avec l'appui d'un comité d'organisation. Ce comité veille à définir les grandes orientations qui structurent le salon du livre jeunesse. Il se compose de représentants :

- du collectif des bibliothèques d'Erdre et Gesvres
- des structures jeunesse d'Erdre et Gesvres
- de l'association Au fil des pages (association de la bibliothèque de Sucé-sur-Erdre)
- de l'association Millefeuilles (à l'origine du salon)
- de conseillers pédagogiques (inspection d'académie de Loire-Atlantique)
- de deux libraires
- du responsable culturel et du chargé de projet livre et lecture de la CCEG
- de représentants de la Bibliothèque départementale de Loire-Atlantique

Ce comité d'organisation constitue une plateforme d'échanges, de concertation, d'élaboration des axes et objectifs du salon. Il s'agit avant tout d'un projet de lecture publique, ce qui revient à évoquer la question d'un «usage pour tous» sur une intercommunauté de 12 communes composée de 60 000 habitants. Il s'adresse à un très jeune public et à leurs parents, mais aussi aux jeunes enfants et adolescents. La question générationnelle est donc attendue autour du livre, de la lecture, de l'écriture. La gratuité est observée, permettant au plus grand nombre de participer aux événements.

Le salon est une opportunité pour les professionnels de l'éducation, de l'animation et du livre de bénéficier de temps de formation autour de la littérature jeunesse. Il rayonne à l'échelle du département et de la région des Pays de la Loire. En 2018, 4 700 visiteurs se sont rendus sur le salon à Sucé-sur-Erdre, 12 communes ont participé, 2 900 enfants ont été accueillis, 12 bibliothèques ont été partenaires, 18 auteurs et illustrateurs étaient présents, ainsi que deux éditeurs.

La combinaison d'un salon du livre et d'actions dans des lieux pour les bébés et leurs parents, comme la PMI, donne à cette initiative une ambition qui correspond aux attentes de la Santé Culturelle. Prendre en compte l'enfant dans la continuité de son grandir en l'accompagnant dès sa naissance et jusqu'à l'adolescence, par l'intermédiaire du livre, l'inscrit comme un être de culture reconnu et nourri dans son appétence.

I.21 Les Samedis enchantés pour oser l'éveil artistique et la créativité, Beychac et Cailleau Montussan, Saint Sulpice et Cameyrac, Yvrac – Nouvelle Aquitaine

Association Galipette
Soutenus par des valeurs fortes de partage, d'entraide, de plaisir de se retrouver, les Samedis enchantés s'inscrivent comme des temps d'éveil précoce pour le tout-petit et de soutien pour ses parents, deux axes fondamentaux qui viennent confirmer la dimension inspirante de cette initiative.

C'est avec une intervenante musicienne que M^me^ Delphine Audoin initie des «Samedis enchantés». Il s'agit de mettre en place, un samedi par mois, pendant une heure en fin de matinée, une médiation culturelle autour de la musique. Cet espace temporel et cet outil de médiation permettent de créer les conditions d'accueil et d'échange avec et entre les familles. Ces temps permettent au jeune enfant et à sa famille de rencontrer des familles de culture différente, avec des difficultés socio-économiques ou de nouvelles formes de parentalité. Lors des Samedis enchantés, chaque parent est reconnu dans sa place éducative et soutenu dans sa fonction parentale. Ces rencontres aident à définir la coéducation indispensable pour un meilleur accompagnement et un projet d'accueil favorable pour une famille.

Des liens de confiance et de proximité se créent avec les parents, mais aussi entre les parents, et les relations se ramifient ensuite autour d'autres espaces sociaux. La rencontre avec un parent est toujours un moment privilégié, à une période particulièrement sensible, voire fragile, de leur vie. L'équipe est à l'écoute des questions, des angoisses, des inquiétudes de tous. Ces temps de médiation artistique sont propices à une remise en confiance et à une douceur nécessaires à cette phase de découverte de ce qu'est «être parent».

Chaque année est clôturée par un moment festif plus vaste à travers une médiation culturelle avec deux artistes : la musicienne des Samedis enchantés et une plasticienne. Afin de présenter un travail de qualité – qui va être centré sur la mise en lien parent-enfant et

le lien avec la nature et des matériaux « vrais » –, il apparaît essentiel de programmer cette proposition sur le samedi, pour remettre les parents au cœur de ce projet éducatif, avec une remise en sens de la médiation culturelle. Il s'agit ici de donner ou redonner l'occasion de créer des liens entre parents, entre parents et enfants, avec une proposition d'expérience sensorielle pour le jeune enfant.

Provoquer la rencontre, l'échange, le partage, dans le plaisir de se retrouver. Soutenir, partager les expériences, l'entraide, développer le sentiment d'appartenance à un territoire local ; se familiariser avec des matières (sonores, tactiles), créer des ponts entre les gens (familles, élus), tisser des liens. Tous ces termes, nous les pensons ensemble avec les intervenantes, puis nous les présentons à la structure pour convaincre chacun que, au-delà des mots qui figurent dans une charte, il existe de vraies valeurs à mettre en œuvre, et que cela prend tout son sens pour les parents. Ce plaisir de la rencontre et de la découverte, les familles ne peuvent l'éprouver que lorsqu'elles en ont le temps.

Nous proposons aussi aux familles une soirée qui décrit la démarche, en amont du projet. Divers événements sont alors programmés. Une soirée au mois de mai, intitulée « Osons l'éveil artistique et la créativité », est présentée par Mme Audoin et animée par les artistes, avec projection sur grand écran d'extraits du DVD de l'ouvrage *Enfance, art et quotidienneté*[148]. « Quand le vent s'en mêle » témoigne d'une démarche éducative et met en perspective la place de la dimension sensible reliée au quotidien, entre création artistique et qualité de vie. Des enfants découvrent la peinture dans un espace où l'esthétique et les matériaux sont choisis, et où la mise en forme et la liberté d'expression sont de mise.

Les « Ohhh ! » du public résonnent lorsqu'un jeune enfant ne peint pas le support qui lui est proposé, mais ses doigts, puis sa main, puis son bras tout entier ! Le support à peindre est au sol, préparé par l'artiste avec un grand carton et des semblants de maisons. Des bols en émail et de vrais pinceaux sont disposés à côté. Le plaisir des enfants à jouer avec la matière, la vraie, avec minutie, application, pendant longtemps, est surprenant pour les familles du public. Nous « orientons » le regard des parents : là où ils voient de la salissure, nous pouvons voir l'expérience, le plaisir, la découverte des matières, des couleurs. Le véhicule est le sensoriel, essentiellement avec le toucher… et c'est du bonheur !

Ce soir-là, il est expliqué à une quarantaine de personnes, dont une majorité de familles, cette liberté qu'il faut laisser explorer aux enfants, ce beau et ce sens de l'esthétique qu'il est bon de leur proposer, car ils apprécient les « vrais » outils plutôt que le plastique, la création plutôt que le coloriage… Et c'est ce qu'ils viennent découvrir le samedi à travers la proposition de ces deux artistes. « Le rapport au symbolique et à l'expérience sensible, l'éveil à la créativité, la découverte de la culture comme espace d'échanges avec autrui, de connaissance de soi et du monde, comme mode d'expression et vecteur de lien social, constituent des enjeux essentiels pour l'avenir de notre société[149]. »

Le samedi de juin, deux ateliers qui s'entrecroisent sont programmés avec les artistes. La veille, nous mettons en place l'installation dans les jardins du lieu d'accueil. Nous allons prendre le temps et oser le temps avec les familles. Nous leur proposons, avec la musicienne, pendant une heure trente, d'explorer une médiation sonore en lien avec l'eau. Nous mettons en place cinq à six « îlots » avec des explorations sonores diverses, avec un souci esthétique fondamental. Sous le tilleul, une grande vasque en émail avec de l'eau et des cloches en terre cuite qui cliquettent quand elles s'entrechoquent. Plus loin, un instrument Baschet avec, sous un parasol, un gong et une autre vasque où se reflètent, au fond, des objets en terre cuite émaillées et, en flottaison, des bols tibétains. Plus loin encore, sur un tapis (un vrai tapis style perse), des instruments à explorer (grenouilles de bois à faire chanter, gourdes métalliques décorées dans lesquelles sont placés des grains de riz ou d'autres céréales, bâtons de pluie, tambour brahmane avec des grains qui font le bruit de la mer…). À côté, des coquilles en plastique dont le fond est rempli de sable blanc, recouvertes d'une bâche plastique et remplies d'eau, eau sur laquelle flottent des calebasses renversées que l'on percute avec des maillets de tissu pour faire ensemble ce son sourd si particulier, résonance de l'eau et de la matière…

En marge de ces bercements sonores, que Mme Audoin accompagne avec la musicienne, la plasticienne propose aux enfants de découvrir de l'argile douce. Ils voyagent entre caolin étalé sur des plaques et mélangé avec de l'eau pour faire des traces, et un autre îlot pour patouiller et modeler, pour ceux qui le souhaitent, des éléments qui pourront sécher au soleil sur des rondins de bois exposés dans l'espace afin de soutenir l'esthétique du lieu. Les structures de jeu extérieures sont « camouflées » avec de vieux draps et de la toile de jute pour atténuer l'attirance visuelle des couleurs vives et transformer ce lieu en un nouvel espace.

Cette initiative a répondu aux besoins identifiés et aux attentes des familles en matière d'accueil, a établi avec les enfants une relation adaptée et appropriée en fonction de leur développement et de leur entourage familier, a créé les conditions d'un accueil adapté à chaque enfant en termes de confort, de sécurité, de médiation éducative et d'interaction dans le groupe, tout cela dans le respect de la relation privilégiée avec chaque enfant et des valeurs éthiques défendues.

148 A. Coisnay, *Enfance, art et quotidienneté: une invitation à être et devenir*, Érès, 2010. DVD réalisé par la vidéaste Cécile Pécodon-Lacroix à partir de ses résidences artistiques au sein de la Maison des enfants de Bordeaux, sans commentaires ni mises en scène particuliers.

149 *Pour l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants*, Protocole d'accord entre le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes, 20 mars 2017. → Annexe 4

I.22 Les Petits Matins[150]: de la culture tout au long de l'année, Nantes – Pays de la Loire

Théâtre Athénor
Cette initiative est inspirante par sa proposition tout au long de l'année d'un programme varié qui repose sur une approche plurielle de l'art adressé aux tout-petits et à leurs familles. Ce maillage sur le territoire favorise la culture pour tous.

Pour présenter le théâtre Athénor, le mieux est de les citer : « C'est un centre-ressources pour la création artistique en direction du jeune public. Lieu de production et de programmation, il accueille des artistes en résidence pour des créations qui privilégient les croisements artistiques : le théâtre et la musique, les arts plastiques, la danse, le conte ou le théâtre d'objets... Le Théâtre Athénor propose sur la saison une vingtaine de spectacles permettant la rencontre parents/enfants autour d'une création. Il organise également des interventions en milieu scolaire et travaille régulièrement avec des enfants et des jeunes dans des ateliers, des stages ou des projets de création, les mêlant à des artistes professionnels. Certains de ces projets réunissent des lieux, des équipes artistiques et des jeunes de plusieurs pays européens. Le théâtre possède également un centre de ressources des écritures du théâtre jeune public, avec un espace librairie, un répertoire de manuscrits et des résidences d'auteurs. »

Nous avons retenu comme initiative inspirante leur projet « Les Petits Matins », qui propose tout au long de l'année, au minimum une fois par mois, de la création et des ateliers dirigés vers le tout jeune public et ses parents.

Brigitte Lallier-Maisonneuve explique que le projet d'Athénor, scène nomade, consacre depuis ses origines une place toute particulière à la petite enfance en tant que champ fertile de rencontre, de réflexion et de création. Musiciens, compositeurs, artistes sonores, professionnels de la petite enfance, familles, bébés, enfants, parents, spécialistes se croisent pour partager la richesse de cette relation. Autour des enjeux fondamentaux de la création et de l'écoute, des trajectoires communes se tissent, impliquant de nombreux partenaires sur le territoire (structures petite enfance, maisons de quartier, familles, etc.).

« Les Petits Matins » prennent place au cœur de cette démarche nourrie par les résidences d'artiste, l'accompagnement et la production de créations, la mise en œuvre d'ateliers parents-bébés ou parents-enfants. Un samedi par mois, dans son lieu, mais aussi ailleurs (dans une maison de quartier, dans une librairie...), Athénor conçoit une matinée autour d'une proposition artistique – spectacle, concert, travail en cours, création aboutie, invitation particulière d'un ou de plusieurs artistes. En amont de cette matinée, des rencontres ont lieu avec les crèches, écoles, etc. Un soin particulier est apporté à l'aménagement et à la scénographie des espaces, ainsi qu'à l'accueil. Ces moments sont pensés pour favoriser l'écoute et la rencontre, partager l'expérience et prendre le temps : goûters, ateliers, espace lecture, présence de la librairie sont prévus tout au long de la matinée.

L'élaboration du programme est pensée avec les artistes : des musiciens associés (Aurélie Maisonneuve, Philippe Foch, Toma Gouband, Martine Altenburger...), des compagnies invitées, mais aussi des scientifiques (astrophysiciens, philosophes, psychologues...).

Curieuses de découvrir les formes artistiques présentées et de retrouver les artistes proposés, les familles sont de plus en plus nombreuses à venir partager ces « Petits Matins », devenus un rendez-vous en Loire-Atlantique.

150 Présenté par Mme Brigitte Lallier-Maisonneuve d'Athénor, scène nomade de Saint Nazaire, Centre national de création musicale, 82 rue Bois Savary, 44 600 Saint-Nazaire : contact@athenor.com.

I.23 « Culture et petite enfance » : nourrir le lien parents-enfants, ouvrir le monde aux tout-petits[151], – Bourgogne – Franche-Comté

Conseil départemental de la Côte-d'Or
Cette initiative est inspirante par sa volonté d'affirmer que l'épanouissement du tout-petit et le soutien des liens parents-enfant relèvent de l'éveil culturel et artistique. Cet état d'esprit se concrétise par de multiples volets en faveur de l'ECA-LEP.

Depuis 2012, les services Culture et Protection maternelle et infantile (PMI) du Conseil départemental de la Côte-d'Or œuvrent conjointement à la sensibilisation à l'art et à la culture des enfants dès leur plus jeune âge. L'éveil artistique et culturel du tout-petit y est appréhendé comme facteur d'épanouissement de l'enfant et comme nourriture des liens de parentalité. Ils ont initié dès 2014 une politique ambitieuse : « Premiers pas – Culture et petite enfance en Côte-d'Or », articulant des temps de rencontre et de formation pour les professionnels, des aides à la diffusion et à la création de spectacles en accompagnant la rencontre des publics avec les œuvres par des documents de sensibilisation, des ateliers de pratique pour les parents ou les professionnels travaillant avec des petits enfants.

Le Conseil départemental accompagne les familles dès la naissance de leur enfant. Rendre le tout-petit acteur de son environnement, lui apprendre à se

151 Initiative proposée par Ludovic Schwarz et Marie-Laure Grunenwald pour le conseil départemental de la Côte d'Or, collectivité territoriale de Dijon. Les partenaires du projet sont la compagnie MELAMPO: Eleonora Ribis, 101 rue des Moulins, 21000 DIJON, 06.99.09.77.44, cie.melampo@gmail.com, noraribis@gmail.com; la communauté de communes Auxonne-Pontailler Val de Saône: Samuel Lamy à l'action culturelle (03.80.31.02.38 / 03.80.47.46.02, samuel.lamy@vdsv.fr) et Dominique Letouzey (petite enfance, 03.80.47.99.97 / d.letouzey@capvaldesaone.fr). Le Conseil départemental de la Côte-d'Or a initié ce projet en lien avec la DRAC Bourgogne – Franche-Comté. Il soutient financièrement la compagnie, qu'il accompagne activement pour la coordination et la mise en œuvre de la résidence avec les acteurs du territoire. Le partenariat de la CAF Bourgogne – Franche-Comté est sollicité.

repérer dans l'espace et le temps, à se confronter à l'inconnu, constituent autant d'enjeux pour la Protection maternelle et infantile. L'éveil artistique et culturel accompagne le tout-petit et son entourage dans une forme d'observation et d'exploration du monde.

La mise en œuvre de résidences artistiques sur les territoires ruraux favorisant les rencontres et les synergies entre professionnels de la culture et de la petite enfance, le département s'engage, avec l'accompagnement de la DRAC Bourgogne – Franche-Comté, durant l'année 2018-2019, en faveur de la présence de la compagnie Melampo sur le territoire de la communauté de communes Auxonne-Pontailler Val de Saône, à l'est de Dijon.

Artiste associée à La Minoterie (scène art, enfance, jeunesse), Eleonora Ribis est metteuse en scène et comédienne, formée à la littérature jeunesse. Elle travaillera en immersion dans un multi-accueil à sa prochaine création pour les jeunes enfants, « Les Petites Vertus », sur le thème de la transmission entre les générations. Avec la complicité artistique de Laurent Dupont et de la compagnie Tiksi, elle poursuivra sa recherche fondamentale autour du langage, notamment le langage gestuel et sonore du tout-petit. Les actions toucheront les domaines des arts plastiques, du théâtre, de l'expression corporelle, de la recherche vocale et sonore, et s'appuieront sur la lecture à voix haute et la découverte d'albums illustrés.

Le projet a été construit en concertation avec les services culture et enfance et en lien avec les différents partenaires du territoire (relais enfance, structure d'accueil du tout-petit, service culture et bibliothèques).

Il inclut :

- des temps de travail et de création en immersion en multi-accueil, avec des expériences partagées entre enfants et professionnels (2 jours/mois) ;
- des temps de lecture à voix haute en salle d'attente de PMI, dans les multi-accueil, les relais enfance et les bibliothèques ;
- des ateliers d'expression théâtrale et corporelle avec les enfants et leurs parents, ou assistants maternels et personnes âgées (en partenariat avec les établissements d'accueil spécialisés) ;
- des sensibilisations des parents et professionnels sur le livre, les albums illustrés et la lecture à haute voix ;
- une formation sur les appropriations et utilisations créatives du livre et les activités théâtrales pour les équipes de professionnels et bénévoles des structures investies ;
- une rencontre-conférence pour les professionnels sur l'accompagnement de l'enfant au spectacle, le développement du langage et l'intérêt du livre et du spectacle vivant ;
- la présentation du spectacle précédent pour les plus jeunes : « Pica pica » (6 représentations en 3 lieux) ;
- la réalisation avec les bibliothèques de malles thématiques de livres présentes dans les différents lieux ;
- la réalisation par la compagnie d'un reportage vidéo d'environ 12 minutes.

Par cette présence de l'ECA-LEP sur le territoire de la Côte-d'Or, une ouverture est faite pour que les parents de jeunes enfants puissent bénéficier de temps ensemble et vivre, éprouver l'importance de ces moments d'éveil tant pour leurs enfants que pour eux-mêmes. La prise en compte précoce de l'attention à porter à l'ECA-LEP est démontrée par la richesse de ce projet.

I.24 Quand les parents s'organisent, Paris – Île-de-France

Les Titis de la Butte d'Or
Une initiative inspirante née du désir de parents de rendre l'ECA-LEP accessible à tous. Une idée de festival qui prend en compte le bébé comme un interlocuteur culturel à part entière et témoigne d'une volonté de rendre la culture accessible à tous.

Le projet est né il y a cinq ans à la suite de l'enregistrement d'un CD à l'initiative d'un parent du conseil des parents des crèches du XVIII^e^ arrondissement de Paris (enregistrement des auxiliaires des crèches chantant 56 comptines). La mairie a financé le pressage des CD, laissant le conseil libre de l'utilisation des bénéfices des ventes pour de potentiels projets.

L'idée du festival en a découlé : nous, parents parisiens de très jeunes enfants, découvrons que l'offre culturelle pour cette tranche d'âge est quasi inexistante, hormis les heures du conte des bibliothèques et médiathèques. Nous décidons donc de proposer un événement en nous imposant trois objectifs :

Offrir un accès gratuit à des activités ludiques et à des spectacles de qualité pour les plus petits et leurs parents. Le constat n'est plus à faire : la population du XVIII^e^ arrondissement est très variée, et une partie n'a pas forcément les moyens d'offrir à ses enfants le plaisir de découvrir des spectacles, les parents n'ayant peut-être jamais eu l'occasion d'en voir un

Faire découvrir les espaces culturels et les bibliothèques municipales du XVIII^e^ arrondissement

Transmettre aux enfants des valeurs de respect de l'environnement

La première édition du P'tit Festival de la Butte d'Or a eu lieu en mai 2016. Elle a permis à 450 spectateurs de profiter de 9 représentations au centre FGO-Barbara et à la bibliothèque de la Goutte d'Or, et nous a donné la motivation de continuer.

La dernière édition, en juin 2018, a rassemblé 1 800 spectateurs aux jardins Rosa Luxemburg de la halle Pajol et à la bibliothèque Vaclav Havel, avec 15 représentations en intérieur et en extérieur.

La volonté est maintenant de pouvoir proposer, en plus du festival, des événements tout au long de l'année, dans les espaces publics de tout l'arrondissement, dans les lieux d'accueil de la petite enfance, lieux de rencontre des assistantes maternelles, PMI, et, enfin, de permettre à des compagnies de faire des résidences dans les lieux d'accueil afin d'ouvrir la création de nouveaux spectacles à destination des tout-petits.

I.25 Le Théâtre du Grand T: pour un théâtre de la relation, Nantes – Pays de la Loire

Théâtre du Grand T
Une initiative inspirante par sa programmation, qui s'ouvre au très jeune public et à ses parents, en association avec le festival Petits et Grands. Un théâtre qui inscrit la relation au cœur de ses préoccupations.

Sur le site du Grand T, scène conventionnée à Nantes, les mots de sa directrice, Catherine Blondeau, sont force d'inspiration et s'inscrivent dans notre volonté de faire de l'ECA-LEP un axe porteur de relations, de rencontres, de partage esthétique et sensible en faveur du lien parents-enfant. Nous les reproduisons ci-dessous.

Le XX^e^ siècle fut celui du cinéma. Ce début de XXI^e^ siècle intronise des formes de représentation encore plus facilement reproductibles, au sens où l'entendait Walter Benjamin, *via* les séries télé, les jeux vidéo et surtout les réseaux sociaux. Chacun devient le metteur en scène de soi-même tout en se sentant autorisé à réagir, critiquer, disqualifier les mises en scène de soi des autres – parfois avec une violence surprenante. Quelle place un théâtre peut-il occuper au milieu de ce foisonnement d'images et de récits autoproduits qui nous submergent, et comment peut-il être autre chose que le fossile d'une autre ère ?

Vilar, Chéreau, Planchon se sont faits, dans les années 1960, les chantres d'un théâtre populaire, ou, comme le disait Vitez dans les années 1980, d'un théâtre « élitaire pour tous ». Mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire en 2018 ? Et surtout, comment faire, concrètement, pour que nos théâtres publics ne se racornissent pas dans la touffeur de l'entre-soi, pérorant leur intention populaire tout en se fermant toujours plus à la diversité du public, perdant leur âme dans le ressassement du même ?

Notre réponse à ces questions prend la forme d'un manifeste pour un théâtre de la relation. Comme Mohamed El Khatib, auteur de *Stadium* et de *Moi, Corinne Dadat*, accueillis la saison passée au Grand T, nous pensons que, « si on ne fait pas du théâtre pour accueillir l'autre, alors autant faire autre chose ». Nous pensons que c'est en installant la diversité de génération, de genre, de classe et d'origine sur le plateau que nous ferons bouger la composition de nos salles. Nous pensons que les plateaux doivent s'ouvrir aux spectacles signés par des femmes, des artistes issus de l'immigration et des classes populaires, si l'on veut avoir une chance que nos salles reflètent la diversité de la population française.

Nous rêvons d'un théâtre en mouvement qui mise sur la présence des artistes pour imaginer, enchevêtrer, nouer le plus possible de relations poétiques, inattendues et fécondes entre les gens les plus divers. Nous n'avons pas peur de laisser nos portes ouvertes, toutes voiles dehors, à celles et ceux qui veulent imaginer avec nous un théâtre pleinement de son temps, qu'ils soient enseignants, travailleurs sociaux, élus, entrepreneurs, responsables associatifs ou simples citoyens. Inspirés par Édouard Glissant, nous voulons faire de notre « théâtre de la relation » un joyeux creuset où s'écrivent nos identités mouvantes, tremblées, hésitantes, nos histoires les plus intimes comme les plus épiques, les plus anciennes comme les plus actuelles.

Un lieu de patrimoine autant que de recherche, un lieu de communion autant que de débat. Un lieu de voix, de corps, d'images et de mots qui incarnent notre absolue diversité.

Le Grand T, un théâtre pour les « adultes », en s'associant au festival Petits et Grands, participe à la diffusion d'œuvres en faveur du jeune public et de ses parents et se met à la disposition des plus jeunes.

I.26 L'Agence culturelle Grand Est et sa boîte à outils consacrée à la toute petite enfance et aux arts vivants dans un esprit de diffusion, – Grand Est

Agence culturelle Grand Est
Une initiative inspirante par sa créativité en matière de tutoriels au service des politiques publiques de la culture. Ces outils renforcent la qualification professionnelle, sensibilisent les élus et nourrissent des projets culturels de proximité.

L'Agence culturelle Grand Est est un outil au service des politiques publiques de la culture. Elle intervient, accompagnée de ses partenaires, dans le domaine du spectacle vivant, du cinéma et de l'image animée, des arts plastiques et des politiques culturelles. Elle apporte aux élus, créateurs, programmateurs, professionnels et bénévoles son soutien en matière d'information, d'ingénierie, d'accompagnement artistique, de moyens techniques, ainsi que d'outils et de ressources conçus avec des spécialistes. Elle contribue à une meilleure qualification des acteurs culturels en assurant des missions de formation et de conseil. Lieu de concertation et de réflexion, l'Agence culturelle participe d'une manière générale au développement culturel du territoire dans une perspective d'aménagement de celui-ci, d'élargissement des publics, de qualification des pratiques professionnelles et amateurs. Elle favorise la concertation entre les acteurs de la vie culturelle aussi bien à l'intérieur de la région qu'entre ses territoires et avec les autres régions françaises et étrangères.

L'Agence culturelle a créé une collection de tutoriels : « Les Essentiels ». Chaque thématique est éclairée par une vidéo, une fiche enjeux, une fiche mode d'emploi et des fiches expériences. Vous trouverez au sein de cette boîte à outils consacrée aux arts vivants et à la toute petite enfance (de 0 à 3 ans) des clés de compréhension et des conseils avisés afin de préparer l'accueil de spectacles et de ce public singulier composé d'accompagnateurs, de professionnels de la petite enfance, de parents et d'enfants.

Afin de soutenir cette initiative, l'Agence culturelle Grand Est a fait appel à des professionnels sur le terrain. Les cas d'école, expériences et témoignages s'appuient sur un projet d'échange et de coopération

dédié au spectacle et à la toute petite enfance entre l'Alsace et le Québec. Ce projet triennal (2015-2017) s'inscrit dans la coopération plus globale entre l'Alsace et le Québec, dont le volet culturel a été confié à l'Agence culturelle en 2000 par la Région Alsace, appartenant désormais à la région Grand Est.

Dans la revue consacrée « au spectacle vivant et [à] la toute petite enfance », outil des « Essentiels », nous retrouvons un regard historique : celui d'Anne-Françoise Cabanis, une pionnière dans ce domaine. Directrice du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières, Anne-Françoise Cabanis résume son parcours *« à trente ans de découvertes et de passions* pour les arts du spectacle ». De chargée de programmation jeunesse à la Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée, à son poste actuel, en passant par le Centre dramatique national et le festival Giboulées de Strasbourg, elle est animée par *« la même envie : celle de faire connaître* et aimer les artistes et leurs créations aux publics les plus diversifiés et notamment aux tout-petits ». Ce panorama de l'histoire de la culture adressée aux tout-petits depuis les années 1980 permet de voir les progrès accomplis sur la question de l'enfant comme spectateur et souligne la nécessité de poursuivre les engagements pris il y a maintenant plus de quarante ans.

I.27 Le théâtre d'ombres enrichit l'imaginaire des tout-petits[152], Sainte Clotilde – La Réunion

La compagnie La vie à pied
Une initiative inspirante qui propose d'offrir aux enfants des moments poétiques pour nourrir leur imaginaire et leur sensibilité, reconnaissant l'enfant comme une personne à part entière en attente de cette nourriture culturelle.

La compagnie La vie à pied propose un spectacle de théâtre de jeux d'ombres. Ces spectacles sont tout aussi visuels que musicaux. Selon la définition la plus classique, le théâtre d'ombres est un spectacle qui repose sur la création de certains effets d'optique. Il nécessite une lampe ou une autre source de lumière, et une surface lisse et claire (qui peut être un mur ou un écran). On place ses mains ou une marionnette devant la lampe pour projeter l'ombre sur le mur ou l'écran. Selon la position des mains et les mouvements, on voit apparaître des figures : animaux, êtres humains, etc. On pense que le théâtre d'ombres trouve son origine dans la préhistoire, lorsque les hommes des cavernes projetaient des ombres avec le feu. Dans des pays d'Asie comme l'Inde ou la Chine, les marionnettes étaient également utilisées derrière les toiles. De nombreuses histoires et légendes tournent autour du théâtre d'ombres.

À la Réunion, ce choix très poétique pour les enfants, enrichissant leur imaginaire, se joue tout au long de l'année, avec une concentration importante autour des mois de novembre et décembre, lors desquels une trentaine de représentations voient le jour. Ces spectacles de théâtre d'ombres pour les enfants de 0-3 ans, avec ou sans leurs parents, accompagnés d'ateliers d'éveil musical, constituent un rendez-vous annuel. Les représentations peuvent se faire dans différents lieux. La venue d'un spectacle dans un lieu « hors théâtre », comme une crèche ou une micro-crèche, est perçue comme exceptionnelle. Depuis sept ans, la CAF soutient cette démarche de diffusion de spectacles dans les structures d'accueil de la petite enfance, et tente surtout de les rendre financièrement accessibles à tous.

La compagnie entend ainsi communiquer des valeurs profondes :

- les valeurs éducatives, de respect du jeune enfant et de sa famille, de respect du professionnel et du droit à la culture pour tous, piliers de la compagnie
- la valeur d'égalité des chances : accueillir un spectacle professionnel au sein de sa structure, que ce soit une crèche publique, associative, parentale ou autre, à des tarifs abordables

Sur le territoire de la Réunion, la compagnie a une bonne connaissance des structures, de leurs problèmes financiers, des objectifs pédagogiques et de leur application. C'est un atout pour sa démarche et permet, dans le cadre d'une vision globale, d'élargir son champ d'action.

Selon les objectifs et les besoins, la compagnie cible les partenaires avec lesquels elle veut travailler. Par exemple, cette année, elle a été amenée à conduire ses créations dans les centres spécialisés et/ou les réseaux d'assistantes maternelles.

Pour une bonne réalisation de l'intervention, un vrai temps doit être consacré à la réflexion préalable sur les conditions de mise en œuvre :

- présence des parents ou pas
- activités annexe à cette journée
- préparation des enfants
- préparation d'un thème ou d'une approche aux arts (comme faire des jeux d'ombres)
- préparation du personnel à l'accueil des artistes, et surtout mise en condition des jeunes enfants et de leurs parents face à la nouveauté du spectacle vivant

Ce dernier point est indispensable, et quelques règles simples permettent à chacun de mieux profiter de ce moment :

- Les enfants ont le droit de ne pas vouloir être là, ou de se tenir à une distance qui leur convient
- Les enfants ont le droit de s'exprimer (ne pas leur dire « chut »)
- L'adulte est responsable du respect de l'espace de l'artiste (retenir l'enfant qui devient intrusif)
- Il convient de respecter le début et la fin de la représentation

Le spectacle d'art vivant a un impact très important sur le jeune enfant, qui est nourri dans son attente sensorielle. L'enfant regarde, écoute, participe à l'histoire avec des réactions qui lui sont propres.

Les retours sur ces interventions sont très positifs et encourageants. Les parents sont surpris de la sensibilité et de la capacité d'écoute de leur enfant face au spectacle vivant. Moment privilégié avec leur enfant qui les conduit à vouloir renouveler ces temps, plus particulièrement au sein des crèches et des jardins d'enfants.

152 Déborah Martin, à Sainte-Clotilde.

I.28 Des ressources essentielles à l'accompagnement des acteurs de l'ECA-LEP et une diffusion de textes exigeants, à l'image des besoins des tout-petits[153], – France

Association Enfance et Musique
Cette initiative est inspirante par sa volonté de nourrir les professionnels de l'enfance sur la question de l'éveil, et de participer ainsi à la qualité de la réflexion en faveur d'une politique exigeante pour les tout-petits et leurs parents.

Lors de son audition dans le cadre de notre mission, Marc Caillard, fondateur de l'association Enfance et Musique, évoque son enfance dans une famille de musiciens où le chant et la musique sont associés à la qualité de la vie – plus simplement, à la vie. Il y a dans la volonté de transmettre par la musique une évidence qui alimente un bain culturel. M. Caillard note l'éclosion d'un regard nouveau sur la société dans les années 1968, dont il est issu, époque de définition d'une éducation nouvelle avec des pédagogies émergentes. L'association Enfance et Musique, qu'il a créée, s'inscrit pour lui dans un mouvement riche d'inspirations plurielles : pédagogie, psychanalyse, psychologie de l'enfant avec Dolto... L'accès à la culture est une mise en scène qui éveille.

La rencontre avec Mme Chambrain, médecin de PMI, ancienne résistante, a joué un rôle majeur dans les engagements de ce fondateur enthousiaste. C'est une femme dont nous avons entendu parler à de nombreuses reprises au cours de nos auditions. À l'époque de cette rencontre, Mme Chambrain est inquiète de la remise en question de la PMI par le président Giscard d'Estaing. Elle lui demande de penser un projet pour les salles d'attente de PMI. Ce premier contact avec la PMI ouvre à des parents de culture différente, souvent primo-arrivants dans ces lieux. C'est de cette expérience qu'est née l'association, avec son inscription auprès des plus jeunes dans une volonté de développer des initiatives culturelles et artistiques et de transmettre les connaissances qu'elles requièrent.

Mme Chambrain a ainsi permis que des actions autour de l'éveil artistique s'adressent au plus grand nombre, aux plus jeunes, donnant à l'éveil culturel et artistique ses lettres de noblesse : « C'est la chair du lien social. » Pour Mme Chambrain, il n'y a pas de transmission culturelle si l'on n'associe pas le parent.

Mme Annie Avenel, de l'association Enfance et Musique, précise qu'aller voir un tout jeune enfant, c'est aller à la rencontre d'un questionnement de l'enfant. L'association, pour mener à bien ses actions, s'inscrit dans une dimension pluridisciplinaire de réflexion et une pluralité des approches artistiques. Cette richesse nourrit les intuitions, qui se transforment en expériences et en connaissances partagées. « L'art est une question de présence », ce que de nombreux artistes nous révéleront.

L'association appelle à un décloisonnement des structures pour que la politique de l'ECA-LEP soit le plus efficiente, riche et pérenne possible. La formation, qui est un axe important dans les prestations qu'Enfance et Musique peut apporter aux professionnels, se double de ces textes que nous retenons pour notre mission.

D'une part, il y a le *Guide d'accompagnement des pratiques d'éveil culturel et artistique dans les lieux d'accueil de la petite enfance*, en trois volumes. Ce guide a fait l'objet d'une préface de M^me^ Simone Veil, à l'époque ministre d'État des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville, et de M. Jacques Toubon, ministre de la Culture et de la Francophonie. Ils soulignent dès le début de leur texte « le droit à la culture pour l'enfant, à tout ce qui peut contribuer à nourrir sa sensibilité, à enrichir les relations qu'il entretient avec ses parents et les adultes en charge de son éducation. Nous savons aussi que c'est dès le plus jeune âge que commencent à jouer les processus d'exclusion. C'est pourquoi le ministère de la Culture et de la Francophonie et le ministère des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville se sont associés dès 1989 pour soutenir les actions menées dans une optique de prévention par les professionnels de la petite enfance et du monde la culture ».

Cette volonté d'inscrire la culture, la santé, la prévention dans une seule et même organisation portée par l'éveil culturel et artistique autour de l'enfant mérite, trente ans plus tard, d'être reconnue et rappelée.

La publication de cet ouvrage en trois volumes s'inscrit dans une démarche qui entend étendre concrètement le développement de l'EAC. Marc Caillard, à l'origine de ce mouvement, écrit pour sa part que l'association Éveil culturel et petite enfance (née en 1989 de la dynamique des actions d'Enfance et Musique) s'est engagée dans la réalisation de ce guide avec le projet de participer à la diffusion des pratiques d'éveil culturel et artistique dans les lieux de la petite enfance. Il affirme que, dans une période perturbée, les créations artistiques et culturelles partagées ont un rôle essentiel à jouer dans la reconstruction des relations de solidarité et de fraternité entre les hommes.

Les trois volumes – « Réflexions et jalons », « Informations pratiques » et « Bibliographie commentée » – forment un ensemble élaboré à l'intention des équipes des lieux d'accueil de jeunes enfants (pouponnières, crèches collectives, familiales, parentales, consultations PMI, RAM, haltes-garderies, LAEP) et des intervenants culturels et artistiques. Ils témoignent de la quantité et de la diversité des pratiques, des nombreux travaux existants, des recherches et intuitions qui jalonnent l'histoire de l'éveil culturel et artistique adressé aux plus jeunes.

C'est tout l'esprit du présent rapport, qui observe le rôle majeur de la culture comme processus d'humanisation à nourrir pour favoriser l'harmonie des liens entre les êtres humains. Ce partage culturel est au cœur de la pacification à laquelle aspire toute société. L'art et les artistes sont un espoir pour encourager les expressions émotionnelles et donner de l'humanité à nos relations. L'enjeu est démocratique.

D'autre part, il y a les cahiers d'éveil, nés plus de dix ans après le guide. Ils viennent compléter un travail qui a permis que l'éveil culturel et artistique pour les tout-petits se développe et que ses effets sur l'enfant soient considérés comme un acquis. Mais Marc Caillard fait état d'un accès très inégal des jeunes enfants à l'éveil artistique et souligne que les acquis restent fragiles :

153 Directeur: Marc Caillard délégué général d'Enfance et musique

« Les valeurs d'humanisation, de gratuité et de diversité dans l'approche du monde portée par l'éveil artistique s'opposent de front à la culture dominante de nos sociétés, largement vouées au culte des objets, aux valeurs induites par une compréhension économique sauvage et une consommation sans limite. »

Les cahiers d'éveil s'inscrivent ainsi dans le mouvement d'une société civile mondiale qui résiste et s'organise pour préserver la place de l'homme et de la diversité culturelle sur une planète en mutation radicale. Il s'agit de faire éclore de nouveaux regards sur la marche du monde. Une ambition « sans doute utopique, mais mobilisatrice ».

I.29 Créer du lien social entre les familles, Villiers-le-Bel, – Île-de-France

Association pour la création théâtrale et audiovisuelle (ACTA)
Une initiative inspirante par sa capacité à déployer une action culturelle sur un territoire donné et à permettre aux très jeunes enfants et à leurs parents de bénéficier ensemble d'une expérience sensible et esthétique sur la durée.

Cette initiative, portée par Laurent Dupont, est un projet annuel transversal visant à créer du lien social entre les familles de Villiers-le-Bel, à développer la parentalité, à favoriser les rencontres enfants-parents-professionnels, à encourager la créativité et le partage interculturel. C'est un éveil à la lecture par le biais d'albums, d'installations, d'ateliers pour passer de l'image aux sens, de l'objet aux mots, du livre à l'espace – une démarche multi sensorielle autour du livre.

L'objectif est aussi le développement par l'art des liens parents-enfants, parents-personnel de la petite enfance, et de favoriser la mobilité des familles, la mixité des publics, des lieux petite enfance vers les bibliothèques et médiathèques.

L'action consiste à mobiliser les habitants (enfants, parents, professionnels) autour de quatre lieux choisis parmi les lieux parents-enfants et les structures petite enfance, en proposant un parcours annuel de trois ateliers (menés par des artistes confirmés dans le domaine de la petite enfance et des relations adultes-parents) et des ateliers-rencontres-échanges avec Laurent Dupont.

Coordonné par Laurent Dupont, ce projet implique des partenaires associés et des actions dans la durée pour un impact sur le territoire de Villiers-le-Bel sous forme de parcours : A) des actions artistiques menées par trois artistes dans quatre lieux petite enfance/parents-enfants, en lien avec B) l'installation d'une exposition de Claire Dé autour du livre et de l'image dans une médiathèque pour un croisement des publics en termes générationnels (parents, enfants, professionnels) et de quartier.

A. Trois types d'ateliers dans les lieux petite enfance/parents-enfants

Chaque bénéficiaire parcourt trois ateliers pour explorer la multisensorialité du livre par le biais d'albums, d'installations, d'ateliers : passer de l'image aux sens, de l'objet aux mots, du livre à l'espace.

- Un atelier/installation pour chaque lieu (quatre ateliers au total pour quatre structures + rencontres en amont) avec Claire Dé, artiste plasticienne et auteure, durant une journée, pour explorer la multisensorialité du livre : du livre à l'espace.
- Quatre ateliers « Aires de couleur » pour chaque lieu (seize ateliers au total pour quatre structures + huit ateliers-rencontres-échanges avec Laurent Dupont), sollicitant l'expression vocale, phonémique et « langagière », dont s'occupera Constance Arizzoli, plasticienne, scénographe, auteure : « Un parcours sur les couleurs (rouge, vert, jaune, bleu) sollicitant les différentes perceptions du tout-petit (le toucher, la vue, l'odorat, l'ouïe, le goût) et sa créativité à travers des actions associant les matières (argile, plume...), les sons instrumentaux et la voix. »
- Quatre ateliers « Des histoires pour les bébés » pour chaque lieu (seize ateliers au total pour quatre structures + huit ateliers-rencontres-échanges avec Laurent Dupont), favorisant un jeu créatif autour de l'objet/marionnette, dont s'occupera Ana Laura Nascimento, marionnettiste, clown et conteuse : « Faire l'expérience de la naissance du personnage avec enfants, parents, professionnels. Le travail avec la marionnette, rendu possible par une telle construction du personnage, permet à l'enfant de se détacher de son propre corps pour investir l'objet qui s'anime, ce qui prend tout son sens au moment de la petite enfance, où l'identification à l'autre est très importante. »

B. Exposition de Claire Dé dans la médiathèque Erik Orsenna (trois semaines)

Des actions sont menées autour du livre et de l'image dans la médiathèque, en lien avec les structures petite enfance et écoles maternelles, pour un relais différent au niveau du territoire : permettre une circulation du public concerné (enfants/parents/professionnels des lieux petite enfance participants au projet + invitation des écoles maternelles et des parents, associations, habitants, etc.).

Une installation/exposition se tient dans la médiathèque durant trois semaines. Des propositions différentes d'installation peuvent être faites en fonction des espaces disponibles et des conditions techniques. Propositions évoquées, à co-construire avec la médiathèque : « Ouvre les yeux ! », « Le Petit Théâtre blanc », « À toi de jouer », « Qui suis-je ? »... de Claire Dé. Un temps d'échanges en amont avec le personnel de la médiathèque sera assuré pour le préparer à accueillir le public, en le familiarisant avec les animations qu'il est invité à faire au cours de ces accueils pour exploiter les « potentiels » de l'installation.

Cette initiative propose des indicateurs d'évaluation sur :

- la qualité des liens établis par un retour des questionnaires remplis après chaque atelier (par les professionnels, parents et artistes) et par l'expression des ressentis lors de réunions
- la fréquentation des ateliers artistiques et l'investissement dans la durée aux répétitions publiques
- la mobilité vers la médiathèque pour participer à l'exposition/installation en lien avec les ateliers menés
- la participation aux échanges, sa qualité et le retour des artistes pour évaluer la créativité et les échanges interculturels
- des réunions de bilan associant partenaires et artistes

Cette initiative, qui se déroulera sur toute l'année 2019, sollicite des partenaires financiers, parmi lesquels : DRAC Île-de-France (SDAT qui participent aux projets de territoire d'ACTA), CGET, CAF du Val-d'Oise, communauté d'agglomération Roissy-Pays de France, ville de Villiers-le-Bel. Mais ce sont aussi les fondations de BNP Paribas et la Fondation du Crédit Mutuel qui pourraient se mobiliser. ACTA est aujourd'hui subventionnée par le ministère de la Culture-DRAC Île-de-France, le Conseil régional d'Île-de-France, le Conseil départemental du Val-d'Oise et la ville de Villiers-le-Bel.

Sur le territoire, plusieurs structures, dont des crèches collectives et des lieux parents-enfants des quartiers Politique de la ville, en concertation avec le service petite enfance, pourront accueillir le projet : la médiathèque, la communauté d'agglomération Roissy-Pays de France, le service politique de la ville de Villiers-le-Bel, le service culturel, la maison de quartier Boris Vian, les associations de parents, des écoles maternelles, etc.

Les ateliers artistiques / ateliers d'échanges-réflexion auront lieu dans quatre structures petite enfance, dans des lieux petite enfance / /parents-enfants des quartiers Politique de la ville de Villiers-le-Bel. Ces espaces seront choisis en concertation avec le service petite enfance afin de s'inscrire là où le besoin est ressenti de tisser / retisser les liens avec les parents (parents-professionnels, parents-enfants).

Cette initiative concerne tous les quartiers Politique de la ville de Villiers-le-Bel : Carreaux-Fauconnières-Marronniers-Pôle Gare, Village-Le Puits La Marlière-Derrière les Murs de Monseigneur. Elle envisage de toucher tout au long de l'année 200 bénéficiaires.

I.30 «Les Sols», spectacle pensé pour les enfants de la naissance à 3 ans et leurs parents[154] – International

Compagnie Shifts
Une initiative inspirante par la qualité de sa création artistique, qui part de la sensibilité du tout-petit pour créer un espace scénique pouvant l'accueillir avec ses parents. Une initiative nourrie de travaux de recherche et de regards pluridisciplinaires au service de la nourriture culturelle que le bébé attend.

La compagnie Shifts – Art in Movement[155] est une compagnie d'« investigations humaines » : chaque nouveau projet va à la rencontre d'un milieu et d'un groupe spécifiques, et chaque création présente une physionomie différente. Shifts attache particulièrement d'importance à la nécessité de prendre le temps de dialoguer, de comprendre ses interlocuteurs et son sujet d'étude, afin de créer un langage chorégraphique et de communication avec le public propre à chacune de ces aventures. Vivifié par ses expériences passées, Shifts se tourne à présent vers la toute petite enfance.

Le projet « Les Sols » est une pièce pour très jeune public (0 à 3 ans) et leurs parents et/ou accompagnateurs. Elle s'appuie sur l'instinct et l'observation du genre humain,t sur l'idée d'une sensibilité de l'être humain dès les prémices de son existence, *via* le prisme de l'art chorégraphique, des innovations en éducation créative, de l'observation de la psychologie de la toute petite enfance et du lien parents-enfants.

Les jeunes enfants viendront sur le plateau avec leurs parents. Ils s'assiéront autour d'une surface performative de 6 × 4 mètres. Cette surface atypique, pensée et réalisée par Shifts en concertation avec l'architecte Jason Danziger, spécialiste des architectures pour tout jeunes enfants, et Camille Fontaine, peintre et graphiste, mettra en exergue les sensations tactiles et visuelles. Un trio dansé d'une vingtaine de minutes, accompagné par une percussionniste, générera une étude complexe et contrastée de rythmes, de formes et d'images. À l'issue de ce temps contemplatif pour les petits et leurs parents, les interprètes détacheront progressivement des éléments du sol, attirant les jeunes enfants sur le tapis. S'ensuivra alors pour ces jeunes spectateurs une découverte de cet espace ludique et curieux, en lien avec leurs parents.

Cette pièce sera présentée sur les scènes jeune public en France et à l'international, ainsi que, dans un format plus minimaliste, dans des crèches françaises et allemandes et dans des lieux favorisant la rencontre art-parents-enfants, tels que musées et centres sociaux, en France et à Berlin.

154 Shifts – Art in Movement: www.s-h-i-f-t-s.org, contact@s-h-i-f-t-s.org → Annexe 24

155 Direction artistique: Malgven Gerbes et David Brandstätter. Contact: malgven@s-h-i-f-t-s.org, 06.43.77.79.66. Suivi de production: Alix Pellet, alix@s-h-i-f-t-s.org.

I.30.1
L'accueil et le dialogue spécifiques au projet tout jeune public

Une étude approfondie permettra de créer les dispositifs bénéfiques à l'accueil du tout petit spectateur, affinant les espaces et les dialogues en amont, pendant et après le contexte de représentation.

I.30.2
Une scénographie sur mesure

Nous envisageons la création de trois surfaces de sols afin de concentrer l'attention sur chacune des étapes de la petite enfance, l'une après l'autre : de 0 à 1 ans, de 1 à 2 ans et de 2 à 3 ans. Chacune comportera une spécificité – par exemple, des matières souples et des suspensions pour la surface 1, des bas-reliefs et des couleurs pour la surface 2, des volumes et des narrations pour la surface 3. Chaque surface fera appel à un temps de représentation différent. D'une création à l'autre, Shifts procède selon une démarche scénographique minimaliste très approfondie. Une collaboration avec la peintre Camille Fontaine, l'illustrateur Yoann Bertrandy, l'architecte Jason Danziger, et une étude du design italien de Bruno Munari viendront enrichir le projet. La conception de la scénographie fournira les fondations sur lesquelles viendront s'appuyer la danse et la musique, et les petits spectateurs.

I.30.3
L'éveil

Les premières vingt minutes seront une forme contemplative à proximité des tout-petits et de leurs parents, dans une jauge réduite favorisant la qualité de la rencontre. La danse des interprètes Hyoung-Min Kim, Anuska Von Oppen et Malgven Gerbes, telle une exploration en moments de solos, duos et trios, fera découvrir la scénographie, mettant successivement en exergue formes, rythmes, sons, lumières, contrastes, nuances, visible, invisible, mouvement des pensées, intuition, poésie silencieuse, jeux de causalités. Les très jeunes enfants sont particulièrement sensibles au rythme, à la mélodie, au chant. La percussionniste Robyn Schulkowsky apportera humour, énergie, inventivité et délicatesse musicale, stimulant l'ouïe des enfants comme de leurs parents. Un temps d'éveil sensoriel du tout-petit, éveil de sa curiosité, de ses émotions, et un temps de partage d'égal à égal avec son parent.

I.30.4
Interactivité, jeux et témoins complices

Au moment où les interprètes décrocheront des éléments du sol, invitant les jeunes enfants à les rejoindre sur le tapis, à se déplacer sur l'espace scénique[156], à interagir avec eux et les éléments de la scénographie, nous assisterons sûrement à une scène-témoin faite de comportements surprenants : hésitations, observations, temps de réflexion, puis prise de décision, investissement de l'espace dans un langage du corps des plus complexes. C'est en partant d'une observation précise de ce type d'expérience, des moments de réflexion et d'action chez les plus jeunes, que Shifts souhaite créer cette pièce, pour « zoomer » sur la façon dont les orientations se façonnent chez les très jeunes enfants. Il est fascinant d'être témoin de la compréhension innée de l'être humain dans les prémices de son existence, de ses réactions spontanées et créatives aux formes, sons, rythmes, émotions, pensées, aventures, à l'inconnu. Et si tout était déjà là ? Si le chemin vers le spectateur ne consistait pas à éduquer le regard, mais tout simplement à le préserver tout au long de sa croissance ?

Le projet débute sous forme d'immersion, avec observations, interviews, tests de formes chorégraphiques progressives, dans des crèches françaises et en dialogue avec les théâtres et la Caisse d'allocations familiales, en Normandie, Avignon, Paris et d'autres villes invitant le processus de création, sans oublier un cheminement en miroir en Allemagne, en « Kita »-crèches et « Familien Zentrum » (centre des familles) à Berlin. Nous n'exclurons pas les démarches *in situ* dans les parcs, lieux de toutes les rencontres parents-enfants. Nous bénéficierons de l'expertise et de l'expérience des éducatrices et éducateurs de ces pédagogies alternatives et du dialogue avec les familles, afin de nous rapprocher de leurs modes de « holding ».

Nous souhaitons par ailleurs approfondir les concepts d'éducation prônés dans les pays scandinaves (tels qu'évoqués dans le film *Demain*, de Cyril Dion et Mélanie Laurent), afin de compléter ces perspectives par un tiers regard. Des représentations-test auront lieu en crèche, en première section de maternelle, au sein de la CAF et des « Familien Zentrum » allemands, mais également dans des théâtres, comme, à Paris, la Maison des pratiques artistiques amateurs (intérêt mutuel confirmé, discussions en cours), en Normandie au Volcan – Scène nationale du Havre (intérêt artistique mutuel confirmé, nouvelle rencontre à venir), au Phare-CCN du Havre lors du festival « Phare en famille 2019 » (confirmé), au CDCN-Les Hivernales d'Avignon dans le cadre d'une collaboration entre Shifts et des experts de la toute petite enfance, et en vue d'une première aux Hivernales/HiverÔnomes d'Avignon 2020, ainsi que dans des théâtres conventionnés jeune public tels que le Très Tôt Théâtre à Quimper ou le théâtre de Coutances en Normandie (rencontres en cours et à venir).

I.30.5
La création augmentée

Shifts a toujours à cœur de partager sa recherche et ses découvertes à tous les niveaux possibles de rencontre. Le terme « création augmentée » suggère les déclinaisons de partages par la pratique et le dialogue autour de la création. Enrichissant la communication avec le public, les parents et les institutions culturelles, une publication synthétisant nos axes de recherches et découvertes en textes et images sera partagée. Un blog suivant les étapes du projet sera mis en ligne afin de rendre le processus accessible, au fur et à mesure, aux personnes intéressées.

156 Fiche pratique Espace scénique Marine Pourquié
→ Annexe 36

Un court métrage documentaire permettra de retracer certains moments phares du projet. Des ateliers d'exploration et de mobilité des tout-petits accompagnés par les parents et/ou accompagnateurs pédagogiques auront lieu.

I.31 L'exigence au service des enfants: l'opéra BambinO – International

Lliam Paterson, compositeur, et Phelim McDermott, metteur en scène
Une initiative inspirante d'artistes qui ont su créer une œuvre exigeante pour un très jeune public et ses parents. Cette création a étudié l'enfant et son mode communicationnel pour proposer un opéra avec un récit adapté au développement de l'enfant – une approche au cœur des attentes de l'ECA-LEP.

L'opéra *BambinO*, long de quarante minutes, a été créé par le metteur en scène britannique Phelim McDermott – qui vient de monter *Così fan tutte*, de Mozart, au Met –, sur une musique de Lliam Paterson. Il raconte l'histoire de l'oiseau Uccellina (Charlotte Hoather), qui, triste de ne pas avoir de petit, construit quand même un nid, avant que naisse par magie Pulcino (Timothy Connor). Uccellina découvre alors un poussin bien plus grand qu'elle ! Elle lui montrera le monde et l'aidera à développer ses sens, jusqu'à ce que, inévitablement, elle réalise que sa progéniture doit voler de ses propres ailes et quitter le nid. C'est un véritable opéra, avec une ouverture, des actes, une histoire et toute l'exigence que réclame ce genre de performance.

« Tout a commencé quand, en partant de chez moi, j'ai attrapé une petite peluche appartenant à ma fille et qui reproduit le chant d'un oiseau quand on appuie dessus, explique Phelim McDermott. Ce jouet et ce son ont été le point de départ de la pièce. Puis je me suis rendu compte que les bébés réagissaient très bien au chant lyrique. La puissance des voix résonne dans tout leur corps, exactement comme pour un adulte[157]. » De son côté, Lliam Paterson s'est penché sur plusieurs travaux de recherche pour identifier les capacités auditives des bébés et les schémas sonores qui les font le plus réagir : *« J'ai intégré tout cela dans ma partition pour avoir le maximum d'interactions avec les enfants. Je me suis vraiment mis dans la peau d'un bébé pour imaginer tout cela, c'était un processus de création très amusant. J'ai également créé volontairement des espaces dans la partition, pour laisser le temps aux rires ou à l'excitation – forcément sonore – des bébés. Ainsi, à la moitié du spectacle, les deux chanteurs babillent et improvisent en fonction des réactions du jeune public. »* Le tout au rythme des percussions et du violoncelle, ce qui donne probablement le gazouillis le plus musical jamais produit !

Cette part de l'enfant gazouillant, et donc participant au spectacle, prend en compte le fait qu'on ne peut pas demander à un enfant en si bas âge de rester assis tranquillement et en silence. Les bébés sont donc libres de gambader au gré de leurs envies, et la mise en scène a été pensée pour cela : *« Nous installons des petits bancs et tout un tas de coussins pour que les enfants puissent être par terre s'ils le souhaitent. Ils commencent généralement sur les bords de l'espace, puis, prenant de l'assurance au fur et à mesure du spectacle, ils s'avancent doucement vers le centre et les chanteurs. C'est comme un petit voyage pour eux ! »* explique Phelim McDermott. Seule restriction : il est défendu de toucher les instruments, qui sont donc placés en hauteur, sur une estrade, hors de portée de ces petites mains potelées et vraiment baladeuses.

« Nous avons voulu une mise en scène très traditionnelle et baroque, pour que cela ressemble le plus possible à un opéra. Le décor est inspiré du plafond d'une église italienne du XVI^e^ *siècle*, avec un ciel bleu et des nuages. Les enfants qui assistent au spectacle figurent les chérubins », précise McDermott, qui avoue que, à sa plus grande surprise, les bébés restent très attentifs et concentrés pendant les trente-cinq à quarante minutes que dure la représentation.

« L'opéra est une forme d'art très sérieuse, et j'aime beaucoup l'idée d'y conduire un public de si petits bébés. C'est une chance unique pour eux, et cela peut commencer à nourrir une culture qui peut les suivre en grandissant », s'enthousiasme Patterson.

Produit par le Scottish Opera, ce spectacle est destiné aux « mélomanes » de 6 à 18 mois. *BambinO* est venu se produire en France un an après son succès en Grande-Bretagne. Il doit bientôt se produire au Metropolitan Opera de New York.

Nous retenons ici l'effort de créer un spectacle exigeant pour les très jeunes enfants et l'impact positif tant au niveau de l'éveil du tout-petit que de l'accompagnement de ses parents, invités à l'inscrire dans une dimension culturelle qui porte son développement.

157 Toutes les citations qui suivent sont tirées de l'entretien avec Julia Vergely, *Télérama*, 26 mars 2018.

I.32 Charleroi, la ville «bébés admis», le festival Pépites, l'Art et les tout-petits et le Théâtre de La Guimbarde unissent leur passion pour les plus petits et leurs parents

Belgique

Cette initiative est inspirante par son projet collectif et citoyen qui s'appuie sur l'approche culturelle et artistique adressée aux plus petits et à leurs parents, et, au-delà, à l'ensemble des générations. L'ambition de devenir une ville «bébé admis» est au cœur de notre réflexion sur l'ECA-LEP.

Le festival Pépites, l'Art et les tout-petits organise, en collaboration avec de multiples partenaires, dont la ville de Charleroi et ses services de la petite enfance et de la culture, ainsi que le Théâtre de La Guimbarde, des spectacles à Charleroi, mais aussi dans toute la Wallonie. « Cet événement permet au grand public de découvrir des spectacles belges et étrangers destinés à la toute petite enfance et de prendre conscience de la vitalité de cet art en pleine éclosion. C'est un énorme boulot, mais cette initiative prend tout son sens au niveau de la démarche qui est la nôtre[158] », insistent les membres de cette compagnie professionnelle lors d'un point presse. Depuis plus de quarante ans, cette troupe de passionné(e)s, qui a initié la création théâtrale à destination des tout-petits en Belgique, qui est membre de la CTEJ et de l'ASSITEJ Belgique et membre fondateur de Small Size, réseau européen de diffusion de spectacles pour enfants de 0 à 6 ans soutenu par la Commission européenne, sillonne les routes belges et étrangères avec son projet collectif et citoyen.

« Bien au-delà des représentations, le festival se veut un lieu de réflexion sur le sens de la culture pour les tout-petits. Il réunit toutes les personnes qui entourent les bébés et sont intéressées par l'art à la crèche, notamment les puéricultrices et les élèves puéricultrices, auxquelles sont proposés des ateliers artistiques. Amener le tout-petit vers le spectacle vivant n'a de sens, selon nous, que si son "accompagnateur" se sent à part entière conscient que l'art est producteur de sens pour lui aussi. Notre démarche est donc aussi, en effet, citoyenne : c'est l'éveil culturel du plus grand nombre. La rencontre des artistes et des professionnels de la petite enfance autour de la création pour les tout-petits, c'est l'essence même du festival. » Il s'agit de l'unique manifestation de cette ampleur à l'échelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

« Le festival sera à l'image de l'affiche : belle et colorée, souligne de son côté l'échevin Mohamed Fekrioui. Nous sommes heureux d'y collaborer. Il vient renforcer l'offre culturelle de la Ville envers les tout-petits, mais aussi donner l'occasion de mettre à l'honneur les démarches artistiques menées dans les crèches de la ville de Charleroi depuis plus de quinze ans. » La ville est d'autant plus impliquée que le théâtre présente ces spectacles depuis plus de quinze ans.

158 Toutes les citations qui suivent sont extraites de la conférence de presse présentant le festival, disponible en ligne.

Au programme de sa 17e édition de 2018, la ville de Charleroi a accueilli huit spectacles venus de France, d'Italie, du Danemark, du Burkina Faso et de Belgique, spécialement conçus pour les enfants de 0 à 6 ans. Des ateliers parents-enfants ont permis aux parents de vivre des moments uniques avec leur bébé. Mais ce sont aussi des formations pour les professionnel.le.s de la petite enfance et les étudiant.e.s en puériculture qui ont vu le jour. « Pendant neuf jours, nous proposons un parcours artistique jalonné d'instants magiques et inédits. »

C'est la deuxième année d'affilée que Pépites a pris l'air en participant à la journée « Charleroi, Ville bébés admis ». « Une journée intergénérationnelle à la puissance 10, entièrement gratuite », précise M. Fekrioui. En effet, les familles ont pu bénéficier d'une kyrielle d'animations en tout genre pour les 0-99 ans. Pour l'occasion, une installation géante de ballons multicolores permettant d'explorer, d'escalader, de poser, de grimper a été pensée, ainsi qu'une Vespaqua à roulettes et une terrasse bain de pieds invitant les petits baigneurs et les petites baigneuses à sauter, nager et rigoler pour partager ce temps de convivialité artistique.

I.33 Reggio Emilia et son regard sur l'enfant comme citoyen actif et moderne de la ville[159]

Italie

Cette initiative est inspirante par son regard sur l'enfant, le fait de le reconnaître dans sa place de sujet, la volonté de l'inscrire comme acteur de la vie sociale et culturelle. En prenant en compte l'enfant dans son rapport au monde, l'initiative pédagogique de la ville de Reggio Emilia interroge l'accès aux savoirs à travers un modèle d'apprentissage qui place en son centre l'éveil de l'enfant, l'écoute et la relation.

La ville de Reggio Emilia, dans le nord de l'Italie, peut se vanter de disposer du premier centre municipal de la petite enfance. Depuis 1964, des milliers de personnes visitent la ville chaque année, et, depuis 1981, elles s'intéressent à l'exposition « Les cent langages des enfants ».

Reggio Emilia est une ville qui compte 33 centres pour jeunes enfants, certains consacrés aux 0-3 ans et d'autres aux 3-6 ans, des centres de la petite enfance soutenus par la municipalité, et donc fruit du gouvernement local démocratique. Reggio Emilia, c'est un creuset de la pensée démocratique, pénétré de valeurs culturelles, et qui a intégré les centres de la petite enfance dans l'espace social et politique. Loin d'être un modèle stable et immuable, Reggio Emilia est avant tout un lieu de questionnements, d'incertitudes, source de changements et d'innovations.

Loris Malaguzzi (1920-1994) fut le penseur pédagogue le plus influent à Reggio Emilia. Plus de vingt

159 Section construite en s'inspirant des données d'*Enfants d'Europe*, n° 6, février 2004. Version française éditée par *Le Furet, revue de l'enfance et de l'intégration*, et par l'Observatoire de l'enfant pour la communauté française de Belgique, «Grandir à Bruxelles».

ans après sa mort, il reste présent dans la manière dont la ville interroge sans cesse la complexité de la pédagogie. Pour cet homme hors du commun, la question est : « Quelle image avons-nous de l'enfant ? » Il n'hésite pas à répondre que, à ses yeux, l'enfant possède un potentiel extraordinaire ; c'est un enfant doué en attente d'un professeur doué. Il critique vigoureusement notre incapacité à reconnaître chez l'enfant ses ressources et son avidité à comprendre le monde qui l'entoure, que nous gâchons dès son entrée à l'école en le forçant à s'adapter, le faisant passer du statut d'enfant riche à celui d'enfant pauvre. Il pose ainsi d'emblée l'enfant comme sujet et questionne les concepts de connaissance et d'apprentissage. À ses yeux, l'apprentissage est constructif ; le sujet construit sa propre connaissance, mais toujours dans une relation démocratique avec les autres et dans un esprit d'ouverture à des points de vue différents, car la connaissance individuelle est toujours partielle et provisoire. L'apprentissage est un processus de construction et de mise à l'épreuve.

Pour ce pédagogue inspiré, tout le monde apprend tout le temps. Il faut alimenter les processus d'apprentissage de multiples façons pour que chacun se saisisse de la complexité de la pensée enfantine. Dans ce processus, un rôle important revient aux pédagogues et aux éducateurs expérimentés pour approfondir la compréhension de l'apprentissage. La fameuse métaphore de Malaguzzi sur « les cent langages de l'enfant » a incité la ville de Reggio Emilia à développer des ateliers où des langages visuels peuvent être utilisés dans le cadre du processus complexe de construction de la connaissance.

Reggio Emilia met au centre de l'apprentissage l'écoute et les relations, des valeurs culturelles ancrées dans les questions de la solidarité, de la démocratie et de la participation. Paola Cagliari[160] et ses collègues définissent la *participation* non pas simplement comme l'implication des familles dans la vie de l'école, mais comme une valeur, un trait d'identité de l'expérience tout entière, une certaine conception des personnes impliquées dans le processus éducatif et une certaine conception du rôle de l'école.

Bien entendu, Reggio Emilia n'est pas un modèle, mais une pensée inspirante à laquelle nous tenons dans ce rapport. Car elle montre comment on peut infléchir une démocratie en pensant l'enfant, élaborer une pensée politique et éthique en faveur du plus petit. Penser l'enfant reste un vecteur de solidarité, d'accessibilité, d'égalité, de mixité, de choix de pratiques cohérentes et constructives. Il faut aujourd'hui, dans les programmes de la petite enfance, imaginer une résistance afin de ne pas disparaître dans une conformité destructrice pour le grandir de nos enfants. Il y a de l'espoir dans ces villes qui ont su se distinguer, sans bruit, mais fermement. Elles y ont gagné, non pas pour les jeunes enfants uniquement, mais pour l'ensemble des citoyens. Nous appelons à cette créativité qui ouvre une nouvelle forme de possibilités humaines.

160 Directrice de l'Institution des nids et des jardins d'enfants de la municipalité de Reggio Emilia. → Annexe 11



Les fondamentaux pour un schéma de politique publique en faveur de l'ECA-LEP

I. Quelles conditions pour un schéma de politique publique en faveur de l'ECA-LEP ?

Le tour d'horizon des initiatives inspirantes que nous venons de proposer est source d'encouragement. Il démontre la richesse de nos territoires et la volonté du plus grand nombre de répondre aux besoins des tout-petits et de leurs parents.

Mais, parallèlement à ce tour de France à la recherche d'actions concrètes, nos multiples auditions, lectures de rapports, rencontres sur le terrain (professionnels de l'enfance, artistes, compagnies et institutionnels) ont révélé les nombreuses difficultés auxquelles sont confrontés tous ceux qui s'engagent sur l'ECA-LEP. Des entraves que nous avons relevées et qui nous ont permis de clarifier les fondamentaux porteurs d'une politique publique pérenne en faveur de l'ECA-LEP :

- Reconnaître le bébé comme un être de culture ayant des besoins d'accueil culturel – ce qui induit que la culture pour les tout-petits n'est pas du superflu
- Reconnaître le soutien à la parentalité par l'axe de l'ECA-LEP au regard de la place des parents comme premiers interlocuteurs de l'enfant – premiers médiateurs culturels
- Soutenir les professionnels de l'enfance, professionnels de proximité des familles, dans leur rôle en inscrivant l'ECA-LEP dans leur cursus de formation
- Prendre en compte les professionnels, tels les TISF, qui vont dans les familles et qui peuvent être porteurs d'initiatives d'ECA-LEP au domicile des parents
- Reconnaître la pluriculture comme reliant la santé et l'éveil et comme étant porteuse de la Santé Culturelle
- Soutenir les artistes et leurs créations, qui nourrissent l'enfant dans son mouvement d'humanisation – ce sont des partenaires incontournables pour l'ECA-LEP
- Reconnaître la médiation culturelle comme outil de l'ECA-LEP
- Donner aux associations culturelles les moyens financiers d'exister et de mener des actions durables
- Former les élus pour qu'ils donnent du sens à l'inscription de la culture dans les actions territoriales en faveur de l'ECA-LEP
- En finir avec les actions innovantes et penser la pérennisation des actions d'ECA-LEP dans une perspective de santé publique
- Accorder des budgets à un domaine central, l'ECA-LEP, pour la qualité des liens humains
- Créer une cartographie des ECA-LEP en vue d'améliorer l'équité territoriale

I.1 La culture pour les tout-petits, ce n'est pas du superflu : reconnaissance du concept de Santé Culturelle, reconnaissance du bébé comme être de culture

> « N'est-ce pas un peu superflu ? » s'entendent dire les artistes lorsqu'ils tentent de programmer leur spectacle pour les bébés. « Il y a tout de même plus important à faire », rétorque-t-on aux professionnels de l'enfance lorsqu'ils exposent leur projet artistique dans leur crèche. Les institutions incriminées sont nombreuses : culture, enfance, social – toutes ont un jour fait preuve de scepticisme face à des projets culturels pour les bébés et leurs parents. L'« utilité » que revêt le déploiement d'initiatives artistiques et culturelles pour les tout-petits est mise en doute. Un constat flagrant sur tout le territoire, qui démontre que l'éveil n'est associé ni à la santé, ni aux besoins premiers de l'enfant. L'éveil serait un plus, un luxe, même dans la vie d'un enfant, d'une famille, d'une crèche, d'un espace social, d'une RAM. Nous organisons la vie culturelle de notre société sans prendre en compte une part non négligeable des citoyens : les très jeunes enfants et leurs parents.

Si les musées essaient de réfléchir à un accueil des familles, si des régions se penchent tout au long de l'année sur des festivals à destination des plus jeunes, la question de la culture au quotidien n'est pas inscrite dans les programmes politiques actuels. Nous devons y remédier et reconsidérer nos certitudes, modifier nos paradigmes pour penser autrement notre rapport à la culture. Les enfants sont, sur cette question, nos guides. Leurs besoins fondamentaux sont les fondations de notre monde, de nos sociétés. Si la modernité aspire à « toujours plus », « toujours plus vite », nous devons pouvoir lui opposer une pensée radicale qui pose les limites que notre humanité réclame.

Notre société en mutation a donc plus que jamais besoin de ses artistes, ceux-là mêmes qui nous donnent de nouveaux repères tout en préservant notre humanité dans cette phase d'émancipation que nous vivons. Leurs projets pour nos enfants ont une visée politique et poétique qu'il nous faut écouter. Créer pour un enfant, c'est entendre ses besoins, répondre à son appétence et à son appel à entrer en relation. Penser à lui permet de prendre soin d'un continuum d'humanité qui commence dès l'attente de l'enfant et se poursuit toute la vie, jusqu'à l'âge adulte. Un continuum que les Directions régionales des affaires culturelles (DRAC) appellent également de leurs vœux en

notant que, « pour donner du sens à l'éducation artistique et culturelle, il faut en amont inscrire l'éveil dans les programmes de politique culturelle[161] ». J'ajouterai : et prendre en compte sa dimension sanitaire en lien avec notre condition humaine, notre culture des liens.

Il y a de nombreuses années, après avoir assisté à la naissance d'un enfant bien-portant qui s'est ensuite laissé mourir psychiquement, j'ai réalisé la part vulnérable de notre humanité. Une vulnérabilité qui tient non seulement à notre condition néoténique et à la dépendance qui en découle, mais aussi et surtout à cette nécessité de mettre en route un désir d'être au monde. Cette réflexion complexe nous entraîne vers une part irrationnelle de notre être, comme nous l'avons résumé dans la phrase utilisée précédemment : « Il ne suffit pas de naître vivant pour être en vie. » C'est un appel pour que le tout-petit soit reconnu dans ses besoins fondamentaux, qui doivent être inscrits dans une Santé Culturelle.

Alors, rien de superflu dans une pensée qui cherche à nourrir culturellement le très jeune enfant, qui prend le temps d'accompagner le lien de l'enfant avec ses parents, qui approche la relation sur un mode sensoriel, esthétique, par la musique, le mouvement, les mots de la lecture, le spectacle vivant en général, qu'il soit fait de théâtre, de cirque, de marionnettes, d'expressions plastiques... Rien de très révolutionnaire, devrions-nous dire, dans l'idée d'inscrire le bébé comme un sujet de droit, un être de culture dont la santé repose sur notre capacité à l'éveiller et à donner du sens à sa vie. *Le sens par les sens* est un axe souvent étudié par les spécialistes de la psyché, qui ne cessent de nous rappeler que la pensée est corporelle, que le corps est pensée.

Des approches pédagogiques s'inscrivant directement dans la Santé Culturelle existent. Nous pourrions citer, parmi les plus célèbres, l'approche de Pikler Lóczy. Emmi Pikler a créé l'institut Lóczy, du nom de la rue de Budapest où elle s'est installée, défendant le respect du rythme de l'enfant et de la liberté de ses mouvements pour soutenir l'entrée du tout-petit dans la culture des mots. Une approche qui éveille le mouvement libre à l'origine de la pensée.

L'éveil culturel et artistique du tout-petit que défendent conjointement les artistes et les professionnels de l'enfance repose sur un regard sur l'enfant identique à celui d'Emmi Pikler : le respect de l'enfant dans son agir, dans son lien à son environnement, dans sa capacité à recevoir une nourriture sensible et esthétique. Une *posture de confiance* que nous devons avoir envers le tout-petit et son parent, et qui doit pouvoir s'infiltrer dans les relations de tous ceux qui ont, d'une manière ou d'une autre, à voir avec le travail avec les bébés. Le groupe « Nature[162] », auditionné à deux reprises et inspirant par la capacité des participants à penser et agir ensemble, a souvent utilisé le mot « confiance[163] » pour répondre à ma question : « Qu'est-ce qui fait que cela marche ? »

« Quand l'ombilic se ferme, la bouche s'ouvre[164] », écrivait Bernard This dans les années 1970, offrant la plus belle image de notre culture, celle de l'enfant se préparant à devenir un être parlant.

Préconisation n° 25
La mission préconise de construire un schéma de politique culturelle en faveur de l'ECA-LEP en modifiant nos paradigmes pour penser autrement notre rapport à la culture. Les enfants sont nos guides pour la reconnaissance de la Santé Culturelle,, qui appelle à inscrire l'éveil dans nos programmes de santé.

I.2 Les parents : des acteurs incontournables

> L'adulte qui devient parent est à jamais transformé. Les paroles de parents recueillies dans l'espace public, dans les médias, dans les travaux scientifiques, dans nos propres consultations, témoignent de leur désir d'apporter le meilleur à leur enfant. Dans cette volonté d'être de « bons parents », ils déploient une énergie chaque jour renouvelée qui les conduit à une tension au quotidien. Le « faire bien, faire vite » est au cœur de leur vie de parents modernes.

Le site Familylab.fr évoque le « défi » d'être parent par la métaphore de la natation : « Devenir parent, c'est un peu comme être jeté au milieu d'une piscine sans avoir la moindre connaissance en natation. Rien d'étonnant à ce qu'on respire avec joie quand on arrive à garder la tête hors de l'eau ! Rien d'anormal non plus à ce qu'on boive régulièrement la tasse ou à ce qu'on touche parfois le fond pour remonter ensuite à la surface. » Cette métaphore du « plongeon dans la parentalité », avec ses effets et ses problématiques, a été d'une certaine façon entendue par nos politiques publiques, qui ont développé des axes de travail autour de ce que nous appelons désormais le *soutien à la parentalité*. Une approche qui appelle une attention à la construction structurelle de la parentalité (voir Partie A, chapitre II.3, « La filiation »), mais aussi à sa construction contextuelle au regard des mutations que nous vivons et de leurs répercussions sur la famille.

La Stratégie nationale de soutien à la parentalité 2018-2022 que le ministère des Solidarités et de la Santé vient de publier rend compte de la volonté de l'État de s'engager auprès des familles. Cet axe de travail qui mobilise de nombreux acteurs est conçu comme un levier essentiel de prévention globale et universelle dans de multiples domaines. Représentants des services de l'État, des collectivités territoriales, de la branche famille et du secteur associatif ont été interpellés pour élaborer une stratégie articulée autour de huit axes majeurs à partir des préoccupations parentales énoncées.

Notre mission observe que cette nouvelle stratégie demande à être prolongée afin d'intégrer un volet oublié et central de l'ECA-LEP. Vecteur de prévention qui reconnaît le parent comme premier interlocuteur de son enfant, mais surtout volet qui associe la santé

161 Auditions DRAC à Nantes.
162 Réuni par Vincent Vergone, sculpteur, et autour de lui.
163 Introduit la première fois par Maya Gratier.
164 Bernard This, *Naître*, Aubier-Montaigne, 1972.

et la culture dans une reconnaissance de notre condition humaine. Le XXIe siècle – plus précisément, les parents du XXIe siècle – attend de ces politiques un engagement fort, ambitieux, qui pense le monde d'aujourd'hui avec sa réalité et avec cette part culturelle. « On ne changera pas le monde si l'on ne transforme pas les imaginaires[165]. »

Et les parents réclament une présence de l'État à leurs côtés. Les mères et pères que je rencontre chaque jour sont en attente d'une présence, de paroles, de moments partagés, de communions fraternelles. Derrière des revendications multiples, l'appel des mouvements de citoyens repose avant tout sur une reconnaissance de leur être, une protection de leur dignité, de l'estime d'eux-mêmes, c'est-à-dire de la « santé » de leur être. Pour tous ces parents, anxieux, vivant des relations sociales, amicales, familiales, conjugales souvent tendues, l'attente est grande d'être entendus. Il n'y a donc pas lieu de réserver le soutien à des quartiers dits prioritaires. La demande d'aide vient de tous. Créer des lieux où chacun peut se rendre sans stigmatiser tel ou tel quartier est une de mes aspirations de professionnelle de la famille depuis des décennies. Si nous voulons la mixité sociale et l'égalité, nous devons montrer l'exemple et accepter de réunir les parents dans un espace qui leur est consacré. Le projet d'« espaces ressources de la famille[166] », qui verra le jour en 2019 à Paris sous l'égide de la Fédération des Pâtes au Beurre, souhaite répondre à cette nécessaire mixité sociale.

En 2009, dans *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*, Richard Wilkinson et Kate Pickett soutenaient une thèse simple, résumée en introduction de leur ouvrage de 2019 qui en constitue une sorte de suite : « Les habitants de sociétés marquées par de profonds écarts de revenus entre riches et pauvres ont beaucoup plus de chances que ceux de sociétés plus égalitaires de souffrir d'un large éventail de problèmes sanitaires et sociaux. » Les éléments de preuve qui étaient présentés suggéraient clairement que l'inégalité a des effets psychologiques majeurs et qu'un grand nombre de ces problèmes découlent d'un stress social accru. Ainsi, nos sociétés occidentales marquées par des inégalités sociales fortes doivent comprendre que, pour cette raison notamment, elles ont une moins bonne santé globale. Le stress concerne l'ensemble de la population, et pas uniquement les plus démunis : « La plus surprenante de nos découvertes fut sans doute que l'inégalité affecte la très grande majorité de la population, et non pas seulement une minorité pauvre. Parce que l'inégalité affecte tout le monde, les problèmes sanitaires et sociaux présentent des différences de gravité frappantes d'une société à l'autre. Ainsi, en matière de maladies mentales et de mortalité infantile, les taux sont deux ou trois fois plus élevés dans les sociétés inégalitaires. Ils sont jusqu'à dix fois plus élevés en ce qui concerne les grossesses précoces, les incarcérations ou encore – d'après certains travaux – les homicides[167]. »

Les auteurs en appellent ainsi à un projet de « société meilleure » et proposent de « placer en son cœur l'objectif d'égalité, garant de relations sociales de qualité ». La question de la relation et de sa qualité doit pouvoir entrer dans un programme politique à destination des familles. Notre expérience et notre expertise nous incitent à considérer les besoins d'éveil du petit humain comme un vecteur pour « prendre soin » de lui, de ses parents, du lien qui les unit. Notre mission s'inscrit comme force de proposition.

- Énoncer une politique publique d'ECA-LEP répond directement aux attentes d'une société en mutation et des parents d'aujourd'hui. Voici ses piliers :
- Une politique d'égalité pour l'ensemble des parents
- Prévention de la santé globale de l'enfant : Santé Culturelle, santé des liens
- Prévention par la fortification des identifications à l'enfant, de l'empathie, de l'accordage affectif, des fonctions de contenance, source de santé relationnelle
- Lutte contre la discrimination
- Une politique en faveur de la mixité sociale et culturelle
- Facteur d'intégration des enfants porteurs de handicap au regard de la capacité du tout-petit à interchanger ses sens
- Accueil de toutes les compositions familiales sans distinction aucune
- Rappelons que la construction identitaire du tout-petit commence avec ses parents qui sont les piliers de sa construction. Il est donc essentiel de se préoccuper des conditions d'attente de l'enfant, de son accueil et de son développement en vue de prendre soin de son appétence à entrer dans notre culture. Et la culture est un lieu de transmission et de récits, mais aussi d'expériences humaines partagées en premier lieu avec les parents.

Préconisation n° 26
La mission préconise d'inscrire dans la Stratégie nationale de soutien à la parentalité 2018-2022 un neuvième axe, celui de l'ECA-LEP. Un axe qui prendrait en compte les besoins fondamentaux des processus d'humanisation que porte la relation parents-enfant.

I.3 Les parents et la Protection maternelle et infantile

Parmi les nombreuses institutions où les parents peuvent se rendre pour être accueillis dans leur parentalité naissante, la PMI occupe une place privilégiée. Service départemental placé sous l'autorité du président du conseil départemental, elle est chargée d'assurer la protection sanitaire de la mère et de l'enfant jusqu'à 6 ans. L'accueil et toutes les consultations sont gratuits, ce qui

165 Édouard Glissant.

166 Soutenu par les Fondations Niarchos, Fondation Arsène, Fondation l'Abbé, Fondation de France. Ces lieux comprennent plusieurs espaces de soutien: un accueil «Pâtes au Beurre», un espace d'éveil culturel et artistique, un lieu de réflexion et de formation pour les professionnels et une bibliothèque pour les parents.

167 Richard Wilkinson et Kate Pickett, *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*, Les Petits Matins, 2013. Richard Wilkinson et Kate Pickett, *Pour vivre heureux, vivons égaux!*, Les Liens qui Libèrent, 2019.

en fait un espace pour les familles placé sous le signe de l'accessibilité, de l'égalité, de la solidarité. Aujourd'hui, les PMI ont aussi un rôle de prévention et d'accompagnement des parents et futurs parents, et sont orientées vers le soutien à la parentalité grâce aux activités qu'elles proposent aux parents et aux enfants. Elles ont une mission de conseil, aidant les parents, en particulier les mères, à prendre confiance en elles.

Certes, ce n'est pas l'objectif premier de la PMI, qui, en soixante-dix ans, a connu une profonde transformation, suivant le cours des mutations familiales et sociales. L'histoire de la PMI commence dans l'après-guerre, à une période où les répercussions du conflit sur l'état physique et la santé des personnes étaient flagrantes. Ainsi, 60 % des adultes avaient subi une perte de poids, et on observait des problèmes de croissance chez un enfant sur trois. La survie du nouveau-né a été pendant tout l'après-guerre un objectif prioritaire. Plus généralement, l'accent était mis sur la protection des femmes enceintes, des jeunes mères venant d'accoucher et des enfants jusqu'à l'âge de 6 ans. À cet effet, des visites pré- et postnatales ont commencé à être programmées et la surveillance des enfants s'est structurée, de même que l'information sanitaire fournie aux femmes.

Le 6 juillet 1964, premier tournant : une loi est adoptée qui prévoit que la Protection maternelle et infantile (PMI) soit rattachée à chaque département. La volonté des années 1970 est de lutter contre la mortalité périnatale, mais aussi de réaliser le dépistage et la prévention des handicaps psychiques, sensoriels et moteurs.

Il faut attendre décembre 1989 pour que soient pensés plus largement la protection et la promotion de la santé de la famille et de l'enfance, ainsi que le repérage et le soutien des groupes dits « vulnérables ». Associée à cet objectif de santé publique, la PMI se voit charger d'évaluer les demandes d'agrément pour le statut d'assistante maternelle par le biais d'entretiens individuels, d'une visite au logement de la personne et d'une rencontre avec le conjoint. S'ajoutent à cela le suivi des assistantes maternelles agréées et la vérification régulière du respect des conditions d'agrément.

Depuis 1989, donc, les responsabilités de la PMI en termes de santé physique et psychique se sont multipliées. Les équipes subissent un rythme effréné et ont de moins en moins de temps pour parler des familles qu'elles reçoivent. Les questions de maltraitance ou de suspicion de mauvais traitements sont au cœur de leurs préoccupations, sans qu'aucune formation de qualité ait été pensée à cet effet. Je reçois chaque semaine des appels de professionnels de PMI nous faisant part de leur désarroi face à leur charge de travail et au peu d'espace dont ils disposent pour évoquer des situations familiales de plus en plus complexes.

Dans de telles conditions, il est évident que le soutien à la parentalité dans ces espaces ouverts aux familles prend tout son sens. Mais il demande à être pensé, structuré et adapté à ces lieux où les parents peuvent rencontrer d'autres parents pour échanger, partager et nourrir des liens sociaux. Beaucoup de mères, en particulier, témoignent se sentir démunies dans la relation à leur enfant et ne sont pas toujours en mesure d'entendre des conseils de santé qui leur échappent. Par ailleurs, en tant que professionnelle de terrain depuis trente-cinq ans, nous pouvons constater à quel point les jeunes parents se sentent insécurisés dans le lien à leur enfant. Ce sentiment de ne pas être à la hauteur, de ne pas répondre aux attentes d'une société exigeante ayant normé le lien parents-enfant, se retrouve dans tous les milieux sociaux. Les parents d'aujourd'hui vivent des sentiments de solitude liés non pas à un isolement social, mais à une impossibilité de révéler leurs émotions à l'égard de leur bébé.

La question de notre capacité collective à accueillir l'ambivalence est aujourd'hui bannie. La psychologie dite positive, la communication dite sans violence ont échoué dans leurs messages. Les parents ont le sentiment profond que seules les pensées positives peuvent se partager. Dès qu'ils se sentent en difficulté, ils se replient sur eux-mêmes et s'isolent, comme s'il était devenu honteux de douter, de ne pas savoir, de ne pas éprouver que de l'émerveillement face à son enfant. Notre inquiétude est grande face à ce constat, et le rôle de la PMI comme espace de partage offrant un regard aidant, et non jugeant, est central en vue de prévenir les violences ordinaires en famille.

À l'heure de conclure notre rapport, nous avons pu nous entretenir avec Mme Peyron, députée, nommée pour une mission chargée d'évaluer la politique de la PMI. Nous avons échangé sur l'importance de l'ECA-LEP dans les salles d'attente et le rôle de cet axe en termes de prévention pour le lien parents-enfants. Mme Peyron nous a confirmé son souhait d'inscrire dans sa mission l'intérêt d'évoquer l'ECA-LEP comme une préconisation à retenir.

L'ECA-LEP pourrait en effet tenir une place non négligeable dans le soutien à la parentalité en PMI, permettant de prendre soin et des parents en attente d'attention, et des enfants en attente d'éveil. Les salles d'attente de PMI constituent à ce titre un espace-temps favorable à des organisations en faveur de l'ECA-LEP et s'insèrent dans les questions de santé publique.

Préconisation n° 27
La mission préconise que soient systématiquement associées dans les PMI les missions sanitaires et culturelles. Il s'agit d'organiser dans chaque salle d'attente de PMI l'accueil d'interventions d'ECA-LEP afin de soutenir les parents et de participer à l'éveil de l'enfant. Les lecteurs et lectrices professionnels sont, sur ce plan, des acteurs privilégiés.

I.4 Les professionnels de l'enfance

I.4.1
Statut et formation

Les différents professionnels du champ de la petite enfance occupent une place centrale dans les besoins de soin et d'éveil des très jeunes enfants. Leurs parcours sont très variés, et leurs cursus et le contenu de leur formation dépendent de différents ministères (Santé, Affaires sociales, Éducation nationale). Les formations sont organisées dans différentes institutions allant du ministère aux académies en passant par le secteur hospitalier, toutes proposant des modules autour du soin, de l'éducation, du travail social.

Le diagnostic réalisé par Sylviane Giampino dans son rapport « Développement

du jeune enfant, modes d'accueil, formation des professionnels », remis à Madame la Ministre, Mme Laurence Rossignol, le 9 mai 2016, est particulièrement complet. Nous avons relevé quelques-uns des points consacrés aux professionnels de la petite enfance pour enrichir notre réflexion dans le cadre de notre mission.

Diagnostic d'un manque de professionnels, d'assistantes maternelles et de personnel EAJE. Chez les assistantes maternelles, l'observation de la pyramide des âges révèle qu'un tiers de ces professionnelles seront à la retraite d'ici à 2020. La pénurie s'explique par le manque de places dans les écoles de formation d'éducateurs de jeunes enfants, d'infirmiers et d'auxiliaires de puériculture, des coûts élevés, des modes de recrutement pas toujours adaptés, une carrière peu valorisée du fait du manque de perspectives d'évolution, avec des métiers très cloisonnés.

Nécessité d'une montée en compétence et en qualification des professionnels en réponse au haut niveau d'exigence de la société et de la famille. Cette attente est contrariée par le constat depuis une quinzaine d'années, sur le terrain, d'une perte de transmission des connaissances relatives aux fondamentaux du développement de l'enfant. *La mission de Sylviane Giampino préconise ainsi de re-fortifier la connaissance du développement de l'enfant*, avec une prise en compte de l'évolution des savoirs et leur adaptation à l'actualité de la condition du jeune enfant, et de former aux méthodes de travail qui ne séparent pas le soin, l'éducatif, le relationnel et l'affectif. L'idée est que plus les professionnels auront de connaissances, moins ils seront normatifs et pressés, et plus ils pourront faire confiance à l'élan vital et mental des enfants.

Nécessité de consolider une identité professionnelle commune afin de favoriser les mobilités professionnelles ascendantes, très rares aujourd'hui. La mission de Sylviane Giampino préconise donc de « garantir l'efficacité des passerelles d'un niveau à l'autre des diplômes des métiers de la petite enfance ».

Nécessité de constituer une base commune pour former les professionnels de l'accueil de la petite enfance. Ce socle commun réunirait une conception renseignée et actualisée des enjeux du développement du très jeune enfant, les particularités des relations et des positions asymétriques et convergentes entre le mode d'accueil et les parents, les attitudes professionnelles et les fonctionnements des structures d'accueil. L'objectif de ce cadre commun de référence pour l'ensemble des métiers de la petite enfance, construit autour d'une conception démocratique de l'accueil, serait, comme le soulignent les participants de la mission, « de décloisonner l'ensemble des professions sans gommer leurs spécificités ». Il s'agit bien là de créer des passerelles, des liens, et de confirmer le sentiment d'appartenance à une même profession, celle de l'accueil de la petite enfance, et non pas de fondre les professionnels dans un nouveau métier.

Nécessité de faciliter l'accès aux formations initiales des métiers de la petite enfance pour répondre à la pénurie de professionnels des modes d'accueil. Il s'agit de créer des places de formation initiale plus nombreuses et mieux valorisées. Il est important aussi de valoriser la mixité, car, aujourd'hui, 99 % des salariés d'EAJE sont des femmes et seulement 3,9 % des éducateurs sont des hommes.

L'accueil individuel chez une assistante maternelle est un mode d'accueil très présent aujourd'hui. L'assistante maternelle – qui a aujourd'hui un statut de salariée, les parents étant des employeurs – est prioritairement une femme, ayant pour objectif initial de concilier vie privée et familiale et emploi. De nos jours encore, il n'est pas toujours possible d'avoir une visibilité sur le niveau de professionnalisme des assistantes maternelles, et nombre d'entre elles exercent dans la solitude. Mais une évolution sociologique est à noter : on commence à voir des jeunes femmes se lancer dans cette activité professionnelle en cherchant à l'exercer différemment, en s'associant avec d'autres autour de projets, en se regroupant pour lutter contre l'isolement.

À ce sujet, il est important d'évoquer l'existence des relais d'assistantes maternelles (RAM). Les RAM ont été créés en 1989 à l'initiative de la Caisse nationale des allocations familiales (CNAF) dans le but d'accompagner les assistantes maternelles, qui représentent le premier mode d'accueil en France. Mais il a fallu attendre 2005 pour que les RAM et leurs missions soient reconnus dans la législation. Ils ont pour gestionnaires des collectivités territoriales, principalement des communes, mais aussi des associations, et sont accessibles gratuitement. En général, on trouve à leur tête un éducateur de jeunes enfants (EJE) ou une infirmière-puéricultrice.

Au départ, les RAM avaient deux grands objectifs : le soutien et l'accompagnement des assistantes maternelles, avec en arrière-plan une volonté de les sortir du travail au noir. En 2011, la CNAF a élargi leurs missions. Désormais, ils sont ouverts aux gardes d'enfants à domicile (les auxiliaires parentales) pour qu'elles bénéficient du même effort de professionnalisation et de mise en valeur de leur métier. C'est pourquoi on les appelle souvent, dans les grandes villes, RAM/RAP (relais auxiliaires parentales).

Les assistantes maternelles reçoivent, avant toute formation, un agrément délivré par une commission de professionnels de PMI qui procède à une évaluation du candidat et de l'adéquation de son logement. Pour améliorer l'homogénéité de cette démarche sur l'ensemble du territoire, un référentiel fixe les critères[168].

Ensuite, une formation obligatoire initiale de 120 heures est proposée, dont la moitié est effectuée avant l'accueil du premier enfant et l'autre moitié dans les deux ans qui suivent. En complément, il est demandé aux assistantes maternelles de présenter l'unité 1 du CAP petite enfance dans les cinq années qui suivent l'agrément, et ce dans la volonté d'encourager une montée en compétence, mais aussi d'établir une passerelle vers d'autres professions de la petite enfance.

La mission de Sylviane Giampino formule un certain nombre de préconisations pour l'accueil individuel :

- Allonger la formation initiale obligatoire des assistant.e.s maternel.le.s en vue de l'obtention du CAP petite enfance, et lui adjoindre un stage en structure collective de l'enfance ou auprès d'une assistante maternelle pour simplifier l'accès à d'autres formations ou orientations vers les structures collectives.
- Améliorer la formation continue par une

168 Décret n° 2012-364 du 15 mars 2012 relatif au référentiel fixant les critères d'agrément des assistantes maternelles.

réglementation. Pour tenir compte de la spécificité de l'accueil individuel, la mission préconise que les parents-employeurs, les services publics, les organismes gestionnaires et intermédiaires quand ils sont présents, s'impliquent tous les trois dans la mise en œuvre d'une telle obligation. En pratique, il s'agirait pour les parents de libérer les assistantes maternelles pour leurs formations types, avec des contenus définis par journée.

- Poursuivre l'élargissement des missions des RAM en lien avec les services de PMI pour faciliter la mise en place de la formation continue des assistantes maternelles.
- Faire des RAM le pivot de la professionnalisation des assistantes maternelles et expérimenter de nouvelles missions pour les RAM. Toutefois, s'il est nécessaire de sensibiliser les assistantes maternelles sur l'importance des RAM, il n'est pas envisagé dans la mission de faire de la fréquentation des RAM une obligation.

En ce qui concerne les auxiliaires parentaux, qui interviennent dans le cadre de gardes à domicile simples ou partagées, ils n'ont aucune obligation de diplôme et de formation, et aucun contrôle n'est assuré sur leur profession. La mission de Sylviane Giampino préconise de professionnaliser les auxiliaires parentaux et, sans nier les différences entre ces situations, de s'inspirer des démarches prévues pour les assistantes maternelles.

I.4.2
Les professionnels de l'enfance et l'ECA-LEP

Nous souscrivons à l'ensemble des préconisations de la mission de Sylviane Giampino sur la question des professionnels de la petite enfance et de leur formation. Nous proposons que notre mission sur l'ECA-LEP vienne renforcer et soutenir par des arguments théoriques et scientifiques les propositions de son rapport.

Le professionnel de l'enfance permet aux parents d'être soutenus, accompagnés et rassurés sur le développement de leur enfant. Il a un rôle de proximité majeure que nous souhaitons encourager et solidifier par ce vecteur de santé que propose l'éveil. Le parent, premier médiateur culturel de l'enfant, a en effet besoin de cette approche dans le lien à son enfant, tout particulièrement quand ce lien est vulnérable.

Le rapport au sensible et à l'esthétique de l'enfant appartient au socle de son « grandir », en écho à la place de ses parents et à leur fonction dans son développement harmonieux. C'est une base incontournable qui va nourrir l'enfant et le soutenir dans sa découverte du monde. Une découverte qui passe par des liens étroits entre le corporel, le sensoriel, l'émotionnel, l'affectif, le relationnel, le cognitif, le moteur. Les jeunes enfants, dès la naissance, aiment être dans un bain culturel que portent les arts.

À l'heure où nous réalisons ce rapport, le Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge met au point la charte nationale de la qualité éducative des modes d'accueil de la petite enfance. Le point 5 de la charte nous concerne tout particulièrement : « Je développe ma créativité et j'éveille mes sens grâce aux expériences artistiques et culturelles. Je m'ouvre au monde par la richesse des échanges interculturels. » De même que le point 6 : « Le contact réel avec la nature est essentiel à mon développement. » Cette mise en œuvre inclut la formation des professionnels de l'enfance à l'éveil artistique et culturel de l'enfant, qui a commencé à être enseigné selon certains modules d'enseignement.

Préconisation n° 28
La mission préconise que toute formation en direction des professionnels de la petite enfance comporte un module conséquent sur l'ECA-LEP. Il s'agira d'un module obligatoire et enrichi de rencontres avec des artistes. La mise en commun de regards différents sera au service de l'enfance et permettra de proposer un environnement porteur de soins et des besoins culturels pour grandir.

Préconisation n° 29
La mission préconise que la formation des professionnels de l'enfance comporte un module obligatoire rendant compte des travaux scientifiques sur l'effet de la nature sur le développement de l'enfant. De nouvelles dispositions doivent être pensées pour que la nature soit au cœur des lieux d'accueil des enfants de la naissance à 3 ans en sensibilisant les parents à cette nécessité.

Préconisation n° n° 30
La mission préconise que la formation des professionnels de la petite enfance s'accompagne d'une rencontre avec le monde culturel et artistique
visites de musée, spectacles doivent être proposés au sein de la formation afin que chaque professionnel puisse vivre personnellement une expérience sensible et esthétique. Il y a dans le rapport au «beau» un noyau singulier et personnel qui ne peut être appris. Il se vit, se ressent et vient nourrir le professionnel dans son être. Cette nourriture ressentie permettra de réaliser l'effet d'apaisement et de sérénité qu'apporte le monde de l'art. Et, au-delà, de comprendre comment il vient nourrir la pensée, l'imaginaire, le rapport au monde qui nous entoure.

I.4.3
La parole est aux professionnels

Marie-Hélène Hurtig, auditionnée pour cette mission, a une longue carrière dans la petite enfance en tant que puéricultrice, directrice de crèche, puis formatrice pour les professionnels de l'enfance depuis plus de dix ans. Elle a souhaité attirer notre attention sur différents points concernant l'association Culture, enfance, parentalité.

Il nous a paru nécessaire de retranscrire ici ses propos, en réponse à notre question : « Pourquoi les professionnel.le.s de l'accueil de la petite enfance (équipe d'EAJE, RAM, assistants maternels) ont-ils toute leur place dans la réflexion et dans le plan d'action pour que l'art et la culture soient au cœur de l'accompagnement du lien parents-enfant ? »

D'une part, nous dit-elle, parce que les lieux d'accueil peuvent proposer des actions artistiques et culturelles qui prennent

différentes formes : accueillir des spectacles, aller au théâtre, recevoir un artiste pour des interventions, recevoir un artiste en résidence, aller au musée. Les professionnels partagent alors avec les parents sur ces initiatives en donnant du sens à l'intérêt de l'éveil culturel pour les enfants. Ils suscitent ainsi des envies, de la curiosité, voire un changement de regard des parents sur l'enfant. Par ces propositions, ils deviennent des passeurs et ouvrent le champ des possibles dans les relations enfants-parents. Bien entendu, note Marie-Hélène Hurtig, il est indispensable que ces professionnels, d'une part, soient eux-mêmes persuadés de l'intérêt de ces propositions pour le développement de l'enfant, et, d'autre part, réalisent que ce n'est pas de l'« occupationnel ». Il est indispensable qu'ils en parlent de manière à susciter du désir et de la curiosité chez les parents, en s'appuyant sur le bien-fondé de leur rôle de médiateurs dans ces initiatives.

Ces évidences sont toutefois encore loin d'être généralisées, et il n'est pas rare de voir des structures accueillir des résidences d'artistes ou inscrire des spectacles dans leur programme d'éveil sans réellement les partager avec les parents. Ainsi, un spectacle peut être annoncé aux parents au même titre que le commentaire « il a bien dormi, il a bien mangé », sans mettre en évidence l'enjeu qu'il y a à faire venir un artiste dans une crèche ou un RAM. Les personnels des structures petite enfance devraient être formés afin de pouvoir eux-mêmes être en prise directe avec l'intérêt du travail avec les artistes et le spectacle d'art vivant.

D'autre part, parce que le lieu d'accueil petite enfance peut inviter les parents lors de la venue d'un spectacle ou d'une intervention artistique, ou encore, si l'occasion se présente, organiser une sortie au musée ou au théâtre réunissant les parents et les enfants. Dans ces cas de figure, le professionnel joue pleinement son rôle de médiateur pour permettre au parent de partager cette expérience avec son enfant, pour qu'il puisse y avoir des regards conjoints en direction de l'enfant entre l'accueillant et le parent, et qu'ils puissent échanger ensemble. Nous sommes dans le holding winnicottien par ce rôle qui accueille, accompagne, sollicite, invite, éveille. Des fonctions qui permettent aux parents d'oser aller vers l'art et la culture et qui autorisent cette relation avec l'enfant.

Aujourd'hui, les structures d'accueil de la petite enfance doivent continuer de développer cette approche du spectacle d'art vivant avec les parents. Car ces pratiques participent à une reconnaissance de leur travail et de sa valeur. Offrir de l'éveil artistique et culturel aux très jeunes enfants et à leurs parents est un vecteur de valorisation pour ces professionnels, qui ont besoin d'un regard plus gratifiant de la part de leurs institutions de tutelle. Mais soutenir et organiser ces initiatives est aussi porteur d'une meilleure estime d'eux-mêmes.

À ceux qui n'ont pas encore franchi le cap d'organiser des activités d'éveil artistique et culturel, il est important de faire savoir que c'est possible, intéressant, et que cela nourrit le lien parent-enfant-accueillant. L'expérience partagée est un socle pour les relations et favorise les liens de confiance et de proximité nécessaires à la qualité d'accueil du jeune enfant. C'est aussi l'occasion de mettre en évidence le fait que cela rentre dans les prérogatives de leur métier de professionnels de l'enfance.

Ces propositions artistiques ne doivent pas être vues comme des offres de consommation ou de surstimulation. La formation permet de préciser ce que sont ces initiatives et comment elles viennent pointer l'importance du partage du sensible, de l'art, qui nourrit la relation et fait surgir des émotions partagées.

Dans bon nombre de territoires en France, on ne trouve aucune proposition artistique pour les tout-petits à moins de 50 km. Et bon nombre de parents (toutes catégories socioprofessionnelles confondues) ne savent pas que cela existe, et ne vont eux-mêmes jamais au spectacle. Si les lieux d'accueil font cette invitation, ils vont dans le sens des recommandations de l'État, qui appelle à une culture de proximité. D'ailleurs, Marie-Hélène Hurtig se remémore comment, au Fuveau,[169] à la suite de spectacles et d'ateliers partagés en EAJE, des mamans ont décidé de monter une journée festival pour les enfants, y compris pour les tout-petits – festival qui existe depuis maintenant douze ans

Dans beaucoup de zones rurales, mais aussi dans certains quartiers ou petites villes, les parents des enfants de moins de 3 ans n'ont pas d'endroit où se retrouver pour avoir du lien social. Quand ils le souhaitent, ils peuvent rechercher un LAEP, mais tous les territoires ne sont pas couverts. Ce sont alors les lieux d'accueil qui jouent ce rôle et qui permettent la rencontre entre parents, le développement de la solidarité, la rupture de l'isolement. Les expériences et les témoignages ont montré que les temps de proposition artistique en direction des tout-petits et de leur famille étaient un média extraordinaire pour ces rencontres entre adultes, entre enfants et entre adultes et enfants. Ce sont des propositions qui nourrissent le lien social et la vie de quartier.

Les professionnels de la petite enfance sont des professionnels proches des parents. Ils sont en lien quotidien avec les familles aussi s'ils se forment, s'organisent, aménagent l'espace pour accueillir les parents. Lors de la venue de spectacles, ils prennent leur place de médiateurs, favorisent la proximité, créent des liens de confiance avec les parents. D'ailleurs, dans beaucoup de territoires, ce sont les professionnels de la petite enfance et les lieux d'accueil qui sont à l'initiative de ces temps de proposition artistique et en sont les organisateurs, soit dans leurs locaux, soit à l'extérieur.

I.5 Rôle et place des TISF dans l'ECA-LEP comme axe de soutien à la parentalité

Pour compléter ce panorama des professionnels de proximité pour les familles, nous devons prendre en compte les TISF (techniciens d'intervention sociale et familiale), qui ont pour mission d'intervenir à domicile. Les situations sont variées, mais leur champ d'action est clairement centré sur les difficultés de la famille. Il consiste à organiser un soutien pour des parents qui sont temporairement dans l'impossibilité de faire face au quotidien, par exemple en cas d'hospitalisation du parent, mais aussi dans le cadre de la protection de l'enfance, sous mandat

169 Article Petite enfance et mouvement dansé: de Fuveau à Charleroi → Annexe 26

d'un assistant de service social ou des services de justice. Il peut s'agir d'un contexte de maltraitance, d'un divorce difficile ou d'encadrer les droits de visite de parents qui se sont vu retirer la garde de leur enfant. Le champ d'intervention est large, allant de l'aide aux actes de la vie quotidienne à des conseils de gestion du budget familial, en passant par l'accompagnement à l'exercice de la fonction parentale. Dans ce cadre précis, la relation aux enfants, aux parents, et le soutien aux liens de l'enfant à ses parents prennent une place centrale.

La formation initiale n'exige aucun diplôme, mais chaque établissement de formation organise des épreuves d'admission de niveau bac. Ensuite, la formation préparant au diplôme d'État est dispensée de manière continue ou discontinue sur une période de 18 mois en formation initiale et de 24 mois en situation d'emploi. Elle comporte 950 heures d'enseignement théorique et quatre stages pratiques d'une durée totale de 33 heures.

Préconisation n° 31
La mission préconise d'inscrire le développement de l'enfant ainsi que des connaissances sur la parentalité dans le programme des axes du métier de TISF. Elle préconise également que la formation comporte un module sur l'ECA-LEP, module obligatoire et enrichi de rencontres avec des artistes.

I.6 Pour un nouvel enseignement: la pluriculture de l'éveil

Lors d'un échange avec le professeur Jean-François Mattei, ministre de la Santé de mai 2002 à mars 2004, sur le cadre de cette mission et sur mon souhait de nommer la Santé Culturelle comme vecteur de santé, il a eu cette réflexion : « En fait, vous êtes en train de proposer une nouvelle branche de la santé. Ce n'est plus seulement de puériculture qu'il s'agit, mais de pluriculture. »

En effet, c'est cette association entre la puériculture – les soins de l'enfant dans son corps en croissance – et l'approche plurielle offerte par l'éveil – l'approche sanitaire du processus d'humanisation, qui s'inscrit dans la relation à l'autre – que la Santé Culturelle entend défendre. La Santé Culturelle prend en compte notre condition néoténique, notre besoin d'un autre que soi pour grandir. C'est une reconnaissance de notre espèce fabulatrice qui baigne dans une culture des mots, du récit, cherchant toujours à donner du sens à ce qu'elle vit. Le bébé s'engage dans cette *identité narrative*[170] dès sa naissance. Nos programmes de santé doivent la nourrir en puisant à ces deux approches et proposer aux enfants et à leurs parents une attention commune à ce « grandir » du petit humain. Une approche plurielle, mais sans aucune confusion entre les spécialistes de l'enfance, partagés entre un certain nombre de spécialités, et les artistes engagés dans une réflexion pour les enfants, eux-mêmes répartis dans différentes disciplines.

Notre première partie s'est appliquée à définir la Santé Culturelle et à l'inscrire dans un cadre en 12 articles. Nous souhaitons à présent donner le glossaire qui s'attache à la Santé Culturelle :

- Naître par les liens
- Nourritures culturelles
- L'enfant savant
- Éveil humanisant
- Mouvement interne
- Communion sensorielle
- Sens interchangeables
- Le parent comme médiateur culturel
- Identification du parent à son enfant
- Espace-temps du sensible
- Ludisme expérimental
- Tissu narratif
- Prévention culturelle
- Grandir en humanité
- Malnutrition culturelle
- Universalité
- Pluriculture de l'éveil
- Le savoir corporel
- Éveil à la nature
- Émoi esthétique primal

La santé sous l'angle culturel est plurielle. Elle s'organise dans l'éveil à l'autre, qui ouvre à l'altérité, dans l'exploration de l'espace et la prise de conscience par le bébé de sa corporalité, dans les éprouvés à travers les sens qui organisent la vie émotionnelle, de laquelle émergera la vie relationnelle, dans la mise en sens du rapport au sensible et à l'esthétique. La pluriculture auprès de la puériculture demande, de la part du professionnel chargé de la santé de l'enfant, une bonne connaissance du développement de l'enfant sur son versant « éveil » et une capacité à observer sa croissance pour l'évoquer avec le parent.

Cette nouvelle approche de la santé implique que le ministre de la Santé engage, en collaboration avec le ministre de la Culture, une réflexion avec un groupe d'experts qui réunirait des psychologues, des pédopsychiatres, des pédiatres, des anthropologues, des médecins, des professionnels de la petite enfance et de la naissance (gynécologues, sages-femmes, puéricultrices, éducatrices de jeunes enfants), mais aussi des chercheurs sur le développement de l'enfant et sur les effets de la nature sur la croissance de l'enfant, des artistes et des médiateurs culturels s'adressant à l'éveil du tout petit.

Ce changement de regard sur la santé, qui englobe la question de la santé de nos liens, répond à une urgence. Restés centrés sur la santé de nos corps, les programmes de santé définis dans l'après-guerre n'ont pas réellement pris la mesure des défis de notre modernité pour les très jeunes enfants et leurs parents.

Ce changement de regard conduira également à repenser le suivi de l'enfant et à organiser une fois par an une « consultation longue » avec le pédiatre ou le généraliste, afin de faire le tour de la croissance de l'enfant en dépassant les repères habituels (taille, poids, motricité, nutrition, langage). Tarifé comme une consultation longue, ce rendez-vous sera obligatoire dans les six premières années de la vie de l'enfant afin de s'assurer qu'il grandit dans un environnement porteur de sa santé globale.

170 Paul Ricœur, *Le Champ psycho(patho)logique*, *op. cit.*

Préconisation n° 32
La mission préconise la mise en place dès 2019 d'un groupe d'experts pour repenser la formation des professionnels de santé sur les questions de Santé Culturelle. Un tronc commun obligatoire s'adressant à tous les professionnels de l'enfance et de la famille, quelle que soit leur orientation (sages-femmes, médecins, pédiatres, infirmiers, généralistes, puéricultrices, éducateurs de jeunes enfants…), sera inscrit dans les formations existantes.

Préconisation n° 33
La mission préconise que le carnet de santé des enfants soit revu au regard de la Santé Culturelle et inscrive l'éveil comme appartenant directement à la santé de l'enfant. Une page « Éveil culturel et artistique » se trouverait en fin de carnet pour que les parents qui le souhaitent, mais aussi les professionnels chargés du suivi de l'enfant, puissent noter les activités réalisées, les spectacles vus, les musiques et les livres appréciées, les moments passés avec la nature, etc.

Préconisation n° 34
La mission préconise qu'une consultation pédiatrique ou médicale dite « consultation longue » (en raison de sa durée et de la tarification correspondante) soit inscrite dans le suivi de l'enfant une fois par an. Elle consistera à s'assurer de la croissance globale de l'enfant en référence à sa Santé Culturelle.

I.7 L'artiste

> Selon la définition classique proposée dans les dictionnaires de référence, un artiste est un individu faisant une œuvre, cultivant ou maîtrisant un art, un savoir, une technique, et dont on remarque entre autres la créativité, la poésie, l'originalité de sa production, de ses actes, de ses gestes. Ses œuvres sont source d'émotions, de sentiments, de réflexion, de spiritualité ou de transcendances. On peut également parler d'*artiste* ou de *poète* dans un sens plus commun à propos d'une personne étrange, marginale, oisive, rêveuse, qui fait un peu n'importe quoi, quelqu'un qui n'a pas le sens des réalités ni des règles. La connotation est parfois péjorative, servant à disqualifier ce genre de personnage en le considérant comme rebelle ou fou, mais, à l'inverse, on peut aussi l'apprécier comme faisant preuve de génie.

Cette seconde définition de l'artiste est celle que nous retenons pour notre mission. L'enfant et l'artiste partagent un espace que nous pourrions nommer « transitionnel », en référence au concept winnicottien, permettant le jeu hors réalité, hors règles, dans un espace-temps de projections où l'imaginaire est roi. On peut être un peu fou en s'autorisant à quitter la réalité pour « jouer à », et c'est cette part de folie qui donne ses lettres de noblesse au spectacle que capte le tout-petit.

« Jouer, cela paraît simple, "comme un jeu d'enfant", c'est pourtant notre travail d'artistes. Alors on pourrait se dire que les artistes ne travaillent pas, puisqu'ils jouent : l'art, ce n'est pas sérieux, c'est un loisir inutile. On pourrait même dire que "les artistes sont des parasites". D'ailleurs, on pourrait en dire autant des enfants, eux aussi passent leur temps à jouer, on les nourrit à ne rien faire, la vie est facile pour eux. Pourtant, si l'on creuse un peu cette question, on se rend vite compte que ce n'est pas si simple de jouer. […] il nous faut tant d'opiniâtreté, de travail, une telle maîtrise de notre art pour nous hisser jusqu'à cette légèreté, retrouver l'innocence du premier regard. La grande difficulté de l'histoire de l'art, l'histoire des idées, et l'histoire de toute pensée, est d'évoluer vers une complexité sans perdre le charme de la simplicité, la clarté de l'évidence[171]. »

L'enfant et l'artiste, c'est une relation faite de connivence, d'intimité, de proximité de pensée insoupçonnée. L'enfant reçoit 5 sur 5 ce que l'artiste lui propose. Une nourriture poétique pour ressentir intimement et singulièrement un récit auquel lui seul peut donner du sens. Il n'y a pas une manière unique de recevoir une proposition artistique et culturelle. Chacun y voit sa narrativité propre. D'ailleurs, après une sortie spectacle ou exposition, de nombreux débats s'engagent entre ceux qui ont « aimé » ou pas, « compris » ou pas, en fonction de leur sensibilité et de leur réceptivité à l'esthétique proposée.

Comment font les bébés pour « dire » ce qu'ils ont ressenti, aimé, entendu, compris ? Accepter de ne pas tout « savoir » de cet enfant capteur de sens et d'émotions, nourri d'un moment qui, désormais, lui appartient : voilà le défi du spectacle adressé au tout jeune public. Défi pour les parents, les professionnels, les artistes eux-mêmes et les institutions, toujours avides de « bilans » reposant sur le visible, le chiffrable, le rentable.

L'artiste, par son travail, nous conduit sur ce chemin de traverse qui ne se mesure pas quantitativement, mais laisse chacun avec ce qu'il a reçu. Le qualitatif vient en lieu et place du quantitatif, l'artiste offrant une possibilité d'échapper aux diktats de notre société, qui veut constamment « mesurer » l'effet de son action.

Certes, notre mission observe que l'effet émancipateur de l'accès à la culture et à l'art pour le jeune public est aujourd'hui reconnu, et même valorisé dans la plupart des pays européens, comme en témoigne son inscription dans la Convention internationale des droits de l'enfant de l'Unesco. Nous souhaitons toutefois que cette dimension émancipatrice prenne le chemin de l'émancipation humanisante et ne soit pas au service d'un modèle individualiste, comme cela semble être le cas le plus souvent dans l'espace politique. Le jeune enfant de moins de 3 ans doit pouvoir accéder à la culture non pas seulement pour s'émanciper, mais bien pour se construire. L'enjeu est ce cheminement qui, loin d'être linéaire, fonctionne par vagues de constructions internes. Rien n'est déterminé dans les premières années de la vie de l'enfant, et il n'est pas possible d'engager la moindre prédiction en matière de croissance, mais il apparaît évident que le jeune enfant a besoin d'être entouré et « bien » entouré, de baigner dans une atmosphère empathique prenant en compte ses besoins fondamentaux sans les limiter à ses besoins primaires (manger, dormir, être changé et porté).

171 Vincent Vergone, *Libre jardin d'enfants*, *op. cit.*

Ainsi, nous pourrions simplement énoncer que l'artiste doit être présent dans la vie des enfants et venir très tôt les nourrir grâce à la connaissance de son art, qui s'adresse à eux dans un langage poétique et esthétique. Trois points nous paraissent incontournables.

L'artiste apporte son art aux tout-petits

Quand la danseuse et chorégraphe Anne-Laure Rouxel parle, elle danse déjà, tant son phrasé est nourri de mouvements balancés et tournoyants. Il en va de même de sa consœur Noëlle Dehousse, qui, dans une tout autre approche du mouvement parlé, musicalise ses propos. C'est ainsi : l'artiste porte son art, porte la culture, et les enfants entendent bien qu'ils sont face à un adulte qui s'adresse à leur mouvement d'humanisation. Ils savent que celui qui vient se mouvoir, jouer, danser, user de son art (arts plastiques, marionnettes, théâtre, musique…), s'adresse à leur corps physique, affectif, sensoriel, cognitif, émotionnel, relationnel. Que son langage est une gamme infinie de sons, de mouvements, d'expressions qui éveillent leur désir de rencontre.

L'enfant ne se trompe pas. Le très jeune enfant regarde et comprend que nous sommes tous différents et que tous ces adultes peuvent le nourrir. Le professionnel de l'enfance, garant de la qualité de sa vie, de son quotidien, attentif à son développement, est là, à ses côtés, et sait le rassurer en tenant cette continuité d'être que l'enfant va intérioriser petit à petit. Il éveille l'enfant tout au long de la journée, en satisfaisant simultanément ses besoins premiers : être nourri, changé, porté, parlé, reconnu dans ses activités ludiques et d'éveil.

L'artiste n'est pas un professionnel de l'enfance

L'artiste connaît le monde interne de l'enfant et a construit son art en prenant appui sur la sensibilité préservée de l'enfance. Il résonne avec cette vie intérieure, avec laquelle il est resté en communication. C'est de là qu'il parle à l'enfant, qu'il échange avec lui. L'artiste sait que l'enfant est un interlocuteur exigeant. Il le vit quand il partage son œuvre avec lui. Je pourrais résumer l'ensemble des témoignages d'artistes reçus en citant une seule phrase : « Avec l'enfant, si l'on n'est pas présent, cela ne marche pas. »

L'artiste n'est pas un animateur culturel

« L'artiste n'est pas là pour faire ou animer, mais il vient permettre que quelque chose se vive avec ce qui émerge[172]. » Cette communication entre l'enfant en mouvement dans sa construction interne et l'artiste qui se met en mouvement pour lui est une communication qui ne passe pas par les mots. La représentation adressée à l'enfant porte ainsi des messages hors message. Nous retrouvons là notre idée d'une « politique d'intention sans intention » portée par l'ECA-LEP : elle définit avant tout le besoin inextinguible du tout-petit d'être pris en compte dans les liens qu'il crée avec ses proches.

172 Catherine Morvan et Jean-Claude Oleksiak, de la compagnie Praxinoscope.

I.8 Manifeste: 40 propositions pour le jeune public[173]

Dans son ouvrage *Le Spectacle jeune public*[174], Cyrille Planson raconte la naissance de ce manifeste et de ses 40 propositions. Sous l'impulsion de l'association professionnelle Scène(s) d'enfance et d'ailleurs, créée en 2004, animée et présidée par Geneviève Lefaure, des chantiers de réflexion ont placé les acteurs culturels dans une démarche participative. « Cette action a fait suite à la réalisation d'une étude du paysage de la création et de la diffusion jeune public en France, fort justement sous-titrée "Photographie d'une dynamique fragile". Ces chantiers ont abouti à la rédaction, par l'association, d'un manifeste de 40 propositions dévoilé fin 2013. Reprise par le ministère de la Culture et de la Communication, la proposition numéro 39 de cette plateforme de revendication professionnelle a donné naissance à la "Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse", qui a débuté en juillet 2014. Dans ce même secteur professionnel, l'association Assitej France, centre français de l'Assitej International, s'est constituée en février 2011. Elle réunit des artistes, des diffuseurs et des associations ou fédérations professionnelles. Connectée au réseau mondial de l'Assitej (185 pays représentés), elle s'attache à œuvrer pour la coopération culturelle dans le champ de la création jeune public, la circulation des œuvres et des artistes. Fin 2015, les deux entités se rapprochent pour laisser place à un seul et même opérateur représentatif de l'ensemble du secteur. L'histoire de la création à l'intention du jeune public, et des adultes qui l'accompagnent, s'écrit peu à peu. Elle est loin d'être terminée, tant elle répond à des enjeux forts, tel que l'accès de tous à la culture, à l'imaginaire, et, en filigrane, ce qui fait société. »

Depuis décembre 2017, un parcours de dix-huit mois de rencontres thématiques s'est mis en place à travers les plateformes et réseaux créés par les professionnels en métropole et outre-mer. En partenariat avec les structures locales, le « Tour » est destiné à mettre en lumière des projets innovants qui font vivre le jeune public dans les territoires. Il permettra, dix ans après l'étude « Photographie d'une dynamique fragile », de dresser un état des lieux au plus près du terrain et de collecter des informations pour une étude nationale sur les conditions de production de spectacles pour jeune public.

Notre mission souscrit à ces 40 propositions, qui appellent à une politique culturelle plaçant la création artistique au cœur de notre projet de société. Ces propositions invitent l'État à prendre la mesure des besoins culturels et artistiques des enfants et de la nécessité de déployer les actions artistiques et culturelles afin que tous les enfants citoyens et leurs parents puissent y accéder.

173 Manifeste pour une politique artistique et culturelle du spectacle vivant en direction de la jeunesse → Annexe 29

174 Cyrille Planson, *Le Spectacle jeune public. Histoire et esthétiques*, Éditions La Scène, 2016.

Dans tous les travaux et propositions à venir en vue de mettre en place une politique culturelle, notre mission souhaite que soit rappelé le statut de l'enfant dès sa naissance. En effet, la notion de « jeune public » est souvent associée à l'âge scolaire, c'est-à-dire autour de 3 ans, ce qui nous prive de tout un pan de la population enfantine : les enfants de la naissance à 3 ans. En décidant de nous adresser à eux, nous incluons aussi l'attente de l'enfant et soulignons l'importance que les enfants soient attendus dans une culture qui les pense. Cela signifie penser le spectacle d'art vivant, mais aussi les musées, les lieux d'exposition, les espaces urbains – tout espace où l'art peut s'exprimer – pour eux, en tenant compte de leur très jeune âge.

Préconisation n° 35
La mission préconise la reconnaissance de l'artiste et de l'intérêt de ses interventions auprès des professionnels de l'enfance, en distinguant ces derniers comme les référents de l'enfant.

Préconisation n° 36
La mission préconise d'encourager et de financer toute initiative artistique en faveur de la toute petite enfance afin d'éviter que les artistes soient empêchés dans leur création. Cela passera notamment par une clarification de leur statut et une harmonisation des modalités de rémunération de leurs interventions.

Préconisation n° 37
La mission préconise de prendre en compte les 40 propositions pour une politique artistique et culturelle du spectacle vivant en direction de la jeunesse, et d'y ajouter une 41e proposition soulignant l'importance de l'ECA-LEP dans le cadre de cette politique.

Préconisation n° 38
La mission préconise d'organiser des formations sur le développement de l'enfant et les institutions qui l'accueillent à destination des artistes s'inscrivant dans l'ECA-LEP.

I.9 La médiation culturelle: un vecteur de réussite pour l'ECA-LEP

Rien ne sert d'inscrire des principes de bonne conduite en matière de propositions culturelles et artistiques si aucune médiation n'est envisagée en amont. Dans le cadre de notre mission, nous avons eu vent d'inquiétudes formulées par des musées à qui l'on demande d'accueillir les tout-petits et leurs parents sans que rien ne soit pensé pour créer les conditions requises. La présence d'un jeune public et de ses parents dans un établissement culturel demande dans un premier temps de réfléchir à des aménagements spécifiques. Mais, au-delà, elle requiert de se poser des questions : qu'est-ce qu'un enfant ? Et comment l'accompagner dans ses découvertes artistiques ?

Lors de cette mission, j'ai demandé à des mères de famille de me raconter des visites de musée ou des sorties artistiques avec leurs enfants. Certaines ont évoqué des lieux dépourvus d'accueil sanitaire pour les bébés, posant des problèmes au moment du change, par exemple. L'une d'elles m'a décrit la visite de son fils de 3 ans dans un musée avec sa classe de petite section de maternelle, visite pour laquelle elle s'était proposée comme accompagnatrice. À leur arrivée, les enfants ont été réunis, assis en rond, pour s'entendre expliquer tout ce qui était interdit – parler, courir, sauter, toucher, rire, faire du bruit, s'énerver – et tout ce qui était requis – écouter, être sage, ouvrir grand ses yeux…

Que ce soit en termes de conditions d'accueil matérielles ou humaines, toute une réflexion doit s'engager pour ouvrir nos espaces culturels à un très jeune public et à ses parents. Si le médiateur culturel a une formation qui lui permet d'assumer sa fonction, son rôle doit être pensé dans le contexte de l'accueil d'un tout jeune public et de ses parents. Pour faire évoluer les choses et accorder au bébé une place de droit dans nos espaces culturels, il nous faut imaginer son accueil et former les médiateurs culturels dans ce sens.

Parmi les initiatives de médiation culturelle qui ont attiré notre attention, nous pouvons citer le projet « Des livres à soi ». Il s'agit d'un programme de médiation à la littérature jeunesse porté par l'association organisatrice du Salon du livre et de la presse jeunesse (Seine-Saint-Denis) et labellisé par l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme. Ce projet reçoit le soutien du ministère de la Culture, du Centre national du livre, de la Fondation de France et, en tant que lauréat du concours national de la Fondation La France s'engage, du Fonds d'expérimentation pour la jeunesse.

Un carnet du médiateur est mis en place, rempli par chaque médiateur au fur et à mesure des activités organisées avec les familles. Ce carnet s'ouvre sur quelques pages de conseils pour mobiliser les parents et les initier à des moments d'éveil avec leurs enfants. Puis un texte est consacré à la préparation d'ateliers de formation, permettant aux professionnels et aux bénévoles qui vont animer ces ateliers à destination des parents de s'approprier les livres de la bibliographie. Il y est aussi question des bilans, de la préparation des sorties, de la fête de clôture, avec les photos et vidéos qui peuvent être réalisées en guise de souvenir. Enfin, plusieurs pages sont réservées aux appréciations du médiateur culturel, atelier par atelier : observations, propos des parents, aspects positifs et négatifs de l'initiative, nombre de participants et leur profil, etc.

Cet outil présente l'avantage d'accompagner le médiateur dans son travail et de lui donner des repères, tant pour l'organisation que pour l'évaluation. Il serait intéressant de l'étendre au-delà de la Seine-Saint-Denis.

Reste à penser un cursus de formation qui donnerait plus de poids aux observations dans le cadre de l'ECA-LEP.

Préconisation n° 39
La mission préconise de former les médiateurs culturels à la toute petite enfance ainsi qu'à l'ECA-LEP afin d'adapter leur présence aux besoins des tout-petits en matière d'éveil culturel et artistique.

I.10 Le rôle des associations dans la défense et la diffusion de l'ECA-LEP en France

I.10.1
Les associations loi 1901: statut et raison d'être

En France, les associations relevant de la loi 1901 n'ont jamais été aussi nombreuses ni aussi diverses. Elles fédèrent de plus en plus de citoyens et de responsables en développant des orientations multiformes, à l'image de la société qui les nourrit. On compte ainsi plus de 1,3 million de structures réparties sur tout le territoire, dans tous les secteurs d'activité[175]. Elles constituent donc un outil d'action et d'expression prisé des Français, en particulier dans les territoires ruraux. Cette vivacité associative dans un contexte où les rapports sociaux sont imprégnés d'individualisme peut être un argument fort pour contrer le défaitisme qui s'exprime régulièrement.

Juridiquement parlant, l'association est le cadre de l'action collective par excellence. « Convention par laquelle plusieurs personnes mettent en commun, d'une façon permanente, leurs connaissances ou leurs activités dans un but autre que de partager des bénéfices », selon l'article premier de la loi sur la liberté d'association du 1er juillet 1901, elle incarne le moyen de donner corps à un projet collectif. Qu'il s'agisse d'animer ou de développer une zone *à travers* des initiatives originales, de construire ou d'affirmer une identité, ou, plus largement, de militer pour des idées, la majorité des porteurs de projets sont souvent issus de la sphère associative.

Nos différentes auditions nous ont permis de mesurer à quel point les associations sont les moteurs de nos territoires, souvent à l'origine de projets dynamisants, capables d'animer et d'organiser l'environnement local. Elles ont à cœur de faire de leurs territoires d'attache des territoires vivants. Créées autour des valeurs de solidarité, de proximité, d'accessibilité, de mixité sociale, de lutte contre l'exclusion et d'éducation populaire, elles ont souvent à leur origine des personnalités fortes désireuses de participer à la vie collective.

I.10.2
Les associations culturelles sont un patrimoine, une mémoire de notre histoire culturelle

Les acteurs d'associations nommés dans ce rapport, auxquels nous devons de nombreux éclaircissements, nous ont plongés dans l'histoire de notre République. Grâce à eux, nous avons vu se dessiner les projets culturels au fil des décennies et au fil des mandats.

Force est de constater que la place de l'enfant dans les préoccupations culturelles a beaucoup évolué au cours des trois dernières décennies. Nous le devons à un changement stratégique dans la démocratie culturelle. Pour mémoire, c'est au cours des années 1980, sous l'impulsion de Jack Lang, alors ministre de la Culture, qu'une approche différente des relations des populations avec l'art et la culture a été proposée : « La démocratie culturelle devient une stratégie pour répondre aux enjeux de cohésion sociale. Avec la montée en puissance des collectivités territoriales dans les affaires culturelles, les villes, principalement, sont invitées à mettre en place leur propre politique culturelle, axée sur le développement de l'accès à la culture légitime, mais aussi sur des projets plus proches des populations locales. C'est ainsi que, depuis plus d'une vingtaine d'années, l'action culturelle est régulièrement associée aux interventions urbaines et aux activités sociales, éducatives, menées notamment dans le cadre de la politique de la ville. La mise en place de dispositifs transversaux comme la politique de la ville conduit à établir de nouveaux liens entre "le culturel et le social". La culture devient un moyen de valoriser les zones et les populations défavorisées, même si, dans les faits, les élus locaux ont institutionnalisé la séparation entre deux réseaux : celui lié à l'action culturelle et celui lié à l'action socioculturelle[176]. »

Comme tout mouvement, celui visant à associer culture et enfance, plus particulièrement toute petite enfance, montre par sa temporalité la difficulté à mettre en œuvre des pensées humanistes. Car il s'agit bien de s'inscrire dans un mouvement humaniste, pour considérer que le tout-petit est un être de culture, un être en appétence, un sujet de droit. Si les protocoles d'accord entre le ministère de la Santé et de la Solidarité et le ministère de la Culture existent depuis 1989, aucun outil de gouvernance n'a été mis en place à cette époque. Aussi, ce sont les associations qui ont pris en main la mise en pratique des actions culturelles tournées vers les enfants. Pendant trois décennies, elles ont porté ce changement de politique culturelle pour le jeune enfant.

Les témoignages et la richesse des travaux écrits des associations représentent un patrimoine en soi qui nous éclaire sur la construction de cet intérêt pour les enfants. Un patrimoine que nous devons protéger en proposant que soient rassemblés au ministère de la Culture l'ensemble des travaux associatifs, afin de constituer une bibliothèque qui pourra être consultée par les étudiants, les chercheurs, les professionnels de terrain.

I.10.3
La fragilisation des associations

Les grands témoins associatifs décrivent tous la fatigue de monter leur projet, de l'expliquer, de l'argumenter, et notent le temps perdu dans des tracasseries administratives chronophages qui attaquent directement la réalisation du projet. Ils rapportent aussi la non-considération du travail de terrain avec les très jeunes enfants et leurs parents, alors qu'il joue un rôle essentiel d'amélioration du quotidien, du lien social et de la dynamique territoriale, en particulier dans le monde rural. Entre le moment où une association formule un projet qu'elle souhaite valoriser et la mise en acte de ce projet, il s'écoule souvent un temps beaucoup trop long, ce qui use les

175 Cécile Bazin, Marie Duros, Floriane Legrand, Guillaume Prevostat et Jacques Malet, « La France associative en mouvement », rapport Recherches et Solidarité, septembre 2018 (16e édition).

176 Chloé Langeard, « Les projets artistiques et culturels de territoire. Sens et enjeux d'un nouvel instrument d'action publique », *Informations sociales*, 2015/4, n° 190.

organisateurs, pourtant très investis dans leur mission. Les obstacles, s'ils ne sont pas toujours infranchissables, sont en tout cas bien réels et très divers : conflits, clivages, confrontations entre acteurs associatifs et acteurs territoriaux, « empiètement ou concurrence avec le secteur économique[177] », divergences dans l'approche du sujet culturel appréhendé… Autant d'éléments qui créent des ralentissements ou des entraves à la réalisation des initiatives associatives.

En guise d'alerte sur cette fragilisation des associations, citons l'éditorial d'Alain Fievez, président de Livre Passerelle, publié à l'occasion du vingtième anniversaire de l'association, en 2017 :

« Comme chaque année, les pages de ce rapport d'activité vous détailleront les multiples lieux d'intervention de Livre Passerelle : lectures, formations, mise en réseaux, animations parents-enfants, etc. Mais aujourd'hui la vie associative est de plus en plus fragilisée. Alors, que devenons-nous ?

Pour certains, nous serions chêne, fier, durable. Notre front arrêterait les rayons du soleil, braverait l'effort de la tempête.

Nous nous sentons roseau agissant sur les humides bords des royaumes du vent… Nous plions et ne rompons pas ! Jusqu'à quand ?

Certes, Deleuze évoquerait les rhizomes que nous avons tissés depuis 1998. Perspective horizontale, multidirectionnelle et vivace. Pas de ligne de subordination hiérarchique, tous les éléments de la structure sont importants et se vivifient entre eux, pas de centre, pas de début, pas de fin. Nous intégrons l'aléatoire dans l'épanouissement de notre virtualité (joli comme l'attente d'une réponse à une demande de subvention !). Chaque maillon est un potentiel en devenir, il peut disparaître comme se développer. Ainsi sont les multiples lieux d'intervention et de formation. Notre outil de travail, la littérature jeunesse, est un socle ferme dans sa durabilité et mouvant dans sa perpétuelle créativité.

Les multiples reconnaissances de la qualité de notre travail ont conduit jusqu'ici à un financement durable et divers. Qu'en sera-t-il demain ?

La complexité du réel rend impossible une prévision certaine. Une équipe passionnée réalisant un travail remarquable, travail indispensable à l'épanouissement de nombreuses personnes : tout cela permettra-t-il de continuer à convaincre des financeurs ?

Nous l'espérons[178]. »

Préconisation n° 40

La mission préconise de reconnaître le rôle des associations par des actes concrets en les soulageant à l'aide de moyens techniques et financiers afin qu'elles puissent se consacrer à leur mission première en faveur des publics; en facilitant la pérennisation de leurs initiatives envers l'ECA-LEP, vecteur de Santé Culturelle.

Préconisation n° 41

La mission préconise de rassembler et numériser, pour le préserver, le patrimoine des écrits associatifs, aujourd'hui dispersés. Ils pourraient constituer une bibliothèque consultable par les étudiants, les chercheurs et les professionnels, mais aussi les élus qui souhaitent trouver des expériences ou des arguments théoriques inspirants.

I.11 Et les territoires ?

Parler des territoires, c'est parler de l'ensemble des partenaires qui s'y engagent, avec les élus municipaux, les élus communautaires, les acteurs de terrain, les techniciens, les associations, les habitants. Si l'action culturelle peut être un parfait allié pour les élus chargés de la destinée d'un territoire ou d'une intercommunauté, nos auditions mettent en évidence le fait que la culture reste encore, pour certains d'entre eux, un vecteur qui ne relève pas toujours de la sphère publique, et qu'ils préfèrent mettre l'argent ailleurs. C'est d'autant plus vrai lorsque nous associons « culture » et « petite enfance ».

Pourtant, notre passage en revue des initiatives inspirantes a démontré qu'une politique culturelle bien pensée est un facteur dynamisant pour la gestion d'une collectivité et génère un mieux-être pour la population, en plus d'être une source d'attractivité. Lors de ces temps d'audition, j'ai ainsi eu une discussion informelle avec un couple qui m'a expliqué que, souhaitant déménager, ils prenaient en compte l'offre culturelle disponible pour eux et leurs enfants avant de choisir le lieu de leur installation.

En conviant la culture, particulièrement celle à destination des enfants et de leurs parents, sur leur territoire, les élus se donnent les moyens de le transformer. Loin de se résumer au projet lui-même, penser la culture ouvre sur bien d'autres domaines, *a fortiori* dans les communautés de communes à dominante rurale. Transformer un territoire par la culture conduit inévitablement les élus à prendre en compte l'ensemble de la population. En effet, aucun projet ne peut se construire seul : il est toujours la résultante d'une participation collective et individuelle. En écoutant les artistes, les élus, les professionnels de l'enfance, de l'insertion, du social, nous identifions la condition *sine qua non* de toute réalisation : la prise en compte de cette dimension humaine qui fait que femmes et hommes, ensemble, peuvent se mobiliser pour leur territoire.

La culture a donc des effets positifs sur l'ensemble d'un territoire, mais ce sont les élus qui devront se saisir de ces opportunités culturelles. Ils devront porter une attention toute particulière à un projet culturel en faveur des familles, ce qui nécessite qu'ils soient sensibilisés et formés à cette approche. Une meilleure connaissance de l'ECA-LEP – à partir du constat que celui-ci, au-delà de son intérêt pour le développement de l'enfant et de ses parents, est porteur de lien social, de lutte contre la discrimination, d'harmonie relationnelle, d'égalité, d'ouverture aux autres – leur permettra de mettre en œuvre un modèle de gouvernance approprié. L'ECA-LEP n'est pas un simple divertissement, mais bien l'ouverture à un accueil humanisant des tout-petits,

177 Estelle Regourd, « Les associations culturelles, porteuses de projet pour de nouvelles ruralités ? », *NOROIS: Environnement, aménagement, société*, dossier « Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux », 2007/3.

178 https://livrepasserelle.wordpress.com.

de leurs parents, et l'occasion de repenser les questions de santé, de prévention, de protection, de soutien.

Les élus vont devoir imaginer un modèle de gouvernance qui favorise la participation réelle du plus grand nombre. Un travail par étapes qui permet une montée en compétences par l'intermédiaire du dialogue, maître mot en la matière. Le dialogue comme vecteur de rencontre, de reconnaissance, d'apprivoisement, de levée des conflits. Dans le monde des humains, rien ne peut se faire sans être parlé.

La sensibilisation des élus sera au cœur de cette transformation culturelle à dimension sociale, intellectuelle, globale. La culture est ainsi : elle ouvre de nouveaux horizons, apporte une forme de mobilité psychique, de la curiosité, de nouvelles représentations. La culture n'est pas un divertissement, même s'il peut y avoir des actions culturelles divertissantes ; elle est avant tout ouverture sur les autres, sur d'autres cultures, d'autres modes de pensée, d'autres approches esthétiques. Elle est un allié de l'élu par ce qu'elle engage de transformation et de développement, en levant les freins liés à une méconnaissance de l'autre ou d'un domaine particulier.

Or les freins à la culture des tout-petits et de leurs parents sont nombreux. Il est difficile d'imaginer un bébé capable d'accéder à l'art et à la culture, de l'envisager comme porteur d'humanisation et de pacification. L'ECA-LEP permet de le faire. Il est indispensable que notre XXIe siècle engage une véritable réflexion sur l'ECA-LEP, partant des territoires et des élus et à destination de l'ensemble des citoyens.

Préconisation n° 42
La mission préconise d'organiser une sensibilisation des élus, sur l'ensemble du territoire, à la question de la culture, afin qu'ils prennent conscience qu'elle soutient la construction individuelle, permet d'établir des connexions sur un territoire en le dynamisant, ouvre sur des partenariats cultivés favorables à la jeunesse, à la petite enfance, aux parents. Dans cette formation, une attention toute particulière serait consacrée à l'ECA-LEP.

I.12 La pérennisation : viser la continuité

Nous avons noté que de nombreux projets sont présentés avec les vocables d'« innovation » et d'« action ». Les appels à projets sollicitent les associations pour qu'elles proposent des « actions innovantes ». Ainsi, des axes de travail efficaces, constructifs et pertinents élaborés par des associations expérimentées et qui ne demandent qu'à être renouvelés se voient chaque année remis en question. La notion d'innovation freine toute pérennisation, allant même jusqu'à empêcher de tirer des enseignements des actions passées.

Les initiatives inspirantes doivent permettre de sortir de la notion d'action pour entrer dans celle de « dispositif » : « Le dispositif désigne des actions portées essentiellement par la collectivité, dont elle garantit la pérennité du fonctionnement tant dans l'ingénierie que le financement. Cet investissement conséquent demande, à la différence du "projet", l'allocation ou la réallocation de moyens structurants et pour cela l'affirmation d'une ligne politique forte[179]. »

Nos grands témoins nous ont confié avoir le sentiment que, une fois acquis le message sur l'importance de prendre soin des besoins de l'enfant en matière d'éveil culturel et artistique, le travail pouvait s'arrêter là. Nous avons entendu parler d'initiatives qui ont été interrompues au nom de cet argument du « déjà réalisé ». Comme si l'action proposée par les artistes auprès des tout-petits, de leurs parents et des professionnels pouvait se poursuivre sans eux. Derrière cette logique se cache une non-reconnaissance de l'action artistique, de ce qu'est un artiste et de son apport inestimable en matière d'humanisation, de construction sociale, de pacification, c'est-à-dire de Santé Culturelle.

L'ECA-LEP, comme toute grande politique publique, doit être pérennisé et sans cesse interrogé, amélioré. Il ne nous viendrait pas à l'idée d'interrompre une initiative publique en matière médicale, par exemple la vaccination, au prétexte d'un « déjà fait ». Nos jeunes enfants attendent un investissement qui renouvelle chaque année une présence culturelle nourrissante. Nous devons porter un esprit de continuité. La dimension d'« innovation » perpétuelle des appels à projets va à l'encontre des besoins de l'enfant et de ses parents.

Préconisation n° 43
La mission préconise d'inscrire l'ECA-LEP dans les programmes de santé publique sur notre territoire afin que soient rendues pérennes les initiatives en faveur de la Santé Culturelle de nos enfants.

Préconisation n° 44
La mission préconise de décloisonner les ministères sur les questions des besoins artistiques et culturels des tout-petits et de leurs parents. Elle appelle à mener une politique interministérielle en faveur de l'ECA-LEP.

I.13 Les budgets, ou le prix de la paix sociale

Il est temps d'aborder un sujet sensible : l'argent. On entend souvent utiliser à ce propos l'expression « le nerf de la guerre ». Nous préférons pour notre part parler du « prix de la paix », pour signifier combien prendre le temps d'investir dans la qualité environnementale, relationnelle, sensorielle, est essentiel pour pacifier nos liens. Ce chapitre pourrait aussi s'appeler : « Il faut savoir ce que l'on veut ».

Tous nos grands témoins se sont fait l'écho de leurs difficultés financières à faire vivre leur art, certains évoquant même une question de « survie », parfois avec beaucoup d'émotion. Obtenir des subventions relève du parcours du combattant. La tâche de monter des dossiers est souvent chronophage et coûteuse, car il faut élaborer des budgets que seuls des comptables ou

179 Rapport d'étude de l'INET-France urbaine, « Réussir la généralisation de l'éducation artistique et culturelle », *op. cit.*

experts comptables sont capables de réaliser. Le soutien des DRAC et des collectivités territoriales est donc conditionné par un énorme travail qui empiète sur les moments de création ou même sur le temps passé avec les jeunes enfants et leurs familles. S'il veut à la fois créer et lancer des appels à subventions, un artiste seul peut très vite être dépassé, voir découragé par l'ampleur de la tâche.

Selon Dominique Sagot-Duvauroux et Helga Sobota, « les deux pôles les plus importants de financement public de la culture [sont] les agglomérations d'un côté (communes et groupements de communes), l'État de l'autre. [Les] régions et [les]départements jouent un rôle beaucoup plus modeste[180] ». Cependant, note Emmanuelle Le Coq, « ces financements ne sont pas des plus aisés à obtenir : les compagnies interrogées dans le cadre de l'enquête de terrain témoignent toutes d'une difficulté à obtenir des subventions, même auprès des collectivités territoriales. Cela est principalement dû aux réductions budgétaires décidées par l'État, mais aussi, parfois, à la méconnaissance de la danse jeune public par certains fonctionnaires[181] ». Revient souvent dans le discours des artistes le constat qu'il n'existe guère de considération pour le jeune public et le travail artistique qui leur est réservé.

Préconisation n° 45
La mission préconise le décloisonnement des ministères afin que la Santé Culturelle soit reconnue et partagée financièrement.

Préconisation n° 46
La mission préconise la diffusion de messages de santé publique sur l'ECA-LEP émanant des ministères de la Santé et de la Culture, en collaboration avec la CNAF, pour relever le défi de la santé d'aujourd'hui.

I.14 Construire une cartographie de l'ECA-LEP en France

La cartographie a pour objet de construire une chaîne de projets et de rendre visible ce qui fonctionne. Une proposition de politique publique sur l'ECA-LEP à travers l'ensemble du territoire pourrait prendre appui sur les initiatives existantes en explorant les valeurs sur lesquelles elles se fondent. Un premier axe de collecte des initiatives au niveau de chaque département mettrait en évidence quelques éléments fondamentaux : comment les associations ont-elles pensé leur initiative ? Pour qui ? Dans quel objectif ? Avec quel partenaire associatif ou institutionnel ? Avec quel financement ?

Cette approche dans un premier temps descriptive ouvrirait sur une approche analytique qui permettrait de dessiner une carte des projets : ce qui se fait et comment cela se fait, mais aussi ce qui ne parvient pas à se réaliser. Par exemple, nous verrions comment ce qui est porté par le droit culturel n'en reste pas au niveau des principes, mais peut se traduire dans des pratiques et des méthodes de travail au sein des départements. Comment une équipe, des artistes, des institutions développent ce que le droit culturel porte. Grâce à ce repérage, nous prendrions la mesure de l'existant, mais aussi des manques.

Cette observation permettrait également de voir comment les acteurs sont liés et soutiennent des projets culturels. Nous noterions que, dans certains territoires, la culture est très itinérante et construit des partenariats avec de nombreuses institutions pour enfants (PMI, bibliothèques, centres sociaux…). Dans d'autres cas, nous remarquerions un travail sur le thème « culture et populations marginales » et identifierions les ressources utiles à cette approche.

Cette cartographie, véritable état des lieux, devrait être consultable par tous, favorisant les connexions. Un département pourrait ainsi découvrir ce qui se fait dans une certaine commune et s'en inspirer pour sa propre politique de proximité. Ce serait donc un outil de partage de références communes dans un esprit participatif, un lieu de discussions, d'échanges, d'inspirations, mais aussi de mise en commun de ressources à dimension démocratique.

En ce sens, la cartographie jouerait un rôle pour lutter contre les disparités, organiser des temps de pensée autour des innovations, décloisonner les ministères.

Préconisation n° 47
La mission préconise que soit élaborée dès 2019 une cartographie de l'ECA-LEP afin de favoriser les échanges d'expériences et leur diffusion.

180 Dominique Sagot-Duvauroux *et al.*, « Dépenses culturelles des collectivités : nouvel état des lieux », *L'Observatoire. La revue des politiques culturelles*, 2014/1, n° 44, p.4.
181 Emmanuelle Le Coq, « Dynamiques culturelles : politique, espace, pratiques », mémoire de Master 2 professionnel sous la direction de Philippe Bouquillion, non publié.

II. Des travaux nationaux validant les besoins d'une politique des trois A

II.1 Une politique des trois A qui reconnaît que toute souffrance sociale est une souffrance culturelle

Construire une politique culturelle à dimension sociale permet de décloisonner le monde de la culture et le monde du social, comme nous y invite la Santé Culturelle. Un décloisonnement indispensable pour que la culture ne s'enferme pas dans une approche purement culturelle (arts, patrimoine, musées) et que le social ne se réduise pas à la gestion de populations en marge, renforçant ainsi un climat déjà discriminant.

« La souffrance sociale est avant tout une souffrance culturelle[182] », fondée sur le sentiment de ne pas être respecté dans son identité, son histoire, son origine, son parcours de vie ou son savoir propre. Alain Touraine proposait de remplacer le paradigme social par le paradigme culturel pour rappeler que le culturel est au principe de toute dynamique sociale[183].

En cela, notre mission en faveur des enfants de la naissance à 3 ans dans le lien à leurs parents nous oblige à ce travail de pensée destiné à décloisonner les politiques. Le choix de nous centrer sur le petit humain, sa conception, sa croissance, sa naissance et ses trois premières années, ouvre d'emblée sur la culture. Cette approche de notre condition native et développementale est source d'avenir et promeut des valeurs de solidarité, de mixité, de lutte contre la discrimination et l'exclusion, en prenant en compte la dignité de la personne humaine. Nous sommes des êtres de langage, faits de liens et de récits qui doivent prendre sens pour que l'ébauche du Moi s'enracine dans une histoire humaine. Cette définition fait directement écho à la déclaration de l'UNESCO de 2001 : « Une activité culturelle est une activité porteuse d'identité, de valeur et de sens. »

Faire naître le sujet culturel dans son droit à une croissance sereine, à une histoire, à des parents, à un pays, à des origines, entrecroise les droits de l'enfant et les droits de l'homme. C'est un objectif qui doit pouvoir se concrétiser dans la vie de tous les jours. Prendre soin des besoins humains précoces est un investissement social, la promesse d'une plus grande qualité de vie pour l'ensemble des citoyens.

La politique des trois A, en alliant culture et santé, constitue une force de proposition pour une politique culturelle à dimension sociale reconnaissant que toute souffrance sociale est une souffrance culturelle. Ses programmes de santé incluront l'ECA-LEP, qui est au cœur de la Santé Culturelle.

II.2 Le droit culturel au service de la politique des trois A

Pour Patrice Meyer-Bisch, le droit culturel inclut tout ce qui touche à l'identité et aux ressources culturelles : « Les droits culturels ne viennent pas s'ajouter en dernier, après les autres droits, mais sont bel et bien à la base de tous les autres droits. C'est donc le contraire de ce qu'on pense habituellement, que la culture est ce qui vient après, une fois qu'on a un logement, à manger, du travail, et après tant mieux si on a encore de l'argent pour aller au cinéma ou au théâtre. La réalité du culturel est beaucoup plus fondamentale. Prenez les gens qui ne font jamais l'expérience des repas de famille. Il n'y a pas la culture d'une alimentation saine et d'un partage de l'amitié et de la vie sociale, et aussi du respect pour ce qu'on mange, du lien entre son corps et ce qu'on mange, de l'animal, du végétal – c'est aussi un savoir extrêmement important pour la vie. Le culturel, c'est la circulation des savoirs dans tous les domaines de la vie, tout ce qui donne du sens[184]. »

Chaque enfant a le droit de naître dans un bain culturel qui l'éveille et lui permet de vivre des processus d'identification le conduisant vers l'autonomie et la liberté de penser. Accéder aux ressources culturelles quand on est un bébé ouvre d'abord à un savoir sur soi à travers la rencontre avec son environnement sensoriel, émotionnel, relationnel, esthétique, dans un bain qui mêle nature et culture. Cette ouverture favorise le droit au savoir en général. Nous devons prendre conscience que l'appétence du nouveau-né est à l'origine de sa curiosité à venir et de son désir de s'inscrire comme un être pensant. Que sa croissance physique et psychique est à la fois endogène (développement) et exogène (rencontres/partage). Que cette dynamique le conduit vers un avenir qui lui est propre.

En janvier 2018, Françoise Nyssen, ministre de la Culture, rappelait : « La lutte contre la ségrégation culturelle, c'est d'abord affirmer que les droits culturels

182 Patrice Meyer-Bisch, « Le droit à la beauté pour tous », Agir par la culture, 21 octobre 2013.

183 Alain Touraine, *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Fayard, 2005.

184 Patrice Meyer-Bisch, « Le droit à la beauté pour tous », art. cité.

signifient l'accès à la culture pour tous[185]. » Connaissant l'attention particulière qu'elle porte aux plus petits, nous comprenons ce « pour tous » comme « tous les êtres humains », bébés inclus.

Dans le rapport sur l'évaluation de la politique publique de démocratisation culturelle[186], nous retenons une observation de la directrice du théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France et de la Fédération nationale des arts de la rue : « le public naturel n'existe pas » ; la démarche est d'aller vers le public, et non de le « faire venir ». Pour la directrice de la Maison de la danse de Lyon, c'est la rencontre avec le beau, l'émotion, le sensible, qui crée l'intérêt, « en multipliant les expériences, ces moments décisifs où apparaît le goût de l'art, où l'individu est en prise avec l'œuvre et où il vit un moment esthétique fort, par le spectre de l'effraction ».

Nous soutenons le mouvement proposé ici, celui d'« aller vers » et d'inscrire le droit culturel par une simple présence au quotidien qui instaure un rapport continu au sensible et à l'esthétique. La rencontre avec le beau doit pouvoir se faire partout où nous vivons, dans nos villes, nos parcs, nos espaces collectifs, nos rues. Les arts comme expression narrative ont leur place dans tous les lieux d'accueil afin que soient favori*sées* ces rencontres émotionnelles.

Ce rapport, *réalisé en 2016 et remis en mars 2017*, tient compte de l'organisation ministérielle de l'*époque*. Ainsi, le ministère des Affaires sociales et de la Santé et celui de la Famille, de l'Enfance et des Droits des femmes présentent trois volets en matière de démocratisation culturelle : le volet « Droits des femmes », le volet « Petite enfance » et le volet « Santé », reposant sur trois programmes (Pr. 137 : « Égalité entre les hommes et les femmes » ; Pr. 204 :« Prévention, sécurité sanitaire et offre de soins » ; Pr. 304 : « Inclusion sociale et protection des personnes »).

Au sein du volet « Petite enfance », l'éveil artistique et culturel du jeune enfant est considéré comme contribuant à son développement. L'action 17 du programme 304, dotée de 14,5 millions d'euros en 2015, contribue au financement de quelques associations proposant des formations aux actions culturelles. Il est fait référence au rapport de Sylviane Giampino, qui énonce plusieurs grands principes pour l'accueil des jeunes enfants et consacre une large place à l'éveil artistique et culturel.

Dans l'ensemble, ce rapport par ailleurs très complet reste surtout centré sur l'éveil *artistique et culturel* (EAC) pour les enfants d'âge scolaire, alors que nous nous sommes volontairement focalisés sur l'enfant de moins de 3 ans et que nous parlons d'éveil *culturel et artistique* (ECA) dans le lien aux parents (LEP). Toutefois, sa conclusion est encourageante : « La notion de démocratisation culturelle a évolué : de l'accès de tous à l'offre, elle opère une mutation pour s'inscrire dans la durée, comme une démarche appuyée sur des actions adaptées comprenant notamment la reconnaissance des usages et des pratiques des habitants, dans une double exigence de qualité et d'ouverture à la proximité. Elle entraîne un changement dans les méthodes de travail, avec une diversification des partenariats et une ouverture à la diversité, accordant une place aux droits culturels évoqués par des lois récentes. »

La politique des trois A, par sa proximité avec le droit culturel, appelle à la pérennisation, à la proximité, à l'égalité, à l'adaptabilité et à la souplesse pour prendre en compte les besoins de chacun. Elle implique de changer de regard sur les besoins fondamentaux de l'enfant et de ses parents ; d'inscrire plus largement la dimension d'universalité dans les questions concernant le soutien à la parentalité et l'accompagnement du jeune enfant dans son développement psycho-affectif ; de donner à l'ECA-LEP une place qui lui permette de nourrir les plus petits en vue de les faire grandir et de renforcer le lien parents-enfants ; de ne pas fermer le débat avant même qu'il ait été ouvert en invoquant l'absence de budget ; de repenser la notion de précarité ; de reconnaître la Santé Culturelle dans son approche de la santé globale telle que la définit l'OMS et comme vecteur de lutte contre les inégalité sociales de santé (ISS).

Penser notre monde, penser sa mutation, revient à se pencher sur le socle de notre humanité en regardant nos enfants. Les enfants ont cette capacité à nous obliger à nous dépasser, à nous mettre au travail pour nous poser des questions : quel est le sens de cette politique du droit culturel ? Que peut-elle apporter à l'ensemble de la population ? Prendre soin de la venue de l'enfant, de son accueil et de son accompagnement dans les premières années de sa vie, c'est prendre soin de notre société, de notre avenir commun, de notre monde. C'est une urgence ressentie par chacun, comme le montre la multiplication des mouvements citoyens en faveur d'un monde plus juste. Parents, professionnels de l'enfance, artistes, acteurs institutionnels publics et privés, associations : tous appellent à mener une réflexion pour faire advenir un monde pacifié.

La politique des trois A comme droit culturel est un investissement pour l'avenir. Ses interventions précoces sont porteuses d'égalité et de pacification sociale. La Santé Culturelle, à travers ses propositions d'ECA-LEP, nourrit directement le droit culturel.

185 Françoise Nyssen, in *La Scène. Le magazine des professionnels du spectacle*, n° 90, septembre-octobre-novembre 2018, p. 62, « La lettre du spectacle ».

186 Rapport du ministère de la Culture et de la Communication, Inspection générale des affaires culturelles, rapport de diagnostic et plan d'actions de mars 2017 sur l'évaluation de la politique publique de démocratisation culturelle, rapport au Premier ministre, secrétariat général de la Modernisation de l'action publique, n° 2016-35.

II.3 Les réflexions et observations de la Société française de la santé publique (SFSP): accompagnement à la parentalité et inégalités sociales

> « Accompagnement à la parentalité et inégalités sociales de santé » était le thème d'un séminaire organisé par la Société française de santé publique le 12 septembre 2016 en vue de construire un cadre de réflexion. Un cycle sur l'« action » et un autre sur l'« éthique » sont attendus.

Le rapport s'ouvre sur une question : « Pourquoi la Société française de santé publique s'intéresse-t-elle à l'accompagnement à la parentalité ? » La réponse mentionne trois raisons essentielles : « Tout d'abord, parce que la lutte contre les inégalités sociales de santé (ISS) constitue un des axes forts du projet associatif ; ensuite parce qu'une des missions de la SFSP vise à rassembler les professionnels du champ de la santé publique pour partager des connaissances, enrichir le débat, contribuer à l'élaboration de politiques publiques favorables à la santé de la population ; enfin, et avant tout, parce que les interventions précoces et l'accompagnement à la parentalité sont deux stratégies particulièrement efficaces pour réduire les inégalités sociales de santé (ISS). »

Introduisant le séminaire, Mme Flore Moreux[187] a rappelé que la loi du 26 janvier 2016 sur la modernisation du système de santé « a renforcé l'action sur les déterminants précoces de santé par des mesures d'ordres divers : une stratégie globale et concertée de santé de l'enfant, l'animation des actions de protection maternelle et infantile, le parcours éducatif de santé à l'école, des mesures de protection contre l'exposition au tabagisme passif, la vaccination par les sages-femmes de l'entourage du nouveau-né ou encore l'extension du dispositif du médecin traitant de l'enfant. Aider et soutenir la famille dans sa fonction parentale dès l'annonce de la grossesse et tout au long de l'enfance et de l'adolescence a constitué un axe essentiel de cette action sur les déterminants de santé ».

Le président d'alors de la SFSP, Pierre Lombrail, s'est exprimé lui aussi sur cette décision d'intervenir dans le champ de la parentalité : « Cela pouvait paraître incongru, et puis c'est devenu une évidence pour nous. » Je pourrais faire mienne cette observation en la transposant à l'ECA-LEP : « Si l'ECA-LEP peut paraître incongru en janvier 2019, à l'heure où nous clôturons notre rapport, cette approche est une évidence pour diminuer les inégalités sociales de santé. » C'est une évidence pour protéger la santé du lien parent-enfant, une évidence pour soutenir les parents, une évidence pour nourrir précocement le tout-petit et donc favoriser l'égalité pour tous. L'ECA-LEP est un vecteur global de lutte contre les inégalités sociales de santé. C'est une approche universelle de pacification sociale.

Nous nous sommes réjouis d'entendre que la SFSP souhaite sortir des traditionnels thèmes de prévention (alcoolisme, tabac) pour se pencher aussi sur les souffrances sociales – une évolution qu'elle juge nécessaire pour permettre l'accès de tous à une parentalité épanouie.

187 Adjointe au chef de bureau « Santé des populations », Direction générale de la santé.

Dans le cadre de notre réflexion, nous retenons ces quelques constats incontournables sur les inégalités sociales qui viennent soutenir nos arguments :

- Les écarts se creusent, alors qu'il y a une amélioration globale de santé.
- Les ISS se déploient au niveau des territoires (régions, quartiers).
- Des différences sociales s'observent à propos de nombreux indicateurs déterminants pour l'espérance de vie.
- Les ISS sont plus marquées dans les sociétés les moins égalitaires.

Pour notre part, nous notons en effet depuis de très nombreuses années que les inégalités sociales de santé, contrairement à une idée reçue, ne sont pas forcément synonymes de précarité, de pauvreté et d'exclusion sociale. C'est pourquoi elles nous obligent à redéfinir plus largement la notion de précarisation, en nous intéressant à la construction du sujet indépendamment de son statut social. Ainsi, l'exclusion familiale est une précarisation ; l'opulence qui prive le sujet de relations est également une précarisation. La trajectoire de vie doit toujours être prise en compte.

Sur la notion de gradient social, la SFSP propose deux approches : « Face à ce lien entre les indicateurs de position sociale et la santé, on a deux types de stratégies. Soit on va concentrer les moyens sur les personnes les plus défavorisées, sur les personnes exclues, sur les personnes qui ont le plus de problèmes de santé, et donc on va toucher une petite partie de la population. Soit on va mettre l'accent sur le gradient social, qui, lui, affecte toute la population, et l'on va essayer de moduler les interventions en lien avec la place des sous-groupes de population sur ce gradient social. On aura donc des interventions universelles, pour tous, mais qui seront à chaque fois modulées en fonction des besoins, du type de désavantage de chacun de ces groupes sociaux. C'est ce qu'on appelle l'universalisme proportionné, c'est-à-dire qu'on offre des interventions universelles à tous, mais on veille à accentuer les interventions qui permettent de faire tomber les barrières d'accès. »

En ce qui nous concerne, nous appelons sur ce sujet à la prudence et rejoignons Didier Houzel lorsqu'il doute que nous puissions mesurer les inégalités parentales en les regardant par la lorgnette du gradient social, au vu des risques de stigmatisation de certaines populations : « Il n'y a pas de normes en matière de parentalité, pas de normes bien définies comme il peut y en avoir en matière de ressources économiques, de niveau culturel ou de santé physique. Le gradient socio-économique ne peut servir de référentiel unique dans ce domaine. Je ne crois pas qu'il faille le méconnaître, mais je pense qu'il ne faut pas le prendre comme référentiel unique[188]. »

Prenons l'exemple du syndrome du bébé secoué : ces situations liées à des dysfonctionnements de la parentalité comptant parmi les plus sévères se rencontrent avec une fréquence presque équivalente dans

188 Didier Houzel, « Les inégalités parentales se mesurent-elles à travers le gradient social ? », cité dans le rapport de la SFSP sur « Accompagnement à la parentalité et inégalités sociales de santé », 12 septembre 2016.

tous les milieux sociaux[189]. Ici, ce sont des facteurs autres que les seuls facteurs socio-économiques qui semblent jouer un rôle déclencheur.

De même, dans une approche unique par le gradient social, le risque de disqualification est grand. Nous savons que tout parent, dans les premiers liens à son enfant, a le sentiment de ne pas être à la hauteur et tend à se disqualifier lui-même. Or ce doute, cette remise en question, pourrait nous guider sur la qualité constructive d'un parent. « Ne pas savoir » permet de s'interroger sur ce qui se joue avec l'enfant et provoque des changements de comportement. Pour un parent, « tâtonner » est la voie de l'excellence et la preuve d'une certaine sécurité intérieure : on se montre capable de prendre ses questions à bras-le-corps, sans être aux prises avec ses fantasmes de mauvais parent. La proposition du rapport de l'IGAS de 2013[190] de s'attacher à la présomption de compétence parentale permettrait de ne pas stigmatiser les parents : l'idée est d'organiser des soutiens à la parentalité selon un principe d'universalité, proche de l'universalisme proportionné préconisé par la SFSP.

La mère, le père, le couple parental servent de matrice du développement relationnel, psychique, psycho-affectif. Ils sont des contenants au sens bionien du terme[191]. Pour citer encore Didier Houzel : « Donc, tout ce qui vient perturber l'équilibre émotionnel de la mère d'abord, des parents ensuite, et compliquer leur capacité à communiquer entre eux et à se remettre en question le cas échéant, constitue un facteur de risque pour leur parentalité. Les parents, dans leurs actions éducatives, transmettent à leurs enfants une langue, une culture, des connaissances, des valeurs, toutes choses que l'enseignement, l'école, continuera à transmettre au-delà du milieu familial. Mais ils transmettent d'abord un climat émotionnel, une intimité, une capacité à partager un même univers, ce que le psychologue Daniel Stern (2000) avait appelé des schémas "d'être avec", tout ceci qui constitue les fondations de la personnalité, et, en cela, ils sont irremplaçables[192]. »

C'est pourquoi prendre le temps de prendre soin des parents naissants, du lien qu'ils instaurent avec leur enfant, est en soi un investissement pour l'avenir.

L'OMS encourage cet investissement dans les premières années de la vie de l'enfant par son projet « Combler le fossé en une génération[193] », exposé par Julie Poissant lors du colloque de la SFSP. Son tableau, intitulé « Agir dès la petite enfance », rappelle :

« ⦿ L'une des mesures qui offrent les meilleures chances de réduire les inégalités sociales de santé en l'espace d'une génération est d'investir dans les premières années de l'existence (OMS, 2009).

⦿ Donner une chance pour un bon départ dans la vie à tous les enfants doit être la plus haute priorité des politiques qui veulent réduire les iniquités en matière de santé » (Marmot et collab., 2010)

⦿ Donner la plus haute priorité à un bon départ dans la vie implique (OMS, 2014 ; Morisson *et al.*, BMC Public Health, 2014) :

- des soins et services prénataux et pour une naissance en santé ;
- une protection sociale adéquate pour les familles ;
- un soutien pour des environnements familiaux chaleureux et sensibles ;
- des services universels abordables et de haute qualité en matière d'éducation et de soin ;
- des environnements bienveillants et stimulants. »

Toutes ces réflexions issues d'institutions d'utilité publique prestigieuses démontrent qu'il est impossible de dissocier le « soutien à la parentalité » de la « prise en compte précoce du tout-petit ». Les textes qui recommandent le soutien à la parentalité depuis 1999 insistent sur l'universalité des moyens à mettre en œuvre. Universalité signifie que les moyens que l'on se donne doivent s'adresser à toutes les couches de population, sans distinction de niveau social, économique ou culturel – à l'image de la protection maternelle et infantile (PMI) depuis 1945 ou des entretiens systématiques, comme l'entretien du quatrième mois de grossesse.

La politique des trois A et son approche de la Santé Culturelle proposent que l'ECA-LEP devienne un moyen d'universalité pour des actions de prévention s'adressant à toutes les couches de population, sans aucune distinction de niveau social, économique et culturel. L'ECA-LEP est un levier pour lutter contre les inégalités sociales de santé (ISS), améliorer la santé globale et favoriser la cohésion sociale.

189 A. Tursz, « Prévenir la maltraitance des enfants par le renforcement du rôle des médecins et de la coordination entre secteurs professionnels », Rapport du comité de suivi du colloque national sur les violences faites aux enfants, octobre 2014, p. 143.

190 B. Jacquey-Vasquez, M. Raymond, P. Sitruk, « Évaluation de la politique de soutien à la parentalité », Rapport IGAS, RM2013-015P, février 2013, p. 201.

191 W. Bion, *Aux sources de l'expérience*, PUF, 2003.

192 Didier Houzel, « Les inégalités parentales se mesurent-elles à travers le gradient social ? », art. cité.

193 OMS, « Combler le fossé en une génération », 2009.

II.4 Penser la Santé Culturelle pour la politique des trois A en associant l'ECA-LEP aux plans de périnatalité

La période périnatale a été définie par l'Organisation mondiale de la santé comme la période s'étalant entre la vingt-huitième semaine de grossesse et le septième jour de vie après la naissance. Dans les faits, le terme « périnatalité » recouvre une période plus longue : il concerne tous les événements survenant pendant la grossesse, l'accouchement et la période néonatale. L'enjeu est de faire en sorte que la grossesse et l'accouchement se déroulent dans les meilleures conditions possibles, mais aussi de prévenir les problèmes de santé chez l'enfant et la mère après la naissance. Ces moments de grands remaniements psychiques, comme nous l'avons vu dans la première partie de ce rapport, demandent une attention toute particulière. Les plans périnatalité rejoignent donc nos préoccupations et sont soumis à une réglementation.

L'instruction n° DGOS/PF3/R3/DGS/MC1/2015/227 du 3 juillet 2015, relative à l'actualisation et à l'harmonisation des missions des réseaux de santé en périnatalité dans un cadre régional, met à disposition des ARS un cahier des charges destiné à actualiser et à harmoniser les missions des réseaux de santé en périnatalité et à accompagner leur évolution dans ce cadre régional. Elle propose un modèle type de contrat pluriannuel d'objectifs et de moyens entre l'ARS et les réseaux de santé en périnatalité, et remplace la circulaire du 30 mars 2006.

Le professeur de gynécologie obstétrique Israël Nisand, président du CNGOF (Collège national des gynécologues et obstétriciens français) évoque la fragilisation des femmes dans ce parcours maternel. Faisant référence aux travaux du docteur Alain Grégoire[194], il note que la première cause de mortalité maternelle n'est ni l'hémorragie de la délivrance, ni l'embolie, ni les troubles cardiaques, ni les infections, mais le suicide. Le CNGOF a donc décidé de s'engager auprès de la pédopsychiatrie pour faire reconnaître les besoins indispensables en matière de santé psychique pour l'ensemble des femmes. À cela s'ajoute le constat alarmant des effets de la dépression sur les enfants et de la corrélation entre dépression maternelle et dépression des adolescents, nécessitant des actions urgentes.

Au Royaume-Uni, une campagne de plaidoyers a abouti à l'affectation à la santé mentale et à la psychiatrie périnatale d'un tiers de la somme allouée pour la réforme de la psychiatrie britannique (2015-2020). C'est une véritable prise de conscience qui a permis cet engagement financier, symbole d'une volonté de l'État de soutenir la période périnatale. En France, les sommes consacrées par le Plan périnatalité à généraliser la présence de psychologues à la maternité ont représenté 5 % du 3e plan (2005-2007). Conscient que les chiffres sur la santé des mères sont inquiétants, le Collège national des gynécologues et obstétriciens français souhaite se rapprocher du modèle britannique. En effet, en France, sur 800 000 naissances par an :

- 1 600 naissances sont suivies d'une psychose du post-partum nécessitant une hospitalisation
- 1 600 naissances concernent des mères ayant des antécédents de troubles psychiatriques chroniques et nécessitent une hospitalisation en psychiatrie
- 24 000 naissances sont suivies d'une maladie dépressive sévère
- 24 000 naissances sont suivies d'un état anxieux sévère associé ou non à un état de stress post-traumatique
- 80 000 naissances sont suivies d'une dépression modérée et/ou d'un état anxieux
- 120 000 naissances sont suivies d'une difficulté d'adaptation avec réaction de détresse[195].

Autrement dit, sur 800 000 naissances, 251 200, soit 32 %, méritent une attention particulière en raison d'une fragilisation plus ou moins grande liée à l'état de grossesse ou à l'accouchement. Un chiffre suffisamment élevé pour appeler à la mobilisation de la Haute Autorité de santé afin que le parcours de soins en périnatalité puisse faire un pas de côté et prenne en compte la réalité de ces situations.

Dans sa lettre n° 40 de juillet-septembre 2014, l'HAS rappelle l'objectif de ce parcours santé : « Assurer la continuité des soins entre la ville et l'hôpital, coordonner les interventions des acteurs concernés, prendre en compte l'incidence sur la santé d'éléments comme l'environnement, le mode de vie, le milieu socioprofessionnel… Tels sont les enjeux du parcours des soins. » Le but poursuivi, outre une plus grande efficience du système de santé, est de garantir au patient une prise en charge globale et sans rupture, au plus près de son lieu de vie et adaptée à sa situation.

« Dans le champ de la périnatalité, le parcours de soins doit être organisé dès le projet de grossesse et se poursuivre jusqu'au retour au domicile. Il se structure en cinq étapes : avant la conception ; la période anténatale (avec l'entretien prénatal précoce, les séances de préparation à l'accouchement, le suivi clinique et paraclinique…) ; l'accouchement et le séjour à la maternité ; le suivi postnatal précoce à domicile ; enfin, l'accompagnement de la mère et de l'enfant dans les mois suivant la naissance. »

Notre volonté est d'associer l'ECA-LEP aux étapes 2, 3, 4 et 5 de ce parcours, et d'inscrire la Santé Culturelle comme un élément central de ces préconisations. L'émergence d'une politique culturelle à dimension sociale verrait ainsi s'allier un axe de prévention aux réglementations existantes.

L'accueil humanisant, l'attention par la parole de la mère et du père pendant l'attente de l'enfant, à l'arrivée de l'enfant, dans la période postnatale, seraient considérés comme un élément de santé à part entière. C'est ce que j'ai défendu en 2013 à l'INPES (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé) dans le groupe d'experts auquel j'appartenais, évoquant ce

194 Président de l'Alliance pour la santé mentale maternelle périnatale (MMHA); animateur de la campagne «Le boulot de tout le monde» (Everyone's business); enseignant de psychiatrie périnatale à l'université de Southampton; président fondateur de la Société Marcé Royaume-Uni et Irlande.

195 Conférence de Michel Dugnat, université Toulon Lagarde, Journée scientifique du réseau Méditerranée, 22 juin 2018.

que pourrait être le lien entre santé et parentalité. La santé de nos liens, de nos relations : voilà pour moi le grand défi sanitaire de notre siècle. Une santé que je définis par la notion de Santé Culturelle. La question du lien à l'enfant est centrale pour sa santé globale, qui est en attente d'attention, de prévention et de soin. C'est le trait d'union entre santé et parentalité.

> La politique des trois A, en introduisant l'approche de l'ECA-LEP comme une des missions des réseaux de santé en périnatalité, renforce l'attention portée aux mères, aux pères, aux enfants nés et à naître. La Santé Culturelle est le trait d'union entre santé et parentalité.

II.5 Pour une politique culturelle à dimension sociale prenant en compte une pensée environnementale et écologique au service des enfants

Il n'y a pas d'un côté la nature et de l'autre les enfants. Il y a des enfants pris dans un environnement où la nature est porteuse d'éveil et de bien-être. Nous appuyant sur les nombreuses recherches qui soulignent les bienfaits de la nature sur les enfants, et sur l'être humain en général, nous irons droit au but : on ne peut parler de nature sans parler des enfants, et vice versa. À nos yeux, les écologistes font souvent fausse route sur cette question. Ils pensent l'environnement comme quelque chose d'extérieur à soi, et non pas comme le processus même qui nous constitue. Comme le fait Gilles Deleuze[196], nous défendons une politique culturelle à dimension sociale qui s'attache à promouvoir le *devenir* de nos enfants plutôt que leur *avenir*. Si le premier laisse sa juste place au désir et ouvre à la créativité, le second représente une projection de la société sur les enfants.

Tout naturellement, quand on aborde la question de l'environnement, le cadre urbain s'invite dans la réflexion. Pour notre part, nous pensons que, si la place de la nature dans nos villes est une préoccupation, cela doit être au regard des questions qu'elle pose pour l'enfant : quelle est la place de l'enfant dans nos villes ? Comment est-il pensé dans le respect de sa croissance ?

L'association ville ludique-ville verte donnerait naissance à une ville où les enfants pourraient grandir en jouissant des conditions environnementales dont ils ont besoin, ce qui ne se limite pas à l'aspect écologique. Il s'agit de penser l'environnement culturel comme porteur des attentes des enfants.

Au cours de la rédaction de ce rapport, une mère de famille qui avait entendu parler de ma mission par l'intermédiaire du groupe Bayard Presse m'a envoyé un mail pour me faire partager ses réflexions sur l'amélioration du milieu de vie pour les enfants. Mère de deux enfants de 3 et 5 ans vivant dans une ville de plus d'un million d'habitants, elle a engagé un dialogue avec ses propres enfants et m'a proposé quelques-unes des pistes qui en sont nées :

- Réduire drastiquement la circulation automobile pour rendre le milieu urbain juste « vivable »
- Instaurer des distances plus grandes (quand c'est possible) entre les voies de circulation et les trottoirs/pistes cyclables (par exemple en plantant des haies basses qui fassent un peu écran)
- Planter des fruitiers (arbres de variétés anciennes de la région ainsi que buissons de petits fruits surtout) dans TOUS les endroits possibles de l'espace public pour reconnecter en direct le plus possible à la nature des histoires et des contes (saisons, fruits, etc.). Picorer des mûres ou des framboises sur le trajet de l'école
- Rendre tous les espaces accessibles aux poussettes (chaises roulantes, même combat) en abaissant les trottoirs et rampes d'accès, mais aussi aux tout-petits en se mettant plus souvent à leur niveau (rampes, marches adaptées, poignées)
- Dans chaque projet de rénovation de trottoir ou de pavage, intégrer la dimension ludique par des dessins ou marquages pour les enfants (marelle, jeu de piste, damier...)
- Intégrer de l'eau (fontaines, jeux d'eau, ruisseaux) le plus possible en prévision du changement climatique et pour répondre au besoin des urbains captifs de se rafraîchir
- Verduriser (planter des arbres) les places pour protéger de la chaleur estivale et inciter néanmoins le public à se retrouver dehors, avec des bancs et des pistes de pétanque pour les aînés, par exemple
- Mettre en musique certains endroits emblématiques (passerelle musicale de Salzbourg, par exemple) pour créer une association plaisante à chaque passage à cet endroit-là

Ces propositions rencontrent la conception du géographe et urbaniste hollandais Gerben Helleman[197], qui axe son travail sur trois questions :

- Pourquoi rendre la ville plus accessible et plus ludique pour les enfants ? Quel but ?
- Comment ludifier nos villes ? Quelles sont les conditions à mettre en œuvre ?
- Concrètement, quelle forme peut prendre cette ludification au profit des plus jeunes ?

Pour répondre à la première question, Gerben Helleman rappelle que, en jouant dehors, l'enfant développe ses capacités d'apprentissage et son habilité à résoudre des problèmes. Grâce à cette exploration de l'espace public, ses compétences sont stimulées, son observation identifie de multiples objets, des formes, des couleurs, des espaces, et il appréhende de nombreuses expériences (la vitesse, l'équilibre sur un vélo, une balançoire ou un toboggan). Au niveau relationnel, l'enfant interagit avec d'autres personnes et développe ses compétences linguistiques. L'espace public est un outil d'apprentissage qui aide les plus petits à construire leur

196 Gilles Deleuze et Claire Parnet, *Dialogues*, Flammarion, coll. «Champs Essais», 1996.

197 Voir son blog Urban Springtime: http://urbanspringtime.blogspot.com/2018/07/playable-cities-what.html.

propre identité. « En jouant avec d'autres enfants, les plus petits apprennent à faire preuve d'empathie, à gérer l'échec et la déception. Courir ou faire du vélo dehors permet également aux enfants de prendre conscience de leur environnement. Cela contribue à enrichir leurs capacités de spatialisation, de navigation, et leur permet d'expérimenter la ville. » Enfin, Helleman note que jouer dehors a une influence positive sur la santé. L'activité physique régulière renforce l'endurance, les capacités physiques, et réduit le risque de développer des maladies chroniques.

En ce qui concerne le « comment », Helleman affirme que la ville ludique adaptée aux plus petits ne doit pas se limiter aux aires de jeux. Tous les espaces publics doivent devenir de véritables sources ludiques (cours, jardins, parcs, places, trottoirs, etc.), car les enfants possèdent la capacité de jouer partout. Toutefois, quelques conditions préalables doivent être remplies. À l'échelle de la ville, Helleman soutient que le positionnement et la quantité d'espaces ludiques adaptés aux plus jeunes sont deux facteurs de réussite. Il faut prévoir suffisamment d'espaces et des espaces correctement localisés, accessibles, situés à proximité des grandes infrastructures et des équipements publics. Sans cela, les enfants ne seront pas autorisés à s'y rendre par leurs propres moyens. L'espace public, lui, doit être attractif à la fois pour les parents et pour leurs enfants : propreté, présence de mobilier urbain confortable, entretien, richesse visuelle des lieux. Les aménagements paysagers et ou aquatiques de qualité qui fournissent de l'ombre, de la fraîcheur et attirent la faune œuvrent en ce sens (arbres, pelouses, prairies, massifs, fleurs, fontaines, etc.). Outre ces besoins fondamentaux, un espace ludique devient populaire grâce à la diversité des jeux conçus pour toutes les tranches d'âges. L'espace ludique doit être stimulant, encourager l'exploration et l'imagination, et sa fréquentation doit être facilitée par un effort d'accessibilité.

Gerben Helleman détaille ensuite une centaine de propositions sur la façon de penser une ville ludique. Il engage à travailler sur la compacité de la ville, les distances, l'accessibilité, la diversification des usages, afin de rendre l'espace attractif et dynamique. Parfois, des interventions minimes à faible coût, comme des traçages au sol, permettent de créer des aires de jeux. C'est tout le sens de la campagne de propreté menée depuis juillet 2018 à Lille, associant ludisme et civisme. Des *nudges*, ou pochoirs, représentant des marelles, des pas ou d'autres créations ludiques sont judicieusement placés à proximité de poubelles publiques. Il s'agit de jouer à suivre le marquage qui mène à une poubelle, invitant le joueur à y jeter son papier. Attractive, ludique, cette campagne civique prend des allures de jeu, évite toute culpabilisation et reconnaît ce qu'il y a de contraignant à maintenir sa ville propre. Une approche éducative pour les plus jeunes.

À côté de ce travail d'élaboration d'une ville ludique, la ville verte est une manière de considérer les générations futures et de prendre en compte leurs besoins fondamentaux. La ville dite « durable » consiste à opérer un verdissement des territoires urbains, qu'il s'agisse des espaces publics ou des bâtiments : les toits et les façades, les trottoirs, les espaces de travail... Ainsi, les villes tendent à devenir *vertes* au sens premier du terme. Parallèlement, le concept d'*immeuble vert* intègre la végétalisation à des préoccupations de bien-être des occupants, de performance énergétique et de préservation de la biodiversité.

Les bénéfices environnementaux de la végétalisation sont connus et nombreux : résorption des îlots de chaleur, désimperméabilisation des sols, dépollution de l'air, amélioration de la biodiversité, contribution aux trames vertes et bleues constituant autant de corridors écologiques... En France, des collectivités locales ont déjà mis au point d'ambitieuses stratégies de végétalisation, et l'initiative de Paris, avec son objectif de 100 hectares de toits et de façades végétalisés d'ici à 2020, a été reconnue comme engagement « vert ».

Reste « l'expérience d'être au monde », pour reprendre l'expression de la paysagiste-peintre Hélène Ruffenach[198]. Une expérience des saisons qui transforment le temps en couleurs, odeurs, promesses gustatives, inscrivant le geste dans le sens de cet « être au monde » comme une expérience sensorielle et initiatique. En la lisant, nous nous interrogeons sur nos villes vertes : en tentant ce difficile pari, sauront-elles donner aux espaces la qualité maturative qu'offrent les saisons à l'être humain ? Porteront-elles le « geste » à l'origine de l'attention à la nature que nous devons transmettre à nos enfants pour que, à leur tour, ils portent « le geste envers la nature et pour la nature » ?

Dans cet espoir, nous renouvelons notre soutien aux crèches Agapi, qui défendent cette approche de la nature dans l'intérêt de l'enfant. Nous demandons que les règles d'hygiène et de sécurité ne viennent pas entraver les besoins de nos tout-petits. Nous aimerions voir programmer des promenades quotidiennes dans la nature, les forêts, les champs, les chemins côtiers, les bords de mer, les jardins sauvages, les montagnes, pour les enfants des crèches ou de tous les autres lieux d'accueil.

Le projet d'organiser un festival pour une ville écologique à hauteur d'enfant, mené par la ville de La Rochelle pour 2020, en partenariat avec le groupe Bayard Presse en la personne d'Éric de Kermel, directeur de « Bayard Nature et Territoires », rejoint tout à fait nos attentes. L'engagement d'Éric de Kermel depuis des décennies en faveur de la nature se manifeste au travers de nombreuses organisations sur tout le territoire. Il a souvent rappelé l'importance de permettre aux enfants d'être dans un lien étroit avec la nature en aménageant leur espace de vie – rapport à la terre, au végétal, au monde animal –, en supprimant les cours d'école en béton, par exemple, en proposant aux enfants des promenades...

Parmi les initiatives en faveur de l'environnement à l'échelle mondiale, le Plan biodiversité voit depuis 2011 de grandes villes comme Singapour, New York, Montréal ou Toronto consacrer de plus en plus de toits plats à l'agriculture urbaine. « Ces "stratégies végétales" constituent une forme bien spécifique de végétalisation. En promouvant les circuits courts, elles invitent à repenser les relations entre les métropoles et leurs arrière-pays tout en étant créatrices d'emplois et d'innovation. L'agriculture urbaine constitue l'exemple même de la manière dont les enjeux environnementaux,

198 Hélène Ruffenach, « Tout commence en hiver », texte non publié, reproduit en → Annexe 22 de ce rapport.

sociaux et économiques peuvent se rejoindre dans une activité unique qui a toute sa place dans les villes[199]. »

Dans son rapport de 1996[200], Jean-François Mattei développait longuement l'importance de prendre soin de l'environnement de l'enfant. Nous reprenons à notre compte cet intérêt pour le petit citoyen à la croissance inachevée et qui a des besoins propres à préserver. « Il nous semble que sa petite taille va sans aucun doute lui faire considérer ce milieu comme organisé pour les géants », nous dit Jean-François Mattei en évoquant l'enfant piéton. Il souligne le rôle primordial que jouent les « chemins » dans la socialisation de l'enfant, car « cheminer, c'est tisser des liens ». Un cheminement qui le conduit de son *espace privé*, matérialisé par son logement, à l'*espace collectif* que représentent les aires de proximité (immeuble, quartier, crèche dans laquelle il passe la journée) – « l'esthétique du voisinage est sans doute un élément de la qualité de vie de l'enfant » – et enfin à l'*espace public*, composé des parcs, marchés, bibliothèques, centres-villes, etc.

Cette vision a le mérite de prendre en compte la déambulation dans la vie de l'enfant, son extrême besoin de vivre dans des espaces respectueux de sa sensibilité, de sa captation sensorielle, émotionnelle, motrice du monde, de son appétence au beau, à la poésie, à l'esthétique. Ce rapport reste de bout en bout d'une grande actualité et m'a largement inspirée dans ma réflexion sur la Santé Culturelle de l'enfant.

Aussi, à l'heure où le ministère de la Culture et l'association France urbaine joignent leurs efforts pour porter le projet des « Capitales françaises de la culture », nous formons le vœu que l'une des conditions fixées soit que les villes candidates proposent, au-delà d'une démarche solidaire intégrant les habitants et territoires les plus éloignés de l'offre culturelle grâce à des actions pérennes, une démarche culturelle pour les enfants dès la naissance, à l'image de Charleroi, « ville bébés admis ». Bien entendu, l'association culture/nature nous paraît ici indispensable. L'édition inaugurale étant programmée pour 2021, il est encore temps de prendre en compte cette demande pour nos plus petits et leurs parents. Inclure les bébés dans un projet d'une telle envergure confirmerait que le bébé est une personne, un sujet, un être de culture.

> Une politique culturelle à dimension sociale doit s'inscrire dans nos espaces collectifs et y reconnaître la place des bébés. La politique des trois A défend l'importance de créer des espaces privés, collectifs et publics qui tiennent compte de la Santé Culturelle, laquelle laisse une large place à l'environnement et à la nature. Ce sont des points que nous souhaitons voir retenus pour la sélection des « Capitales françaises de la culture » de 2021.

199 http://knowledge.essec.edu/fr/sustainability/video-la-ville-verte-expliquee-en-3-minutes.html.

200 Jean-François Mattei, « Les liens entre la santé et l'environnement, notamment chez l'enfant », rapport enregistré à la Présidence de l'Assemblée nationale le 22 février 1996, n° 2588.



Pour une politique culturelle à dimension sociale

I. Pour une politique ambitieuse

> Une politique culturelle à dimension sociale en faveur de nos tout jeunes enfants et de leurs parents est une politique de prévention qui engage une réflexion de grande envergure, une politique ambitieuse qui interpelle nos institutions publiques. En son cœur, le ministère de la Culture, associé au ministère des Solidarités et de la Santé, pourrait poursuivre des concertations qui s'élargiraient au domaine de la parentalité et du lien parents-enfants. Nos ministères, espaces de gouvernance, pourraient devenir des lieux de rassemblement des questions que soulève cette politique d'attention. Cela conduirait à formaliser de nouveaux protocoles en faveur d'une universalité des moyens au service des parents et des enfants de la naissance à 3 ans.

Une politique culturelle à dimension sociale s'articule autour d'une nouvelle approche de la santé, la santé de nos liens, de notre culture humaine, de nos processus d'humanisation, défi du XXIe siècle. Déjà, en 1995, Jean-François Mattei appelait de ses vœux une définition plus vaste de la santé : « Lorsqu'on parle de santé, on ne peut pas se contenter de chercher à prévenir les maladies. Il faut aussi y adjoindre la recherche des conditions de vie plus favorables pour que les êtres humains puissent atteindre un stade d'épanouissement allant très au-delà d'un accomplissement purement physique. Comme nous l'avons déjà vu, l'homme se distingue de tous les êtres vivants par une vie spirituelle et par son comportement social. Il importe donc qu'il puisse atteindre aussi un épanouissement dans ces domaines afin de réaliser pleinement son humanité[201]. »

La proposition de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) de définir la santé comme « un état de complet bien-être physique, mental et social, et [qui] ne consiste pas simplement en une absence de maladies ou d'infirmité », a considérablement élargi cette notion en mettant en avant son caractère multidimensionnel et en l'extrayant du seul domaine de l'intégrité du corps.

Le nouveau défi sanitaire que j'évoque dans mes travaux[202] associe directement la nécessité d'envisager la santé dans l'acception que privilégie l'OMS et celle d'inscrire la santé de nos liens, dite « Santé Culturelle », comme un moyen de lutter contre les maux de notre modernité. La malnutrition culturelle décrite dans ce rapport interroge le droit des enfants à la protection de leur santé, en rappelant les besoins environnementaux de leur croissance (physique, sensorielle, spatiale, psychique, relationnelle…). Les pouvoirs publics ont le devoir de protéger collectivement les populations contre les risques qui pèsent sur leur santé. À ce devoir correspond l'urgence nouvelle que défend ce rapport.

Urgence d'autant plus impérieuse que les êtres humains semblent oublier leurs besoins premiers – tout simplement, les besoins de l'enfance, et notamment de la première enfance. Plus nous mettons notre intelligence au profit de la technologie, plus nous nions notre origine d'êtres parlants. Les enfants sont les premiers touchés, plus spécifiquement les bébés : ils subissent de plein fouet cette modernité galopante qui vient escamoter leur développement. Nous avons insisté tout au long de notre rapport sur la nécessité d'ouvrir les yeux. D'essayer de défendre notre espèce fabulatrice. D'accepter que tout n'est pas possible tout le temps – par exemple, « aller vite et grandir bien ». La vitesse et la croissance de l'enfant ne font pas bon ménage. Les effets sur les enfants sont immédiats. Si aujourd'hui nous persistons à nier que l'appauvrissement de nos liens entraîne l'appauvrissement de nos êtres, demain cette réalité deviendra notre préoccupation sanitaire première.

Nous ne sauverons ni la planète ni les humains si nous ne posons pas un regard commun sur leurs besoins respectifs, souvent identiques. Nous l'avons vu avec Pablo Servigne et Gauthier Chapelle : le monde du vivant est aussi un monde de liens, un monde d'entraide. Notre intelligence, qui peut se transformer en cupidité, ne doit pas nous faire oublier nos origines. La frontière entre oubli et déni est extrêmement ténue, et nous devons tout faire pour ne pas la franchir. Le déni du corps sensoriel, émotionnel, de l'altérité[203], de la réalité de la vie, est un fléau qui coupe l'homme de sa propre humanité et lui fait courir des risques mortifères.

On n'éduque pas un enfant à aimer la nature ; on le met en situation d'éprouver la nature, de la partager ; on lie croissance et environnement comme deux bons amis.

On n'éduque pas un enfant à aimer les arts ; on l'ouvre à la vie du sensible, de l'esthétique. Certains de ces enfants deviendront des artistes, d'autres aimeront découvrir les œuvres, pratiquer ou expérimenter les arts. Ils formeront ensemble le monde culturel.

On n'éduque pas un enfant au respect de l'autre ; on symbolise notre attention aux besoins de chacun par l'éveil des liens pour soutenir un ancrage en faveur de relations humaines pacifiées.

201 Jean-François Mattei, « Les liens entre la santé et l'environnement, notamment chez l'enfant », *op. cit.*

202 C'est une expression que j'utilise dans toutes mes interventions publiques pour désigner la santé des liens.

203 Mes travaux sur ce que j'ai appelé le « déni de grossesse » traitent des effets du déni dans leur globalité. Mon premier ouvrage sur la question est *De l'une à l'autre : de la grossesse à l'abandon*, Hommes et Perspectives, 1996.

On ne dresse pas un enfant à être humain ; on l'accompagne dans son développement. L'éveil est premier. C'est sur lui que l'éducation prendra forme et s'inscrira pour poursuivre la croissance de l'enfant.

Nous souhaitons donc voir reformuler la question des droits dans nos textes nationaux et internationaux, en y incluant le droit à l'éveil.

Dans un esprit sanitaire culturel, nous proposons de formaliser, prioritairement au niveau national, une politique culturelle à dimension sociale selon le principe des trois A, qui englobe l'histoire du premier chapitre[204] de la vie de l'enfant, soit :

- l'enfant Attendu, car à naître
- l'enfant à Accueillir, car venant de naître
- l'enfant à Accompagner dans son grandir

Nous appelons le gouvernement à poursuivre un objectif courageux : la mise en place d'une politique des trois A pour 100 % des parents et des enfants. Car c'est bien de courage qu'il faut s'armer pour affronter les maux de notre modernité et porter un regard lucide sur les effets qu'elle produit sur notre sujet.

L'éveil culturel et artistique dans le lien enfant-parents (ECA-LEP), vecteur d'apport nutritionnel dans le cadre de la Santé Culturelle, serait ainsi reconnu comme une politique publique durable, avec une réserve budgétaire permettant son développement à l'échelle territoriale. L'État inciterait ainsi les collectivités à investir dans l'ECA-LEP et s'assurerait d'une égale répartition des propositions et des initiatives dans toutes les régions de France, selon le principe d'universalité.

Via le ministère de la Culture, l'État organiserait une campagne de promotion de l'ECA-LEP dans un esprit d'éducation populaire. Elle prendrait la forme d'affiches, de livrets téléchargeables sur le site du ministère à destination des parents et des professionnels et de capsules vidéo de prévention pour expliquer les enjeux de l'ECA-LEP, vecteur de croissance de l'enfant et de pacification sociale. En concertation avec le ministère chargé de la santé seraient initiées des actions associant une approche sanitaire corporelle et une approche par l'ECA-LEP. Sur cette question, les PMI seraient force de proposition, l'ensemble des familles pouvant s'y rendre dans un esprit d'universalité.

Mais c'est avant tout un maillage territorial de l'ECA-LEP qu'il faut viser afin que 100 % des enfants de la naissance à 3 ans et leurs parents puissent bénéficier d'une nourriture culturelle. La CNAF pourrait se faire le relais d'initiatives d'ECA-LEP auprès de la population et financer par ce biais les actions qui sont reconnues comme le meilleur moyen de lutter contre les inégalités sociales de santé (ISS), selon les travaux de la SFSP : les interventions précoces et le soutien à la parentalité.

Rappelons-le : prendre soin des enfants, c'est prendre soin de notre société. Le professeur Mattei parle ainsi des « enfants sentinelles » : quand un enfant est atteint dans sa santé, cela signifie qu'il est urgent de prendre des mesures pour prévenir les conséquences éventuelles chez les adultes. L'enfant agit ainsi comme un « donneur d'alerte à la manière d'une sentinelle ».

Prenons la mesure des besoins globaux de nos enfants en matière de santé en introduisant une politique de santé publique incluant la Santé Culturelle. Car nous savons tous que, faute de mettre la priorité sur une santé publique globale, les conséquences sont supportées par les plus vulnérables.

204 Expression de Sylvain Missonnier, professeur de psychologie, quand il évoque les différents temps de la croissance de l'enfant

II. Premier A: une politique culturelle à dimension sociale pour «Attendre»

Naître parent, naître à la vie: deux naissances concomitantes qui bouleversent chaque protagoniste. Une politique culturelle à dimension sociale pour « Attendre » prend en compte ce temps de vulnérabilité et aménage sa présence tant au niveau matériel qu'humain.

Attendu que l'attente de l'enfant est un temps de vulnérabilité par les remaniements que chaque adulte vit dans son devenir parent,

Attendu que la préparation à la naissance demande d'être attentif aux liens que la mère et le père créent avec l'enfant à naître,

Attendu que les liens prénataux jouent un rôle dans la qualité des relations post-natales,

Attendu que la nature a des effets apaisants sur le stress et l'anxiété, et des effets bénéfiques sur la santé en général,

Attendu que la grossesse, dans sa croissance psychique, a besoin de construire une pensée sur l'enfant à naître pour le faire exister et projeter sa naissance,

Six préconisations ont été pensées pour cette politique culturelle à dimension sociale du premier A, comme Attendre.

Préconisation n° 48
La mission préconise d'élargir les préparations à l'accouchement en tenant compte de la Santé Culturelle et de son approche de l'éveil culturel et artistique: lecture, danse, musique sont autant de temps qui préparent les parents à la naissance et favorisent la qualité du lien à l'enfant à naître. La mission préconise ainsi d'inscrire les initiatives de l'ECA-LEP dans les instructions réglementaires de l'HAS et le Plan périnatalité.

Préconisation n° 49
La mission préconise de faciliter la participation des artistes au programme de préparation à la naissance par des conventions-cadres entre le ministère des Solidarités et de la Santé et le ministère de la Culture. L'expérience de la danseuse Anne-Laure Rouxel pour préparer le corps enceint à la naissance de l'enfant est une alliance ECA-LEP/santé à retenir.

Préconisation n° 50
La mission préconise de sensibiliser le monde médical à la dimension culturelle de la naissance et d'introduire un DU de Santé Culturelle dans la formation continue des médecins. Cela permettrait d'allier l'attente culturelle et l'attente médicale, dans l'intérêt de l'enfant à naître et de la naissance parentale.

Préconisation n° 51
La mission préconise d'inscrire dans la formation du futur personnel de santé (médecins, spécialistes, sages-femmes, infirmières, puéricultrices, auxiliaires de puériculture) et de la petite enfance (éducateurs de jeunes enfants, éducateurs spécialisés, assistantes maternelles) un module obligatoire sur la Santé Culturelle avec son axe central autour de l'ECA-LEP.

Préconisation n° 52
La mission préconise de penser, pour tous les lieux accueillant la naissance des futurs parents (maternités, maisons de naissance), une architecture favorable aux liens; d'organiser des concours de jeunes architectes en vue de réaménager nos espaces de naissance en tenant compte des préconisations de la mission; d'entendre la naissance comme une naissance culturelle qui se nourrit de liens, et le symboliser dans son accueil architectural.

Préconisation n° 53
La mission préconise de penser les espaces verts comme un environnement indispensable aux besoins des futurs parents. Toutes les recherches confirment le besoin d'espaces verts, d'arbres, de vie naturelle pour favoriser l'apaisement et lutter contre le stress. Dans ce but, la mission préconise de mettre des représentants des ministères chargés des solidarités, de la santé, de la culture et de l'aménagement du territoire autour d'une même table – une coopération indispensable pour envisager l'alliance des espaces naturels dans les lieux de naissance.

III. Deuxième A: une politique culturelle à dimension sociale pour «Accueillir»

> Nos enfants sont en bonne santé physique, et les conseils d'hygiène, de nutrition, les soins de puériculture, les suivis médicaux font partie de leur quotidien. Mais la question de la santé des liens, de la santé des relations, qui commence par la connaissance de soi et la reconnaissance des autres, n'est pas à l'ordre du jour. Nos carnets de santé en témoignent: à ce jour, ils ne contiennent aucun élément sur le développement psychique de l'enfant ni sur ses besoins en matière d'éveil (éveil sensoriel, moteur, langagier, expérience ludique, symbolique, métaphorique...).

Or nous avons évoqué tout au long de ce rapport la mauvaise santé de nos liens et le nouveau défi sanitaire qui consiste à la protéger. Nous avons insisté sur la malnutrition culturelle, qui peut être associée à la piètre santé relationnelle de nos enfants. La monoculture de l'écran, la dictature de l'instant, la montée en puissance de la défiance, l'individualisme et ses effets d'isolement sont autant d'éléments ayant un impact nuisible sur la santé de nos liens. En ces temps troublés, nous devons agir et avoir le courage d'opposer à notre modernité une reconsidération de nos repères datés du XX^{e} siècle.

Attendu que nos enfants souffrent de malnutrition culturelle,

Attendu que les mères quittent la maternité 48 heures seulement après avoir accouché et présentent, pour plus de 32 % d'entre elles, des signes de mal-être pouvant conduire à des états psychiques graves,

Attendu que les pères restent encore des «invités[205]» en période prénatale et postnatale et ne font l'objet d'aucune attention spécifique,

Attendu que la présence parentale représente un climat émotionnel irremplaçable à l'origine des fondations de l'identité du tout-petit,

Attendu qu'une politique culturelle à dimension sociale est une force de proposition pour des interventions universelles,

Attendu que l'ensemble des institutions de santé reconnaissent que les interventions précoces et l'accompagnement à la parentalité sont deux stratégies particulièrement efficaces pour réduire les inégalités sociales de santé (ISS),

Six préconisations ont été formulées pour cette politique culturelle à dimension sociale du deuxième A, comme Accueillir.

Préconisation n° 54
La mission préconise que, durant le très court séjour en maternité, les parents soient accueillis culturellement dans une prise en compte de l'esthétique des lieux: salles de lecture, de musique, espaces verts, espaces conviviaux pour échanger, alcôves familiales...

Préconisation n° 55
La mission préconise que les protocoles d'accord entre les ministères de la Santé et de la Culture se développent afin de promouvoir des actions d'ECA-LEP dans tous les lieux d'hospitalisation de jeunes enfants, maternités, services de néonatologie et de pédiatrie, services d'hospitalisation mères-enfant...

Préconisation n° 56
La mission préconise de revoir le carnet de santé de l'enfant pour, par exemple, mettre en évidence les champs du développement sensoriel, moteur, langagier et ludique. En fin de carnet, un espace pourrait être réservé à la prise de notes par les parents à propos des temps d'éveil de l'enfant. (Exemple de texte de présentation:
«Votre enfant grandit et s'émerveille tout au long de ses premières années. Ses activités d'éveil sont essentielles pour sa croissance. Vous pouvez lister, pour mémoire et au vu de la consultation annuelle de votre enfant: ses premières musiques, son premier album, son parc préféré, son premier concert, son premier spectacle, sa première exposition, ses premiers pas de danse, etc.»)

Préconisation n° 57
La mission préconise que, à l'image du modèle anglo-saxon et en référence au Plan périnatalité, une visite hebdomadaire systématique à domicile soit instaurée pendant les six semaines qui suivent la sortie de la maternité, effectuée par un personnel formé. Durant cette visite, il sera remis aux parents un livret recensant les lieux-ressources, avec toutes les informations pratiques: PMI, lieux d'ECA-LEP, LAEP, espaces familiaux, LAEAP «Pâtes au beurre», ludothèques, médiathèques, associations culturelles, etc.

205 Terme utilisé par des pères dans l'ouvrage édité par Les Pâtes au beurre à compte privé: *Devenir mère, devenir père, op. cit.*

Préconisation n° 58
La mission préconise qu'une attention particulière se porte sur les très jeunes enfants placés afin que les visites des parents soient médiatisées par des initiatives d'ECA-LEP. Cette approche du lien est indispensable à la restauration de relations de qualité. Il en va de même pour les centres maternels, où une approche des relations mère-père-bébé par l'intermédiaire de l'ECA-LEP s'impose.

Préconisation n° 59
La mission préconise que la CNAF prenne la mesure des besoins de santé globale de l'enfant de la naissance à 3 ans et engage un travail de réflexion pour accompagner au plus près la relation parents-enfant dans l'esprit qu'appelle la Santé Culturelle.

IV. Troisième A: une politique culturelle à dimension sociale pour «Accompagner»

En plaçant au cœur de ses préoccupations les plus vulnérables de ses membres, une société démontre la prise en compte réelle de nos besoins fondamentaux d'êtres humains. Elle affirme l'importance du droit culturel, reconnaît que la souffrance sociale est une souffrance culturelle, afin d'élaborer la politique d'attention que préconise ce rapport. Le bébé, le très jeune enfant, l'adulte dans son devenir parent, dans son être parent, appartiennent tous à ces populations vulnérables que nous devons accompagner.

Nous avons vu que, pour se construire, le bébé a besoin d'une histoire. Pas simplement une histoire génétique, mais une histoire relationnelle tissée avec ses parents, les professionnels, les adultes qui l'entourent, lesquels doivent l'aider à s'inscrire dans l'histoire de sa famille, de son groupe social, de sa culture. Ces histoires viennent alimenter sa narrativité et donnent toute leur place à des rencontres dont dépend son avenir.

Pour Serge Lebovici, quand l'enfant regarde sa mère, il voit en réalité sa mère qui le regarde la regardant[206]. Cette dynamique fonde le narcissisme de la mère et de l'enfant. Qu'en est-il de notre société et de son narcissisme conjoint adultes/enfants ? Cette dynamique semble aujourd'hui souffrir de « blessures narcissiques ». C'est en tout cas ce que laissent supposer les nombreux constats négatifs que nous entendons sur nos enfants et nos adolescents.

Aussi, penser le tout-petit, ses parents, et organiser l'accompagnement de leurs liens précoces par le biais de rencontres sensibles est une voie de réconciliation générationnelle à laquelle nous tenons.

Attendu que le bébé est un être de culture,

Attendu que le tout-petit et ses parents construisent tout au long de leur vie un dialogue qui demande une attention collective,

Attendu que la Santé Culturelle est une réponse concrète à l'attention que réclame la santé globale de l'être humain,

Attendu que la prise en compte des vulnérabilités dans le lien parents-enfant engage la Santé Culturelle,

Sept préconisations sont formulées pour la politique culturelle à dimension sociale du troisième A, comme Accompagner.

Préconisation n° 60
La mission préconise que chaque PMI puisse recevoir les parents et leurs enfants avec des initiatives de lectures partagées en salle d'attente, réalisées par des professionnels du livre. Ces actions viennent répondre aux besoins d'interventions précoces et de soutien de la parentalité, deux vecteurs pour réduire les inégalités sociales de santé.

Préconisation n° 61
La mission préconise la mise en place d'une consultation longue annuelle (tarification d'une consultation spécifique d'une heure) pour effectuer le bilan de Santé Culturelle de l'enfant pendant ses six premières années. Cette consultation permet un suivi de la santé globale de l'enfant.

Préconisation n° 62
La mission préconise de développer les initiatives d'ECA-LEP sur tout le territoire en donnant aux associations culturelles et aux compagnies, artistes, théâtres, les moyens de répondre aux besoins culturels précoces des tout-petits et de leurs parents.

Préconisation n° 63
La mission préconise d'inscrire l'ECA-LEP dans les programmes de soutien à la parentalité, particulièrement dans les contextes de fragilisation du lien parents-enfant, en mobilisant conjointement artistes formés à la petite enfance et professionnels de l'enfance.

Préconisation n° 64
La mission préconise d'encourager les actions itinérantes et de faciliter leur diffusion pour rappeler que le droit culturel, c'est l'accès à la culture pour tous.

Préconisation n° 65
La mission préconise d'organiser tous les deux ans, sous l'égide du ministère de la Culture et de celui de la Santé et de la Solidarité, un colloque international sur l'ECA-LEP.

206 Serge Lebovici et Émile Noël, *En l'homme le bébé*, Flammarion, 1994.

V. Des billets à coupon solidaire

Qui dit solidarité, dit lien social, entraide, constitution d'une chaîne de personnes qui s'associent pour le bien-être du plus grand nombre. On peut être solidaire en famille, au sein d'une association, ou, plus largement, autour de causes nationales : la solidarité peut alors s'étendre à l'ensemble des citoyens. C'est l'objet du billet à coupon solidaire, qui viendrait créer une ligne budgétaire pour la démocratisation de la culture en faveur des parents et de leur très jeune enfant.

Depuis des décennies, les travaux de la chercheuse Sylvie Rayna[207] mettent en évidence l'importance de participer à l'éveil culturel des très jeunes enfants en considérant leurs parents comme leurs premiers interlocuteurs. Elle décrit des initiatives qui démontrent toute la pertinence d'apporter la culture aux très jeunes enfants pour leur construction, pour nourrir le lien parents-enfant, pour lutter contre les exclusions et favoriser la mixité sociale. Ses nombreux ouvrages sont une référence internationale, et nous tenons à souligner leur centralité sur le thème de la Santé Culturelle.

En quoi consiste le billet à coupon solidaire ? Il s'agit de prendre acte du fait que tous les enfants ont besoin d'initiatives d'éveil culturel et artistique, mais que, aujourd'hui, comme nous l'avons expliqué dans ce rapport, les fondamentaux ne sont pas réunis pour que l'éveil culturel et artistique soit accessible à tous les foyers.

Face à ce constat, nous devons tenter d'élaborer un budget afin de soutenir le principe d'universalité en faveur de l'ECA-LEP, et ce pour :

- encourager les créations pour les enfants de la naissance à 3 ans et leurs parents
- démultiplier les résidences d'artistes en lien avec le monde de la petite enfance
- faciliter les représentations dans les lieux de la petite enfance (PMI, crèches, RAM)
- rendre possibles les spectacles itinérants dans des conditions sereines et respectueuses des besoins des enfants, des parents, des professionnels, des artistes
- aménager les espaces et le mobilier des lieux culturels pour l'accueil des familles
- soutenir les initiatives en faveur du lien à la nature pour les jeunes enfants

Ainsi, nous pourrions imaginer que chaque inscription à une représentation culturelle et artistique, ou à un atelier d'éveil culturel et artistique, ait deux tarifs différents :

- un tarif normal (qui pourrait comporter, comme c'est le cas habituellement, des tarifs spéciaux pour les familles nombreuses)
- un tarif avec un coupon solidaire permettant une libre participation au-dessus du tarif normal, avec un minimum

Les sommes récoltées grâce aux coupons solidaires constitueront un budget spécial en faveur de l'ECA-LEP. Ce budget sera un levier pour permettre l'émergence d'une approche culturelle et artistique pour les plus jeunes, en particulier les bébés et leurs parents. Il donnera un souffle aux disciplines artistiques désireuses de se consacrer aux plus jeunes. Bien entendu, les artistes voulant proposer des créations pour les plus jeunes devront faire état soit d'une expérience déjà ancienne, soit d'une formation spécifique à l'intervention auprès des jeunes enfants et de leurs parents.

Nous envisageons la constitution d'un fonds dédié à l'ECA-LEP, distinct du budget général de l'État. Ce fonds pourrait être un fonds privé ou un fonds de concours.

Le fonds privé serait abondé uniquement par les billets à coupon solidaire et s'abriterait, par exemple, sous l'égide de la Fondation de France. Son comité d'administration pourrait être composé de personnalités ayant une bonne connaissance de l'enfant, de la parentalité et des arts, ainsi que de représentants des ministères chargés de la culture, des solidarités et de la santé, afin de soutenir le développement des actions d'ECA-LEP.

Le fonds de concours dédié pourrait avoir pour thématique « La participation de tiers à des actions en faveur de l'ECA-LEP ». Il serait géré par l'État, notamment par le ministère de la Culture. Il serait alors un fonds de la mission Culture (programme 224). Une instance décisionnaire, composée d'experts du monde de l'enfance, de la parentalité, de la famille et des arts, permettrait l'accompagnement de projets spécifiques (création, appel à projets, développement), tout en garantissant l'accessibilité pour le plus grand nombre. Ce fonds serait abondé par des fonds privés, notamment ceux issus des billets à coupon solidaire, et viendrait compléter les fonds publics accordés aux projets de l'ECA-LEP.

207 Sylvie Rayna est maître de conférences en sciences de l'éducation à EXPERICE (Université Paris 13-Sorbonne Paris Cité). Elle mène ses travaux au sein de plusieurs réseaux de recherche internationaux et avec les professionnels de la petite enfance, des arts et de la culture. Elle a publié *Avec les familles dans les crèches* ! (Érès, 2016) et, en collaboration avec Patrick Ben Soussan, *Le Programme «Parler bambin»: enjeux et controverses*, Érès, coll. «1001 BB», n° 161, «Les bébés et la culture», 2018.

Préconisation n° 66
La mission préconise de rendre pérenne le fonds dédié à l'ECA-LEP, distinct du budget de l'État et lié aux billets à coupon solidaire. Ce budget serait entièrement dévolu au développement et à l'accompagnement d'initiatives d'ECA-LEP, donc aux enfants de la naissance à 3 ans et à leurs parents.

Une politique culturelle à dimension sociale en faveur de la politique des trois A et ayant l'ECA-LEP en son cœur requiert que priorité soit donnée à la mise en place de financements fléchés, notamment grâce à des billets à coupon solidaire, afin de répondre rapidement aux besoins de Santé Culturelle et que celle-ci ne soit pas délaissée au nom d'un manque de budget. Il en va de la santé de tous.

VI. Intégrer aux grands textes sur les droits humains les notions d'eveil et de Santé Culturelle du jeune enfant

VI.1 L'éveil à l'épreuve des significations imaginaires sociales

> La Santé Culturelle, par son approche universelle, affirme la place de l'enfant comme un sujet à part entière. Elle défend son existence et sa protection au regard de son statut juridique, de son environnement culturel et social et de son bien-être psychique. Chaque enfant a droit au respect et à la dignité dus à tout être humain, et ce dès sa naissance. Les circonstances de celle-ci ne peuvent le priver d'un accueil humanisant. Il s'agit de prendre en compte l'enfant dès son arrivée au monde et de préconiser une politique mondiale de santé publique le concernant.

L'éveil du tout-petit est au cœur de la croissance de l'enfant. Aussi, nous souhaitons voir introduire la question de l'éveil auprès de la question de l'éducation. Car un bébé ne s'éduque pas : il s'éveille à la vie, accompagné par ses parents et les adultes qui l'entourent. Ces derniers le soutiennent dans son besoin d'interpréter son environnement, de lui donner du sens, de s'inscrire dans un récit qui lui est propre. Là est le défi de l'humanisation du bébé dans sa construction humaine.

« Vivre, c'est vivre avec », comme nous le précisions dès les premières pages de ce rapport. Le petit humain a besoin d'un autre que soi. Notre humanité repose sur notre vulnérabilité – une vulnérabilité qui va permettre l'entrée dans le monde des humains, un monde de parlants, un monde où la culture de la langue engage le bébé à devenir un locuteur. Chaque société a sa langue, sa manière de s'alimenter, de s'habiller, de vivre, ce qui fait dire à Cornelius Castoriadis que cette vie commune sociale, cette unité sociale, découle de « significations imaginaires sociales[208] ». Ainsi, deux enfants nés dans deux parties différentes du globe sont assignés, par leur imaginaire social, à des places et des rôles qui ne sont pas les mêmes. Ces significations sont dites « imaginaires », parce qu'elles ne sont ni rationnelles ni réelles : ce sont des créations. Elles sont « sociales », parce qu'elles sont partagées par le collectif de la société. Chaque individu incorpore l'imaginaire de la société à laquelle il appartient.

VI.2. Hommage à Frédéric Passy, «apôtre de la paix», premier Prix Nobel de la paix

> Mon aïeul Frédéric Passy[209], premier Prix Nobel de la paix, a toujours défendu l'importance de pacifier nos liens en prenant en compte l'*imaginaire social* de chaque société. En tant que pacifiste, il jugeait fondamental de ne pas confisquer un imaginaire social au profit d'un autre. Il a toujours appelé au respect des différences et lancé des appels à un vivre ensemble fondé sur ce principe. Le présent rapport, qui défend des valeurs universelles de pacification des liens humains par l'éveil précoce, pour que le très jeune enfant soit déjà sensible à un autre que lui-même différent, lui est dédié. En œuvrant toute sa vie pour la paix, Frédéric Passy a mérité son surnom d'« apôtre de la paix ».

S'il existe des différences entre les significations imaginaires sociales, il n'en existe pas au niveau des besoins fondamentaux d'un petit humain à sa naissance. Tous les bébés ont en commun de devoir être accueillis, reconnus, respectés, parlés, pour pouvoir créer leur avenir. Ces besoins premiers, identiques aux quatre coins du monde, doivent être rappelés dans les grands textes sur les droits humains.

VI.3 La Santé Culturelle sur son versant «éveil», nouvel indicateur de richesse

> Cette approche de l'enfance participe à l'objectif social de « bien vivre » que défendent les sociétés dites de transition. Dans leur éthique, ces sociétés reconnaissent les acteurs sociaux travaillant sur l'axe des politiques des temps de vie – de l'accompagnement de la naissance jusqu'à la mort – comme des anticipateurs, nécessaires à des sociétés du bien vivre.
>
> Notons que vouloir repenser les principes de

208 Cornelius Castoriadis, *L'Institution imaginaire de la société*, Seuil, 1975.

209 Frédéric Passy, né le 20 mai 1822, est l'arrière-arrière-grand-père de ma mère, née cent ans jour pour jour après lui, le 20 mai 1922, et vivant toujours à Nantes. Cet homme hors du commun, mais oublié (il ne fut pas cité lors des commémorations du 11 novembre 2018), a fondé la Ligue de la paix et de la liberté le 21 mai 1867, puis la Société d'arbitrage entre les nations, ancêtre de l'ONU, en 1870. Féministe avant l'heure, favorable à l'abolition de la peine de mort, il a reçu le 10 décembre 1901, conjointement avec Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, le premier prix Nobel de la paix.

base de l'activité économique au regard des besoins fondamentaux est en soi une démarche anticipatrice, un élément du « mieux vivre ». L'ECA-LEP appartient à ces besoins fondamentaux, et l'éveil, par son appartenance à la Santé Culturelle, est à considérer comme un indicateur de richesse, selon le modèle de Patrick Viveret[210]. Ce dernier démontre ainsi que, lorsqu'on interroge les gens sur « ce qui compte le plus pour eux », on constate que l'argent n'est cité que dans 5 % des cas. Mais si on leur demande « qu'est-ce que l'on compte ? », on s'aperçoit que, en effet, on ne compte pas « ce qui compte ».

Plus largement, Patrick Viveret note que les comptabilités monétaires ont une vision fausse sur ce qui compte, puisqu'elles ne se préoccupent pas de savoir si les activités génèrent des bénéfices nuisibles ou pas. Revenir au sens originel de la notion de « bénéfice », qui signifie « bienfait », permettrait, selon lui, de quitter la logique des bénéfices financiers.

L'éveil, élément de la Santé Culturelle, qui prend en compte la santé de nos liens, fait partie des nouveaux indicateurs de richesse que nous souhaitons voir émerger. Il appartient aux bienfaits que notre époque doit considérer. Il prend en compte la dimension écologique et humaine, ignorée par la macroéconomie. De plus, il vient contrer la violence relationnelle en s'appliquant à pacifier les liens humains, à commencer par la construction des liens précoces. Nous espérons que ce nouvel indicateur de richesse sera reconnu et défendu à la suite de ce rapport.

La France, pays des droits de l'homme, pourrait devenir force de proposition pour élargir les différents textes universels sur les droits humains. Je souhaite donc conclure ce rapport en suggérant des modifications à apporter à trois textes majeurs.

VI.4 Propositions pour une évolution des droits humains de la naissance à 3 ans au niveau international

Proposition n° 1: Inscrire le droit à l'éveil dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, à l'article 26

Le droit à l'éducation est, finalement, le premier droit culturel dans la Déclaration universelle des droits de l'homme. De même, nous invitons à inscrire dans les droits de l'homme un droit à l'éveil culturel et artistique. Car parler du droit à l'éducation laisse de côté une frange de notre humanité : les bébés. On n'éduque pas un bébé, on l'éveille, on l'inscrit dans le droit à un épanouissement personnel, à une culture de l'intime comme processus de « grandir », à une culture de soi.

Dans cet objectif, nous proposons de rajouter en première instance, pour l'article 26 :

Article 26

① Tout enfant dès la naissance a droit à l'éveil : éveil de sa sensorialité, de sa motricité, de son affectivité, de ses relations, afin de construire son monde interne et des ressources lui permettant une connaissance de soi et une reconnaissance des autres. L'éveil vient avant l'éducation et la prépare. L'éveil doit être gratuit et s'associer à tout secours sanitaire afin de reconnaître que l'enfant n'est pas qu'un corps à nourrir, mais un être à construire.

② Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire. L'enseignement technique et professionnel doit être généralisé ; l'accès aux études supérieures doit être ouvert en pleine égalité à tous en fonction de leur mérite.

③ L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations unies pour le maintien de la paix.

④ Les parents ont, par priorité, le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants.

Proposition n° 2: Inscrire le droit à l'éveil dans la Déclaration des droits de l'enfant, à l'article 28

Pour rappel, la prise de conscience des droits de l'enfant date du lendemain de la Première Guerre mondiale, avec l'adoption de la déclaration de Genève en 1924. Le processus de reconnaissance des droits de l'enfant a continué sous l'impulsion de l'ONU avec l'adoption de la Déclaration des droits de l'enfant en 1959. La reconnaissance de l'intérêt de l'enfant et de ses droits se concrétise le 20 novembre 1989 avec l'adoption de la Convention internationale des droits de l'enfant, premier texte international juridiquement contraignant consacrant l'ensemble des droits fondamentaux de l'enfant. Si cette convention est une avancée incontestable, il est temps de proposer quelques recommandations afin de tenir compte des travaux qui décrivent la façon dont l'enfant vient au monde et s'ouvre à sa compréhension.

Dans cet objectif, nous proposons d'ajouter en première instance de l'article 28 :

Article 28

① Les États parties reconnaissent à l'enfant, dans les trois premières années de sa vie, le droit à l'éveil, qui est une part centrale dans son développement. Ce droit rappelle que la croissance de l'enfant est à la fois un développement physique et une construction psychique dans des liens psycho-affectifs à reconnaître comme constitutifs de sa santé globale. Un bébé doit pouvoir recevoir des soins qui englobent des besoins vitaux qui ne se limitent pas aux besoins du corps. La présence sanitaire pour un bébé est une approche qui prend en compte son statut d'être humain

210 Patrick Viveret, *Reconsidérer la richesse*, Éditions de l'Aube, 2002 (rapport rédigé à la demande de Guy Hascoët, secrétaire d'État à l'Économie solidaire). Patrick Viveret est un philosophe humaniste, essayiste, altermondialiste, se définissant comme un « passeur cueilleur ».

ayant besoin d'un autre que lui, parlant, le reconnaissant, l'inscrivant dans son destin, prenant soin de sa dignité.

② Les États parties reconnaissent le droit de l'enfant à l'éducation, et en particulier, en vue d'assurer l'exercice de ce droit progressivement et sur la base de l'égalité des chances :

a) Ils rendent l'enseignement primaire obligatoire et gratuit pour tous ;

b) Ils encouragent l'organisation de différentes formes d'enseignement secondaire, tant général que professionnel, les rendent ouvertes et accessibles à tout enfant, et prennent des mesures appropriées, telles que l'instauration de la gratuité de l'enseignement et l'offre d'une aide financière en cas de besoin ;

c) Ils assurent à tous l'accès à l'enseignement supérieur, en fonction des capacités de chacun, par tous les moyens appropriés ;

d) Ils rendent ouvertes et accessibles à tout enfant l'information et l'orientation scolaires et professionnelles ;

e) Ils prennent des mesures pour encourager la régularité de la fréquentation scolaire et la réduction des taux d'abandon scolaire.

③ Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour veiller à ce que la discipline scolaire soit appliquée d'une manière compatible avec la dignité de l'enfant en tant qu'être humain et conformément à la présente Convention.

④ Les États parties favorisent et encouragent la coopération internationale dans le domaine de l'éducation, en vue notamment de contribuer à éliminer l'ignorance et l'analphabétisme dans le monde et de faciliter l'accès aux connaissances scientifiques et techniques et aux méthodes d'enseignement modernes. À cet égard, il est tenu particulièrement compte des besoins des pays en développement.

Proposition n° 3: Inscrire la Santé Culturelle dans les programmes de l'OMS

Selon sa constitution, l'OMS a pour objectif d'amener tous les peuples du monde au niveau de santé le plus élevé possible, la santé étant définie comme un « état de complet bien-être physique, mental et social et ne consistant pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». L'OMS est dirigée par les 192 États membres réunis à l'Assemblée mondiale de la santé. Cette assemblée est composée des délégués représentant les États membres. Elle a pour fonctions principales d'approuver le programme et le budget de l'OMS pour l'exercice biennal suivant et de statuer sur ses grandes orientations politiques.

L'OMS entreprend de très nombreuses actions qui s'inscrivent essentiellement dans le domaine de la santé physique : programmes de vaccination, prévention des maladies infectieuses, recherche sur le cancer, accès aux médicaments, lutte contre les pandémies… À toutes ces initiatives essentielles et vitales doit pouvoir s'associer une approche plus globale pour répondre à la définition de la santé par l'OMS elle-même.

À cet effet, nous proposons que l'OMS engage des programmes de recherche sur la Santé Culturelle et intègre à ses actions à venir une approche de la Santé Culturelle et de la santé relationnelle.

La malnutrition culturelle qui se répand dans les pays développés, due à l'absence de prise en compte de la santé de nos liens, mérite toute notre attention. Ce fléau coûte cher à nos sociétés, alors qu'une approche préventive simple et peu coûteuse suffirait. Notre rapport souhaite être une force de proposition auprès de l'OMS pour que le bébé humain soit reconnu dans ses besoins vitaux faits « de lait et de liens ». « Un bébé tout seul, ça n'existe pas », disait Winnicott. Ce besoin vital du petit humain, c'est d'être parlé et préservé dans sa dignité d'être parlant.

Ayant été à plusieurs reprises confrontée à des situations de grande détresse de nourrissons, tout particulièrement dans des orphelinats, j'ai vu ce que produisait la non-prise en compte, encore aujourd'hui, de ces besoins vitaux psycho-affectifs. Nourris, ces bébés étaient pourtant affamés de liens humains. Ces situations insupportables doivent être entendues, et l'OMS doit engager des programmes de santé visant à prendre en compte le bébé comme être humain à part entière, dans sa santé globale.

Liste des auditions Juillet-décembre 2018

En parallèle des auditions et entretiens, travail régulier avec Aurélie LESOUS (SG / SCPCI / DEDAC) ministère de la Culture.

Institutions nationales et politiques

Ministère de la culture

Secrétariat général

- Elisabeth DAUMAS, chargée de mission Culture / Politique de la Ville
- Maryline LAPLACE, chef du service SCPCI
- Aurélie LESOUS , chargée de mission Culture / Petite enfance, famille, santé et médico-social
- Nicolas MONQUAUT, chargé de mission Culture / Tourisme
- Nicolas MERLE, chargé de mission Culture / Justice, Direction générale des médias et des industries créatives
- Agnès SAAL, Haut Fonctionnaire à Égalité, diversité et prévention des discriminations Scpci / département de l'éducation et du développement artistiques et culturels
- Colin SIDRE, Chargé de mission publics jeunes, eac et cohésion sociale, Service du livre et de la lecture Ministère de la Culture (livre)
- Laurence TISON VUILLAUME, ancienne directrice de cabinet de Françoise NYSSEN

Drac Pays de la Loire

- Cécile DURET MAZUREL, responsable pôle création et action culturelle et industrie DRAC Pays de la Loire
- Christophe POILANE, conseiller référence jeunesse DRAC Pays de Loire
- Christophe FENNETEAU, conseiller – chef de service action culturelle et territoire DRAC des pays de la Loire

Assemblée nationale

- Michèle PEYRON, députée en charge de la mission sur la MI
- Fabrice VERDIER, député du GARD
- Pascale ROSSLER ex-assistante parlementaire

Ministère des solidarités et de la santé

- David BLIN, chef du bureau des familles et de la parentalité – DGCS
- Maëlle STÉPHANT, Chargée de mission, bureau des familles et de la parentalité – DGCS

Défenseur des droits

- Geneviève AVENARD, défenseur des droits de l'enfant

Autres personnalités politiques

- Corinne LEPAGE, ancien ministre de l'Environnement
- Professeur Jean-François MATTEI, ancien ministre de la Santé, de la Famille et des Personnes handicapées

CNAF – Caisse nationale des allocations familiales

- Patricia CHANTIN, directrice adjointe du cabinet du directeur général, responsable des relations parlementaires et institutionnelles
- Laurent ORTALDA, Responsable du pôle petite enfance Département Enfance et parentalité, Direction des Politiques Familiale et Sociale
- Emmanuelle DUTOUR, assistante de service social CAF du Vaucluse
- Mylène MOAL, CAF du Finistère
- Daniel LENOIR, ex directeur de la CNAF – inspecteur IGAS

Haut Conseil à la Famille, à l'Enfance et de l'Âge (HCFEA)

- Sylviane GIAMPINO, Psychologue, psychanalyste (Espace analytique), présidente d'honneur de l'association nationale des psychologues pour la petite enfance (A.NA.PSY.p.e) Présidente du HCFEA.

Administration de la culture de la Fédération Wallonie Bruxelles

- Laurent MOOSEN, directeur de la direction des lettres
- Laurence GHIGNY, attachée au Service général des lettres et du livre du Ministère

Collectivités territoriales

- Pauline BLISON-SIMON, direction culture Conseil Départemental de Seine Saint-Denis
- Guillaume GAUDRY, direction des parcs, Conseil Départemental de Seine Saint-Denis
- Anne DESDOIGTS, responsable service crèche, Conseil Départemental de Seine Saint-Denis
- Corinne ATGER, responsable Service petite enfance de la ville d'Uzès
- Edouard CHOLET, maire de Barjac

Chercheurs et universitaires

- Maya GRATIER, chercheuse en psychologie responsable du babylab
- Anne Caroline PREVOT, directrice de recherche au CNRS en psychologie de l'environnement
- Marie-José MONDZAIN, philosophe
- Roland GORI, psychanalyste
- Bernard GOLSE, professeur émérite de pédopsychiatrie chef de service à Necker
- Sylvie RAYNA, maître de conférences en sciences de l'éducation à EXPERICE (Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité
- Mariette DARRIGRAND, sémiologue

Acteurs du livre et de la lecture

- Joëlle TURIN, formatrice spécialisée dans les livres et la lecture de la petite enfance
- Evelyne RESMOND-WENZ, ACCES ARMOR.
- Dominique VEAUTE, Livre-Passerelle.
- Francesca CIOFLI, (Z)Oiseaux Livres.
- Isabelle SAGNET, Lis Avec Moi.
- Nathalie VIRNOT, A.C.C.E.S. (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations).
- Olga BAUDELOT, L.I.R.E (Le lire pour l'insertion)
- Chloé SEGURET, L.I.R.E
- Patricia PAGANINI, Grandir Ensemble
- Marie-Jo ERCOT, Grandir Ensemble
- Dominique RATEAU, Quand Les Livres Relient
- Léo Campagne ALAVOINE, Quand Les Livres Relient
- Mélissa ROUZIER, Croq' Les Mots, Marmot, Mayenne Communaute
- Sylvie GUEUDRE Educatrice jeunes enfants, LAEP Essonne
- Sylvie JOUFFLINEAU, Lire À Voix-Haute Normandie
- Corine DO NASCIMENTO, Lire À Voix-Haute Normandie
- Valérie GRANIER, Médiathèque Pierres Vives, Conseil départemental de l'Hérault
- Diane D'ORMESSON, directrice de la médiathèque d'Uzès
- Jean-Rémi FRANCOIS, directeur de la BDP des Ardennes
- Zaïma HAMNACHE, chargée de mission coopération nationale BPI

Acteurs des arts vivants

- Isabelle MARTIN-BRIDOT, Les Hivernales – CDCN,
- Noëlle DEHOUSSE chorégraphe
- Anne Laure ROUXEL danseuse et chorégraphe
- Malgven GERBES chorégraphe cie S.H.I.F.T.S
- Ingrid WOLFF chorégraphe danseuse (audition par téléphone – vit au Danemark)
- Héloïse PASCAL, Responsable du festival 1.9.3. Soleil
- Agnès DESFOSSES, artiste / photographe
- Emilie LUCAS, administratrice de la Compagnie Praxinoscope
- Catherine MORVAN, Compagnie Praxinoscope
- Jean-Claude OLECK, Compagnie Praxinoscope
- Guillain ROUSEL, paysagiste artiste
- Christian REGOUBY, « manger citoyen » délégué général Restaurants et Producteurs Artisans de Qualité
- Laura REGOUBY, entrepreneuse
- Marc CAILLARD, Enfance et musique
- Madame Annie AVENEL, Enfance et musique
- Graziella VEGIS, Théâtre Massalia à Marseille
- Philippe BOUTELOUP, directeur de Musique et Santé
- Éric DE KERMEL, directeur Terres Sauvages, organisateur festival d'écologie pour les enfants à La Rochelle
- Chantal GROSLEZIAT, Musique En Herbe
- Jean-Marie LORDE, directeur du Théâtre de la Bastille
- Cyril PLANSON, Festival petits et grands à Nantes
- Nicolas MARC, Festival petits et grands à Nantes
- Joël SIMON, directeur Nova Villa, Reims
- Hélène RUFFENACH paysagiste-peintre
- Laure COUTIER, « Très tôt théâtre » Théâtre du Finistère
- Anne JACOPE, directrice de l'association des ludothèques de France
- Vincent VERGONE, artiste

Acteurs de la santé, de la femme et de la petite enfance

- Marie-Hélène HURTIG, puéricultrice et formatrice
- Samia BAYODI, responsable de la maison d'assistantes maternelles Orge'Momes
- Elise MAREUIL, responsable pédagogique des crèches AGAPI

- Marion LETUILLERE, crèche de la Friche Belle de mai
- Alexandra CHRISTIDES Directrice de l'École des parents
- Bruno JARRY, directeur de l'Espace Andrée Chedid Issy-Les-Moulineaux
- Frédérique PHILIPPE, Psychologue, PPSP soutien à la parentalité
- Stéphanie ALLENOU, mère de famille, éducatrice spécialisée fondatrice du LAEP L'Ilôt des familles à Nantes, auteure de « mère épuisée » anime des groupes de mères sur le burn out
- Monsieur COLOMB, association Agir
- Thomas HULMAN, association Agir
- Arnaud GEANNIN, association Agir

Bibliographie de références pour l'ECA-LEP

Rapports

Jean-François Mattei, *Les liens entre la santé et l'environnement, notamment chez l'enfant*, rapport enregistré à la Présidence de l'Assemblée nationale le 22 février 1996, nº 2588.

Office fédéral de la santé publique (OFSP), *Rapport d'évaluation Migration et santé,* 2002.

Patrick Viveret, *Reconsidérer la richesse*, Éditions de l'Aube, 2002 (rapport rédigé à la demande de Guy Hascoët, secrétaire d'État à l'Économie solidaire).

Hubert Montagner, *Les dérives du professeur Alain Bentolila dans son rapport au ministre de l'Éducation nationale*, Journal du droit des jeunes, 2008 / 3 (nº 273), p. 17-25.

Sylvie Pébrier et François Rouchard, *Rapport d'évaluation – Association Enfance et Musique,* février 2011.

Bénédicte Jacquey-Vasquez, Michel Raymond, Patricia Sitruk, Évaluation de la politique de soutien à la parentalité, Rapport IGAS, RM2013-015P, février 2013, p. 201.

Anne Tursz, *Prévenir la maltraitance des enfants par le renforcement du rôle des médecins et de la coordination entre secteurs professionnels*, Rapport du comité de suivi du colloque national sur les violences faites aux enfants, octobre 2014, p. 143.

Irène Théry (présidente) et Anne-Marie Leroyer (rapporteur), *Filiation, origines, parentalité. Le droit face aux nouvelles valeurs de responsabilité générationnelle*. rapport pour le ministère des Affaires sociales et de la Santé, ministère délégué chargé de la Famille, 2014.

Sylviane Giampino. *Développement du jeune enfant, mode d'accueil, formation des professionnel.les* rapport, 9 mai 2016.

Didier Houzel. *Les inégalités parentales se mesurent-elles à travers le gradient social ?* cité dans le rapport de la SFSP sur *Accompagnement à la parentalité et inégalités sociales de santé*. 12 septembre 2016.

Rapport du ministère de la Culture et de la Communication, Inspection générale des affaires culturelles, rapport de diagnostic et plan d'actions de mars 2017 sur l'évaluation de la politique publique de démocratisation culturelle, rapport au Premier ministre, secrétariat général de la Modernisation de l'action publique, nº 2016-35.

Rapport d'étude de l'INET-France urbaine. Réussir la généralisation de l'éducation artistique et culturelle, 31 mai 2018, rédigé par Claire Aïtout, Olivier Mérot, Aurélie Pasquier et Noor-Yasmin Djataou.

Cécile Bazin, Marie Duros, Floriane Legrand, Guillaume Prevostat et Jacques Malet, *La France associative en mouvement*, rapport Recherches et Solidarité, septembre 2018 (16e édition).

Ouvrages

Jean Claude Ameisen, *Dans la lumière et les ombres. Darwin et le bouleversement du monde*, Fayard, 2008.

Didier Anzieu, *Les contenants de pensée,* Éditions Dunod, 1993.

Marie Balmary, *Le moine et la psychanalyste,* Éditions Poche, 2007.

Patrick Ben Soussan et Sylvie Rayna, *Le programme Parler bambin : enjeux et contreverses,* Éditions Érès 1001 BB, 2018.

Alain Bentolila, *Enfant être de langage*. https//www.beziers-perinatalite.fr/texte2014/AlainBentolila.

Sous la direction de Jacques Besson et Mireille Galtier, *Parents et bébés du monde : rituels et premiers liens,* Éditions Érès, les dossiers de Spirale, 2011.

Maurice Berger et Emmanuelle Bonneville, *Pathologie des traumatismes relationnels précoces et placement familial spécialisé,* in Hana Rottman et Pascal Richard (dir.), Se construire quand même, op. cit. p. 227-242.

Monique Bydlowski, *Je rêve un enfant,* Éditions Odile Jacob, 2000.

Wilfred Bion, *Aux sources de l'expérience*, PUF, 2003, collection « bibliothèque de psychanalyse », première édition, 1979.

G.N. Bratman, G.C. Dailyn, B.J. Levy et J.J. Gross, *The benefits of nature experience : improved affect and cognition*. Landscape and Urban Planning., vol. 138, juin 2015, p. 41-50.

Geneviève Bruwier, Marie Paule Durieux, Nicole Guedeney, L'*Aube des liens*, Éditions yapaka 2016.

Marie Bonnafé, Evelio Cabrejo Parra, Michel Defourny, Bernadette Bricout, Evelyne Resmond-Wenz, *Premiers récits, premières conquêtes : une littérature au berceau*, Éditions ACCES.

Dominique Bourg, *Une nouvelle Terre. Pour une autre relation au monde, Desclée de Brouwer*, 2018.

Philippe Bouteloup, *Des musiciens et des bébés*, Éditions Érès, 2010.

Philippe Bouteloup, *La musique et l'enfant à l'hôpital*, Éditions Érès, 2016

Sous la direction de Monique Bydlovski, textes réunis par Claire Squires et Drina Candilis-Huisman, *Des mères et leurs nouveaux-nés : recherches et interventions autour de la naissance*, ESF éditeur, 2002.

Juliette Campagne, *Les livres en PMI, ça crée un sacré lien...*, n° 11 du journal *Lis avec moi*, 2009.

Monique Canto-Sperber, *Les règles de la liberté*, Éditions Plon, 2003.

Cornelius Castoriadis, *L'Institution imaginaire de la société*, Seuil, 1975.

David Cesarini, *Heritability of cooperative behavior in the trust game,* Proceeding of the national Academy of sciences, USA n° 105 p. 3721-3726

Albert Ciccone et Denis Mellier, *Le Bébé et le Temps*, Dunod, 2007.

Boris Cyrulnik, *La naissance du sens*, Éditions Pluriel, 2010.

Marie Darrieussecq, *Le Bébé*, POL, 2002.

Joël de Rosnay, *La Symphonie du vivant*, Les Liens qui Libèrent, 2018.

Laura Dethiville, *D.W Winnicott : Une nouvelle approche*, Editions Campagne Première, 2014.

Gilles Deleuze et Claire Parnet, *Dialogues*, Flammarion, coll. Champs Essais, 1996.

Gilles Deleuze, L'image-mouvement, Éditions Minuit, 1983.

Pierre Delion avec Patrick Coupechoux, *Mon combat pour une psychiatrie humain*, Éditions Albin Michel, 2016.

Sous la direction de Marina Altman de Litvan, *La berceuse : jeux d'amour et de magie*, Éditions Érès, 2008.

Joël de Rosnay, *La Symphonie du vivant*, Les Liens qui Libèrent, 2018.

Françoise Dolto, *Le sentiment de soi : aux sources de l'image du corps*, Éditions Gallimard, 1997.

Françoise Dolto, *L'image inconsciente du corps*, Essai poche, 2014.

Catheirine Dolto-Tolitch, *Neuf mois pour naître*, Gallimard jeunesse, Paris, 1998.

Catherine Druon, *À l'écoute du bébé prématuré. Une vie aux portes de la vie*, Aubier, 1996, p. 111.

Emmaüs, *Le combat continu : 10 propositions pour lutter contre la pauvreté*, Éditions Les Liens qui Libèrent et Emmaüs France, 2017.

Pascale d'Erm, *Natura*, Éditions Les Liens qui Libèrent, à paraître en mai 2019.

Sando Ferenczi, *Transfert et introjection*, Éditions petite bibliothèque Payot, 2013.

Christian Flavigny, *Parents d'aujourd'hui, enfants de toujours*, Armand Colin, 2006.

Éric Fourreau (dir.), *L'Éducation artistique dans le monde : récits et enjeux*, Éditions de l'Attribut, 2018.

Selma Fraiberg, *Fantômes dans la chambre d'enfants*, Éditions Fil Rouge 2012

Sigmund Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Éditions Payot petite collection Payot, 2004.

Sigmund Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, PUF collection bibliothèque de psychanalyse cinquième édition 1975 Paris.

Bernard Golse, *Les premières représentations mentales : l'émergence de la pensée*. in Julien Cohen-Solal et Bernard Golse (dir.), Au début de la vie psychique, Le développement du petit enfant, Odile Jacob, 1999, p. 145.

Bernard Golse, *Lire, lier*, in Les Tout-Petits, le monde et les albums, Agence Quand les livres relient / Éditions Érès, coll. 1001BB. 2017.

Bernard Golse, *Du corps à la pensée,* Éditions PUF, le fil rouge, Paris, 1999.

Roland Gori, *De quoi la psychanalyse est-elle le nom ?* Éditions Denoël, 2010.

Isabelle Gravillon et Serge Tisseron, *Qui a peur des jeux vidéo ?* Albin Michel, 2008.

Chantal Grosléziat : *abécédaire musical : les bébés et la musique 3*, Éditions Érès.

Chantal Grosléziat, *Les bébés et la musique : premières sensations et créations sonores,* Éditions Érès 2016

Frédéric Guillaud, *La modernité : crise d'adolescence de l'humanité ?* Le Philosophoire, 2005 / 2, n° 25, p. 77-88.

Stéphane Habib, *Faire avec l'impossible. Pour une relance du politique*, Hermann, 2017.

Didier Houzel (dir.*), Les Enjeux de la parentalité*, Éditions Érès, 1999. Voir aussi Lien social, n° 492, 24 juin 1999.

Didier Houzel, interview, Abécédaire *: B comme Beauté*, 2017, sur le site de Psynem, site d'information sur la pédopsychiatrie géré par l'association À l'aube de la vie et dirigé par le professeur Bernard Golse, chef du service de pédopsychiatrie de l'hôpital Necker, AP-HP.

Nancy Huston, *L'Espèce fabulatrice*, Actes Sud, 2010.

Nancy Huston, *Professeur de désespoir,* Éditions Babel, 2004.

Ernst Kantorowicz, *L'Empereur Frédéric II*, Gallimard, 1987.

Chloé Langeard, *Les projets artistiques et culturels de territoire. Sens et enjeux d'un nouvel instrument d'action publique*, Informations sociales, 2015 / 4, n° 190.

Gaid Le Maner-Idrissi, *L'Identité sexuée*, Dunod, 1997.

Serge Lebovici et Émile Noël, *En l'homme le bébé*, Flammarion, 1994.

Jean-Pierre Lebrun, *Les Couleurs de l'inceste. Pour se déprendre du maternel*, Denoël, 2013. Jean-Pierre Lebrun *Une parole pour grandir : les accueillants du jardin couvert*, Éditions Érès, 2017

Emmanuelle Le Coq, *Dynamiques culturelles : politique, espace, pratiques*, mémoire de Master 2 professionnel sous la direction de Philippe Bouquillion, non publié.

Jacques Lusseyran, *Et la lumière fut*, Éditions Folio, 2005.

Karen Malone et Paul Tranter, *Hanging out in the school ground – a reflective look at researching children's environmental learning* (special school ground edition), Canadian Journal for Environmental Education10, 2005.

Élise Mareuil, *Jouer avec la nature. 70 ateliers d'éveil pour le tout-petit*, Dunod, 2018.

Sophie Marinopoulos, *La médecine de l'être*, in Didier Sicard et Georges Vigarello (dir.), Aux origines de la médecine, Fayard, 2011.

Sophie Marinopoulos, *Dites-moi à quoi il joue, je vous dirai comment il va*, Les Liens qui Libèrent, 2010.

Sophie Marinopoulos, *L'art de grandir*, conférence non publiée, 2017.

Sophie Marinopoulos, *De l'une à l'autre : de la grossesse à l'abandon*, Hommes et Perspectives, 1996.

Sophie Marinopoulos. *Jouer pour grandir,* Yapaka, 2013.

Sophie Marinopoulos et Israël Nisand, *9 mois et cætera*, Fayard, 2007.

Sophie Marinopoulos, *Le Déni de grossesse*, Yapaka, 2008.

Sophie Marinopoulos et Israël Nisand, *Elles accouchent et ne sont pas enceintes*, Les Liens qui Libèrent, 2014.

Sophie Marinopoulos, *Infanticides et néonaticides*, Yapaka, 2015.

Sophie Marinopoulos, *Mon carnet de santé psy*, Éditions Les Liens qui Libèrent 2013

Joyce McDougall, *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Gallimard, 1978, p. 68

Claire Mestre, *Parentalité, migration et exil : comment prendre soin des parents ?* Spirale (Éditions Érès), n° 73, La parentalité : une notion à déconstruire et des pratiques à construire, sous la direction de Patrick Ben Soussan, p. 272.

Donald Meltzer et Meg Harris William, *L'Appréhension de la beauté*, Hublot, 2000.

Patrice Meyer-Bisch, *Le droit à la beauté pour tous*, Agir par la culture, 21 octobre 2013.

Sylvain Missonnier, *Le premier chapitre de la vie ? Nidification fœtale et nidation parentale*, La Psychiatrie de l'enfant, 2007/1 (vol. 50), p. 61-80.

Sylvain Missonnier, La consultation thérapeutique périnatale, Éditions Érès collection la vie de l'enfant 2003

Marie-José Mondzain, *Confiscation. Des mots, des images et du temps*, Les Liens Qui Libèrent, 2017.

José Morel Cinq- Mars, *Du côté de chez soi : défendre l'intime, défier la transparence*, Éditions Seuil la couleur des idées, 2013.

Edgar Morin, *Sur l'esthétique*, Editions Robert Laffont 2016

Juan David Nasio, *Art et psychanalyse*, Éditions Petite bibliothèque Payot 2014

Gérard Neyrand, *Soutenir et contrôler les parents : le dispositif de parentalité,* Éditions Érès, 2014.

Gérard Neyrand, *La Parentalité aujourd'hui fragilisée*, Yapaka, 2018.

Gérard Neyrand, *Soutien à la parentalité et contrôle social,* Yapaka, 2013.

Israël Nisand et Jean-François Mattei, *Où va l'humanité ?* Les Liens qui Libèrent, 2013.

Raphaël Noël et Françoise Cyr, *Le père : entre la parole de la mère et la réalité du lien à l'enfant,* La Psychiatrie de l'enfant, vol. 52, 2009/2, p. 535-591.

Prune Noury et François Ansernet, *Serendipity*, Éditions Actes Sud, 2018.

Adam Phillips, *La meilleure des vies,* Éditions de l'Olivier-penser/rêver, 2013.

Adam Phillips, *Winnicott ou le choix de la solitude*, Éditions de l'Olivier Penser/rêver 2008.

Pierre Péju, *Enfance obscure*, Editions folio 2011.

Cyrille Planson, *Le Spectacle jeune public. Histoire et esthétiques*, Éditions La Scène, 2016.

Jean-Baptiste Pontalis, *L'Amour des commencements*, Folio, 1994.

Paul Racamier, *Le génie des origines*, Éditions Payot,1992.

Majid Rahnema, *Quand la misère chasse la pauvreté*, Actes Sud, 2003.

Sylvie Rayna (dir.), *Avec les familles dans les crèches ! Expériences en Seine-Saint-Denis*, Éditions Érès, 2016.

Estelle Regourd, *Les associations culturelles, porteuses de projet pour de nouvelles ruralités ?* NOROIS : Environnement, aménagement, société, dossier Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux, 2007/3.

Pascal Richard, *Un outil pour penser la clinique du placement en accueil familial : la théorie de l'attachement,* in Hana Rottman et Pascal Richard (dir.), *Se construire quand même,* PUF, 2009.

Paul Ricoeur, *Le Champ psycho(patho)logique*, cité par Bernard Golse et Sylvain Missonnier, Récit, attachement et psychanalyse, *Pour une clinique de la narrativité,* Éditions Érès, 2005.

Paul Ricœur, *De l'interprétation : essai sur Freud,* Éditions Seuil, 1966.

Daniel Rousseau, *Parentalité et structures familiales*, Apsyl, 2007.

Dominique Sagot-Duvauroux et al. *Dépenses culturelles des collectivités : nouvel état des lieux*. L'Observatoire, La revue des politiques culturelles, 2014/1, n° 44, p. 4.

Felwine Sarr, *Habiter le monde,* Essai de politique relationnelle, Mémoire d'encrier, coll. Cadastres, 2017.

Michel Schneider, *Big Mother*, éditions Odile Jacob, Paris, 2002

L. Alan Sroufe, Byron Egeland, Elizabeth A. Carlson, et W. Andrew Collins, *The Development of the Person*. The Minnesota Study of Risk and Adaptation from Birth to Adulthood. New York, The Guildford Press, 2005, p. 384.

Bernard Stiegler, *De la misère symbolique*, Les Cahiers d'éveil, n° 3, 2005.

Franck Stives et Sophie Marinopoulos, *À chacun ses 9 mois : Devenir mère, devenir père,* ouvrage édité par Les Pâtes au Beurre, http://www.lespatesaubeurre.fr/chacun-e-ses9mois/, 2018.

Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, *L'Entraide. L'autre loi de la jungle,* Les Liens qui libèrent, 2017.

Junichirô Tanizaki, *Eloge de l'ombre*, Editions Verdier, 2011.

Andrea Faber Taylor and Frances E. Kuo. *Children with attention deficits concentrate better after walk in the park*, cité dans Pascale d'Erm, Natura, op. cit.

Bernard This. *Naître,* Aubier-Montaigne, 1972.

Serge Tisseron, 3-6-9-12, *Apprivoiser les écrans et grandir*, Éditions Érès, 2017.

Serge Tisseron, *Les Dangers de la télé pour les bébés*, Éditions Érès, 2009.

Michel Tozzi, *Prévenir la violence par la discussion à visée philosophique*, Editions Yapaka.

Alain Touraine, *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui,* Fayard, 2005.

Colwyn Trevarthen et Kenneth J. Aitken, *Intersubjectivité chez le nourrisson : recherche, théorie et application clinique*, Devenir, 2003 / 4 (vol. 15), p. 309309-428.

Denis Vasse, *L'ombilic et la voix,* Éditions du Seuil, 1974

Maureen Vasseur (lectrice de Lis avec moi, La Sauvegarde du Nord), *Regards de parents. Spirale* (Quand les livres relient), n° 67, mai 2013.

Vincent Vergone, *Libre jardin d'enfants : vivre et penser une culture naturelle*, photographies d'Agnès Desfosses, Éditions Ressouvenances, coll. Pas à pas, 2018.

Odile Verschoot, *Ils ont tué leurs enfants*, Imago, 2007.

Catherine Vidal, *Nos cerveaux. tous pareils, tous différents !,* Belin, 2017.

Richard Wilkinson et Kate Pickett, *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous,* Les Petits Matins, 2013.

Richard Wilkinson et Kate Pickett, *Pour vivre heureux, vivons égaux,* Les Liens Qui Libèrent, 2019.

Donald Woods Winnicott, *Conseils aux parents*, Éditions Bibliothèque scientifique Payot, 1995.

Donald Woods Winnicott, *Processus de maturation chez l'enfant : développement affectif et environnement*. Éditions Sciences de l'homme Payot 1970.

Donald Woods Winnicott, *La préoccupation maternelle primaire*, in De la pédiatrie à la psychanalyse Payot, Paris, 1969.

Dossiers et articles

Revue *devenir,* numéro 4, volume 15, 2003, *Intersubjectivité chez le nourrisson : recherche, théorie et application clinique*.

Enfants d'Europe, n° 6, février 2004. Version française éditée par *Le Furet,* revue de l'enfance et de l'intégration, et par l'Observatoire de l'enfant pour la communauté française de Belgique, Grandir à Bruxelles.

OMS, *Combler le fossé en une génération*, 2009.

Libres cahiers pour la psychanalyse, *Partir, revenir*, automne 2012, numéro 26.

Les cahiers d'éveil – *Art-Culture-Petite Enfance-Famille- Lien social*, numéro 1-2-3-4-5, Éditions enfance et musique.

L'Agence quand les livres relient, *Lire à haute voix des livres à des tout-petits,* Éditions Érès 2015.

Dossier *Être un enfant aujourd'hui*, Télérama, 24 décembre 2016.

L'Agence quand les livres relient, *Les tout-petits, le monde et les albums,* Éditions Érès, 2017.

Les nouveaux cahiers d'A.C.C.E.S, février 2017, numéro 1, *Le sentiment de la beauté dans la petite enfance : les bébés et les livres*.

La vie numérique des tout-petits. Plan d'action de la Fondation pour l'enfance, 2017-2018.

Dossier Respirations 2018 – Le laboratoire culturel scientifique et solidaire des enfants, jeunes et familles sans domicile. réalisé par la Fédération des acteurs de la solidarité, en partenariat avec les Petits Débrouillards et Cultures du cœur.

Conférence de Michel Dugnat, université Toulon Lagarde, Journée scientifique du réseau Méditerranée, 22 juin 2018.

Françoise Nyssen, in *La Scène*, Le magazine des professionnels du spectacle, n° 90, septembre-octobre-novembre 2018, p. 62, La lettre du spectacle.